

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME X.

CONTENANT

LES PROVERBES, L'ECCLÉSIASTE,

LE CANTIQUE DES CANTIQUES,

LA SAGESSE,

ET L'ECCLÉSIASTIQUE.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



220.7
G38
v.10-12

BS 1225

G8



LES PROVERBES DE SALOMON,

*Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 5. *Le sage écouter, & en deviendra plus sage; & celui qui aura l'intelligence acquerra l'art de gouverner.*

L n'y a point d'état où il ne soit très-utile & avantageux d'écouter Dieu. Il faut écouter la Sagesse afin d'y participer; & il faut écouter Dieu pour gouverner & conduire les autres.

v. 23. *Convertissez-vous à ma correction. Je vais répandre sur vous mon Esprit; & je vous ferai entendre mes paroles.*

Dieu demande seulement de nous, que nous nous convertissions lorsqu'il nous y invite. Se convertir n'est autre chose que de rentrer dans soi-même, & là se retourner près de Dieu, dont nous nous étions éloignés. On dit à tout le monde: Rentez en vous-mêmes; & on ne leur apprend point la manière d'y rentrer.

Tome X. V. T. 17.

60617

A 2

Pour savoir ce que c'est que ce retour à Dieu au-dedans de nous par la *conversion*, il faut savoir ce que c'est que le péché, contraire à la conversion. Nous avons été tous créés des images simples & vivantes de Dieu, toutes tournées & converties vers lui, sans retour au-déhors. L'ame ayant dans son fond cette belle image de la Divinité, étoit en attention de toute elle-même vers son Dieu, imprimé & gravé en elle. Qu'a fait le péché ? Il a effacé cette image de Dieu, & a retiré l'ame de son fond, & de son union à son Dieu, pour la faire tourner au-déhors, & lui faire prendre un mouvement tout contraire à celui qu'elle avoit. Elle a tourné le dos à son Créateur : mais lui la rappelle avant qu'elle soit plus éloignée : (a) *Revenez, revenez*, lui dit-il, *Sulamite*. Lorsque l'ame n'est guère éloignée de son Dieu, cette conversion n'est pas si difficile ; parce que le retour étant plus proche, il est plus aisé : mais lorsque le grand nombre des péchés a éloigné toujours plus l'ame, comme il est écrit : (a) *Elongavi fugiens*, de forte qu'elle se trouve enfin dans un éloignement si étrange, qu'il faut un long-tems pour la rapprocher, que fait alors la conversion ? Elle fait retourner l'ame sur les mêmes pas par lesquels elle s'étoit éloignée de son Dieu, jusqu'à ce qu'enfin elle se rejoigne & s'unisse à lui.

La *conversion* nous doit porter à rentrer en nous : c'est pourquoi le recueillement dans les commencemens est si nécessaire. La foi nous enseigne que Dieu est au-dedans de nous : retournons donc dans ce fond par un retour confus, amoureux & plein de confiance ; & là traitons avec notre Dieu, qui est toujours prêt pour

(a) Cant. 6. v. 12. (b) Pl. 54. v. 8.

nous recevoir. Car il y a cette différence entre s'être éloigné d'une créature, & s'être éloigné de Dieu, que la créature s'éloigne aussi en même tems de nous, & qu'il faut mille machines pour la rattraper, & encore n'y réussit-on pas : mais Dieu demeure toujours dans ce fond, quoique caché par le péché : nous le perdons de vue par notre éloignement : mais nous ne retournons pas plutôt sur nos pas pour nous approcher de lui, qu'il s'approche infiniment plus de nous.

Aussi assure-t-il par la bouche de Salomon, que sitôt que nous retournerons en nous, qui est ce que l'on appelle conversion, *il répandra d'abord son Esprit sur cette ame* ; & lui fera entendre ses paroles intérieures & profondes : il l'instruit d'abord lui-même : ce qui fait voir qu'être instruit de Dieu n'est pas une chose si extraordinaire, puisqu'il est écrit : (a) *Pour servir tous enseignés du Seigneur*. Il suffit de se tourner vers lui, d'être auprès de lui, voulant bien l'écouter avec une attention amoureuse, pleine de respect, mêlée de paroles d'amour, pour être instruit de lui. Mais il faut être converti & retourné vers Dieu pour pouvoir entendre ses paroles : car lorsque l'on est éloigné de lui, on ne peut jamais l'entendre.

L'ame qui connoît par la foi que Dieu habite dans son fond, sitôt qu'elle se veut donner à lui doit retourner de toutes ses forces dans ce fond. Cela se fait par le recueillement. Ce recueillement se pratique d'abord fermant les yeux du corps & de l'ame à tous les objets extérieurs, tâchant de réunir la force de toutes ses puissances dans ce trait intérieur, les ramenant de la circonférence au centre ; & étant là auprès de Dieu, il faut faire

(a) Isaïe 54. v. 13. Jean 6. v. 45.

quelque acte de foi & d'amour, lui faire une donation de soi-même, afin qu'il opère en nous ce qu'il lui plaira & comme il lui plaira, lui faire une donation de notre franc-arbitre, afin qu'il en prenne possession : ensuite l'envisageant comme Pere, en cette confiance nous jetter entre ses bras comme l'enfant prodigue, lui disant quantité de paroles d'amour, de respect, de douleur & de confusion de s'être éloigné de lui, d'avoir dissipé ses graces & ses faveurs : demeurer auprès de lui quelquefois dans un peu de silence plein de respect & de confusion, se trouvant indigne de lui parler, mais étant cependant tout prêt à exécuter ses ordres. Il faut remarquer, que quoique le respect ferme la bouche à un serviteur pour ne pas parler en présence de son maître (en quoi bien loin que ce soit le tenter, c'est plutôt lui faire voir que l'on est tout prêt à exécuter ses ordres,) quoiqu'ainsi, dis-je, la bouche se ferme par respect, les oreilles pourtant doivent être toujours ouvertes pour écouter & entendre. C'est pourquoi Dieu ne dit pas, parlez beaucoup; mais il dit en quantité d'endroits : Ecoutez, prêtez l'oreille. Il faut donc être en attention : ce qui n'empêche pas que de tems en tems on ne pousse des paroles d'amour & de reconnaissance. D'autres fois il faut regarder Dieu (mais toujours dans ce fond,) comme Rédempteur, & là envisageant ce qu'il a souffert pour nous, nous remplir de reconnaissance, de paroles d'amour, puis d'un silence d'admiration & de respect, se voyant au-dessous de toute reconnaissance, écoutant plus que l'on ne parle, jusqu'à ce que Dieu fasse taire l'ame tout-à-fait, à quoi il faut être fort fidele pour céder à Dieu. Voilà le procédé qu'il faut tenir sitôt que le retour est fait.

Les ames qui ne sont pas encore bien converties, & qui sont d'un naturel revêche, amatrices d'elles-mêmes, doivent envisager Dieu comme Juge, (mais toujours au dedans d'elles,) prêt à punir; considérer & les châtimens qui sont préparés à ceux qui ne veulent pas se donner à Dieu, le servir & l'aimer, & l'incertitude de la mort : mais sitôt qu'elles se sentent piquées par l'aiguillon de la crainte, qu'elles prennent des paroles d'amour, & se tournent vers un Dieu Rédempteur & Sanctificateur.

Il faut encore observer, de se tenir sur un sujet tant que l'on y trouve du goût, sans changer ni passer de sujets en sujets : il en faut cueillir le miel ; mais pourtant ne se point fixer si fort au sujet, que l'on ne soit prêt de passer outre lorsque Dieu nous attire : il faut se servir plus de l'affection que du raisonnement ; regarder toujours Dieu en nous, & non hors de nous ; nous appliquer beaucoup à la PRÉSENCE DE DIEU, qui doit être l'exercice direct & principal ; tâcher de la conserver durant le jour, rentrer de tems en tems dans ce fond lorsque l'on s'aperçoit d'en être diverti ; non pourtant par gêne, mais par un retour amoureux, par une simple affection : mon Dieu, Pere, ou Rédempteur, (selon l'attrait,) vous êtes ici pour mon amour, & je n'y pense pas ! Vous vous tenez dans mon fond pour m'entretenir, & je ne vous écoute & ne vous parle pas ! Ce retour se doit faire selon l'état de l'ame au commencement plus multiplié, & puis après plus simple.

Pour bien faire concevoir ceci, il faut savoir, que lorsque l'ame se convertit, Dieu l'attire le premier, sans quoi elle ne se convertirait jamais. Il la prend par la main pour la tirer du sépulcre de

son péché; après quoi il la met en marche, & il lui donne la force de prendre le chemin de retourner à lui, qu'elle avoit quitté autrefois. Cependant elle est toujours libre de suivre son premier chemin de dissemblance ou d'éloignement; mais Dieu la tire doucement & fortement, & il lui dit: (a) *Convertissez-vous à moi, & je retournerai à vous.*

Dès que l'âme suit cet attrait de l'amour, & qu'elle forme un pas pour venir à son Dieu, il en fait infiniment davantage pour retourner à elle. Mais comme l'éloignement de Dieu au péché étoit infini, lorsque les pécheurs sont invétérés, (ce qui n'est pas lorsque l'âme est jeune & tendre,) alors le pécheur converti avançant vers son Dieu, & Dieu venant au devant & l'attirant, ce pécheur court; & alors son opération paroît surpasser de beaucoup l'opération de Dieu, & l'âme être toute ailes, & toute action: (Ceci s'entend pour l'ordinaire; car Dieu fait souvent des coups de maître.) Ensuite, plus Dieu approche de l'âme & l'âme de son Dieu, plus cette action devient paisible, & il semble que l'opération de Dieu augmente & égale celle de la créature: alors l'amour devient plus fort, & la créature opère & laisse opérer, parle & écoute. Puis peu à peu l'opérer de Dieu prend le dessus; & à mesure qu'il prend le dessus, il faut que la créature cède, & qu'elle simplifie toujours plus son opération plus celle de Dieu se fortifie; jusqu'à ce qu'enfin l'opération de Dieu devienne si forte, qu'elle absorbe tout l'opérer de la créature, & que la créature cède tout-à-fait à l'opération de Dieu, perdant toute opération distincte & apperçue dans l'opération de Dieu.

(a) Mal. 3. v. 7.

Voilà l'économie de la grâce, dans laquelle les opérations de la créature, bien que foibles, paroissent d'abord beaucoup & en grand nombre, pour ensuite paroître moins, jusqu'à ce qu'elles soient absorbées dans celle de Dieu; comme l'on voit que la nuit les étoiles sont multipliées en grand nombre, donnant cependant très-peu de clarté; & que lorsque le soleil se lève peu à peu, la lumière des étoiles se perd, & qu'on les distingue toujours moins, jusqu'à ce qu'elles perdent toute distinction, étant absorbées dans la lumière du soleil.

Ceci étant la vraie économie de la grâce, on peut de là voir la conséquence qu'il y a de ne pas tenir toujours les âmes au même lieu; mais de les faire avancer, de leur faire céder peu-à-peu leur opérer à celui de Dieu. Qu'elles soient plus multipliées les premiers jours de leur conversion; mais qu'ensuite elles se simplifient peu-à-peu.

Mais ce qui est déplorable est, que l'on tient les âmes presque toute leur vie arrêtées à la porte, ou dans les premiers degrés craignant de les faire avancer. Si la conversion est un retour vers Dieu & une marche vers sa fin, y a-t-il à craindre d'y courir trop fort? Quand bien on tomberoit à force de courir, Dieu auroit plaisir de voir l'impatience de l'âme à le venir trouver. O froids amateurs, qui vous tenez si loin du feu sacré! laissez-y courir les autres. Parce que la première marche du retour est bonne, est-ce une raison d'y vouloir toujours retenuir une âme. Elle est bonne pour y passer le pied, mais non pour y demeurer: il faut avancer sur celle qui suit.

Il y en a qui veulent bien avancer, disent-ils, aux autres marches; mais ils ne veulent pas quitter

la premiere. C'est un abus : il est impossible d'avancer vers les autres si l'on ne quitte celle où l'on est. Pour ce que l'on dit, qu'il faut y être appelé, il est vrai : mais nous sommes tous appelés à la conversion & au salut. Sitôt donc que nous sommes convertis, il faut s'avancer vers Dieu, qui est notre salut & notre fin : il nous appelle tous à cela, & il nous attire tous pour cela : il faut donc, à la faveur de cet attrait qu'il donne à tous ceux qu'il convertit, aller & avancer vers lui peu-à-peu, *quittant*, comme dit (a) S. Paul, *ce qui est derrière pour nous avancer vers Dieu*. La plupart des hommes, même des gens de bien & des dévots, que font-ils ? Ils se tiennent toujours à la porte de la conversion, aux premières marches, sans vouloir avancer, se contentant d'être convertis & tournés vers Dieu. Ils passent toute leur vie à combattre à cette porte, à se tourmenter pour s'empêcher de se détourner de Dieu & se tourner vers le péché. Comme ils n'avancent pas, ils sont toujours près du péché ; parce qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour y entrer : au lieu que sans se donner tant de peine, s'ils s'étoient avancés vers Dieu, & qu'ils eussent pris la course vers lui, ils se feroient en même tems toujours plus éloignés de l'entrée du péché, & de leurs ennemis, & avancés vers Dieu : & par là ils auroient assuré sans tant de peines leur conversion pour toujours. Un homme qui pourroit se sauver par la fuite, ayant à quelques pas de lui un azile sacré & inviolable, ne feroit-il pas fou de ne pas s'en servir, & de mettre cependant son salut dans la force de ses armes ; s'arrêter à combattre, se donner bien de la peine, remporter des

(a) Phil. 3. v. 13.

blesures, & lorsqu'il se croiroit être venu à bout de ses ennemis, que d'autres plus vigoureux & plus forts vinssent le terrasser ? Voilà la vie de la plupart des dévots. S'ils se fussent enfoncés en Dieu, dans cet asile toujours ouvert, & qui n'est jamais fermé ; sans peine, sans blessure, sans combat, ils auroient été garantis de ces maux, & à couvert de l'attaque des ennemis. O si les âmes savoient la conséquence de prendre ce chemin, le repos & l'avantage qu'il y a de s'en servir ; en peu de tems elles arriveroient à leur fin !

Je fais que nul ne peut y être introduit si Dieu ne le fait : mais dès qu'il a tourné l'âme vers lui, il lui donne aussi la force d'avancer vers lui ; & lors qu'elle est arrivée à lui, ah que ce bon Pere, qui a plus d'impatience de recevoir ce fils que ce fils n'en a de le trouver, lui ouvre bientôt, & sans délai ! Je fais qu'il y a des détroits fâcheux comme on l'a vû ; mais ils ne sont tels, que parce que l'âme résiste, qu'elle ne se laisse pas conduire, ou qu'elle est propriétaire, Dieu étant obligé pour la guérir de ces maux, de faire des opérations douloureuses. O aimable Médecin, qu'il fait bon s'en fier à vous ! Vous guérissiez bien vite les plaies lorsque l'on vous laisse faire. Si vous faites quelques incisions douloureuses, votre dessein n'est pas de faire du mal ; mais de guérir un plus grand & plus dangereux mal par cette petite douleur sensible. O quel tort ces âmes qui ne se laissent pas panser, conduire & gouverner par vous, ne se font-elles pas ? quelle injure ne font-elles pas à votre bonté ? O âmes, allez avec confiance à votre Pere & à votre Sauveur : quittez votre propre conduite pour vous mettre sous la sienne ; ô qu'il vous conduira

bien mieux ! Que ne vous en fiez-vous à lui ? laissez-le faire , sans vous mettre en peine de rien. La défiance l'offense beaucoup ; & la foi , l'abandon , & la confiance gagnent son cœur.

v. 24. *Parce que je vous ai appelé , & que vous ne m'avez point voulu écouter ; que j'ai étendu ma main , & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé ;*

Si la confiance en Dieu gagne son cœur , on ne sauroit croire combien *ne pas l'écouter* lorsqu'il nous appelle , l'offense. Dieu appelle l'ame en deux manières , l'une du péché à la conversion , & l'autre de la conversion vers lui. Il tend sa main à l'ame pour la tirer du borbier du péché & l'obliger à se tourner vers lui , qui est le regarder , & il n'y a personne qui veuille parmi les pécheurs faire ce retour , tendre la main & regarder. O Dieu , vous ne manquez jamais de votre côté à tendre la main , à prévenir l'ame , & l'ame ne veut pas y correspondre ! O avenglement ! Après la conversion , lorsque l'ame est tournée vers lui , il l'appelle à sa suite , à courir à lui : mais , chose déplorable ! il y a si peu d'ames qui veuillent se convertir , & de celles qui se convertissent il n'y en a presque point qui *écoutent* Dieu.

La voix de Dieu est douce , basse & suave ; & l'on l'étouffe par la fumée des paroles. C'est pourquoi la Parole incréée , le Verbe , a voulu venir (a) dans le silence de toute la nature ; pour nous apprendre que la parole créée , qui est une émanation de lui-même , ne s'entend que dans le premier silence qui est celui des puissances : & lui , qui est la Parole incréée , ne s'entend que

(a) Sap. 18. v. 14.

dans le silence du centre & de toute l'ame , l'ame étant dans la conformation du repos en Dieu.

v. 25. *Que vous avez méprisé tous mes conseils , & que vous avez négligé mes reprimandes ;*

Les pécheurs méprisent les reprimandes , & les ames converties les conseils , suivant plutôt le conseil de l'homme que celui de Dieu : on n'est pas , disent-ils , obligé de les suivre , mais d'observer les commandemens.

v. 26. *Je rirai aussi à votre mort. —*

v. 28. *Alors ils m'invoqueront , & je ne les écouterai point : ils se leveront dès le matin , & ils ne me trouveront point.*

Rien n'offense tant , qu'une bonté outragée. Dieu se rira à la mort des pécheurs , parce qu'ils ne se sont pas voulu convertir ; & il se rira aussi de ceux qui ont cru pouvoir mieux se conduire eux-mêmes , que de se laisser conduire par lui : aux premiers ce sera un ris de fureur , & aux derniers un ris de compassion , qui leur fera voir leur folie & le terrible purgatoire qu'ils se sont attirés.

Alors ils m'invoqueront , dit Dieu ; & je ne les écouterai point ; parce que ce sera la seule crainte qui les fera agir. Pour ceux qui sont convertis , ces paroles s'entendent , qu'ils voudroient bien à leur mort se trouver dans la conduite de Dieu , & être dans le même état que ceux qui se laissent conduire à lui ; mais ils ne seront point écoutés : & quoi qu'ils soient sauvés , ils seront bien éloignés de la perfection des autres : ils travailleront pour trouver Dieu & s'unir à lui ; mais comme ils n'en ont pas pris le chemin , ils ne le trouveront point.

v. 31. *Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie, & ils seront rassasiés de leurs conseils.*

Nous mangerons tous le fruit de nos voies : ceux qui se laissent conduire à Dieu, mangeront le fruit de la Divinité : ceux qui se sont conduits eux-mêmes, mangeront leurs productions dans le purgatoire, & là ils seront pleinement rassasiés des conseils de leur propre esprit : ceux qui ont suivi la voie du péché, mangeront en enfer les fruits du péché, & seront rassasiés toute l'éternité du péché même, qui a été le conseil, & le conseiller.

v. 33. *Mais celui qui m'écoute, reposera en assurance ; & il jouira d'une abondance de biens sans craindre aucun mal.*

Mais l'âme qui écoute Dieu, repose en assurance dans le tems de sa vie, trouvant en Dieu un repos exempt de troubles : elle jouit en Dieu de tous les biens qui sont en lui, sans craindre aucun mal, s'en trouvant en lui entièrement à couvert. A la mort, elle reposera en assurance sans craindre aucun ennemi, parce que son repos n'est en aucun bien propre, qui pourroit être examiné ; mais en Dieu seul, où elle a mis sa confiance. Elle ne peut plus craindre sa perte & sa damnation, qui est le plus grand mal ; ni le péché, qui est le mal souverain ; parce que son salut n'est point fondé sur sa propre justice, mais sur Dieu même ; & qu'elle a voulu dans le repos de la volonté de Dieu tout ce que Dieu fera d'elle, sans rien craindre. Elle reposera après la mort dans le sein de Dieu pour toujours, où elle étoit perdue en mourant. O avantage admirable d'écouter Dieu, de se laisser à lui, de lui donner notre liberté ! O malheur effroyable de ne le pas écouter !

CHAPITRE II.

v. 1. *Mon fils, si vous recevez mes paroles, & si vous tenez mes préceptes cachés dans le fond de votre cœur ;*

v. 2. *En sorte que votre oreille se rende attentive à la sagesse :*

SALOMON ne nous invite à autre chose de la part de Dieu que de recevoir la parole & l'écouter : Ces deux actions sont passives. Recevoir la parole de Dieu, c'est recevoir l'écoulement de lui-même dans le fond : & il ne faut nulle action pour recevoir ; il suffit de la qualité receptive. Ecouter la parole, c'est se rendre attentif aux paroles & instructions de Dieu ; & ceci veut une action simple, qui est une simple vigilance ou attente, afin que les paroles soient entendues : & c'est l'oraison de simple exposition. Pour la réception il ne faut que le vide : l'âme reste attentive ; & par cette attention Dieu lui parle & l'instruit : l'âme demeure vide ; & par ce vide la parole, qui n'est autre que le Verbe, se reçoit. Mais où se reçoit-il ? Dans le fond du cœur, où il faut le tenir caché, aussi bien que les instructions qu'il donne. O sagesse adorable ! il suffit d'être attentif à vous pour être conduit & gouverné par vous : il suffit d'être vide de soi-même, pour être rempli de vous.

v. 3. *Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur. —*

v. 6. *Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse ; & c'est de sa bouche que sort la science & la prudence.*

C'est alors que l'on comprend ce que c'est que

la véritable crainte de Dieu, qui ne consiste pas à appréhender les châtimens, mais à ne vouloir pas déplaire au Bienaimé & à faire toutes ses volontés. C'est Dieu lui-même qui donne la véritable sagesse & prudence, qui est entièrement opposée à toute la prudence & sagesse humaine. Ceux qui sont instruits par la sagesse même, le sont bien autrement que ceux qui sont sages à leurs propres yeux.

- v. 7. Il garde le salut pour ceux qui ont le cœur droit ;
& il protégera ceux qui marchent dans la simplicité :

Dieu garde en lui le salut qu'il prépare pour ceux qui ont le cœur tourné vers lui, qui marchent dans la droiture pour être conduits en lui, qui ne se détournent point volontairement de cette attention à Dieu, & qui marchent dans le chemin de la simplicité & unité en lui, éloignée de la multiplicité de la créature. Ce sont ceux-là que Dieu protège.

- v. 8. En observant les sentiers de la justice, & en gardant la voie des Saints.

Observer les sentiers de la justice est être dans le chemin de la justice, qui consiste à tout donner à Dieu, & à ne rien attribuer à la créature que le péché. Garder la voie des Saints, c'est garder la voie de l'anéantissement & de la désappropriation, de la pauvreté d'esprit & de l'abnégation de la volonté.

- v. 21. Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais.

Habiter sur la terre en ce sens, est habiter dans son origine, dans la terre promise, dans la terre de

de salut : & il n'y a que la simplicité & la droiture qui puissent donner l'avantage d'y marcher d'une manière durable.

CHAPITRE III.

- v. 5. Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point sur votre prudence.

L'ECRITURE nous invite par des termes si expressifs à nous confier & abandonner à Dieu, que l'on ne pourroit pas y contrevenir le moins du monde sans aller directement contre le sens de ce passage : Ayez une entière confiance en Dieu pour toutes choses de tout le cœur. Ne mettez nulle exception dans cette confiance : il faut qu'elle soit de tout le cœur, qu'il n'y ait rien dans le cœur qui ne lui soit confié, salut, éternité, biens, avantages, perfection, conduite : il faut se confier en Dieu de tout cela, & ne point nous appuyer sur notre prudence, qui nous tromperoit, étant trop foible. Et cependant nous faisons tout le contraire : nous ne saurions nous confier à Dieu, & nous ne nous appuyons que sur notre prudence & industrie.

- v. 6. Penfex à lui dans toutes vos voies, & il conduira lui-même vos pas.

Mais afin qu'il ne nous reste point de doute, Salomon s'explique d'une manière si nette & si forte, que l'on ne peut ne s'y pas rendre. Il suffit, dit-il, que vous pensiez à Dieu dans toutes vos voies, quelles qu'elles soient, depuis le commencement jusqu'à la fin ; que vous le regardiez, que vous soyez tourné vers lui par un regard droit & sim-

ple, que vous vous occupiez de sa présence sans penser à autre chose : & sans que vous regardiez & pensiez où vous mettez le pied il conduira lui-même vos pas, en sorte que vous ne ferez point de fausse démarche : fiez-vous à lui, & ne vous appuyez pas sur votre prudence ; & cela suffit.

v. 7. *Ne soyez point sage à vos propres yeux.*

Rien ne déplaît tant à Dieu que cette *Sagesse propriétaire*. Celui qui ne se regarde point, qui n'envisage que Dieu, & qui ne s'appuie que sur lui, en est exempt.

v. 15. *Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne vous abaissez point lorsqu'il vous châtie.*

Cet avis est extrêmement nécessaire : Ne point rejeter, craindre, ou fuir la correction du Seigneur ; mais s'y abandonner sans réserve ; & ne se point abattre, ou attrister, ou décourager dans les peines & les croix extérieures, quelles qu'elles soient ; mais redoubler son courage, sa foi, son abandon au milieu des châtimens les plus rigoureux.

v. 12. *Car le Seigneur châtie celui qu'il aime ; & il trouve en lui son plaisir comme un père dans son fils.*

Si Salomon nous exhorte à ne point fuir le châtiment, à ne point nous abattre sur la croix, il nous en donne une raison si forte, qu'il n'y a point de cœur qui ne dût passionner la croix : Dieu ne châtie ni n'afflige intérieurement & extérieurement, & ne crucifie que celui qu'il aime. O Dieu si la force & la nature du châtiment est la

marque de l'amour, qui est-ce qui ne fera pas rempli de reconnaissance & charmé de l'amour de son Dieu, lorsqu'il sera le plus accablé de croix ? O croix, vous êtes le gage de l'amour de mon Dieu ! Vous en avez été le gage en la mort d'amour & de douleur, vous en êtes le gage à tous ses amis qu'il fait vivre d'amour & de douleurs. O Justice de mon Dieu, venez, & ne nous épargnez pas, puisque mon Dieu prend du plaisir à nous châtier. O quand il n'y auroit que cela, qui n'aimeroit pas infiniment la divine justice ? Quoi ! pouvoir causer du plaisir à un Dieu, & le même plaisir qu'il trouve en son fils ! O je l'entends, mon Dieu : vous avez du plaisir dans la croix que nous souffrons, parce qu'elle nous est un mémorial & un renouvellement de la croix de votre Fils : de plus, votre gloire est dans l'extension de cette croix sur ses membres ; & c'est ce qui fait votre joie. O âmes lâches qui vous défendez tant de la croix intérieure & extérieure, vous ôtez à mon Dieu un plaisir très-grand, & vous perdez les effets les plus sensibles de son amour !

v. 13. *Heureux celui qui a trouvé la Sagesse.*...

v. 14. *Le trafic de la Sagesse vaut mieux que celui de l'argent ; & le fruit que l'on en tire est plus excellent que l'or le plus pur.*

Celui-là est trop heureux qui a trouvé la Sagesse, Jésus-Christ, Sagesse qui est cachée en Dieu son Père.

Le commerce admirable qu'il y a entre la Sagesse & l'âme, entre le Verbe, qui est la Sagesse, & l'homme, ravit toute l'Eglise d'admiration : O admirable commercium ! L'âme qui est assez heureuse que d'être admise dans ce commerce, est admise dans le sacré conclave de la Trinité,

Ce commerce est infiniment *plus précieux* que celui de toutes les pratiques & vertus morales, marquées par l'argent; *il est plus excellent même que la charité*, comparée à l'or le plus pur, en tant que regardée & prise hors de Dieu, car en Dieu la charité est Dieu, & est égale à la Sagesse, qui est aussi Dieu. Dieu-Sagesse est le Verbe, Dieu-Amour & charité est le S. Esprit.

v. 17. *Ses voies sont belles : tous ses sentiers sont pleins de paix.*

v. 18. *Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent. Heureux celui qui se tient uni à elle.*

Les *voies* qui conduisent à la sagesse *sont belles* : ce sont des *voies de paix & de repos* : plus elles sont en paix, en silence, & éloignées de travail, plus elles sont belles; & plus elles sont belles, plus elles sont paisibles : on n'y va point par l'agitation, mais par le repos.

C'est un arbre de vie. O Jésus-Christ, Sagesse éternelle, vous êtes notre *me & notre voie*; mais vie qui nous nourrissez & animez; vous êtes un *arbre* sur la croix, qui étendez vos rameaux par toute la terre; un arbre qui donnez *la vie* à tous les hommes. Ceux qui vous ont trouvé, *ont trouvé (a) la vie*; & tout le bonheur de l'âme consiste à se tenir uni à vous, & ne s'en point séparer.

v. 23. *Vous marcherez alors avec confiance dans votre voie; & votre pied ne se heurtera point.*

v. 24. *Si vous dormez, vous ne craindrez point : vous reposerez, & votre sommeil sera tranquille.*

Lorsque l'âme est arrivée à l'union à son Dieu, elle a deux avantages infinis; l'un est, que lors-

(a) Jean II. v. 25.

qu'elle agit, *marche & travaille* dans tout ce à quoi Dieu l'emploie, elle ne faillit plus, elle ne fait plus de faux pas; parce qu'elle marche alors dans une *entière assurance* sans crainte, sans hésitation, sans doute. Ce qui fait tout le mal de l'âme dans la voie de l'abandon, c'est le doute & l'hésitation; mais lorsqu'elle a une *confiance* pleine & entière, elle ne peut plus tomber, ni même chanceler.

L'autre avantage est, que l'âme est alors dans un *repos* qui n'est plus sujet aux vicissitudes & aux changemens : c'est un *sommeil doux & tranquille*, mais permanent & durable, qui n'est plus accompagné de crainte & de terreurs. Ceci s'entend autant qu'elle demeure ferme dans son abandon : car si elle en sortoit, elle deviendrait plus foible qu'une autre.

v. 26. *Car le Seigneur sera à votre côté : il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point surpris.*

O avantage de l'abandon ! l'âme ne se confie pas plutôt à son Dieu, qu'il est toujours *proche* d'elle : il la garde dans toutes ses démarches, *afin qu'elle ne soit point surprise* de ses ennemis, & qu'elle ne pèche pas.

CHAPITRE IV.

v. 6. *N'abandonnez point la sagesse, & elle vous gardera : aimez-la. Et elle vous conservera.*

v. 7. *Travaillez à acquiescer la sagesse; c'en est le commencement.*

SALOMON parle de deux états, du commencement de la vie spirituelle, & de son progrès.

B. 3

22 PROVERBES DE SALOMON.

Le commencement consiste à travailler à acquiescer la sagesse, à trouver la sagesse. Cette sagesse est Dieu : ce travail est le commencement de la sagesse. Cette sagesse n'est pas plutôt trouvée, qu'il faut se tenir à elle & ne la point abandonner. Dès que l'on n'abandonne point volontairement cette Divine sagesse, dès aussitôt elle garde l'âme ; & lorsqu'on l'aime purement, elle confère l'âme par ce seul amour dans l'amour même & dans la pureté & l'intégrité.

v. 8. Faites efforts pour atteindre jusqu'à elle, & elle vous élèvera. Elle deviendra votre gloire lorsque vous l'aurez embrassée.

v. 9. Elle mettra sur votre tête un accroissement de gloire ; & elle vous couronnera d'une éclatante couronne.

Il n'y a qu'une action à faire de notre part pour arriver à un si grand bien ; il n'y a qu'à faire un effort pour s'attacher d'arrêter à elle & de la trouver : dès ce moment elle entretient elle-même & attire cette âme qui s'est tournée pour la trouver, comme le soleil attire les exhalaisons de la terre : la terre ne fait point d'autre effort que de les pousser de son sein, & en même temps le soleil les attire : la sagesse en fait tout de même : & lorsqu'elle a attiré l'âme pour se l'unir, elle devient elle-même toute la gloire de cette âme, qui ne met plus sa gloire, comme autrefois, dans ses œuvres ; mais toute sa gloire se trouve dans la sagesse de Dieu, à qui l'on attribue toutes choses, & non pas à nous. Mais lorsque non seulement on sera arrivé jusqu'à elle, mais qu'on l'aura embrassée par la plus intime & étroite union, ô alors comme elle apporte tous biens avec elle, elle mettra dans la partie supérieure un accroissement de gloire : elle sera elle-même

CHAP. IV. v. 10-12. 63

la couronne de l'âme, puisque toute la gloire de cette âme sera renfermée en elle.

v. 10. Écoutez, mon fils, & recevez mes paroles. —

v. 11. Je vous montrerai la voie de la sagesse, je vous conduirai par les sentiers de l'équité.

v. 12. Et lorsque vous y ferez entrée, vos pas ne se trouveront plus égarés, & vous courrez sans que rien vous fasse tomber.

La première chose que l'âme doit faire à sa conversion, sitôt que son retour vers Dieu est fait, c'est d'écouter Dieu & se rendre attentive dans le silence. Après cela, il faut recevoir l'infusion de la parole, qui est un état plus avancé, ainsi (a) qu'il a été expliqué : après quoi, Dieu montre à l'âme quelles sont les véritables voies de la sagesse, bien différentes de celles que les hommes s'imaginent. Il ne se contente pas de les faire connaître à l'âme, il la conduit lui-même par ses sentiers, qui sont pleins d'équité, puisqu'ils rendent à Dieu toute la justice & toute la gloire qu'on lui doit.

Lorsque l'âme est entrée dans cette voie, où son Dieu par sa pure bonté l'a introduite, alors elle y court à pas de géant, sans rien rencontrer qui la puisse faire tomber ; car Dieu la porte dans sa course : elle n'est plus égarée ni par la peine, ni par la gêne, ni par la crainte ; mais étant dilatée & élargie, elle se trouve dans une largeur & liberté infinie, sans que cette liberté lui soit une occasion de chute : au contraire, plus elle est libre, dégagée, élargie & étendue, plus elle est éloignée de pouvoir tomber. S. Paul faisoit la différence de cette liberté à celle des états moins avancés, lorsqu'il disoit : (b) Que votre liberté ne

(a) Voy. Ch. 1. v. 23. (b) Gal. 5. v. 13.

22 PROVERBES DE SALOMON.

Le commencement consiste à travailler à acquérir la sagesse, à trouver la sagesse. Cette sagesse est Dieu : ce travail est le commencement de la sagesse. Cette sagesse n'est pas plutôt trouvée, qu'il faut se tenir à elle & ne la point abandonner. Dès que l'on n'abandonne point volontairement cette Divine sagesse, dès aussi-tôt elle garde l'âme ; & lorsqu'on l'aime purement, elle confirme l'âme par ce sein amour dans l'amour même & dans la pureté & l'intégrité.

v. 8. Faites efforts pour atteindre jusqu'à elle, &c. elle vous élèvera. Elle deviendra votre gloire lorsque vous l'aurez embrassée.

v. 9. Elle mettra sur votre tête un accroissement de grace ; &c. elle vous couvrira d'une éclatante couronne.

Il n'y a qu'une action à faire de notre part pour arriver à un si grand bien ; il n'y a qu'à faire un effort pour tacher d'atteindre à elle & de la trouver : dès ce moment elle enlève l'âme & attire cette âme qui s'est tournée pour la trouver, comme le soleil attire les exhalaisons de la terre : la terre ne fait point d'autre effort que de les pousser de son sein, & en même tems le soleil les attire : la sagesse en fait tout de même ; & lorsqu'elle a attiré l'âme pour se l'unir, elle devient elle-même toute la gloire de cette âme, qui ne met plus la gloire, comme autrefois, dans ses œuvres ; mais toute sa gloire se trouve dans la sagesse de Dieu, à qui l'on attribue toutes choses, & non pas à nous. Mais lorsque non seulement on sera arrivé jusqu'à elle, mais qu'on l'aura embrassée par la plus intime & étroite union, ô alors comme elle apporte tous biens avec elle, elle mettra dans la partie supérieure un accroissement de grâces : elle sera elle-même

CHAP. IV. v. 10-12. 23

la couronne de l'âme, puisque toute la gloire de cette âme s'en refermera en elle.

v. 10. Écoutez, mon fils, &c. recevez mes paroles. —

v. 11. Je vous montrerai la voie de la sagesse, je vous comburai par les sentiers de l'équité.

v. 12. Et lorsque vous y serez entré, vos pas ne se trouveront plus resserrés, &c. vous courrez sans que rien vous fasse tomber.

La première chose que l'âme doit faire à sa conversion, sitôt que son retour vers Dieu est fait, c'est d'écouter Dieu & se rendre attentive dans le silence. Après cela, il faut recevoir l'infusion de la parole, qui est un état plus avancé, ainsi (a) qu'il a été expliqué : après quoi, Dieu montre à l'âme quelles sont les véritables voies de la sagesse, bien différentes de celles que les hommes s'imaginent. L'âme ne se contente pas de les faire connoître : l'âme, il la conduit lui-même par les sentiers, qui sont pleins d'opéra, puisqu'ils rendent à Dieu toute la justice & toute la gloire qu'on lui doit.

Lorsque l'âme est entrée dans cette voie, où son Dieu par sa pure bonté l'a introduire, alors elle y court à pas de géant, sans rien rencontrer qui la puisse faire tomber ; car Dieu la porte dans sa courtoisie : elle n'est plus resserrée ni par la peine, ni par la gêne, ni par la crainte ; mais étant débarrassée & élargie, elle se trouve dans une largeur & liberté admirable, sans que cette liberté lui soit une occasion de chute : au contraire, plus elle est libre, dégagée, élargie & étendue, plus elle est éloignée du pouvoir tomber. S. Paul faisoit la différence de cette liberté à celle des états moins avancés, lorsqu'il disoit : (b) Que votre liberté ne

(a) Voy. Ch. 1. v. 23. (b) Gal. 5. v. 13.

nous soit pas une occasion de chute. Cette liberté empêche l'ame de tomber; parce qu'elle la met dans une largeur & étendue admirable qui fait qu'elle ne trouve point de bornes ni d'inégalité, qu'elle ne peut le heurter le pied, ni par conséquent tomber.

v. 18. *Le sentier des justes est comme une lumière brillante qui s'avance & qui croît jusqu'au jour parfait.*

Les voies par où Dieu conduit les ames justes sont des sentiers, qui sont cachés & inconnus à ceux que Dieu ne conduit pas lui-même, & qui ne s'abandonnent pas à lui: mais pour ceux qui sont sous son aimable conduite, & ils éprouvent qu'au milieu de leurs plus affreuses ténèbres, il leur a peu à peu une lumière de gloire qui va toujours augmentant & croissant jusqu'à ce qu'elle ait conduit l'ame dans la consommation de sa perfection.

v. 22. *Mes paroles sont la vie de ceux qui les trouvent, & la fuite de toute chair.*

Lorsque l'ame a trouvé, ou plutôt lorsqu'elle est parvenue au Verbe, qui est sage, & qui est parole, il devient lui-même la vie de ceux qui ont eu le bonheur de le trouver: il devient aussi la fuite de toute chair, sans exception; parce que lorsque Jésus-Christ est vivant en l'ame, lorsqu'il n'y est pas seulement formé, qui est ce qui a été appelé Incarnation, & que S. Paul appelle *(a)* formation, mais qu'il vit & opère entièrement en l'ame, & alors la chair est saine de toutes ces attaques: elle est guérie & délivrée pour toujours des peines & des états ter-

(a) Gal. 4. v. 19.

ribles où il lui a fallu passer pour arriver à celui-ci.

v. 23. *Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur; parce qu'il est la source de la vie.*

Rien n'est si nécessaire dans tous les premiers degrés de la vie spirituelle, que le recueillement & la garde de son cœur lorsqu'on l'a une fois trouvé. L'ame qui a une fois goûté le bonheur qu'il y a de se fermer dans son cœur, doit essayer de toutes ses forces de ne s'en point écarter: & lorsqu'elle s'aperçoit de sa dissipation, & d'être formée de son fond, elle doit y retourner doucement, selon son degré, par un retour doux & tranquille: & les ames qui n'ont pas encore trouvé ce cœur, doivent tâcher par un doux recueillement de se trouver, aund (i) qu'il a été dit: car c'est du cœur & de ce fond que doit sortir, couler & émaner toute la vie intérieure, dont il est la source.

v. 25. *Que vos yeux regardent droit devant vous.*

v. 27. *Ne détournez ni à droite ni à gauche.*

Ce conseil est extrêmement utile. Il faut avoir un regard droit & direct à Dieu, qui est toujours devant nous, sans nous détourner jamais de ce simple regard pour nous couler vers les créatures ni vers nous-mêmes par réflexions volontaires, sous quelque bon prétexte que ce soit.

C'est ce que se détourner à droite, ou à gauche: C'est par soi-même vouloir se mettre dans une voie que l'on croit plus droite que celle où Dieu conduit. Il y a quantité de personnes qui sont de la sorte: lorsque Dieu les mène dans des

(a) C^{de} dessus, Ch. I. v. 23.

lieux obscurs, & qu'ils ne connoissent pas. ils quitteront la voie de l'abandon par crainte, & prendront une voie qui leur paroît plus droite & plus sûre; parce qu'ils se possèdent davantage eux-mêmes. La voie gauche, ce sont ceux qui déclinent tout-à-fait de la bonne voie pour se ranger dans celle des plaisirs. Il n'y en a que trop qui font de la sorte: lorsque Dieu les mène par les caresses, ils le suivent; mais lorsqu'il se cache au petit pont les éprouver, alors ils l'abandonnent tout-à-fait, & retournent dans la voie de la perdition.

v. 27. — *Ce sera lui même qui redressera votre course, & qui vous conduira en paix dans votre chemin.*

Mais, ajoute Salomon, si vous ne vous détournez pas de votre abandon, ce sera Dieu même qui redressera votre course; en sorte que loin que la vitelle de votre course vous fasse tomber, ce sera le contraire: & vous ne laisserez pas d'être en paix dans la vitelle de votre course; car c'est une course paisible, & une paix qui ne s'arrête point. Quelques-uns prennent le repos de la contemplation pour une oisiveté & fainéantise: mais ce repos est très-agissant; & cette course, quoique infiniment plus rapide que toutes celles de l'actif, ne laisse pas d'être fort paisible. Une personne dans un navire qui ait le vent favorable, sans sortir de son repos courroit infiniment plus vite qu'un homme de pied, quelque course qu'il pût faire; & avec cet avantage, que l'homme de pied ne pourroit courir longtemps sans se laisser, au lieu que le navire peut toujours courir sans se fatiguer.

CHAPITRE V.

v. 14. *J'ai été presque plongé dans toutes sortes de maux au milieu de l'Eglise & de l'assemblée.*

v. 16. *Que les ruisseaux de votre fontaine coulent dehors; & répandez vos eaux dans les rivières.*

v. 17. *Possédez-les seul, & que les étrangers n'y aient point de part.*

L'AME se trouve presque plongée dans tous les maux lorsqu'elle passe de la passivité dans la foi, mais elle ne l'est pas pour cela, n'y ayant que l'apparence: c'est pourquoi l'Ecriture dit, *presque*, pour faire voir que quoique la chose aye paru être réelle, elle ne l'a pas été pour cela. Ceci s'opère dans l'assemblée & l'Eglise; parce que les personnes qui ne sont pas éclairées, prennent ces faiblesses pour des égarements réels; mais l'Eglise en juge autrement.

Cette âme demande à Dieu que les ruisseaux de ses grâces, qui sortent de sa source, s'écoulent sur toute l'âme, tant sur l'extérieur que sur les passions & sur les sens, pour empêcher qu'elle ne tombe tout-à-fait dans la confusion, afin de la retenir dans les bornes de son devoir. Mais comme elle est éclairée que la cause de son donmage est qu'elle a voulu s'attribuer ou aux autres les miséricordes & les grâces de Dieu, elle ajoute: *Puisse-les-les seul*, que je ne vous les dérobe plus; que nul étranger n'y aye plus de part; que la gloire vous en soit rendue à vous seul.

CHAPITRE VIII.

v. 11. *La sagesse est plus estimable que ce qui est le plus précieux ; & tout ce qu'on désire le plus ne peut être comparé avec elle.*

Il est vrai, ô Sagesse créée, que vous êtes plus estimable que tout ce dont le monde fait tant d'état : on devoit abandonner toutes choses pour vous chercher : c'est en vous que tous les desirs se trouvent bornés & renfermés. Pauvres aveugles, qui vous repaissez de chimères & de vanité ! venez vers cette divine Sagesse, & vous verrez que ce que vous estimez tant n'est que mensonge, illusion, vanité, qui ne mérite pas de nous occuper un moment.

v. 15. *Les Rois régneront par moi, ---*

v. 16. --- *Et c'est par moi que ceux qui sont puissants rendent la justice.*

v. 17. *J'aime ceux qui m'aiment, & ceux qui veulent dès le matin pour me chercher, me trouveront.*

C'est par cette divine Sagesse que ceux qui régneront sur leurs passions régneront, & non par leurs efforts. Sans cette divine Sagesse les Rois sont esclaves ; & avec cette divine Sagesse les esclaves sont Rois. C'est par elle que ceux que Dieu a élevés à une grande force & puissance en lui, rendent la justice au Tout de Dieu & au rien de la créature.

Elle aime ceux qui ont de l'amour pour elle : la mesure de l'amour que Dieu a pour nous se doit prendre de celui que nous avons pour lui, quoiqu'il y ait cette différence, que Dieu nous aime infiniment plus que nous ne l'aimons. Elle nous

assure cette divine Sagesse, & d'une manière la plus consolante du monde, que sitôt que des le matin de notre conversion nous veillerons pour la trouver la désirant, nous la trouverons inmanquablement : sitôt qu'on la cherche, on la trouve. N'est-ce pas une chose déplorable, qu'il n'y ait qu'à la chercher pour la trouver, comme Jésus-Christ nous (a) l'assure lui-même, & que cependant on ne veuille pas la chercher ? D'autres font une autre faute : parce qu'ils ont oui dire qu'il faut chercher & que l'on trouve, ils veulent toujours chercher : & lors qu'ils ont trouvé ce qu'ils cherchent, ils sont si mal avisés, qu'ils le quittent pour le chercher de nouveau, & se privent par là du plaisir & du bonheur de la possession.

v. 20. *Je marche dans les voies de la justice, ---*

v. 21. *Pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs trésors.*

Cette Sagesse marche dans les voies de la justice : toutes les âmes qui lui sont dévouées doivent l'être à la divine justice ; & c'est cette justice qui en donnant tout à Dieu, & en dépouillant l'âme de tout, l'enrichit en même tems de tout lui-même, & remplit tout son vide, qui est comme un trésor préparé pour être rempli.

v. 22. *Le Seigneur n'a possédé au commencement de ses voies, avant qu'il créât aucune chose j'étois dès lors.*

Dieu possédait la Sagesse, qui est son Verbe, & en étoit possédé, dès qu'il a été Dieu. Il n'a jamais eu de commencement : il n'a jamais été créé : c'est pourquoi la Sagesse dit, qu'elle étoit

(a) Matth. 7. v. 7.

avant que Dieu eût créé aucune chose. Elle est, comme lui, le principe de toutes choses. O divine Sagesse, vous êtes engendrée de votre Père, qui est votre principe sans principe.

v. 26. *Les abîmes n'étoient pas encore, lorsque j'étais déjà conçue. —*

v. 27. *Lorsqu'il préparoit les cieux, j'étais présente —*

v. 30. *J'étais avec lui, & je reglois toutes choses. J'étais chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui.*

v. 31. *Me jouant dans le monde, & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.*

O divin Verbe, (a) par qui tout a été fait, & sans qui rien n'a été fait, vous étiez avant tous les tems & avant que les cieux fussent créés. Votre Père étoit votre ciel, & vous étiez le sien : vous étiez présent à tout. Il en est de même sur terre, dans l'ame juste : avant qu'elle entre dans l'abîme profond de son néant, vous êtes levé en elle ; & c'est vous qui produisez cet abîme. Vous êtes conçu sans que l'ame soit entièrement anéantie ; mais vous n'êtes pas encore vivant en cette ame. Comme rien n'a été fait que par vous dans le monde général, il n'y a rien de fait que par vous dans le monde particulier. C'est par vous & avec vous que Dieu *regle* & conduit toutes choses. Vous avez été de toute éternité *dans les délices*, & chaque jour dans de nouvelles délices. Ce mot, *chaque jour*, signifie que ces délices sont anciennes & éternelles, & cependant toujours nouvelles : elles sont sans interruption.

Vous vous jouez, dites-vous, dans ces délices devant votre Père : quel étoit ce jeu ? C'étoit de recevoir tout votre Père, & de le renvoyer tout

(a) Jean 1. v. 3.

entier en lui ; & par ce flux & reflux vous faisiez un jeu continuel d'infimes délices. Voilà, dites-vous, l'occupation que vous aviez en vous-même, & que vous aurez toute l'éternité.

Et quel est le jeu que vous faites dans le monde ? Vous le comparez à celui que vous faites dans le sein de votre Père, & puis vous dites, que *nos délices sont d'être avec les enfans des hommes*. O paroles trop consolantes pour les ames simples ! Les enfans d'entre les hommes ce sont les ames qui sont redevenues enfans, selon (a) le conseil de Jésus-Christ. Celles-là étant retournées dans leur innocence & dans leur origine, cette sagesse se joue en elles. Et comment s'y joue-t-elle ? De la même manière qu'elle se joue dans le sein de son Père, la procession des divines Personnes se faisant de même dans cette ame anéantie, simplifiée & devenue enfant : & c'est de cette sorte que cette divine Sagesse trouve en cette ame les *diçers*, puisqu'elle y trouve ce qu'elle a trouvé de toute éternité dans le sein de son Père, & que le Verbe est engendré en cette ame, & le St. Esprit, par la relation mutuelle d'un amour aussi immense, que la connoissance est parfaite.

v. 32. *Maintenant donc, mes enfans, écoutez-moi. —*

v. 34. *Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, & qui se tient à ma porte.*

v. 35. *Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie ; & il puîtra le salut du Seigneur.*

Après que cette divine Sagesse, le Verbe divin, nous a fait voir ses bontés, & les délices qu'il prend dans les ames devenues enfans, il

(a) Matth. 18. v. 3.

veut ensuite être *écoute*, afin de nous apprendre le moyen d'arriver à cet état.

Lorsque nous l'écoutons, il nous apprend une chose, qui est, de l'écouter davantage : & il enseigne que tout le bonheur consiste à *écouter* & à *se tenir à sa porte*. C'est tout ce que nous devons faire de notre part, que d'*écouter* Dieu & de *veiller en paix à sa porte*, jusqu'à ce qu'il l'ouvre pour nous faire entrer vers lui.

Mais sitôt que cette porte sera ouverte, ô alors l'âme trouvera cette sagesse qui sera *sa vie*, parce que toute *(a)* la vie est en elle : & elle est seule qui ait la vie en elle, & qui la puisse communiquer aux autres. Lorsque l'âme vit de cette vie du Verbe, ô alors elle *puise* en lui le *salut du Seigneur*. C'est le même salut qu'il possède, & elle est alors en assurance : elle peut aussi, étant en source, communiquer ce salut aux autres.

CHAPITRE IX.

v. 1. *La sagesse s'est bâtie une maison, elle a taillé sept colonnes.*

CETTE maison que la Sagesse s'est bâtie, est l'Eglise : mais c'est aussi l'intérieur. Il faut que ce soit Jésus-Christ qui la bâtit lui-même pour en faire sa demeure : il *taille sept colonnes pour la fonder*. Ces sept colonnes sont la donation de soi-même à Dieu, l'abandon, le délaissement, le sacrifice continu, la foi, le dépouillement, & l'anéantissement. Ces sept colonnes sont *taillées* : car comme on ne taille les colonnes qu'en les retranchant & en ôtant, de même l'intérieur ne s'édifie que par ces sept retranchemens : par

(a) Jean 1. v. 4.

la donation l'âme se dépouille de son franc-arbitre pour le donner à Dieu ; par l'abandon elle s'en déapproprie ; l'abandon ensuite à Dieu par le *délaissement*, de s'en servir comme il lui plait ; ce qu'il fait par ce *sacrifice continu*, qu'il fait faire à cette âme, ou il est lui-même le prêtre, qui sacrifie incessamment, & qui oblige souvent l'âme à se sacrifier ; par là l'âme retranche les appuis ; par le *dépouillement* on ôte à l'âme ce qui l'ornait & l'embellissait, & par l'*anéantissement* il lui ôte & enlève tout ce qu'elle avoit de propre, & la laisse dans le pur vide & dans la perte de tout comme à elle appartenant. Ce sont là les sept colonnes taillées qui forment tout l'édifice.

v. 2. *Elle a immolé ses victimes, elle a préparé le vin & elle a disposé la table.*

Ce verset confirme ce qui a été dit : car cette maison ne se fait que par les sacrifices continus, & elle n'est faite que pour les sacrifices : c'est là où l'on immole des victimes admirables : Jésus-Christ y est lui-même immolé, & l'âme y est immolée avec Jésus-Christ & par Jésus-Christ. Elle *prépare le vin* pur de la charité ; elle a *disposé une table* délicate, qui est la Ste. Eucharistie : & pour le mystique, cette *table*, que la sagesse met dans l'intérieur, c'est la volonté de Dieu, sur laquelle toutes les victimes sont immolées.

v. 4. *Quiconque est simple, qu'il vienne à moi.*

v. 16. *Que celui qui est simple, descende à moi.*

Il est vrai, ô Dieu, qu'il faut être simple, sans raisonnement, réflexion ou hésitation, pour venir à Dieu, & pour se laisser sacrifier, pour vous
Tome X. P. Tyslan. C

laisser édifier une maison, sans vouloir y mettre la main, ni regarder comme vous l'édifiez : car les prudents du siècle ne veulent point vous laisser travailler en eux ; mais ils y veulent faire tout eux-mêmes, croyant le mieux faire que vous.

CHAPITRE X.

v. 9. *Celui qui marche simplement, marche en assurance.*

MON Dieu, qu'il est avantageux d'aller par la voie de la simplicité, & de quitter la multiplicité ! Ces personnes qui cherchent tant à s'affaiblir, qui ne veulent point s'abandonner à Dieu, qui passent toute leur vie à chercher s'ils trouveront de la force en leur abandon, qui ne se veulent assurer sur rien ; que ne s'assurent-ils par l'Écriture ? Elle dit, que *celui qui sans chercher tant de choses se contente de marcher dans la voie de la simplicité, allant droit à Dieu, s'abandonnant à lui, & se tenant simplement auprès de lui, marche en assurance.* Il lui sera pour l'intérieur, d'être simple, sachant de tout dénier dans l'unité & simplicité ; & d'être, pour l'extérieur, sans déguisement, pour être assuré.

v. 12. *La charité couvre la multitude des péchés.*

O charité pure, qui vous écoutez incessamment dans l'âme simple, vous consolez l'âme dans son assurance *combien la multitude de ses crimes.* Il suffit d'aimer pour être pur & saint ; car celui qui aime, ne peut rien faire qui déplaise à l'ami. C'est pourquoi S. Augustin dit, AIME, & FAIS CE QUE TU VOUDRAS. De plus, sût que le cœur est embrasé de la charité, Dieu, qui

a mis en ce cœur la pureté & l'amplicité de l'aimant, ne s'offense pas de mille choses, parce qu'elles ne sont pas faites avec la malignité.

v. 19. *Les longs discours ne seront point exempts de péchés ; mais celui qui se modère dans ses paroles est très-prudent.*

Le silence est extrêmement nécessaire dans toute la voie intérieure : c'est lui qui conserve le travail. Les âmes commençantes ont un grand débail, qui est, que ressentant en elles l'Esprit de Dieu, & un écoulement de la grâce qui est comme toute dans le dehors & dans les sens, elles se répandent en paroles sous bon prétexte, & se détachent. Le silence est tout nécessaire en cet état : aussi les âmes à qui Dieu ôte ces écoulements sensibles, voyant qu'elles n'ont plus en elles cette douce conversation, en vont chercher dans les créatures, & se font un tort inconcevable. Taise les grâces de Dieu lorsqu'on les possède encore. Le silence, ainsi des choses de la terre, est extrêmement nécessaire pour former l'intérieur. Un grand parleur ne sera jamais beaucoup intérieur.

v. 21. *Les lèvres du juste en instruisent plusieurs.*

Si le silence a été nécessaire durant la voie, & un longtems, comme Jésus-Christ nous l'a enseigné par son exemple ; ce seroit faire une injure à Dieu, & lui dérober une gloire très-grande que de se taire lorsqu'il veut que l'on parle. L'âme beaucoup déappropriée, & que Dieu appelle pour aider les autres, fait beaucoup de bien, parce que ce n'est plus elle qui parle, mais Dieu parle par elle : & c'est la différence admirable qu'en fait l'Écriture. Lorsqu'elle parle

des personnes qui sont en elles-mêmes, & à qui les discours sont nuisibles, elle se fait du nom de *paroles* ; parce que c'est effectivement elles qui parlent : mais lorsqu'elle parle de l'âme *juste*, de l'âme arrivée en Dieu, où elle a trouvé toute justice, elle dit : *Ses leçons instruisent plusieurs*, comme voulant dire, les écrites du juste ne servent que d'instrument à Dieu qui parle par lui, & instruit qui à lui plaît.

v. 34. *La bouche du juste enfantera la sagesse.*

Et afin de faire voir la vérité de ce qui a été dit, elle ajoute, que *la bouche du juste*, qui est Dieu même qui parle par les lèvres, *enfantera la sagesse*, & produira Jésus-Christ dans les âmes à qui il parle : c'est ce qui fait que toutes les paroles de ces âmes portent coup.

CHAPITRE XI.

v. 1. *La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur, le poids juste est selon sa volonté.*

QUELLE est cette *balance trompeuse* qui est en *abomination* devant Dieu ? C'est lorsque nous mettons du côté de la créature ce qui appartient à Dieu. Nous attribuons à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu, & nous attribuons souvent à Dieu ce qui est à la créature, le faisant auteur de nos misères. Mais *le poids juste*, qui rend à Dieu toute la justice qui lui est due, & qui ne laisse à la créature que le péché, celui-là est *selon la volonté de Dieu*.

v. 2. *Où sera l'orgueil, là sera la confusion : où est l'humilité, là est la sagesse.*

Celui qui par *orgueil* s'attribuera quelque chose, sera *confus*, par ce que Dieu lui ôtant ce qu'il lui a dérobé, il ne lui restera que la confusion pour partage. Mais pour celui qui se trouvera dans la place, qui est *l'humilité* & le rien, ce sera dans ce vide de son *humilité* que se trouvera la *sagesse*, Jésus-Christ.

v. 3. *La simplicité des justes les conduira heureusement.* —

v. 5. *La justice du simple rendra sa voie heureuse.* —

La *simplicité* conduit à la justice, la *justice* augmente la simplicité, & l'une ne va point sans l'autre : & si *vous* de ceux qui marchez dans cette *justice* & *simplicité* est très *heureux*, ils ne craignent rien, parce qu'ils n'ont rien à perdre, la justice ayant dépouillé l'âme de toute propriété, & la simplicité de toutes les ruses de l'amour propre.

v. 17. *L'homme charitable fait du bien à son ami.*

v. 19. *La violence occire le prochain à la vie.*

Il est impossible d'arriver à l'intérieur sans être vraiment *charitable* et doux. La charité intérieure nous fait vivre de Dieu seul, n'aimer que lui, & aimer tout le monde & nos ennemis par rapport à lui : la charité extérieure nous porte à faire du bien, autant que nous le pouvons, au prochain : c'est pourquoi les personnes que Dieu destine à l'intérieur, sont très-charitables.

La charité fait excuser les fautes du prochain, & de la sa' la douceur & la *démence*, car on supporte aisément les choses de la part d'une personne que l'on aime, & on n'interprète rien en mauvaise part : tout au contraire, lorsque l'on a l'âme *ulcérée*, on tourne tout en mal.

v. 20. — Dieu met son affection en ceux qui marchent simplement.

Cela est dit en trop d'endroits pour l'ignorer encore & pour ne pas entrer de tout le cœur dans cette aimable simplicité, qui est au-dedans toute paix & joie, & au dehors toute franchise sans déguisement, toute ouverture & gaieté sans reticelllement.

v. 30. Le fruit du juste est un arbre de vie; & celui qui reçoit les ames est sage.

Tout le fruit du juste est la croix : c'est l'arbre de la vie, qui donne la vie en causant la mort : c'est un arbre de vie, qui produit des fruits de toutes vertus. Mais comment l'écriture l'entend-elle ? Elle ne dit pas, que l'arbre produit du fruit, mais le fruit est l'arbre. C'est que tout ce que l'ame retient & recueille est la croix ; & tous les fruits se trouvent renfermés dans la croix de Jésus-Christ, qui est l'arbre qui leur a donné la vie, & sans quoi ces fruits seroient morts. L'arbre est le fruit du fruit : comme le fruit est sorti de l'arbre, aussi voit-on que l'arbre sort de son fruit, qui a en lui la semence de vie.

Celui qui reçoit & instruit les ames, qui les reçoit avec douceur, qui les instruit avec patience, celui-là est sage : parce qu'il possède le véritable Esprit de Jésus-Christ.

CHAPITRE XII.

v. 2. Celui qui est bon puisera la grâce du Seigneur ; mais ceux qui méritent sa condamnation en leurs pensées, sont en danger.

Celui qui est bon & droit, qui est arrivé à la véritable bonté qui se trouve en Dieu, passera la grace dans la source, elle sera enabondance, elle ne sera pas sujette à être tarie : ce n'est point une grace qui soit propre à l'ame, mais c'est la grace du Seigneur, qui reste toute au Seigneur. Mais celui qui s'occupe en lui-même, en ses pensées & raisonnemens, qui s'appuie sur ce qu'il a de bon, agit en vain, croisant à Dieu ce qui lui appartient, & ne s'abandonnant pas à son pouvoir.

v. 9. Le pauvre qui se figne à lui-même, vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain.

Le pauvre, qui est dépouillé de tout, & qui est content dans la pauvreté & son dépouillement, vaut mieux que celui qui se fiant à ce qu'il croit avoir, trouve que son ame manque de la nourriture qui lui est nécessaire.

v. 15. La voie de l'insensé est droite à ses yeux ; celui qui est sage écoute les conseils.

C'est une chose étrange, que les hommes qui se conduisent eux-mêmes, croient être en assurance, & qu'ils ne veulent pas que ceux qui s'abandonnent à Dieu s'appuyent & s'assurent sur Dieu même. Leur voie paroît droite à leurs yeux ; mais elle n'est pas telle aux yeux de Dieu. Mais celui qui est rendu sage par la bonté de Dieu, écoute volontiers le conseil qu'on lui donne, se soumet à l'obéissance, & est toujours dans une entière déliance de lui-même.

v. 11. Quoi qu'il arrive au juste, il ne s'attristera point. —

v. 22. Les lèvres menteuses sont en abomination au

Seigneur ; mais ceux qui agissent sincèrement lui sont agréables.

Le juste n'a garde de s'affliger de tout ce qui pourroit lui arriver de plus extrême ; parce qu'il reçoit tout de la main de Dieu, & qu'il trouve tout bon dans la volonté de Dieu. Il regarde toutes choses en Dieu. Les croix hors de Dieu, & regardées en la créature, affligent ; mais regardées en Dieu, elles sont pleines de douceurs & de paix.

Rien n'est si odieux à Dieu, qui est la vérité essentielle, que le mensonge. Il y a deux sortes de mensonges ; l'intérieur, qui fait que dans l'intérieur l'âme s'estime être quelque chose, n'étant rien, elle croit pouvoir quelque chose ne pouvant rien, elle s'attribue ce qui n'est point à elle : le mensonge extérieur est dans les paroles & dans les actions ; dans les paroles lorsque l'on dit autrement que l'on ne pense ; & dans les actions, lorsque l'on fait profession au dehors de ce que l'on n'a pas dans le cœur. Mais ceux qui agissent & parlent sincèrement sont très-agréables à Dieu.

CHAPITRE XIII.

v. 7. *Tel paroît riche, qui n'a rien ; & tel paroît pauvre, qui est fort riche.*

Il y a des âmes fleuries de mille dons, grâces & faveurs, qui paroissent riches ; mais elles n'ont rien : car cela n'est pas à elles, & il ne leur sera pas plutôt enlevé, qu'elles seront dans la dernière disette. Au contraire, combien y a-t-il d'âmes de foi qui paroissent pauvres, qui n'ont

rien d'extérieur, & qui cependant sont riches des richesses de Dieu ?

Il y a des âmes qui paroissent riches au-dehors & revêtues de mille choses, & qui cependant sont dans la plus grande pauvreté d'esprit, & dans le dénueement parfait ; & au contraire, d'autres qui paroissent bien pauvres & dépourvues, qui sont très-riches ; parce qu'elles sont toutes pleines de propriétés.

v. 12. *L'espérance d'être affligé l'âme, le désir qui s'accroît, est un autre de vie.*

v. 14. *La loi du Seigneur est une source de vie.*

Lorsque l'on espère, & que Dieu diffère de nous accorder notre espérance, c'est pour accroître notre foi ; cependant l'âme s'en afflige, croyant son espérance vaine. Son désir n'est pas plutôt rempli, qu'il lui est une source de vie par la joie qu'il lui donne, & parce qu'il redouble sa confiance, & qu'il fait qu'en un instant par cette expérience elle s'appuie mieux dans la suite le retardement de ce qu'elle espère.

La loi du Seigneur est une source qui produit la vie. Que de est cette loi ? C'est la loi de la vérité & de la justice.

v. 18. *Celui qui reçoit de bon cœur les réprimandes, sera élevé en gloire.*

Lorsque l'on voit dans le chemin de la vie intérieure une âme qui aime à être reprise & corrigée, qui vacille avec simplicité & sans déguisement, on a tout à espérer d'elle. Mais lorsque l'on voit une âme qui ne peut souffrir la correction, qui est toujours sur les excuses, les défensives, qui rejette les autres toutes ses fautes, il y a peu à en espérer.

v. 20. *Celui qui marche avec les sages, deviendra sage : l'ami des insensés leur assombrira.*

Il est bien nécessaire de choisir un directeur qui entende les voies de la sagesse, afin d'y marcher avec lui : car presque toutes les âmes sont arrêtées faute de trouver des Pères spirituels qui les conduisent droit à Dieu & ne les arrêtent pas autour de la craintive. De plus, il est fort utile de faire amitié avec des Personnes spirituelles : on prend aisément l'esprit de ceux avec qui l'on converse.

CHAPITRE XIV.

v. 2. *Celui qui marche par un chemin droit, & qui craint Dieu, est au-dessus de celui qui marche par une voie infâme.*

C'est l'ordinaire, que les véritables serviteurs de Dieu sont méprisés de tout le monde. Ceux même qui commettent des crimes les plus honteux méprisent les âmes saintes, & veulent les faire passer pour coupables. C'est une chose horrible que le mépris que l'on fait des fervents de Dieu lorsqu'ils marchent dans la voie de simplicité.

v. 6. *Le moineux cherche la sagesse, & il ne la trouve point. L'homme prudent s'instruit sans peine.*

Combien y a-t-il de personnes qui disent qu'ils voudroient traverser Jésus-Christ, qu'ils voudroient de tout leur cœur avoir entrée à l'intérieur ; mais qu'ils cherchent depuis si longtemps, & qu'ils ne trouvent rien ? C'est qu'ils cherchent en moineux : ils veulent chercher Dieu, & ne pas se défaire du monde, de ses attaches, & de ses

mêmes : ils veulent accommoder l'amour de la sagesse avec l'amour des païens ; cela est impossible. Mais lorsque l'on cherche de tout le cœur cette divine sagesse, on ne manque point de la trouver.

v. 8. *La sagesse de l'homme habile est de bien comprendre sa voie.*

Toute la sagesse de l'homme qui est habile à chercher le plus bon moyen de son salut, est de bien connaître la voie par laquelle Dieu veut le conduire. Presque tous les directeurs veulent conduire les âmes par une voie qu'ils se sont faite pour eux-mêmes ; au lieu de s'appliquer à connaître la voie de Dieu sur l'âme afin de l'y conduire. Nous n'avons que cela à faire ; nous faire instruire de notre voie par une personne qui ait expérience de toutes les voies intérieures ou de l'écouter ; car s'il n'est pas d'expérience, il pourroit nous tromper. Lorsque cela est fait, il n'y a qu'à marcher dans cette voie sans s'en détourner.

v. 12. *Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, dont la fin nous mène au combat à la mort.*

Les personnes qui sont fiabuses de leurs voies, & qui croient marcher dans la droiture ; dans l'innocence, trouvent souvent la mort de la péché ; au lieu que ceux qui marchent dans la débauche d'eux-mêmes & dans l'abandon, ne sont pas de la voie.

v. 13. *Le ris s'en mêle de douleur, & la tristesse succède à la joie.*

C'est la conduite que Dieu tient sur les âmes qui se croient en voie pour arriver à lui : la joie n'est que pour un moment, & lorsque la joie se trouve sans mélange de douleur, la

44 PROVERBES DE SALOMON.

tristesse lui succède d'abord, & se trouve toute pure. Dans les commencemens la joie n'est pas pure, ni la tristesse pure; mais l'une est mêlée de l'autre: ensuite la joie est pure, & la tristesse pure: la joie précède la tristesse, & la tristesse suit la joie; en sorte que toute la voie se passe dans cette alternative, jusqu'à ce que l'âme arrive à la privation totale, qui précède la joie & la paix invariable.

v. 21. — *Celui qui croit au Seigneur, aime la miséricorde.*

Siôt que l'âme a mis toute sa confiance en Dieu, qu'elle croit en lui avec une ferme foi, elle aime la miséricorde, parce qu'elle reconnoît ses démerites, & que toutes les graces que Dieu lui fait sont des effets de la bonté.

v. 26. *Celui qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force.*

Ceux qui ont la véritable crainte de Dieu, la crainte des enfans qui ne craignent pas les châtimens, mais seulement de déplaire à leurs Pères; ceux-là n'entrent point dans le découragement ni dans l'affoiblissement des pusillanimes; mais plus ils craignent de déplaire à Dieu, plus ils ont de courage & de confiance en la bonté qu'il ne les laissera pas tomber.

v. 27. *La crainte du Seigneur est une source de vie pour éviter la chute qui donne la mort.*

Cette crainte & défiance de soi, pleine de force & de confiance en Dieu, est une source de vie, qui attire quantité de graces qui font éviter les chutes mortelles.

CHAP. XIV. v. 29. 45

v. 29. *Celui qui est patient se gouverne avec une grande prudence; l'impatient signale sa folie.*

La patience est un grand avantage: elle adoucit tous les maux; elle fait que l'on ne se précipite jamais & rien: siôt que l'on est patient, on est prudent. Mais les impatient sont mille fautes dont ils se repentent. Rien ne donne tant la patience que la présence de Dieu.

CHAPITRE XV.

v. 11. *Enferme la perdition sont d nud devant le Seigneur; combien plus les cœurs des enfans des hommes?*

Les enfans & la perdition sont véritablement nuds devant le Seigneur, puisque l'état de perte & d'enfer éternel sont les états de la plus étrange nudité. Cependant les cœurs de ceux qui sont dans l'innocence & dans l'enfance, qui sont arrivés à leur origine & régénérés en elle, sont encore plus nuds, ils sont nuds de l'enfer & de la perte même, qui sont encore des états de distinction.

v. 13. *La joie du cœur se répand sur le visage; la tristesse de l'âme abat l'esprit.*

Lorsque le cœur est plein de son Dieu, il est en même tems plein d'une sainte joie qui se répand sur le visage, & qui donne une joyeuse liberté, élargissant le cœur. La tristesse fait un contraire effet, & elle est fort dangereuse pour la vie spirituelle: elle rend une personne presque inhabile pour l'intérieur, elle est fort à éviter.

v. 15. *L'âme tranquille est comme dans un festin continuel.*

L'âme qui est dans la paix & dans la tranquillité, pare et permanent, est dans la plénitude de Dieu même; de sorte qu'elle est dans un *seigneur continu*, qui n'est point interrompu, & qui ne laisse point de vide: l'âme est dans un *raisonnement* permanent, tous les desirs étant remplis sans que ce raisonnement cause du dégoût: de sorte que l'âme est toujours en *besoin* & toujours rassasiée.

v. 27. — Les péchés se purgent par la miséricorde & par la foi. —

v. 28. L'âme du juste méprise l'obéissance.

Il y a deux manières de justifier les péchés; ou par les œuvres de *raisonnement*, qui est l'ordinaire; ou par *la foi* & la confiance en Dieu. Dieu purifie l'âme par la foi nue, comme l'oi est purifiée dans le creuset.

Mépriser l'obéissance, est comprendre que tout consiste à se soumettre à Dieu.

CHAPITRE XVI.

v. 1. C'est à l'homme à préparer son âme, & au Seigneur à gouverner sa langue.

Tous ceux qui savent que l'homme doit *préparer son âme*, ne savent pas ce que c'est que cette préparation: ils croient qu'elle se doit faire en se remplissant beaucoup de lecture avant que de venir à l'oraison, & c'est ce qu'ils appellent la préparation plus éloignée; & ils font consister la préparation prochaine en de grands raisonnemens, & toute l'oraison en quantité de paroles. La préparation que Dieu demande de l'âme est, comme il a été dit, qu'elle soit tournée vers son Dieu par la conversion: voilà la préparation élan-

cée, & qu'elle soit vide de toute attache, qu'elle sache de se recueillir & enfoncer en soi pour y trouver Dieu; c'est la disposition prochaine, qui s'exerce par la foi, l'amour & la confiance ou l'espérance, qui sont les trois vertus théologales. Après cela, c'est à Dieu à gouverner sa langue, pour lui dire ce qu'il lui plaît, & comme il lui plaît, pour lui parler ou se taire. Lorsque l'on va voir un Roi, on porte un *voile*, qui est une simple exposition sans paroles, de ce que l'on veut dire; mais on ne parle point qu'il ne l'ordonne.

v. 2. Toutes les voies de l'homme sont présentes à ses yeux, mais le Seigneur pése les esprits.

L'homme voit les *voies* par lesquelles il marche; Dieu les regarde toutes: l'homme croit marcher dans les voies les plus pures, mais Dieu pèse les esprits. Pourquoi ce pèse? C'est que rien n'est en l'âme des hommes que le dénuement de la propriété, & c'est l'esprit qu'il pèse, pour juger de sa nudité & simplicité.

v. 3. L'homme voit ses œuvres au Seigneur, & il fera réussir ses projets.

v. 4. Le Seigneur a tout fait pour lui, & le méchant même pour le jour mauvais.

Salomon continue de nous assurer que nous n'avons qu'une chose à faire, qui est, d'exposer à Dieu nos œuvres, & tout ce que nous voudrions pour la gloire & pour son service; lui exposer toutes nos misères, qui sont proprement nos œuvres, & lui exposer en même tems nos pensées: il les fait à l'usage d'une simple exposition suffit pour un Dieu qui connaît nos besoins avant que nous les lui demandions. Combien y a-t-il de bonnes

personnes simples qui seroient merveilles si elles étoient aidées; on ne voit point faire d'ouvrage, parce, disent-elles, qu'elles ne peuvent raisonner, qu'elles ne savent ce qu'elles font. Elles n'ont qu'à se *poser* devant Dieu; & tout *va*; on expose en simplicité leur impuissance, & la bonne volonté qu'elles auroient de faire oraison; Dieu leur fera faire une bonne oraison, & même une meilleure que celle qu'elles auroient fait par leurs efforts. C'est à Dieu d'apprendre à prier; & la prière que nous devons lui faire est, de lui demander *qu'il nous apprenne à prier*; nous serions bien plus sages en ce point, & toutes les âmes simples qui s'y prennent de la sorte arrivent bientôt à la contemplation. Toutes les âmes simples qui ne font point d'efforts, sont attirées à la contemplation fort facilement: au lieu que quantité d'hommes sages, qui continuent leur étude à l'oraison en faisant une spéculation d'autant plus aisée que leur esprit y est habitué par l'étude, n'arrivent guères à goûter Dieu dans leur fond.

Dieu a tout fait pour lui-même; & c'est la consolation d'une âme déintéressée dans les misères où elle se trouve. Elle se contente de ce qui lui arrive de moment en moment, voyant en tout la gloire de Dieu & sa volonté. Dieu veut nécessairement tout ce qu'il fait: il fait nécessairement toutes choses par rapport à lui-même; & à cela n'étoit pas, il ne seroit pas Dieu. Puisque cela est, n'est-il pas clair que lorsque nous nous allions de quelque chose qui arrive, que de qu'elle soit; ou lorsque nous voulons quelque chose que nous n'avons pas, quelque partait qu'il nous paroisse, nous le voulons pour nous, & nous le

[a] Luc 11. v. 1.

craignons

craignons par amour-propre? Car Dieu se glorifie en tout ce qu'il fait. Je fais que ce n'est pas un mal de se vouloir du bien; mais je dis qu'il est plus parfait de ne vouloir que la gloire de Dieu. La gloire de Dieu se trouve dans tout ce qui nous arrive, doux ou amer, fâcheux & agréable; je dois donc vouloir tout ce qui m'arrive par rapport à lui-même, sans me regarder pour peu que ce soit, & sans penser à mes intérêts, quels qu'ils soient. Ceci est la perfection de l'amour à qui, tous doivent tendre: & si je me vois dans la misère, dans la pauvreté, dans le déshonneur sans jamais vouloir le péché comme tel, je voudrai tout ce que Dieu voudra faire de moi pour le tems & l'éternité: il en est de même si je consens à présent (pour le tems auquel je n'y pourrais consentir) à ma destination éternelle; & qu'après cela ne regardant que le seul intérêt de mon Dieu, sans me regarder moi-même, je tâche de le servir & aimer de toutes mes forces selon ce qu'il veut de moi, & qu'en suite je lui laisse tout le soin de mon salut, mon salut étant dans l'accomplissement de sa volonté.

v. 9. *Le cœur de l'homme prépare sa voie; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.*

Le cœur qui se tourne vers son Dieu par la conversion, est *préparé* pour entrer dans la voie; & c'est la seule action que l'homme peut faire; comme il a été dit: [a] après quoi, il faut que Dieu *conduise ses pas*, & qu'il le fasse retourner à lui, & le fasse marcher dans cette voie du retour, sans quoi, il s'égarerait incessamment.

v. 15. *Le regard favorable du Roi donne la vie, & sa bonté est comme la pluie de l'arrière-saison.*

[a] Gideffos. Chap. 1. v. 23.
Tome X. P. Text.

D

Lorsqu'il plaît à Dieu de regarder *favorablement* l'âme, il l'attire à lui par ce regard, & lui donne la vie. C'est le Soleil, qui tire ce qu'il regarde; de rosee. Si l'âme est dans le péché, ce regard de Dieu la tire du péché, & la met en conversion & retour: d'ele est dans la mort mystique, couchée dans le sépulchre, & *après* lui donne une nouvelle vie, & la résurrection. Comme le détour des yeux de Dieu lui avoit causé la mort, des qu'il regarde il donne la vie. Et *sa douceur est* *comme* ce préteur converti *comme* une douce pluie qui tombe sur une terre détrechée, & qui ne s'en end plus. La *douceur* de Dieu à l'âme couchée dans le tombeau mystique est aussi *comme* une pluie de *sa douce* *douceur*, que l'on n'attend plus, & qui fait repousser ce qui étoit mort, en lui rendant la vie.

v. 19. *Il vaut mieux être humilié avec les humbles, que de partager les dépouilles avec les superbes.*

Toutes les âmes *humiles* sont humiliées. Dieu permet des renversements de tous côtés pour les jeter dans le mépris, & les amis de grace se retirent alors, chacun craint l'humiliation: on dit, je ne connois point cet homme dès qu'on le voit avoué. Cependant, Salomon assure qu'il *vaut mieux* prendre part à ses humiliations, & être même humilié avec lui, que de triompher avec les personnes qui sont applaudies & estimées de tout le monde. Lorsque l'on se déclare ami de ces personnes qui sont de la sorte dans l'estime, on prend part à leur gloire, & on partage avec elles *les dépouilles* de celles qui sont dans le mépris; car c'est l'ordinaire: on ne met jamais une personne intérieure dans le tabas, que l'on n'élève quelque autre sur ses dépouilles.

v. 21. *Celui qui a la sagesse du cœur, sera appelé prudent.*

La véritable sagesse est celle de cœur, qui consiste à avoir son cœur tourné à son Dieu, qui se finit & le fait sage de sa sagesse. Cette sagesse vient du dedans; elle est sûre; elle est durable; mais la sagesse des hommes est toute au-dehors: pourvu qu'ils affectent un extérieur de prudence cela suffit. Celui qui a mis son cœur en Dieu pour y passer la véritable sagesse, c'est celui-là, qui est *très-prudent*; quoi qu'il ne soit pas regardé pour tel de la plupart des hommes.

v. 22. *L'intelligence de celui qui possède ce qu'il fait, est une source de vie.*

Salomon nous apprend une grande vérité, que la science expérimentale est la véritable; elle est une *source de vie* pour les âmes que l'on aide dans les voies de Dieu, lesquelles il est difficile de comprendre sans l'expérience. Si les âmes faisoient la conséquence qu'il y a de chercher des Directeurs expérimentés, elles le feroient au péril de tout. Le Directeur qui a eu l'expérience des crâtes, pour conlaine les âmes depuis le commencement jusqu'à la fin dans tous les chemins où il a passé; mais ceux qui ne font qu'aux premiers pas de la vie spirituelle, y voudront toujours retenir les âmes, leur persuadant que si elles passent outre, elles rencontreront des monstres horribles qui les feront périr. S'ils avoient fait ce chemin, ils verroient bien que ces difficultés sont chimériques; & que ce sont des terrens paupres que le Diable fait aux âmes pour les empêcher d'avancer.

v. 23. *Le cœur du sage instruira sa bouche ; il répandra une nouvelle grâce sur ses lèvres.*

Le cœur uni à son Dieu, qui est la véritable sagesse, instruit sa bouche de tout ce qu'il faut : il fait parler la bouche à son Dieu dans le tems qu'il faut, & la fait taire de même. Le cœur instruit par la bouche est mal instruit ; mais la bouche instruite du cœur a la véritable instruction, qui vient de Dieu, & non de l'homme. Les personnes qui sont instruites de la sorte ont une grâce admirable, qui se répand sur les lèvres, & qui passe dans le cœur de ceux qui les abordent.

v. 32. *L'homme patient vaut mieux que le courageux ; Et celui qui est maître de son esprit vaut mieux que celui qui force les villes.*

Dans la guerre de l'homme, celui qui attaque est le plus fort ; mais dans celle de Jésus-Christ, celui qui souffrent en souffrant est le plus heureux. Celui qui oppresse une personne simple & patiente, en triomphe avec audace devant les hommes ; mais celui qui souffre sans se plaindre, & quoi qu'il cède & qu'il en paroisse plus coupable, triomphe devant son Dieu & en soi-même. On ne sauroit croire la joie fondière d'une ame patiente outragée & accusée à tort.

Celui qui est arrivé en Dieu est maître de son esprit ; parce que Dieu le tient, & ne le laisse point échapper ; en sorte que la chair est soumise à l'esprit, & l'esprit à Dieu.

CHAPITRE XVII.

v. 3. *Comme l'argent s'éprouve par le feu, Et l'or dans le creuset, ainsi le Seigneur éprouve les cœurs.*

IL est certain que l'épreuve que Dieu fait du cœur est semblable à celle de l'argent & de l'or : la première épreuve se fait pour passer du pallis dans la loi nue, j'entends la première épreuve de suite & de durée de ceux qui sont avancés, épreuve purifiante, pareille à celle qui fait ensuite passer l'ame de la loi en Dieu, quoique pourtant bien différente. Cependant, la première est très-bien comparée à l'argent que le feu éprouve & purifie : mais il faut un moindre tems, & bien moins de feu, pour purifier l'argent ; telle est la purification pour entrer dans le désert de la foi : elle purifie & dépouille l'ame de tous dons, graces, & faveurs, pour la faire entrer dans la pureté de la foi nue, dépouillée de tout, & très-bien comparée à l'argent. La seconde purification se fait à la fin du désert de la foi, & elle se fait de toute propriété, même, pour faire passer l'ame dans la pure charité, qui est Dieu même, & qui est très-bien comparée à l'or : & cette dernière épreuve est bien plus forte que la première. Quoiqu'elles aient quantité de rapports, qu'elles se fassent l'une comme l'autre ; cette dernière cependant est bien différente de l'autre quant à la nature de l'opération, & quant à l'état.

v. 8. *L'attente de celui qui attend est une perle très-belle : de quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence Et avec prudence.*

Ceux qui disent que les personnes qui se tiennent auprès de Dieu dans une attente respectueuse sont des oisifs & des fainéants, contreviennent à ce passage. David en plusieurs endroits ne nous recommande autre chose que d'attendre ; & Salomon assure que cette attente est quelque chose de grand prix, & non pas inutile & instructive, comme l'on s' imagine. Quand je n'aurois fait autre chose à l'oraison que d'attendre Dieu, je serai instruit & fortifié pour les actions du dehors.

CHAPITRE XVIII.

V. 4. *Les paroles sortent de la bouche de l'homme juste comme une eau profonde ; & la source de la sagesse est comme un torrent qui se déborde.*

LORSQUE l'ame est arrivée en Dieu par écar, les paroles sortent de sa bouche pour aider & instruire les autres comme une eau profonde ; car c'est une eau de source, l'ame étant alors en source. Cette eau toute claire & de source, sort de Dieu même, & déborde par les puissances & par les sens de toute sorte, qu'elle inonde tous ceux qui approchent de ces ames, & absorbe en même tems tout en Dieu. Cette source de la Sagesse, Jésus-Christ, qui est en l'ame, est encore très-bien comparée à un torrent qui se déborde ; parce qu'elle entraîne l'ame dans un si grand abandon, que c'est un torrent impétueux, qui entraîne tout ce qu'il rencontre.

V. 8. *Les paroles de la langue double paraissent simples ; mais elles pénétreraient jusqu'au fond des entrailles.*

Toutes les personnes beaucoup artificieuses paraissent simples, & n'en font qu'un grand déguisement pour les ennuier. Elles sont semblant d'être très-simples, déconvenant, disent-elles, avec répugnance & aiment ce qu'elles ont de plus secret ; & de cette sorte elles s'insinuent dans l'ame de ceux à qui elles parlent : Mais l'ame arrivée en Dieu, se juge par le fond, & voit, malgré ces personnes fautes & tout ce que l'on peut dire, un certain artifice qui pousse à fond des entrailles, donnant une certaine répugnance à ce qu'on leur ait : de sorte que si elles s'insinuent dans les esprits & dans les oreilles, pour l'ordinaire elles ne laissent pas de se faire sentir à l'ame qui est en Dieu, à cause de la répugnance extrême que cette ame a pour l'artifice. Les personnes qui sont véritablement simples, auxquelles ne s'insinuent pas si bien dans les esprits que les personnes artificieuses, qui sont souvent crues à préjudice des simples, ne laissent pas de porter une certaine candeur, & de se faire après elles un certain ne fais que de candeur & d'ouvert, une certaine innocence, qui se fait plainement de ses semblables que de lui-même. Il lui avoit le goût divin pour distinguer cette candeur & cette droiture, imité d'avec celle qui est le vice. Ce sont comme de deux sortes de miel, de l'ordinaire, & de celui d'Hercule : celui d'Hercule est plus doux à la bouche, & empoisonne ; l'autre est très-doux, & plus salubre. Les paroles artificielles ont la couleur & le goût du bon miel de ces simples ; mais sont même plus douces, & de ceux qui les entendent, les égarant d'ailleurs de la droiture ; mais c'est pour l'empêcher de l'artifice ; mais au contraire, les paroles simples, mais, sans artifice, sont toutes saines ; mais elles ne

font point de mechant effet; elles fortifient & inspirent aux autres la candeur.

v. 8. *La crainte abat le peccateur. ...*

v. 9. *Celui qui est mol & lâche dans son ouvrage, est frere de celui qui détruit ce qu'il a fait.*

L'Ecriture parle ici de deux sortes de personnes qui ont bien du rapport: les unes passent toute leur vie à faire, à desirer, & à tourner; & après bien de la peine & du chemin, elles se trouvent toujours au même point: les autres sont si lâches & si molles dans ce que Dieu leur fait faire pour lui, qu'elles n'avancent point; la moindre terreur panique les fait reculer en arriere. Il faut un grand courage pour passer au travers des périls sans craindre & retourner en arriere; & c'est la crainte qui abat celui qui est paresseux. Une personne courageuse se porte avec d'autant plus d'aideur aux choses, qu'elle y trouve plus d'obstacles; & l'amour donne de la hardiesse. Le véritable amour ne craint pas les plus grands périls, mais l'amour lâche craint des ombres & des figures de precipices, comme celui qui va de nuit au clair de la lune, & qui prend tous les arbres qu'il rencontre pour des monstres, & les petites ombres sur la terre pour des abîmes: celui qui aime mille outre, & ne craint rien: il ne trouve ni ombres ni abîmes pour l'arrêter.

v. 10. *Le Nom du Seigneur est une forte tour: le juste y a recours, & il y trouve une haute forteresse.*

L'ame qui est courageuse ne trouve pas la force en elle-même, mais en son Dieu, qui lui est comme une forte tour, qui la tient toujours en assurance contre tous les ennemis & dans les plus

grands dangers. Le juste, qui ne s'appuie ni en sa justice ni en sa force, mais en Dieu, y a recours: ô alors il trouve une haute forteresse, imprenable pour sa force, & que l'on ne peut même attaquer à cause de sa hauteur.

v. 12. *Le cœur de l'homme s'élève avant que d'être baissé: il est humilié avant que d'être élevé en gloire.*

C'est la conduite de Dieu sur l'homme, & de l'homme envers Dieu. Dieu remplit l'homme de lumieres, de dons, graces, faveurs, biens & vertus: l'homme s'en dore, & se croit déjà saint; & c'est ce qui arrive d'ordinaire: en suite de quoi il est baissé: car il n'est pas plutôt en haut, que s'attribuant, sans le connoître, la force de Dieu & toute la hauteur où il est arrivé, Dieu, voulant lui faire connoître qu'il n'y a nulle part, mais que c'est lui qui l'a élevé, qui se tient encore de sa main, & que s'il le laissoit un moment il tomberoit tout-à-coup plus bas qu'il n'étoit avant son elevation, vient à retirer sa main: alors cet homme tombe, il se baïsse: & ensuite voyant sa foiblesse, sa vileté & bassesse, comme il n'a rien de lui & en lui, il est humilié & anéanti peu à peu par la chute & par son brisement, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rien déchober à Dieu: après quoi, il est élevé en gloire, étant élevé en Dieu: mais il ne le peut jamais être qu'il n'ait été anéanti, comme l'on n'est point brisé que l'on n'ait été élevé.

v. 17. *Le juste s'excuse lui-même le premier; son ami vient ensuite, & fonde le fond de son cœur.*

L'ame sincere & innocente s'excuse elle-même la première des choses que l'on ignore: l'arbitraire s'excuse aussi des choses qu'elle fait que l'on ne

peut ignorer, & fait semblant d'être simple & ouverte : mais *l'ami vient ensuite*, (cet am. est Dieu) qui *fonde le fond du cœur*, & voit la différence de deux actions qui paroissent égales. C'est une chose étrange comme l'amour-propre a dans ses ruses tout ce que l'amour pur a dans la droiture. O Dieu, vous seul connoissez la véritable simplicité & ceux qui sont en vous par état foncier !

CHAPITRE XIX.

V. 1. *Le pauvre qui marche dans la simplicité, vaut mieux que le riche qui a les lèvres doubles.*

Celui qui est dépouillé de tout, & qui se croit le plus pauvre des hommes, qui ne voit en soi aucun bien, auquel on ne fait guere de cas, & qui est dans la droiture du cœur & dans la simplicité, est infiniment plus agréable à Dieu que ces *ames riches* en science, pratiques & dans, qui sont estimées de tout le monde, mais qui ont avec cela un esprit d'artifice, & qui parlent souvent pour surprendre les simples, & pour les convaincre, disent-ils, d'erreurs & d'aveuglement. O pauvres *ames*, soyez simples, cela vous suffit : votre pauvreté mêlée de simplicité vaut mieux que toutes les richesses.

V. 7. *Les frères du pauvre le haïssent, & ses amis se retirent loin de lui.*

Si tôt qu'une ame après avoir été pleine de richesses & dans l'admiration des *ames* extérieures, tombe dans la *passion*, dans le démenement & dans la fiabilité ; *les frères*, c'est-à-dire les personnes spirituelles, la haïssent, & la regardent comme

trompée, ou comme une personne déréglée & renchue ; tous *les amis* spirituels & les autres se retirent d'elle, chacun l'abandonne : on l'on dit qu'on ne la connoît point, ou bien on se repent de l'avoir connue. Toutes les *ames* que Dieu veut en exciter, lorsqu'elles sont dans l'appauvrissement intérieur, sont aussi en même tems dans la perte des amis, des appuis créés ; on perd l'honneur, &c.

V. 8. — *Celui qui possède son cœur, aime son ame.*

Posse des *simples*, c'est autre chose que se tenir en lui, que veiller sur lui ; & cela s'opère par le recueilement, comme il a été dit : c'est *aimer son ame* que d'en user de la sorte ; puisque c'est la mettre en attente. Cette *possession* du cœur est si nécessaire, qu'il est impossible d'être intérieur sans cela ; & c'est la porte qui ouvre le sanctuaire.

V. 11. *La sagesse d'un homme se connoît par sa patience ; il n'a point de gloire de passer par dessus le tort qu'on lui a fait.*

Rien ne fait tant connoître l'avancement de l'ame que cette *possession* ; parce qu'elle fait connoître par là qu'elle a la véritable sagesse, qui consiste à voir tout en Dieu, & rien dans la créature. L'ame qui voit tout en Dieu ne sauroit s'offenser de qu'on qu'on lui fasse ; parce qu'elle ne regarde pas celui qui le fait, mais Dieu, qui veut qu'il lui soit fait & qu'elle le souffre. Cela vient à un tel degré, que tout cela paraît Dieu à l'ame, & elle ne peut s'empêcher de l'aimer en lui. Elle passe aisément de sa sorte sur tout les torts qu'on lui fait ; elle fait la gloire de ses opprobres.

V. 21. *Le cœur de l'homme a dessein de se fier, mais la parole du Seigneur le rendra vain.*

N'est-ce pas un grand aveuglement que de se remplir de tant de *pensées* inutiles, de donner tant de desseins ou pour se garantir du mal, ou pour se procurer du bien; de s'inquiéter & s'empresse pour l'avenir, de se remplir l'esprit de cent choses? Tout cela fera-t-il changer la *volonté de Dieu*, qui demeure *saine* & infallible, & qui s'accomplira nécessairement? Ne vaut-il pas mieux s'y abandonner de bonne heure, faire de nécessité vertu, & vouloir tout ce qui nous arrive de moment en moment? Quel qu'il soit, nous ne saurions l'éviter ou l'empêcher. O avantage de l'abandon! O inutilité de la *précaution*!

CHAPITRE XX.

v. 5. *Le conseil est dans le cœur de l'homme sage comme une eau profonde, & l'homme prudent l'y puisera.*

C'est dans le *fond du cœur* que l'on trouve tout ce dont on a besoin pour la conduite. Si nous étions *fidèles* à demeurer enfoncés dans notre cœur, là Dieu ne manqueroit jamais de nous *conseiller* & instruire en toutes choses, pourvu que nous lui abandonnions notre cœur. Ce *conseil* que Dieu donne *dans l'âme*, est comme le murmure d'une *eau* sourde & profonde, en sorte qu'il faut être fort attentif pour l'écouter. La véritable *prudence* consiste à trouver cette eau, cette source de tout conseil: l'âme entend longtemps dans son cœur le conseil comme une eau profonde dans le silence de l'oraison avant que d'avoir trouvé cette eau: mais sitôt qu'elle est arrivée dans son centre, où elle trouve cette *source* profonde, qui est Dieu même, qui la conseil-

loit & qui l'instruisoit. Tant que l'âme est en *vie*, & qu'elle n'est pas encore en Dieu, Dieu la conseille & l'instruit de ce qu'il veut qu'elle fasse: mais lorsque l'âme est abîmée en Dieu, il ne l'instruit plus; il ne lui fait plus voir l'action qu'il fait en elle: mais il agit, ment & gouverne tout sans que l'âme y ait nulle part: c'est pourquoy cela est bien comparé à une *eau* profonde: on entend de son son bruit, en signe qu'elle est là; on se conduit à la faveur de ce bruit, jusqu'à ce que l'on ait atteint l'eau: lorsqu'on l'a atteint, on jouit de l'avantage de la voir & de s'en délecter, ensuite on se plonge dedans, on ne la voit & on ne l'entend qu'à peine; mais comme elle est profonde, on s'y perd, on s'y abîme, on s'y noie: alors le corps est compris dans ses ondes & ne les comprend plus: on est jeté & baloté par ses flots, mais on n'en fait & on n'en connoît rien: on ne marche plus à leur faveur, il n'y a plus rien que d'être abîmé & perdu pour toujours.

Ce passage s'explique aussi, que celui en qui Jésus-Christ vit & opère, & qui est véritablement *sage*, a dans son cœur un trésor: mais il ne le manifeste point si ce n'est qu'on l'en tire par quelques *conseils*, ou que Dieu ne l'oblige à le manifester. Cependant, celui qui fait prendre avis des âmes parfaitement mortes & passées en Dieu, a la vraie *prudence*, & il trouve qu'il y a dans ces âmes une *eau* autant excellente & vive qu'elle est profonde, & qui fait voir que toute autre science est comme superficielle au prix de celle-là.

v. 6. *Il y a bien des personnes que l'on appelle charitables; mais où trouvera-t-on un homme sùr?*

On trouve assez de personnes qui pratiquent les

bonnes œuvres, les actions de *charité*, qui font mille biens; & cela est très louable: mais où *l'honneur* on un homme fidèle à toutes les conduites de Dieu, qui se laisse à toutes les volontés, qui s'y abandonne sans réserve, qui souffrira jusqu'au bout à porter toutes les rigueurs & les épreuves les plus extrêmes, un homme qui n'agit plus par le sentiment, mais par la foi? O que cela est rare!

v. 30. *Le mal se guérira par les meurtrissures livrées, & par les plaies qui se ressentent dans le secret des entrailles.*

Lorsque l'âme est toute couverte de païvretés & de misères, les coups & les meurtrissures qui paroissent au-dehors guérissent le mal; & les piéges profonds qui se ressentent dans le plus secret des entrailles comme une mort la plus profonde, donnent la vie: le mal le plus incurable donne la santé, mettant l'âme dans la petitesse & dans l'expérience de ce qu'elle est.

CHAPITRE XXI.

v. 1. *Le cœur du Roi est dans la main de Dieu comme une eau courante; il se fait toujours de tel côté qu'il veut.*

LE cœur des plus puissans est dans la main de Dieu pour en faire à sa volonté. Mais le véritable sens de ces paroles est, que le cœur de celui qui est Roi de ses passions est dans la main de Dieu: il ne lui résiste plus: c'est une eau qui coule toujours paisiblement dans son lit, mais que Dieu cependant agisse comme il lui plaît, lui donnant et lours qu'il veut, parce qu'il ne lui résiste pas.

v. 11. *Le simple deviendra plus sage s'il s'attache à un homme sage.*

La simplicité est extrêmement nécessaire, & rend l'homme plus sage que tous les artifices de la prudence humaine, pourvu qu'elle soit soumise à l'obéissance: il est nécessaire d'avoir une personne qui nous conduise, & qui connoisse les voies de Dieu sur nous: on ne sauroit croire l'utilité d'une telle direction.

v. 30. *Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur.*

v. 31. *On prépare un cheval pour le jour du combat; mais c'est le Seigneur qui sauve.*

Tous les soins, toutes les précautions, tout ce que l'on peut faire, ne peut jamais aller contre ce que Dieu a résolu. Ne vaudrait-il pas mieux s'abandonner à sa conduite, que de se donner tant de peine? Nous préparons les choses selon nos idées; & Dieu les fait réussir selon ses volontés. O qu'il vaut bien mieux lui laisser le soin de tout faire!

CHAPITRE XXII.

v. 11. *Celui qui aime la pureté du cœur, aura le Roi pour ami, à cause de la grace qui est répandue sur ses lèvres.*

LA véritable pureté est celle de cœur. Il y a des vierges de corps qui ont le cœur si propriétaire, qu'elles sont abominables à Dieu. Celui qui a la pureté & droiture de cœur, qui n'a que son Dieu pour objet, celui-là aura le Roi pour ami; parce que la grace passe du cœur sur les lèvres, & qu'il

ne dit jamais que ce qu'il a dans le cœur. Ses paroles tiennent de la pureté de leur principe.

Jésus-Christ, Verbe, en s'incarnant, a répandu (a) la grace sur ses élèves, faisant participer son humanité aux avantages de la Divinité.

v. 17. *Prête l'oreille ; écoutez, — appliquez votre cœur à la doctrine que je vous enseigne.*

v. 18. *Pour en connaître la beauté lorsque vous la garderez au fond de votre cœur, & elle se répandra sur vos lèvres.*

C'est tout ce que l'on peut faire de plus utile que d'écouter les paroles de Dieu, & d'y appliquer son cœur par l'affection, afin que ces paroles de vie soient toujours gravées & imprimées dans le cœur. Mais on ne peut jamais connaître la beauté de cette science mystique, de cette sagesse si précieuse, que lorsqu'on la conserve dans le fond du cœur. Il faut en faire un trésor caché, & cacher dans le fond du cœur, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de la faire germer, croître & fructifier, & du cœur elle passera sur les lèvres, d'où elle se répandra comme une liqueur merveilleuse pour nourrir & fortifier les âmes qui ont besoin de secours.

v. 19. *Elle vous servira à mettre votre confiance dans le Seigneur. Je vous l'ai représentée aujourd'hui.*

v. 20. *Je vous l'ai décrite triplement.*

C'est cette sagesse gardée & conservée dans le secret, qui nous porte à mettre toute notre confiance en Dieu, & à n'attendre rien de nous-mêmes, c'est là la science véritable, & qui s'enseigne dans le jour de la foi, qui est un aujourd'hui,

(a) PL. 44. v. 3.

un

un jour toujours présent. Elle est triplement décrite & expliquée par les trois vertus théologales dans les trois puissances de notre âme, chaque vertu s'imprimant à la puissance qui la peut recevoir, la foi dans l'entendement, l'espérance dans la mémoire, & la charité dans la volonté.

v. 21. *Pour vous faire voir la certitude des paroles de la vérité.*

Dieu fait cette triple application pour servir de renouveau & d'assistance à la parole de la vérité que l'on professe ; & cette triple expérience sert à soutenir & à imprimer la vérité de l'état dans les âmes.

CHAPITRE XXIII.

v. 26. *Mon fils, donnez-moi votre cœur ; & que vos yeux s'attachent à mes voies.*

O Amour-Dieu, vous ne demandez qu'une chose, & une chose qui vous appartient ; & nous avons tant de peine à vous la donner ! Notre âme est à vous, parce que vous l'avez créée, vous l'avez encore rachetée au prix de votre sang, vous le voulez pour y faire votre demeure ; & c'est ce que nous ne saurions vous donner comme il faut ! Nous voulons vous le donner, à ce que nous disons ; & nous le retenons en même tems.

Siôt que la donation du cœur est faite entièrement, Dieu en prend soin lui-même : il le conduit, & il n'y a rien à faire pour nous qu'à envier sans cesse sa conduite, & ses voies sans nous en détourner, & le laisser faire : ce regard fixe à Dieu pour regarder la conduite qu'il tient sur

Tout. N. P. Tys.

h

notre cœur, & le laisser conduire sans résister, est tout ce qu'il faut.

CHAPITRE XXIV.

V. 10. *Si vous vous abaissez au jour de l'affliction en perdant la confiance, votre force en sera affoiblie.*

Plus l'ame est affligée, plus elle doit redoubler son courage & sa foi : plus le désespoir paroît absolu, plus elle doit espérer (a) contre l'espérance même. Si dans les dangers pressantes on perd la confiance, on perd en même tems la force, & on entre dans les dernières faiblesses : & au contraire, ceux qui se soutiennent dans les maux par la confiance sont fortifiés, & disposés à en porter davantage.

V. 12. *Si vous dites : Les forces me manquent : celui qui voit le fond du cœur se saura bien discerner ; rien n'échappe au Seigneur de votre ame.*

Si dans les peines vous dites : Les forces me manquent : celui qui voit le fond du cœur, saura bien discerner que c'est la confiance qui vous manque ; puisque la force n'est que dans la confiance : & rien n'échappe à celui qui n'a point d'autre dessein que de nous sauver, pourvu qu'on le laisse faire. Se confier, espérer, & s'abandonner, c'est tout ce qu'il souhaite.

V. 14. *Quand vous aurez trouvé la Sagesse, vous espérerez en votre dernière heure, & votre espérance ne péchera point.*

Lorsque l'ame est parvenue jusqu'à la Sagesse

(a) Rom. 4. v. 18.

inextinguible, & qu'elle s'a trouvée comme son Sauveur, en qui elle fonde toute son espérance & son salut, & alors elle espère dans l'extrémité & le désespoir, le point par la dernière heure, qui marque le dernier degré du péril, ou il semble n'y avoir plus de lieu à en sortir jamais. On espère alors dans le plus affreux désespoir ; & l'espérance après un acte si héroïque demeure inébranlable & ne peut plus vaciller ni pécher.

V. 16. *Le juste tombera sept fois, & se relevera.*

Le juste, qui est encore juste dans sa propre justice, tombera sept fois ; afin qu'il perde les sept endroits par où il se tenoit dans sa propre justice : mais ce ne sont point des chutes mortelles, mais de faiblesse : il faut qu'il passe par les sept affoiblissements qui ont rapport aux sept péchés mortels, mais ce n'est que pour être relevé avec plus de force, de désappropriation & de gloire.

CHAPITRE XXV.

V. 2. *La gloire de Dieu est de cacher sa parole sous des voiles ; & la gloire des Rois est de la découvrir.*

O Amour-Dieu, il y va de votre gloire de cacher votre parole sous des ombres & des voiles pour exercer notre foi. La Parole sortie immédiatement de Dieu, est couverte & cachée ; au contraire, les paroles médiatees sont manifestées. O Parole adorable, soyez toujours cachée dans le sein de votre Père : soyez cachée dans le sein de l'Eglise au Sacrement : soyez cachée dans l'ame juste ! Ce sont les trois endroits où Jésus-Christ, Parole éternelle, est caché : mais ce Roi

de gloire prend plaisir de se manifester & de couvrir quand il lui plaît. O mystère de tous le plus grand & le plus auguste, racontez de tous mystères, principe & fin des mystères, vous êtes le commencement & la fin ! Jésus-Christ caché dans le sein de son Père, principe de tous mystères, & vérité éternelle ; Jésus-Christ caché dans le S. Sacrement de l'Autel, vie de nos âmes ; Jésus-Christ dans l'âme, voie & conduite de cette âme ; il réunit tout en son principe, il vient en cette âme & est sa voie ; il la nourrit de lui-même & la fait vivre ; il la perd dans sa vérité ; & après s'être caché en elle, il la cache en Dieu. O trois miracles réunis en un, vous êtes des mystères cachés sous les voiles de la foi ! Qui pourra comprendre les grandeurs du Verbe dans le sein de son Père ? Qui pourra comprendre son anéantissement & sa charité dans le S. Sacrement ? Qui pourra comprendre sa bonté & sa magnificence dans l'âme juste ? O mystères caches, & infiniment caches ; Parole voilée aux Séraphins mêmes ! Vous serez toujours l'objet de leur étonnement & de leur amour. Vous êtes cachée de la sorte, parce qu'il ne faut point d'entendement, & que nul ne peut vous comprendre ; il faut un cœur pour vous aimer.

v. 21. *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; Et s'il a soif, donnez-lui à boire.*

Rien n'est si juste & si glorieux que de faire du bien dans l'occasion à ceux qui nous ont fait du mal, & leur rendre tous les services possibles. Si l'on voit toutes les créatures en Dieu, on ne fera point de différence de l'ami à l'ennemi.

CHAPITRE XXVI.

v. 12. *Avez-vous vu un homme qui se croit sage ? Espérez mieux de celui qui n'a point de sens.*

UNE personne qui n'a point de sens, & qui fait s'abandonner à Dieu, réussira moins que ceux qui se croyant sages se tiennent en leur sagesse.

v. 13. *Le paresseux dit : Le lion est dans la voie. —*

v. 14. *Le paresseux se croit plus sage que les hommes qui ne disent que des choses bien senties.*

Toutes les personnes qui ne veulent pas se donner à Dieu avec courage, se font des mauvaises croyances de la dévotion, & ne veulent point l'entreprendre : ils craignent, disent-ils, la tromperie ; il y en a qui sont pâles dans le chemin de l'oraison ; ils ne veulent pas l'entreprendre : & ils ne pensent pas que tous les hommes qui périssent, périssent sans oraison.

Et ce qui est de pis, c'est que ce paresseux croit faire par la sagesse ce qu'il fait par paresse ; & il se croit plus sage que l'Eglise même, & que les plus grands serviteurs de Dieu.

v. 22. *Les paroles du sémur de rapports paroissent simples ; mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.*

Ceux qui rapportent seignent toujours de le faire avec simplicité, & ils usent de mille artices. C'est la peste des Maisons & des Communautés. Ces personnes ainsi artificieuses & rapporteuses ont une opposition entière à devenir simples, quoiqu'elles soyent d'ailleurs vertueuses & lavées de Dieu.

CHAPITRE XXVII.

v. 6. *Les blessures que fait celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui haït.*

O Amour-Dieu, vous faites souvent des blessures aux âmes vos amantes, qui leur font bien plus agréables que les baisers faux & trompeurs du monde. Un véritable ami spirituel est celui qui n'épargne point son ami, qui lui fait des plaies profondes afin de le guérir. Souvent il y a des personnes qui nous haïssent & nous applaudissent dans nos défauts; ce qui est comme donner un baiser: ils sont plus ennemis qu'ils ne sont nos amis.

v. 7. — *L'âme affamée trouve doux ce qui est amer.*

L'âme qui éprouve l'état étrange de la faim spirituelle, de la disette, & du dépoillement, trouve doux ce qui lui étoit autrefois des sujets d'amertume; & l'on ne sauroit croire comme les peines sont encore un soutien, & que l'état de nudité totale & entière, (je dis totale, & non ces nullités que presque toutes les âmes intérieures croyent avoir,) est plus difficile à porter que les plus terribles peines.

v. 18. — *Celui qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.*

Celui qui garde son Dieu dans son cœur, qui veille & est attentif à lui, tôt ou tard arrivera à la perfection.

v. 20. *L'enfer & l'abîme de perdition ne sont jamais rassasiés.*

O grandes paroles! qui les pourra comprendre? Comme (a) l'enfer n'est jamais plein, & qu'il est toujours plus insatiable; aussi une âme enfoncée dans l'abîme & dans la perte totale n'est jamais rassasiée de pertes, & la perte même en veut encore plus, & la précipite dans de plus étranges. Ah Dieu! Vous le savez ce que vous exigez d'un cœur qui est à vous entièrement; vous ne dites jamais; c'est assez: & lorsque vous le jetez dans un abîme, un autre plus grand se présente pour l'engloutir: (b) un abîme en attire un autre.

v. 23. *Remarquez avec soin l'état de vos brebis, & considérez vos troupeaux.*

C'est aux Pasteurs à qui ces paroles s'adressent, & aux âmes qui conduisent les autres. Il faut qu'ils remarquent avec soin l'état de leurs brebis, afin de ne les en pas tirer s'il est bon, & de les conduire selon les volontés de Dieu, & pour leur donner une nourriture convenable à leurs dispositions.

v. 24. *Car la puissance que vous avez ne durera pas toujours, mais la couronne que vous recevrez sera stable.*

Et afin que vous ne vous appropriiez pas les âmes voulant vous les attacher plutôt qu'à Dieu, considérez que la puissance qu'il vous a donnée sur elles n'est que pour un tems; qu'il saura bien vous l'ôter si vous en abusez: mais si vous les conduisez selon ses volontés, la couronne que vous en recevrez sera permanente & durable.

(a) Voici dessous Ch. 30. v. 15, 16. (b) Ps. 41. v. 8.

CHAPITRE XXVIII.

v. 1. *Le méchant fuit sans être poursuivi de personne, mais le juste est hardi comme un lion, il ne craint rien.*

RIEN ne fait tant craindre que la mauvaise conscience : mais une personne qui se confie en son Dieu, & qui a trouvé en lui la justice, ne sauroit rien craindre ; & il entreprend tout avec hardiesse lorsqu'il croit que Dieu le veut de lui.

CHAPITRE XXIX.

v. 25. *Celui qui craint les hommes, tombera bientôt ; celui qui espère au Seigneur, sera élevé.*

Ceux qui font leurs actions par la crainte qu'ils ont des hommes, tomberont bientôt : mais ceux qui espèrent au Seigneur seront élevés après leurs humiliations.

CHAPITRE XXX.

v. 2. *Vision d'un homme qui a Dieu avec lui, & qui étant fortifié par la présence de Dieu, qui réside en lui, a dit.*

v. 3. *Je suis le plus insensé de tous les hommes, & la sagesse des hommes ne se trouve point en moi.*

O Paroles admirables ! ô figures les plus expressives qui furent jamais, de la vérité la plus pure & la plus sublime ! Quelle est la vision d'un homme le plus parfait & le plus accompli des hommes, le plus heureux, & le plus saint, ou, ce qui est la même chose, d'un homme qui a

Dieu avec soi comme son gardien & son conducteur fidèle, & qui est fortifié en Dieu parce que Dieu est toujours avec lui, & qu'il est dans une présence de Dieu centrale & habituelle, puisque Dieu y réside ; ce qui marque une demeure permanente, qui consume la perfection, faisant vivre l'âme de la vie de Dieu ? quelle est, dis-je, la vision d'un tel homme ?

C'est qu'il *l'adore*, & connu, & qu'il est persuadé, qu'il est le plus insensé des hommes. O heureuse folie, préférable à toutes les sagesse ! Peut-on être plus sage que de posséder & d'être possédé de la Sagesse essentielle ? Cependant un tel homme est si anéanti, & il en soit si peu ce qu'il a, qu'étant sage de la sagesse de Dieu il se croit le plus fou des hommes. Il est bien vrai que la sagesse humaine ne se trouve point en vous, ô Prophète de vérité ; car elle est entièrement opposée à la sagesse divine : & depuis que cette divine sagesse possède une âme, elle perd toute sagesse humaine. C'est bien là la véritable vision, vision de vérité, où il ne peut y avoir de tromperie.

Toute la perfection de l'état le plus sublime & le plus relevé auquel on puisse arriver dans cette vie, est de connaître que l'on n'a rien en soi que de la folie ; & que s'il y a quelque sagesse, elle est à Dieu, & non à l'homme. Les visions qui nous font paraître saints & sages à nos yeux & à ceux des hommes, sont souvent suspectes : mais la vision qui nous met en vérité de notre folie, ô la bonne, ô l'assurée vision ! C'est la vision des âmes anéanties qui sont hors d'état de pouvoir avoir d'autres visions.

v. 3. *Je n'ai point appris la sagesse, & je ne connois point la science des saints.*

Cette ame n'a point de peine à avouer son ignorance : lorsqu'elle possède la sagesse elle ne fait pas qu'elle la possède : & elle avoue qu'elle ne l'a point *apprise* comme les autres, qui apprennent la définition des vertus sans les posséder. Elle ignore ce que c'est que la sagesse, lorsqu'elle en est le plus possédée : elle ne connaît point la science des saints : Dieu fait, Dieu connoit, Dieu voit pour elle ; cela lui suffit.

v. 4. *Qui est monté au ciel & qui en est descendu ? Qui a retenu l'esprit dans ses mains ? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement ? Qui a affermi toute l'étendue de la terre ? Quel est son nom, & quel est le Nom de son Fils ?*

C'est Jésus-Christ qui est monté au ciel, & qui en est descendu, comme il est écrit : (a) *Nul n'est monté que celui qui est descendu.* L'ame que Dieu appelle à l'intérieur monte d'abord par les faveurs & dons de Dieu comme dans un ciel ; mais elle n'y monte que pour en descendre.

C'est Dieu qui tient l'esprit comme dans ses mains, en sorte qu'il ne peut plus faire les fonctions qu'il faisoit : il tient cet esprit comme suspendu ; & n'en laissant rien retomber sur la partie inférieure, elle est comme abandonnée à la dernière faiblesse. Il lie les eaux de la grâce comme dans un vêtement, en sorte qu'il ne s'écoule plus rien sur les puissances de cette ame, ni sur ses sens : puis après en avoir usé de la sorte, il affermit par ces épreuves toute l'ame, la rendant immobile pour toujours.

Le Nom de ce Dieu qui fait toutes ces choses, c'est le Tout-puissant, & le Nom de son Fils est la Sagesse, par laquelle tout est gouverné.

(a) Ephes. 4. v. 9.

v. 5. *Toute parole de Dieu est feu : il est un boucher pour ceux qui espèrent en lui.*

O parole de Dieu, vous êtes un feu sacré, qui brûlez & consumez le cœur qui vous reçoit ! O divin Verbe, Parole-Dieu ! Vous êtes ce feu qui embrasez toute la terre, comme vous le dites vous-même : (a) *Je suis venu apporter le feu ; que voulez-vous, qu'il brûle ?* Vous êtes un boucher & une défenestration invulnérable pour tous ceux qui espèrent en vous : ils sont à couvert de toutes attaques, & affranchis des blessures que souffrent ceux qui s'exposent eux-mêmes au combat.

v. 6. *N'ajoutez rien à ces paroles, de peur que vous n'en soyez repris & nommé menteur.*

O Parole incarnée & humaine, qui pourroit vous ajouter & vous donner quelque chose que vous n'eussiez pas ? O parole reçue dans l'ame ancrée, on ne sauroit vous rien ajouter sans dire des mensonges : vous remerciez deux grandes vérités, où il n'y a rien à ôter ni à ajouter, que toute sagesse & puissance est en Dieu, & dans la créature toutes misères & tout rien. On ne sauroit ajouter à cela *la misère*. Dieu est tout ; ce que l'on ne peut exprimer, & nulle parole ne le peut dire. L'homme n'est rien ; & si on lui attribue quelque chose on ment. O Dieu, l'on ne peut jamais dire ce que vous êtes ; mais bien ce que vous n'êtes pas. O homme, on ne peut jamais dire que tu sois quelque chose ; mais bien ce que tu n'es pas. Le rien n'a nulle qualité exprimée : O Dieu, vos qualités sont au-dessus de toute expression !

v. 12. *Il y a une race qui se croit pure, & qui pourtant n'a point été lavée de ses iniquités.*

(a) Luc 12. v. 49.

Ce sont les ames commençantes, de qui la ferveur couvre tous les défauts : elles se couvrent pures, & cependant comme elles n'ont pas encore été lavées dans le sang de l'Agneau, elles sont encore pleines de taches.

v. 15. *La sangsue a deux filles, qui disent toujours : Apporte, apporte. Il y a trois choses insatiables, & une quatrième qui ne dit jamais : C'est assés.*

v. 16. *L'enfer, la matrice stérile; la terre qui ne se soute point d'eau; & le feu, qui ne dit jamais : C'est assés.*

La sangsue a deux filles. Cette sangsue est l'amour-propre. De cet amour-propre, qui est le serpent, naissent deux filles, la propre volonté, & la cupidité : tout cela est insatiable; & ce qui est de plus étrange, l'amour-propre se couvre du manteau de l'amour pur, & la propre volonté de celui de la volonté de Dieu, comme la propriété de celui de la justice : ce qui fait un renversement étrange. Le dirai-je, ô Amour ? que vous êtes aussi comme une sangsue, altéré & assés de sang; qui non content de celui que tant de Martyrs ont répandu, voulez encore tout attirer. Vous avez deux filles qui dévorent tout, & qui disent toujours : Apporte. Ces filles sont le sacrifice pur, & l'abandon parfait : Elles disent : Apporte, apporte : un abandon n'est pas plutôt formé, qu'il en faut un plus étendu : un sacrifice n'est pas plutôt fait, que vous en voulez un plus étrange; & cela sans fin. O amour pur; vous êtes insatiable d'abandons & de sacrifices : vos deux filles veulent toujours que l'on vous apporte : elles enchantent si bien les ames, que plus on s'abandonne, plus on veut s'abandonner; plus on sacrifie, plus on veut sacrifier.

L'enfer est toujours insatiable, & son ventre est toujours ouvert; il semble que l'ame qui l'éprouve n'en doit jamais sortir. Je ne parle point de l'enfer souterrain, qui est toujours prêt à recevoir les ames; mais de l'enfer qu'éprouvent les ames intérieures. Cet enfer est un sentiment de péché & des peines intérieures : il semble que l'ame soit plongée dans un enfer de péché, qu'elle craint plus que l'enfer même : [a] tout ce qu'elle appréhende lui arrive, à ce qu'elle croit : il suffit qu'elle ait une chose en horreur pour en ressentir la foiblesse. Cet état est terrible, & ne dit jamais : c'est assés; car on ne se croit pas plutôt au bout, qu'il recommence. L'enfer de peine le suit, le précède, ou l'accompagne, selon l'avancement de l'ame & ce qu'il plaît à Dieu, qui n'est pas moins insatiable que l'autre.

L'autre chose qui ne dit jamais : c'est assés, c'est une ame propriétaire, très bien comparée à une matrice stérile : car elle reçoit toutes les graces, dons & faveurs, en est insatiable, & n'en est pas pour cela plus féconde. Les ames propriétaires s'enivrent souvent de faveurs, & cependant elles se plaignent d'être seches : c'est qu'elles sont stériles & infructueuses; & comme elles ne voient point de productions, parce qu'elles confinent dans leur propriété tout ce qui est donné pour la fécondité, elles se plaignent encore.

La terre représente bien une ame avare, qui ne se rassasie jamais, & une ame voluptueuse, qui n'est jamais contente des plaisirs : plus elle a de l'un ou de l'autre, plus elle en est assésée. O Dieu souverain, vous êtes seul le plaisir souverain, qui contentez pleinement : vous êtes le trésor infini, qui ne laissez rien désirer par votre

(a) Job 3. v. 25.

possession. O si ces pauvres âmes terrestres faisoient le bonheur que l'on trouve auprès de vous ! elles quitteroient bientôt toutes les choses de la terre.

Le feu ne dit jamais : c'est assez. O feu sacré ! lorsque vous avez pris possession d'un cœur, vous augmentez toujours ou pour purifier ce cœur, ou pour l'ancrer ; & jusqu'à ce que vous soyez venu à bout de votre ouvrage vous ne dites jamais : *c'est assez.* Vous êtes insatiable d'holocaustes ; vous consommez tout, & réduisez tout en cendres ; & une victime n'est pas consumée que vous en voulez une autre. O feu pur & cruel, aimable & impitoyable tout ensemble ! rien ne sauroit l'éteindre ni empêcher ton activité.

v. 18. *Trois choses me sont difficiles à comprendre, & la quatrième n'est entièrement inconnue.*

v. 19. *La trace de l'aigle dans l'air, la trace du serpent sur la terre, la trace d'un navire au milieu de la mer, & la voie de l'homme dans la jeunesse.*

La trace de l'aigle dans l'air, est le vol hardi & impétueux d'une âme dégagée d'elle-même & de toute propriété, qui vole sans aucun empêchement dans les ars de l'immenité divine. Cette âme n'est plus arrêtée ni retenue par quoi que ce soit. O qui pourroit comprendre une si belle voie ! elle ne laisse point de trace que l'homme puisse concevoir : elle ne peut être vue & suivie que des autres aigles. O voie impénétrable à tout autre qu'à Dieu.

La trace du serpent sur la terre est, les finesse & détours de l'amour-propre qui veut passer pour le pur amour. Il sait si bien cacher & couvrir son feu, que presque toutes les âmes en qui il habite, le prennent pour l'amour de Dieu : il ne

laisse presque point de trace par laquelle on le puisse surprendre ; si bien qu'il vit déguisé de la sorte, & qu'il se promène dans toute l'âme comme dans une terre qui lui appartient. O amour-propre, tu empoisonnes, tu enchantes la plupart des hommes, même des hommes spirituels ! ils sont si idolâtres de toi, qu'ils te présentent au pur amour, l'appellant amour pur, & l'amour pur amour-propre. Vous seul, ô Dieu, connoissez sa voie.

La trace d'un navire au milieu de la mer, n'est autre qu'une âme entièrement abandonnée à son Dieu, qui se jette entre les bras de la providence comme un navire exposé sur la mer, battu de tous côtés, & qui après est conduit par un vent heureux & favorable de l'opération divine hors de son port propre, qui est soi-même, au port heureux de la Divinité : mais il ne laisse point de trace que les hommes puissent découvrir. O abandon ! tu n'es connu que de Dieu, & des âmes qui l'expérimentent !

La quatrième chose inconnue est l'homme dans sa jeunesse. Dans le commencement de la vie intérieure, Dieu conduit l'âme d'une telle manière, qu'il semble qu'elle coure avec vitesse, & qu'elle ait déjà atteint le but ; cependant elle en est fort éloignée : puis Dieu l'élève & l'abaisse ; tantôt elle se trouve au plus haut faite, tantôt au plus bas. Dieu seul connoît dans ses desseins secrets toutes ces choses.

v. 21. *La terre est troublée par trois choses, & elle ne peut supporter la quatrième :*

v. 22. *Par un esclave lorsqu'il régné ; par un insensé lorsqu'il est rassasié de pain :*

v. 23. *Par une femme digne de haine lorsqu'un homme*

épouse; & par une servante lorsqu'elle est devenue héritière de sa maîtresse.

La terre fut troublée dès la première fois par ces trois choses, & elle ne peut supporter la quatrième. La terre de notre ame en est encore troublée tout le tems de notre vie, jusqu'à ce que les choses soient remises dans leur premier ordre.

Ce qui troubla le premier la terre fut, que l'amour-propre, (cet esclave de l'amour pur) qui avoit été créé dans l'esclavage & sous la domination de son souverain, fut rendu par le péché le maître; & qu'assujettissant l'amour pur comme esclave sous son empire, il se mit en possession de régner dans le même lieu où il avoit été créé esclave: & il l'auroit fait, s'il n'avoit été chassé par l'Ange du Paradis terrestre. Les choses arrivent de même dans l'ame: l'amour pur selon l'ordre de la création & de la justice originelle, & de la régénération, doit être le souverain; & l'amour-propre est son esclave: cependant qu'arrive-t-il? L'amour-propre d'esclave devient Roi, mais Roi si absolu, qu'il devient l'objet & la fin de toutes nos œuvres: & voilà la première cause du trouble de la terre.

La seconde c'est, que l'amour-propre, cet insensé, s'engraisse & se raffine continuellement du pain qui est la propriété, laquelle prend tout pour elle, s'attribue tout, & sert comme cela d'une nourriture continue à l'amour-propre, que la propriété ne laisse jamais assaïné.

Cette femme que l'on doit haïr, & que l'on épouse, c'est la vanité contraire à la vérité. Elle n'est pas plutôt unie à l'homme, qu'elle l'enchantante, & qu'elle chasse la vérité de chez lui. Lui faisant croire que le mensonge est vérité, & la vérité mensonge. La vanité entra dans le monde

aussitôt

aussitôt que le serpent soufflant le péché, rendit l'amour-propre Roi, d'esclave qu'il étoit auparavant. Sût que cet amour-propre est dans une ame, il la rend épouse de la vanité.

La servante devenue héritière de sa maîtresse, & qui lu. est insupportable, est la partie inférieure, qui étant entièrement soumise à la supérieure par l'ordre de la création, recevoit ce qui lui étoit communiqué de la supérieure, n'avoit rien que par elle, & étoit obligée de la servir en toutes choses. Cependant par le péché qu'est-il arrivé? C'est que l'inférieure a hérité de tous les droits & avantages de la supérieure; en sorte qu'elle ordonne, commande & se fait obéir: & au lieu qu'elle recevoit de la supérieure, la supérieure reçoit ses vapeurs malignes; en sorte qu'un si grand désordre a troublé toute la terre.

Que faut-il donc que Dieu fasse pour remettre cette terre en paix? C'est de remettre toutes choses dans le premier ordre de la création; & c'est là tout le dessein de Dieu dans le rétablissement qu'il a fait par la Rédemption. De même aussi, dans l'économie de l'intérieur, toutes les voies par où Dieu fait passer l'ame, ne tendent qu'à rétablir ce désordre, & principalement, à remettre cet esclave rebelle dans son premier esclavage, l'assujettissant de nouveau à l'amour pur, qu'il n'a que trop dominé: ensuite, tout son soin est de retrancher toute nourriture à l'amour-propre, attaché un peu à peu toute propriété, & la faisant mourir; & ainsi l'amour-propre perd de faim: en il fut remarquer que cet amour-propre se nourrit des meilleures viandes, & de celles qui étoient préparées pour le pur amour. Après cela Dieu lui répudie la vanité que l'on avoit épousée, chassant ce qui l'avoit

Tom. X. V. 23.

F

fait entrer & ce qu'il la conservoit ; & ayant anéanti l'ame, il met la vérité en la place. Tout cela étant fait, la servante restitue l'héritage de sa maîtresse, & devient ce qu'elle étoit auparavant.

CHAPITRE XXXI.

v. 10. *Qui trouvera une femme forte ? Elle est plus précieuse que ce qui s'apporte des extrémités du monde.*

CETTE femme forte est l'ame désappropriée. Elle est femme ; puisque elle est dans la loielle de la nature : elle est cependant très-forte, étant vêtue de la force de Dieu.

v. 11. *Le cœur de son mari met sa confiance en elle ; & il ne manquera pas de dépouilles.*

Dieu, qui a épousé cette ame désappropriée, a mis en elle son cœur, son amour, & sa confiance : cette ame n'aime que par le cœur de Dieu & de son amour : elle se confie par la confiance que Dieu a mise en elle. Il ne manquera pas de dépouilles, parce que Dieu remportant de grandes victoires par cette ame, & cette ame étant désappropriée, Dieu en remporte toutes les dépouilles, l'ame n'en retenant rien.

v. 12. *Elle lui rendra le bien, & non le mal, durant tous les jours de sa vie.*

Cela s'entend en deux manières : c'est que l'ame désappropriée rend à Dieu tout le bien, & la gloire en est pour lui seul ; elle ne retient chose au monde. Pour le mal de culpé elle se l'attribue tout ; & elle garde de tout son cœur le mal de peine comme le seul présent que son Epoux veut bien qu'elle garde, & auquel seul elle fait cas,

L'autre manière est, que cette ame n'ayant plus de propriété, elle ne peut plus pécher : c'est pourquoi elle rendra toujours du bien à son Epoux, & jamais point de mal.

v. 13. *Elle a cherché la laine & le lin, & a travaillé des mains avec adresse.*

L'ame désappropriée est capable des plus petites choses de son état, & fait les choses les plus communes avec la même facilité que les plus grandes. L'Esprit de Dieu lui fait faire à chacun son devoir avec excellence dans l'état & la condition où l'on est, sans d'en détourner.

v. 14. *Elle est comme le vaisseau d'un marchand qui apporte son pain de loin.*

Elle est véritablement un vaisseau qui vogue de tous côtes & apporte de la marchandise. Elle attire quantité d'ames à Jésus-Christ, qui est le négociant qu'il veut. Il est venu sur terre pour commencer, fonder & établir ce négociant : toutes les ames désappropriées travaillent avec lui, & sont comme des vaisseaux dont il se sert pour faire son admirable commerce. Mais il faut remarquer que comme le vaisseau ne revient rien des marchandises qu'il apporte, qu'il ne les apporte que pour s'en vider ; il en est de même de l'ame désappropriée.

Quelle marchandise apporte-t-elle ? Des pains à son Epoux : ce sont ces ames qui retournent à leur Dieu à la faveur de ce vaisseau après s'en être beaucoup éloignées, & qui par leur retour réel & véritable à Dieu, sont comme des pains, pour être mangées & consommées par lui, & lui servir de nourriture. On ne sauroit croire combien les ames désappropriées, en gagnent d'autres à leur Epoux, parce qu'elles ne font que des vail-

seaux vides : leur Epoux est dedans , qui les remplit , & qui attire lui-même ces autres ames pour les manger. O que ceux qui auront l'expérience des états avancés trouveront cette expression naïve !

v. 15. *Elle s'est levée de nuit ; & elle a partagé le butin de ses domestiques , & la nourriture a ses servantes.*

Cette ame désappropriée s'étoit levée par la résurrection de la nuit de la mort mystique ; & en se levant elle a partagé le butin ; elle a fait part a ses paillances , qui sont ses domestiques , des avantages de sa résurrection ; elle a donné à ses sens & à la partie intérieure , qui sont devenus ses servantes par son rétablissement dans l'ordre de la création , la nourriture qui leur étoit convenable.

v. 16. *Elle a considéré un champ. & l'a acheté : elle a planté une vigne du fruit de ses mains.*

Ce champ c'est une ame particulière destinée pour de grandes choses. Dieu l'a fait voir à cette ame désappropriée ; il la lui fait acheter : mais que donne-t-elle pour le prix de ce champ ? Le sang d'un Dieu , & quantité de souffrances & de douleurs étranges , où Dieu la fait passer pour lui accorder ce champ. Elle plante à son Epoux une vigne , des ames sans nombre , qu'il lui fait acquérir , qui sont comme un fruit de ses mains , Dieu l'ayant de nouveau rendu féconde , & la faisant participante de sa multiplicité & unité : la rendant multipliée au-dehors & une au dedans , elle est comme son Epoux , une & multipliée ; & tout se réunit & aboutit à l'unité parfaite : car ces plantes ne composent toutes qu'une vigne , qui est l'Eglise , où tout se trouve réuni.

v. 17. *Elle a ceint ses reins de force , & elle a affermi son bras.*

Sitôt qu'elle s'est désappropriée de sa force propre , par cette désappropriation elle a été revêue de la force de Dieu , qui a donné ensuite la force a toutes ses œuvres.

v. 18. *Elle a goûté , & elle a vu que son trafic est bon : sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.*

L'ame goûte longtems la bonté de son négoce avant que d'avoir le plaisir de le connoître & discerner. Dans les choses intérieures c'est le goût & l'expérience qui donne la véritable connoissance. Elle a donc goûté , & puis vu que son trafic étoit bon. Quel est le trafic qu'elle a reconnu bon ? C'est la désappropriation entière , générale & sans exception qu'elle a faite de toutes choses en faveur de son Dieu. Qu'a-t-elle eu en échange de cette renule de toute elle-même ? Elle a eu , pour sa faiblesse , la force de Dieu ; pour sa justice si petite , la justice de Dieu , sa pureté , son amour ; pour s'être donnée toute elle-même à lui , il s'est donné tout lui-même à elle , & avec lui toutes ses perfections , afin qu'elle en puisse disposer. O heureux commerce ! ô avantageux négoce , où la créature donnant tout son rien , toute sa misère , tout son défaut , & tout , Dieu donne toutes ses perfections , toute sa plénitude ! O heureux trafic , tout gain sans perte : en perdant peu , on a trouvé le tout. Ah heureuse perte , heureux anéantissement , heureuse misère , heureuse mort , heureuse désappropriation ! On craint de se perdre , on ne peut se résoudre de hasarder pour un si avantageux commerce. Celui qui ne fait rien risquer , ne fait rien gagner. Il vaut

mieux se perdre avec courage, ô mon Dieu, qu'en s'épargnant se posséder sans vous : il vaut mieux tout perdre, que de ne rien risquer & ne rien conquérir.

Ab femme forte, vous êtes vraiment heureuse ; parce que la *lampe* de votre charité ne sera plus jamais éteinte dans la nuit du péché : la lampe de votre amour épuré ne s'éteindra plus par la nuit des mauvaises & des offensives. C'est (a) une *lampe de feu*, & une *lampe éternelle* qui ne peut plus être éteinte.

v. 19. Elle a porté sa main à des choses fortes, & ses doigts ont pris le fusil.

Une ame déappropriée est indifférente à tout ! elle fait avec la même égalité les choses les plus basses, les plus foibles, les plus enfantines, que les plus grandes & héroïques. Ce n'est ni à une chose ni à une autre qu'elle s'arrête ; mais à la volonté de l'Epoux : elle fait avec un égal plaisir & les plus bas offices de sa maison, & ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé : & elle fait bien tout ce qu'elle fait.

v. 21. Elle ne craindra point pour sa maison le froid ni la neige ; parce que tous ses domestiques ont un double vêtement.

Déjà (b) l'hiver est passé pour une telle ame : il n'y a plus à craindre pour elle n. le froid, ni la gelée : sa maison est à l'abri de ces dégâts ; car tous ses domestiques, qui sont ses puissances & ses sens, ont un double vêtement. D'eu est lui-même le vêtement qui les tient abîmés en lui, en sorte qu'ils sont à couvert de toutes attaques : les puissances sont revêtues des trois vertus théologiques

(a) Cant. 8. v. 6. (b) Cant. 2. v. 11.

d'une manière d'autant plus éminente, qu'elle est plus pure & plus nue.

v. 23. Son mari éclatera de gloire dans l'assemblée des Juges, lorsqu'il sera assis avec les Sénateurs de la terre.

Cet Epoux sera tout éclatant de gloire, parce qu'il a lui seul la gloire de tout, lorsqu'à la fin du monde il sera assis avec ceux qui s'engagent en ce temps & en Juge de la terre. O alors il sera comme revêtu de la gloire que lui ont rendue les ames déappropriées, qui confondront toutes les ames propriétaires.

v. 25. Elle est revêtue de force & de beauté ; elle rira au dernier jour.

Elle est revêtue de la force de Dieu, dont il l'a vêtue lorsqu'elle a perdu sa force propre : de la beauté de Dieu, dont il l'a ornée lorsqu'elle s'est déappropriée de sa propre beauté : & quoique sa vie se soit passée dans le travail & dans la peine, elle rira au dernier jour ; parce qu'étant entrée en Dieu, qui est le jour éternel, elle sera remplie d'une joie continuelle, durable, permanente & immense, qui durera dès ce temps jusques dans toute l'éternité ; joie que l'on ne peut trouver qu'en Dieu seul.

FIN des PROVERBES DE SALOMON.

LECCLESIASTE DE SALOMON.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 2. Vanité des vanités ; & toutes choses sont vanité.

Tout est vanité hors de vous , ô mon Dieu ; & c'est là la science que vous apprenez à vos amis. Vous êtes l'unique vérité ; tout ce qui n'est pas vous est *vanité*, erreur & mensonge. Il y a la *vanité* qui se trouve en tout , & il y a la *vanité de la vanité*, la quintessence de la vanité, qui se trouve dans la spiritualité propriétaire. O Dieu-vérité ! O homme-vanité ! Il faut que l'homme soit en Dieu pour être en vérité : Dieu est la vérité ; Dieu dans l'homme est comme fait menteur, ainsi que dit (a) S. Jean. Ils ont voulu rendre Dieu menteur comme eux.

v. 7. Tous les fleuves entrent en la mer , & la mer n'en est point enflée. Les fleuves retournent dans le lieu d'où ils étoient sortis pour couler encore.

Voilà en peu de mots la description de toute la vie spirituelle, mystique & divine. L'ame sitôt qu'elle est touchée de son Dieu doit tendre de

(a) 1 Jean 1, v. 10.

CHAP. I. v. 8, 9. 89

toutes les forces à retourner en sa fin, elle est comme le *fleuve* impétueux, qui se hâte de retourner en son origine. Cette mer immense n'est point augmentée ni *enflée* par tout ce que ces fleuves lui apportent. Ces ames donc retournent dans le lieu de leur origine, & c'est à quoi toutes les ames doivent tendre avec ardeur. Lorsque ces fleuves mystiques sont ainsi recoulés & abîmés dans leur source, après y avoir été quelque temps absorbés, ils coulent de nouveau ; mais avec cette différence, qu'ils ne sont plus propriétaires, & qu'ils conservent la pureté de leur origine : ils restent absorbés quant au fond dans cette mer immense, mais ils sortent de nouveau au-dehors pour l'utilité des ames aha de recevoir en eux quantité de ruisseaux, & de les porter par leur charité dans la mer.

v. 8. L'œil ne se rassasie point de voir , & l'oreille ne se lasse point d'écouter.

L'entendement, qui est *l'œil* de l'ame, ne se lasse jamais de voir & de connaître ; ni l'oreille d'écouter : c'est l'oreille qui doit instruire l'esprit : il vaut mieux *écouter* que connaître : & le cœur qui est attentif à son Dieu est bien-tôt illuminé.

v. 9. Qu'est-ce qui a été ? C'est ce qui est à venir. Qu'est-ce qui a été fait ? C'est ce qui est à faire.

Ce qui a toujours été, est que Dieu a toujours été le principe de toutes choses : ce qui est à venir, est qu'il soit notre fin. Ce qui a été fait, est que l'homme fut créé dans l'état d'innocence, dans la simplicité & nuite : ce qui est à faire, est de revenir à la pureté de notre création.

CHAPITRE II.

v. 1. *J'ai dit en mon cœur : Je n'en irai, je vivrai en toute sorte de délices, & je jouirai des biens : & j'ai vu que tout cela étoit vanité.*

v. 2. *J'ai condamné le ris de folie ; & j'ai dit à la joie : Pourquoi vous trompez-vous si vainement.*

C'est ici le COMMENCEMENT DE LA CONVERSION de l'ame, laquelle commence à être convaincue de la fausseté de tous les plaisirs. Elle a fait ce qu'elle a pu pour trouver de la joie dans les plaisirs terrestres ; mais elle n'y a trouvé que de la douleur : c'est ce qui fait qu'elle accuse toutes ces choses de vanité & de tromperie.

v. 3. *J'ai pensé en moi-même de retirer mon esprit vers la sagesse. ---*

v. 4. *J'ai fait des ouvrages magnifiques. ---*

v. 5. *J'ai amassé beaucoup de richesses. ---*

v. 9. *--- Et la sagesse est demeurée avec moi.*

L'ame connoissant que tout ce qui est au monde n'est qu'erreur & tromperie, pense à s'en retirer tout-à-fait, en tire son esprit ; & l'applique à la considération de la sagesse. Elle fait des ouvrages magnifiques dans cette application de son esprit : elle amasse beaucoup de richesses spirituelles ; & elle a même l'avantage que Jésus-Christ, sagesse éternelle, l'accompagne dans ce travail.

v. 10. *Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré ; j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois préparé ; & j'ai cru que mon partage étoit de jouir ainsi de mes travaux.*

L'ame dans cet état donne liberté à son entendement de raisonner sur tout, & à son cœur de goûter les douceurs des plaisirs qu'il prend dans ces douces & tendres affections. Y a-t-il rien de plus innocent que ces plaisirs que l'on prend dans ces choses que l'on a préparées exprès pour nourrir l'affecton ? Cet état est fort délicieux ; & c'est celui qui suit la conversion. L'ame qui le possède est au comble de la perfection, & qu'il n'y a plus rien à faire pour elle que de jouir avec plaisir du fruit de ses travaux.

v. 11. *Et me retournant ensuite vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit.*

Lorsque Dieu veut faire faire la SECONDE CONVERSION à l'ame après l'avoir convertie du péché à la grâce, il lui donne la même vue & le même dégoût de ses opérations qui lui paroissent autrefois si charmantes, qu'elle avoit eu lorsqu'elle se convertit des choses du monde. Dieu voit bien que l'ame de la multiplicité de ses opérations, pour la mettre dans un état simple, permet que ses travaux, qui lui paroissent autrefois si précieux, lui sont à présent comme rendus inutiles : elle en voit la vanité ; elle en prend peu-à-peu du dégoût : ce qui lui paroissait autrefois si délicieux pour l'esprit, lui devient affliction : elle reconnoît qu'il n'y a rien de stable hors de Dieu.

Cette expérience, faite par toutes les ames qui embrassent le chemin de la vertu, a souvent été prise tout au contraire de ce qu'elle devoit. Quantité de personnes même spirituelles ont

pus cela pour des sécheresses qu'il falloit combattre. Ils ont dit vrai quand ils l'ont pris pour des sécheresses : mais ils se sont mal pris en voulant les combattre. Ce sont des dessèchemens que Dieu fait de nos propres opérations ; non pour nous obliger, comme quelques-uns s'imaginent, à agir avec plus de force & de vigueur ; mais au contraire, c'est pour nous porter, connaissant le peu d'utilité de notre action, lorsque Dieu nous retire son concours, c'est, dis-je, pour nous porter par là à nous abandonner à l'action de Dieu, lui cédant peu-à-peu la place : c'est aussi pour nous faire perdre l'estime & l'appui que nous avions en nos propres opérations ; afin que nous n'ayons estime que de ce que Dieu fait, & qu'ainsi, nous le laissions agir comme il lui plaît.

v. 12. *J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs & de l'impudence. Qui est l'homme, dis-je, pour pouvoir suivre le Roi qui l'a créé ?*

Toutes devoient faire comme le Sage, & passer de cet état d'impuissance d'agir, dans la contemplation de la sagesse. Dieu ne donne cette impuissance que pour porter l'homme à en user de la sorte, & à envisager Jésus Christ Dieu & homme d'un simple regard. Cette contemplation avance beaucoup l'âme, & lui donne une lumière bien solide, qui est, qu'elle connoît une impuissance entière de pouvoir par elle-même & par ses efforts suivre l'exemple de cette Sagesse, qui est son Roi par le titre de Rédempteur, & son Créateur : c'est pourquoi voyant clairement son impuissance, elle commence par lui faire une

donation entière d'elle-même, & une remise de son franc-arbitre : elle s'abandonne à lui, il la prend entre ses bras, & la moule sur son modèle.

v. 15. *J'ai dit en moi-même : si je dois mourir aussi bien que l'infidèle, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse ? J'ai reconnu qu'il y avoit en cela de la vanité.*

Lorsque l'âme est avancée dans la contemplation de la Sagesse, qu'elle a éprouvé son impuissance, & qu'elle commence à cesser son action, elle connoît qu'il faut mourir. O c'est ce qui surprend quantité de personnes. Quoi, dit-elle, s'il me faut mourir, même à cette contemplation que j'ai acquise avec tant de peine, quel avantage ai-je sur celui qui est infidèle & qui ne contemple pas, puisque par cette mort je lui deviens semblable ? Mais Dieu fait connoître à l'âme la vanité de ses pensées, & que ces états sont bien différens.

v. 17. *C'est pourquoi la vie m'est devenue ennuyeuse, considérant que toutes sortes de maux sont sous le Soleil, & que tout n'est que vanité & affliction d'esprit.*

Alors cette vie de grace & de contemplation, tous ces exercices vivans, deviennent ennuyeux ; l'âme ne voit plus que croix, peines, ennuis, dégoûts & afflictions d'esprit : elle voit que tous les maux sont sous le Soleil, & que jusqu'à ce que le divin Soleil ait attiré l'âme en lui comme une vapeur, elle sera toujours dans les maux : elle voit l'inutilité & la vanité de cet ouvrage de la contemplation si nécessaire dans un temps, mais qu'il faut perdre, comme les autres moyens, lorsque Dieu attire à autre chose.

v. 18. *J'ai regardé ensuite avec dévotion toute cette application si grande avec rapidité j'avois tant travaillé sous le Soleil.*

De l'enqui l'on tombe dans le dégoût, du dégoût dans l'horreur de son travail : toute cette grande application, & si forte, donne un rebur effroyable, & l'ame voit & connait toujours plus qu'il n'y a qu'à se laisser tirer à son divin Soleil.

v. 20. *C'est pourquoi j'ai quitte toutes ces choses, & j'ai pris une résidation dans mon œil de ne me tourmenter pas davantage sous le Soleil.*

Ce seroit peu du dégoût & de l'horreur si ne paroitait à tout quitter : l'ame cesse donc tout-à-fait tous ses ouvrages, pour se tenir dans le repos sans action ; & lorsqu'elle est ainsi reposée, c'est alors que ce divin Soleil l'attire peu-à-peu jusqu'à lui.

CHAPITRE III.

v. 1. *Toutes choses ont leur tems ; & tout passe sous le Soleil après le terme qui lui est prescrit.*

v. 2. *Il y a un tems de naître, & un tems de mourir. Il y a un tems de planter, & un tems d'arracher ce qui a été planté.*

TOUT le mal de la vie spirituelle est de ne savoir pas pratiquer ce conseil de Salomon. On en demeure aisément d'accord pour toutes les choses extérieures ; mais on n'en veut point convenir pour les intérieures. *Toutes choses ont leur tems*, & le bon ordre des choses est de les faire en leur tems. L'état des commençans est bon ;

mais si on le vouloit toujours pratiquer, on le rendroit mauvais. L'homme qui ne voudroit faire autre chose que ce que font les petits enfans, ne seroit-il pas ridicule ? La méditation, & l'affection, sont très-bonnes, utiles & nécessaires ; mais elles ne doivent point passer les bornes qui leur ont été prescrites par leur maître.

Il y a un tems de naître dans la vie spirituelle comme dans la naturelle ; mais il y a un tems de mourir : & à quoi mourir ? A la même vie que l'on avoit prise en naissant. Il y a un tems pour planter, il est vrai ; mais il y a un autre tems où tout ce qui étoit planté doit être arraché ; & c'est de laisser faire toutes ces choses à Dieu dans leur tems, que dépend toute la perfection de l'ame.

Il faut remarquer que la mort n'ôte point une vie étrangère ni imaginaire, mais la même vie que l'on avoit prise en naissant ; que l'on n'arrache pas ce qui n'a pas été planté, mais les mêmes choses que l'on a plantées & cultivées avec tant de soins.

v. 3. *Il y a un tems de tuer, & un tems de guérir. Il y a un tems de détruire, & un tems de bâtir.*

Il y a un tems de faire mourir & de tuer : mais c'est Dieu qui tue, & il se sert de l'ame même pour la faire mourir : mais ce n'est que pour la faire revivre d'une nouvelle vie ; car la guérison de la mort, c'est la vie ; comme la destruction de la vie, est la mort. Il y a un tems où il faut que tout édifice soit détruit, & qu'il n'en reste rien ; mais il y a un autre tems où Dieu édifie lui-même.

v. 4. *Il y a un tems de pleurer, & un tems de rire.*

v. 6. *Il y a un tems d'acquiescer, & un tems de perdre. Il y a un tems de conserver, & un tems de rejeter.*

Il y a le tems des pleurs & des afflictions, qui est le purgatoire de la vie spirituelle; mais lorsque l'on a bien pleuré, (a) la tristesse se change en joie. Il y a un tems dans la vie spirituelle qui n'est que pour acquiescer toutes les vertus morales & acquiesces, mais il y a un tems de les perdre quant à l'usage, pour en perdre la propriété. Ce que l'on veut toujours acquiescer & ne rien perdre, retient ce que l'on a acquis sans le laisser, cause toutes les peines, les difficultés, & le peu d'avancement des âmes dans la vie intérieure.

v. 7. *Il y a un tems de déchirer, & un tems de réjoindre.*

Il y a un tems de parler, & un tems de se taire.

v. 8. *Il y a un tems d'amour, & un tems de haine. Il y a un tems de guerre, & un tems de paix.*

Lorsque l'âme a été unie à son Dieu par les puissances, qu'elle a senti longtemps le goût de sa présence, Dieu venant à se retirer de l'âme, la déchire véritablement : mais il ne la déchire de la sorte que pour se l'unir plus fortement & plus purement d'une union permanente & durable. Dieu de lui-même encore l'âme la séparant d'elle-même, ôtant entièrement la partie inférieure; mais il vient un autre tems où toute la malignité de l'inférieure étant ôtée, elles sont réunies.

Il y a un tems de parler à Dieu, mais il y a un autre tems de l'écouter & de se taire.

Il y a un tems de se faire la guerre, de se combattre, de soutenir les combats lorsque l'on ne peut plus former d'attaques; mais il vient un autre tems où l'âme n'a plus rien à faire qu'à demeurer en paix.

Il y a un tems d'aimer les choses, parce qu'el-

(a) Jean 16. v. 20.

les

les ont une bonté qui les fait aimer & désirer : mais il y a un autre tems que l'âme éprouve de la haine pour toutes les choses pour lesquelles elle a senti le plus d'attache; & si Dieu ne tenoit cette conduite sur elle, elle resteroit toujours attachée aux choses, elle seroit propriétaire, & n'arriveroit jamais à l'union intime, à la transformation.

Si on savoit se laisser à toutes ces choses, on seroit bientôt dans une perfection conformationnée.

v. 14. *J'ai appris que tout les ouvrages que Dieu a créés, demeurent éternellement, & que nous ne pouvons ni rien ajouter ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait.*

Tout ce que Dieu a fait & fera, subsistera toujours : il n'y a que l'ouvrage de l'homme qui doit périr. Puisque nous ne pouvons rien ajouter ni ôter à ce que Dieu a fait, & qu'il n'y a que ce que Dieu a fait qui soit bon, c'est donc bien en vain que nous nous tourmentons. Que ne nous abandonnons-nous à Dieu pour lui laisser faire en nous & par nous toutes les volontés, dociles pour faire les volontés de Dieu en la manière qu'il nous les fera faire, prêts à ne rien faire ? Être content de tout ce que Dieu fait, & qu'il permet nous arriver de moment en moment, agir par son esprit, se reposer par ce même esprit, c'est l'abrégé de toute la perfection.

CHAPITRE IV.

v. 1. *J'ai porté mon esprit ailleurs, & j'ai vu les oppresseurs qui se font sous le soleil, les larmes des vaincus sans qu'il y ait personne pour les consoler; & l'impuissance où ils sont de résister à la violence, étant abandonnés de secours de tout le monde.*

Tom. X. V. Test.

G

LE Sage nous mène dans un autre état, qui est celui de la désolation & de l'impuissance. L'âme tombe dans un état (après les précédens) qui est un état d'oppression extérieure & intérieure : à mesure que les croix augmentent par le dedans, elles croissent par le dehors. Ceci se fait encore *sous le Soleil* : car il faut remarquer, que tous les états où il est du *sous le Soleil*, & dont il a été parlé, se passent, l'âme n'étant pas encore arrivée en Dieu. Les *innocens* pleurent sans cesse ; car les âmes qui sont dans ces oppresseurs sont les plus innocentes, lorsqu'elles le croient les plus coupables : elles ne trouvent *aucune consolation* dans leurs larmes ; car Dieu & les créatures sont bandées contre elles : elles sont dans la dernière impuissance, & c'est ce qui paraît le plus déplorable : elles ne peuvent ni résister, ni se défendre, ni s'empêcher de succomber ; car, outre qu'elles sont dans la dernière impuissance, c'est qu'il ne se trouve personne qui les secoure.

v. 2. *Je n'ai préféré l'état des morts à celui des vivans :*

Il est certain que l'état mourant est préférable à celui des *vivans*, & celui de mort à celui de vie, si ce n'est de nouvelle vie : cependant tous veulent vivre, & nul ne veut mourir ; & il faut avoir le vrai Esprit de Dieu pour préférer la mort à la vie.

v. 3. *J'ai estimé plus heureux que les uns & les autres celui qui n'est pas né encore.*

L'âme *ancantie* est celle qui doit bientôt *renaître* :

elle est affranchie des anxiétés de la vie présente, & des douleurs de la mort ; c'est pourquoi celle-là est plus heureuse que les mourans, ni que les vivans.

v. 10. *Malheur à l'homme seul ; car lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.*

L'homme n'est jamais *seul*, tant qu'il se tient uni à son Dieu ; & plus il est seul avec Dieu, moins il est seul. La solitude de l'homme consiste à être privé de son Dieu. *Malheur à celui qui est ainsi seul*, car lorsqu'il tombera, il ne trouvera personne pour le relever. Mais heureux celui qui étant toujours avec son Dieu, ne peut tomber : & quand même il tomberoit, (a) il le trouve toujours prêt à le soutenir.

v. 17. *Considérez où vous mettez le pied lorsque vous entrez en la maison du Seigneur, & approchez-vous pour écouter ; car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes.*

Lorsque l'on commence son retour vers Dieu, & que l'on desire se convertir, il faut considérer où l'on met le pied, où l'on pose ses affections, afin de ne se pas méprendre, mais entrer dans le véritable chemin. Mais lorsque ce premier pas est fait, il faut s'avancer, sans se tenir à cette porte ; & s'avancer pour écouter son Dieu, qui ne manquera pas d'instruire l'âme de toutes les volontés. O alors elle doit présenter l'obéissance due à son Dieu, qui veut qu'elle l'écoute, à toutes les manières qu'elle lui pourroit offrir. Ces *victimes* ne sont autres que des prières & des pratiques qu'elle se forme, & qu'elle doit faire céder à la volonté de son Dieu.

(a) Ps. 36. v. 24.

CHAPITRE V.

v. 1. ... *Que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu ; car Dieu est dans le Ciel, & vous sur la terre : c'est pourquoi parlez peu.*

Il ne se peut rien de plus fort que ce passage pour prouver non seulement la nécessité du silence intérieur, mais de plus, que le silence est la première chose que l'âme doit pratiquer par respect & par hommage à la parole intérieure, devant qui toutes les autres paroles sont muettes. Une âme qui sauroit bien pratiquer ce silence intérieur & respectueux des le commencement de sa prière, ne parlant que ce que quelque chose l'invite à le faire, & ne le faisant jamais qu'elle ne l'ait retenu un peu de tems dans ce silence, avanceroit bien vite. La raison que le Sage en donne est, que Dieu est dans le ciel, qui est le centre ou la suprême partie de l'âme, où il voit, distingue & connoît tout ce que nous venons dire : de plus, c'est à lui à nous faire parler : & pour nous, nous sommes encore sur la terre de notre propriété, & nous ignorons même la manière de parler à Dieu, qui est toute spirituelle, & proportionnée à celui à qui l'on parle. Lorsque la bouche se tait, le cœur a un langage infiniment plus éloquent : c'est pourquoi l'on doit *très-peu parler* dans les prières : c'est aussi le conseil (a) de Jésus-Christ.

v. 5. *Ne dites pas devant l'ange : Il n'y a point de providence ; de peur que Dieu, étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.*

(a) Matth. 23. v. 7.

Combien y a-t-il de ces prudens, même parmi les Espagnols, qui ne peuvent entendre parler de providence : S'ils ne disent pas de parole qu'il n'y a point de providence, ils le disent par leurs actions : ils ne veulent jamais s'y abandonner, ni souffrir que les autres s'y abandonnent : ils prennent cela pour défaut de prudence. Mais qu'ils attendent un peu : Dieu ne manquera pas de couronner l'abandon de ces âmes, & de récompenser tous les ouvrages que ces prudens croyoient avoir bâtis par leur prudence.

v. 14. *Comme il est sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de même.*

Il faut pour (a) rentrer dans le sein de Dieu, qui est notre origine l'on nous avons été tirés, que nous rentrions dans cette même nudité, simplicité & pureté où nous étions au sortir des mains de Dieu : & c'est pour cela qu'il faut passer par tant de dépouillemens.

v. 19. *L'homme se survivra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délives.*

Lorsque l'âme est morte mystiquement & resuscitée en son Dieu, il occupe tellement son cœur de ses délives & de lui-même, qu'elle ne peut penser si elle vit ou ne vit pas. L'âme qui est encore commentante est si enivrée des délices spirituelles, qu'elle oublie qu'elle vit encore de la vie d'Adam : elle croit en être exempte & délivrée, & le croit autant de tems que cet état de doucement dure.

(a) Job 1. v. 21.

CHAPITRE VII.

v. 2. — *Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance.*

Le jour de la mort mystique vaut mieux que celui de l'entrée dans la voie intérieure.

v. 13. *Comme la sagesse protège, l'argent protège aussi : mais la sagesse a cela de propre, qu'elle donne la vie à celui qui la possède.*

On trouve en Dieu une protection véritable ; & lorsque l'on s'abandonne à sa sage conduite, on ne manque point de secours. On trouve quelque secours dans les choses de la terre, mais avec cette différence, qu'elles ne peuvent revivifier l'âme, ni l'empêcher de mourir ; mais la divine sagesse donne la vie à celui qui l'a perdue, & elle augmente la vie de celui qui vit déjà.

v. 15. *Jouissez des biens aux jours heureux, & tenez-vous prêts pour le mauvais jour : car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun sujet de s'en plaindre.*

Tout le monde veut bien jouir des biens aux jours heureux, soit intérieurement, soit extérieurement, mais nul ne se trouve prêt pour les jours d'afflictions intérieures & extérieures. Dieu a fait l'un comme l'autre, & nous les devons recevoir également : cependant s'il y avoit un choix à faire, on devroit faire celui des croix & des renversemens, des délaissemens intérieurs & des misères, loin des'en plaindre.

v. 17. *Ne soyez pas trop juste, & ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire.*

Il y a une justice & une sagesse en laquelle on peut excéder : c'est pourquoi Dieu nous l'arrache & nous la fait perdre lorsqu'il voit que nous sommes plus justes qu'il ne faut. C'est la justice & la sagesse propriétaire : mais en perdant cette justice & cette sagesse, on en trouve d'autres en soi, dans lesquelles on ne peut jamais excéder.

v. 20. *La sagesse rend le sage plus fort que dix Princes d'une ville.*

La sagesse, Jésus-Christ, Sagesse incarnée, n'est pas plutôt dans une ame par état, qu'elle la rend plus forte que tous les dix Princes d'une ville. Qui sont ces dix Princes ? Ce sont les dix commandemens de Dieu, par lesquels l'âme est gardée de tous péchés en les observant avec la grace ordinaire. L'âme dans laquelle Jésus-Christ vit & opère, a, pour exécuter les loix & les volontés de Dieu une force toute divine, infiniment plus grande que la loi & la grace commune ; car la loi n'est que la lettre de la loi ; mais Jésus-Christ en est la vie & l'esprit : & celui en qui Jésus-Christ vit, est dans toute la perfection de la loi, puisqu'il est dans la plus parfaite charité.

v. 21. *Car il n'y a point d'homme juste sur la terre, qui fasse le bien & ne pèche point.*

Rien ne confirme mieux l'explication qui vient d'être donnée, & son vrai sens mystique, que ce passage qui suit. Cela est de la sorte, poursuit le Sage ; parce qu'il n'y a point d'homme encore en lui-même ne, juste de sa propre justice, habitant sa propre terre, qui puisse faire le bien sans péché, & accomplir si parfaitement la loi qu'il ne contre-vienne en quelque chose. Mais cette ame qui ne

vie plus, mais en qui Jésus-Christ, Sagesse éternelle, vit, l'accomplit parfaitement.

v. 24. *J'ai tenté tout pour acquiescer la sagesse. J'ai dit en moi-même : Je deviendrai sage : & la sagesse s'est retirée loin de moi.*

On croit pouvoir par ses propres efforts parvenir à un si grand bien que de posséder cette divine Sagesse : on se fait des loix & des méthodes pour l'acquiescer. On veut lui donner à elle-même la loi, disant : J'irai de cette sorte pour vous prendre, & vous ne pouvez venir à moi d'une autre manière. Et lorsque l'on croit s'être fait sage, & que l'on se flatte d'avoir par ses efforts acquis la sagesse, on trouve qu'elle s'est retirée bien loin, & qu'elle est plus éloignée,

v. 25. *Encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant. O combien est grande sa profondeur ! & qui la pourra fonder ?*

Ce qui est étonnant, c'est que ces efforts n'ont servi qu'à éloigner beaucoup plus cette divine sagesse. *O qui le pourrait comprendre !* Vous passionnez, ô divin Sauveur, de vous donner à la ne : & lorsqu'elle fait ses efforts pour vous requérir, vous vous éloignez. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est que Dieu veut qu'on se donne tout à lui, & que l'on reçoive comme un don gratuit le don qu'il fait de lui-même sans qu'on puisse dire, qu'on la mérité par ses propres soins. *O profondeur de cette divine Sagesse ! Qui vous pourra fonder ?* Vous ne vous éloignez pas de l'homme lorsqu'il vous cherche : au contraire, vous vous en approchez : mais vous vous en éloignez lorsqu'il se figure de pouvoir vous acquiescer par ses soins. Et pourquoi vous en cloi-

gnez-vous ? Ce n'est pas afin de l'abandonner tout-à-fait ; mais afin qu'il apprenne que c'est à vous à vous donner vous-même, & à préparer le cœur pour vous recevoir. Il faut attendre la Sagesse de la Sagesse, & se laisser vider de tout, afin que cette divine Sagesse remplisse notre vide, comme elle le remplit en Marie.

v. 30. *Ce que j'ai trouvé seulement, c'est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est lui-même enlaidi dans une infinité de questions. Qui est assez sage pour voir ? & qui connoît l'éclaircissement de cette parole ?*

Dieu a créé l'homme dans la droiture & dans la véritable justice. Cette droiture le porte à n'envisager que Dieu, & à se regarder lui-même ni comme créature. Cela est si vrai, que tant qu'il conserva cette droiture, il ne s'aperçut point qu'il étoit nud, parce qu'il ne pouvoit se regarder. Il fut créé aussi avec la justice, qui le rendoit impuissant à ne s'usurper ni dérober à Dieu. Cette justice & cette droiture le rendoient simple & innocent ; & c'étoit là toute la sagesse originelle, qui ne dégénéroit point de la pureté de son principe. Cependant l'homme s'embarassa lui-même voulant entrer dans les raisonnemens & les questions entièrement opposées à cet état d'innocence. Il considéra le fruit qu'on lui avoit défendu de manger, & voulut entrer dans les raisons de cette défense. Voilà la source de tous les maux.

Qui sera assez sage pour comprendre que pour renouer dans cette justice & droiture originelle, il faut perdre toutes les questions de l'école, & mourir aux raisonnemens ? Ce sera alors que l'on connoîtra l'éclaircissement de cette parole, qui

nous porte à redevenir dans notre premier état que nous avons perdu. Ceci ne se peut opérer que par le Verbe Rédempteur & Réparateur, & non par nos efforts. Voilà la nécessité de lui céder nos droits.

CHAPITRE VIII.

v. 3. *Ne vous hâtes point de vous retirer de devant sa face. — car il fera tout ce qu'il voudra.*

v. 4. *Sa parole est toute-puissante, & nul ne lui peut dire : Pourquoi faites-vous de la sorte ?*

SITÔT qu'on est dans la peine, on se hâte de quitter l'oraison, parce qu'elle est pénible ; & c'est ce qu'il ne faut pas se hâter de faire : bien loin de tâcher d'oublier Dieu, il faut rester dans sa présence : il ne faut point se hâter, ni précipiter les états ; mais attendre que Dieu y mette l'ame. Dieu fera toujours ce qu'il voudra, & il saura bien faire perdre & quitter ce qu'il lui plaira : sa parole est toute puissante, elle s'accomplira infailliblement.

v. 17. *J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le Soleil ; & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera. Quand le sage même dit qu'il a cette connoissance, il ne la pourroit trouver.*

O pauvres aveugles, qui croyez par vos sciences trouver des raisons de la conduite de Dieu, vous êtes bien trompés ! Vous improuvez tout ce qui passe votre raisonnement, au lieu d'avouer que les choses sont d'autant plus divines qu'elles

passent la portée de vos esprits. Plus vous vous efforcez pour découvrir par vos raisons les secrets de la Sagesse, moins vous en venez à bout. La marque assurée qu'un homme possède la véritable Sagesse, c'est lorsqu'il est persuadé qu'il ne peut pénétrer les secrets de la conduite de Dieu sur les ames.

CHAPITRE IX.

v. 1. ... *Il y a des âmes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu ; & néanmoins l'homme ne peut s'il est digne d'amour ou de haine :*

v. 2. *Mais tout se réserve pour l'avenir, & demeure ici incertain.*

IL y a des âmes de la justice de Dieu, & des sages en qui la Sagesse éternelle habite. Les œuvres des uns & des autres sont dans la main de Dieu ; car ils ne valent plus pour eux-mêmes, mais Dieu les fait agir & mouvoir comme il lui plaît. Quoique ces ames soient si fort en la main de Dieu qu'il les mène selon toutes ses volontés, elles ne sont pas cependant si elles sont dignes d'amour ou de haine. Je ne comprends pas comme l'entendaient ces personnes spirituelles qui ont si fort la certitude que leur état est de Dieu, qui sont si assurées que tout ce qu'elles font est de Dieu. Il me semble que les ames de foi sont connues tout différemment. Dieu ne leur donne jamais ces certitudes. Toute la certitude de ces ames est qu'elles sont dans un si grand oubli d'elles-mêmes, qu'elles ne peuvent ni à être assurées ni à n'être pas assurées ; & dans un si grand abandon, qu'elles ne veulent point d'autre cer-

titude que celle que Dieu fera toujours la volonté en elles, soit en les punissant, soit en les sauvant. O Dieu, VOTRE SEULE GLOIRE ! & cela fust-il : Vous ferez toujours glorié, soit dans ma perte, soit dans mon salut ; & c'est à quoi je m'abandonne. Je suis entre vos mains pour faire votre volonté, & c'est assez. *Tout est réservé à l'avenir*, où l'on verra clairement ce que l'on possède ici d'une manière incertaine.

v. 13. *J'ai vu une ville fort petite & où il y avoit peu de monde. Un grand Roi est venu pour la prendre : il l'a investie, il a bâti des forts tout autour, & il l'a assiégée de toutes parts.*

Cette ville fort petite où il y avoit peu de monde, est la ville de l'intérieur & de l'amour pur. Elle est petite ; car elle ne subsiste que par l'aneantissement : il y a très-peu de monde : parce qu'il y a très-peu d'âmes assez courageuses pour vouloir demeurer dans son enceinte. Un grand Roi, qui est l'amour-propre, est venu pour la prendre : il l'investit de toutes parts, il batit de fortes tours contre elle, se servant de tout ce qu'il y a de plus fort pour la détruire : les Démones & les hommes sont à la suite. Ces tours, ce sont tout ce qui appartient à l'amour pur, dont il se sert pour se fortifier & pour l'affaiblir : il se couvre de zèle & de justice, d'humilité apparente, de raisons, de force, d'exemples des Saints, & enfin il n'y a pas un petit endroit par où cette pauvre petite ville ne soit assiégée.

v. 15. *Il s'est trouvé dans elle un homme qui étoit pauvre & sage, qui a délivré la ville par sa sagesse : après cela, nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.*

Cet homme est Jésus-Christ, qui par sa pauvreté est venu délivrer cette ville de l'oppression de l'amour-propre. Le croit-on, puis qu'il est la Sagesse par essence : & c'est par sa sagesse qu'il a délivré cette ville. Nous avons tous en nous mêmes une petite ville qui est attaquée de même forte ; elle ne peut être délivrée que par Jésus-Christ, sage & pauvre. Il est sage par essence, & pauvre, ayant embrassé la nature la plus pauvre qui fut jamais. Si nous voulons que notre ville soit délivrée, il faut que Jésus-Christ pauvre & sage subsiste seul en nous ; & que par le dénuement de toute propriété extérieure & intérieure nous soyons participants de la sagesse & de la pauvreté. Mais, ô malheur que l'on ne peut assez déplorer ! On voit le pauvre & infiniment sage Jésus. On oublie ce qu'il a fait. on ne veut point devenir pauvre & dépouillé comme lui : & cependant il est impossible sans cela de jouir du privilège de la délivrance.

v. 16. *Je disois donc alors, que la sagesse est meilleure que la force. Comment donc la sagesse du pauvre n'a-t-elle été méprisée, & comment ses paroles n'ont-elles point été écoutées ?*

Il est bien vrai, ô divine Sagesse, que vous êtes meilleure que toute LA FORCE propre : toute la force de l'homme est comme l'herbe que le vent sèche ; mais votre divine sagesse est invincible. Comment donc la sagesse du pauvre & de l'humble Jésus a-t-elle été méprisée de la sorte ? C'est qu'elle est directement opposée à la sagesse humaine, qui prend pour folie cette admirable Sagesse, & qui n'estime de sage que ce qui est folie devant Dieu. Comment cette parole, par où il veut

(a) que l'on se renonce incessamment, que l'on porte ses yeux, que (b) nous renoncions entre ses mains tous nos soins & nos inquiétudes, n'est-elle point été courtoise? Ah, c'est que tous les hommes ne cherchent que leurs propres intérêts, tous n'ont que ce qu'ils tiennent; & ils ne veulent pas perdre leur paille dont ils sont saisis, pour gagner l'or le plus précieux. O aveuglement étrange!

v. 17. *Les paroles des sages s'entendent dans le silence.*

O Dieu, vous êtes vous-même la parole de ceux qui étant devenus sots pour l'amour de vous, sont très-sages en vous; mais cette parole ne s'entend que dans le silence & le repos.

v. 18. *La sagesse vaut mieux que toutes les armes des gens de guerre.*

Il vaut mieux s'abandonner à la conduite de la divine Sagesse, que de s'appuyer sur toute la force de la milice & sur tous les soins que l'on aurait à combattre: car en combattant, on peut être vaincu; mais la sagesse est invincible.

CHAPITRE X.

v. 4. *Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place, parce que les remèdes que l'on vous appliquera, vous guériront des plus grands péchés.*

LORSQUE l'Esprit de Dieu, qui a seul puissance de nous guérir de nos maladies & de nous sauver, se lève sur nous, qu'il se fait sentir sur

(a) Matth. 16. v. 24. (b) 1. Pier. 5. v. 7.

notre hémisphère, il ne faut pas quitter l'ancienneté, qui est notre place, comme font la plupart, qui s'élèvent pour les faveurs. Demeurant dans notre bassesse nous serons guéris de nos plus grands péchés. Cela veut aussi dire, qu'il n'est pas besoin d'une coopération active; il suffit de recevoir passivement, mais librement; sans se remuer ni tremousser, comme font la plupart pour ces grâces-là, afin que nous soyons guéris de nos plus grands maux.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Renardez votre pain sur les eaux qui passent; parce que vous le trouverez après un espace de long-temps.*

RENARDEZ son pain sur les eaux qui passent, n'est autre que d'abandonner à la Providence le soin de tout ce qui nous concerne, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur. Car quoique cet abandon soit comme une eau passante, qui court extrêmement vite, & qu'il semble que l'on perde ce que l'on abandonne, il porte pourtant toutes choses en Dieu avec tant de fidélité, que l'on retrouve tout en lui. Savons que ce n'est qu'après un long-temps; parce que le chemin de l'abandon est long; mais aussi avec quel avantage ne retrouve-t-on pas ce qu'on lui a confié?

CHAPITRE XII.

- v. 1. *Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse, avant que le temps de l'affliction soit arrivé;*
 v. 2. *Avant que le soleil, la lumière & les étoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent après la pluie.*

IL est de grande conséquence de s'efforcer de se tenir en la présence de Dieu dans les commencemens de la vie spirituelle : car il vient un *temps*, que l'on ne le peut plus faire. Il faut faire un bon fondement pour prévenir le *temps de l'affliction*, avant que toutes les lumières de l'esprit, les affections du cœur, tout ce qu'il y a en nous qui nous éclaire & soutient, se perde; avant que l'éclaircissement des nuages remplisse la place de cette douce rosée, qui couloit si agréablement dans toute l'âme.

- v. 3. *Lorsque les gardes de la maison commencent à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront; que celles qui avoient accoutumé de monter, seront en petit nombre & deviendront oisives; & que ceux qui regardoient par les trous seront couverts de ténèbres.*

Ces *gardes de la maison*, qui commencent à trembler, c'est cette vigilance que l'on avoit sur soi, qui commence à se perdre. Les *hommes les plus forts*, les pratiques auxquelles on étoit attaché plus fortement, s'ébranlent; & l'on ne peut plus se retenir. *Celles qui ont accoutumé de monter*, sont les puissances, qui diminuent peu-à-peu de leurs actions, parce

tions; parce qu'elles perdent la facilité d'agir. *Ceux qui regardent par les trous*, sont toutes ces lumières distinctes de l'esprit qui se trouvent obscurcies.

- v. 4. *Quand on fermera les portes de la rue; quand la voix de celle qui avoit accoutumé de monter, sera basse; qu'on se levera au chant de l'oiseau; & que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.*

Ces *portes des rues qui sont fermées*, ce sont les sens qui sont fermés & resserrés par le recueillement; la *voix de celle qui avoit accoutumé de monter*, c'est la parole, qui animoit les affections: cette parole du cœur se perd peu-à-peu, & devient si *basse*, que l'on ne la peut plus entendre, la bouche se ferme par le recueillement. *On se leve* de l'assoupissement où l'âme est réduite, par certains petits reveils qui sont encore donnés. *L'harmonie*, c'est la prière & la facilité de prier qui étoit donnée à l'âme, & qui émuvoit les puissances, & faisoit une agréable harmonie; ces puissances sont les *filles de l'harmonie*: elles sont *jouées*, ne pouvant plus être touchées de tout ce qui vient du dehors, ni l'entendre.

- v. 5. -- *L'homme s'en ira dans la maison de son éternité, & l'on marchera en pleurant le long des rues.*

Tout ceci est un petit détail des états où l'âme passe pour entrer dans l'état de mort, qui est la *maison de l'éternité* & du repos: mais hélas! on n'y entre pas qu'après bien des larmes.

FIN DE L'ECCLÉSIASTE

LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON.

*Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la vie intérieure.*

Sur l'imprimé à Lyon, 1688. Avec Approbations
& privilège.

*Omnis gloria Filiae Regis ab intus. Ps. 44.
Toute la gloire de la Fille du Roi vient de l'intérieur.*

P R É F A C E.

(Apparemment d'un Ami de l'Auteur, qui traite de
l'excellence & du prix du Cantique de Salomon &
de son Explication; des sources de son intelligence;
& des dispositions requises dans ceux qui en veulent
faire lecture avec fruit.)

QUICONQUE lira avec attention cette Ex-
plication du sacré Cantique, soit-tout s'il a quelque
discernement des voies intérieures, n'aura pas
de peine d'avouer qu'elle a quelque chose de
surprenant.

P R É F A C E.

115

« Un éclaircissement aussi aisé & aussi bien
suivi, d'un Livre des plus obscurs de la Sainte
Écriture, ne peut être que le fruit d'une affli-
ctation particulière du Saint-Esprit : puisqu'au
sentiment des Saints, (a) ce Cantique ne
peut être enseigné que par l'unction divine,
ni appris que par l'expérience : & qu'il ne
s'entend point au dehors, ni ne résonne point
en public, & n'est entendu que de celle qui
le chante, & de celui pour qui il est chanté ;
qui sont l'Époux & l'Épouse.

« Chaque Lecteur trouvera dans cet Ou-
vrage des traits qui mériteront son admira-
tion, & des endroits qui n'excédant pas sa
capacité, pourront l'édifier. Mais ceux-là seu-
lement y découvriront plus de beautés, qui
par l'anciennement d'eux-mêmes, & par leur
élévation en Dieu, seront capables de com-
prendre ce Chant Royal de l'Époux Céleste
& de son Amante, y voyant avec ravissement
le juste rapport de ce qui se dit ici avec les
merveilles que Dieu opère dans les âmes les
plus épurées. Car ce Cantique ne se lit avec
intelligence que par ceux qui disent ce qui s'y
chante, bien plus dans le miroir de l'expé-
rience intérieure, que dans le Livre même
qu'ils ont devant les yeux.

« C'est par cet essai du Cantique éternel,
que l'âme retournée dans son origine com-
mence à pénétrer sur la terre ce qu'elle ne
découvrira pleinement que dans le Ciel : &
c'est ce qui a été prédit par Isaïe : (b) Que
le jeune Époux demeurera avec la Vierge son

(a) St. Bernard sur le Cantique.
(b) Isa. 62. v. 5.

„ *Epoux* : que l'*Epoux* trouvera si joie dans son
 „ *Epouse* : & que Dieu se repose en eux.
 „ Si l'on demande qui est cet *Epoux*? son
 „ Ami fidele répondra : (a) *Que celui qui a*
 „ *l'Epouse, est l'Epoux*. Et si l'on veut savoir,
 „ qui est le jeune *Epoux* qui possède l'*Epouse*;
 „ il n'y a qu'à considerer, qui est celui qui
 „ étant le *Fils Eternel de Dieu*, s'est fait dans
 „ le tems *Fils de l'homme*, afin d'être d'une
 „ même nature avec l'*Amante* qu'il devoit
 „ épouser; qui est mort pour la racheter; &
 „ qui se l'est acquise au prix de son Sang.
 „ Par là même on peut connoître que l'*ame*
 „ pure est cette *Epouse* mille fois heureuse;
 „ qui en agit si familièrement avec *Jésus Christ*.
 „ Cet *Epoux* donc & cette *Epouse* demeureront
 „ éternellement ensemble; puisqu'ils sont unis
 „ si intimement par le lien d'un très-pur amour,
 „ qu'ils ne sont plus qu'un cœur, qu'un esprit,
 „ & qu'un être. Et comme l'*Epouse* n'est plus
 „ capable d'autre joie que de celle qu'elle prend
 „ en son Seigneur; aussi l'*Epoux* trouve son
 „ plaisir dans son *Epouse*; & Dieu le Pere
 „ prend aussi véritablement ses délices dans
 „ l'*Epoux* & dans l'*Epouse*, puisqu'il est le
 „ centre de leur repos, & le nœud de leur
 „ union. Que si (b) *Dieu se réjouit dans la vue de*
 „ *tous ses ouvrages*, admirant les beautés &
 „ les perfections qu'il leur a communiquées;
 „ combien plus se plaît-il dans ce Chef-d'œu-
 „ vre de sa grace, & dans la nôce éternelle de
 „ son Fils unique avec son Amante très-pure?

(a) Jean 3. v. 29.

(b) Ps. 103. v. 31.

„ L'Ami de l'*Epoux* le reconnoitra aisément
 „ à la voix, & (c) l'entendant, il sera rempli de
 „ joie; il déliera même d'avoir part au bon-
 „ heur de l'*Epouse*, n'ignorant pas que le mê-
 „ me avantage lui est offert, s'il veut suivre
 „ ses pas. Heureux celui qui entendant ce chant
 „ mystique, sent que son cœur est de concert
 „ avec lui!
 „ Mais quiconque n'entend pas cette voix,
 „ ignore le vrai Amour, & plein de l'amour
 „ de soi-même & d'une attache sensuelle aux
 „ créatures, il est incapable d'éprouver les
 „ effets ineffables de la pure Charité.
 „ Ce Livre renferme des choses si mystérieu-
 „ ses, qu'il ne faut pas s'étonner que l'Expli-
 „ cation en soit si relevée, & qu'on n'y dé-
 „ couvrit qu'avec peine les secrets les plus pro-
 „ fonds de l'intérieur. Aussi porte-t-il avec jus-
 „ tice le nom de *Cantique des Cantiques*; c'est-à-
 „ dire, du plus noble & plus excellent de tous
 „ les *Cantiques*, étant le plus agréable pour
 „ sa matière, le plus relevé pour ses Prophé-
 „ ties, le plus riche dans ses figures & dans
 „ les mystères, & le plus charmant par les
 „ noms si tendres d'*Epoux* & d'*Epouse*, sous les-
 „ quels sont compris les amours & les com-
 „ munications réciproques du Verbe & de
 „ l'Âme. (d) C'est l'éloge des éloges de Dieu,
 „ la louange de *Jésus-Christ* & de l'Eglise, le
 „ chant de l'amour sacré, & l'épithame du ma-
 „ riage éternel.

(a) Jean 3. v. 29.

(b) S. Bernard. Sermon. 7. sur le Cantique.

« C'est dans ces sacrés entretiens que *Jésus*
 « *Christ* instruit l'Âme, comme étant son Maître; qu'il la toue & la caresse en qualité
 « d'Époux; & qu'il la purifie & perfectionne,
 « parce qu'il est son Dieu: Et la fidele
 « Amante répondant parfaitement à ses des-
 « seins, reçoit assez de lumières & de grâces
 « pour en faire part à une infinité d'autres
 « cœurs.

« Or tout cela ne se peut expliquer, qu'en
 « dévoilant le secret *commune* qui se passe
 « entre *JÉSUS* & l'ÂME qu'il veut bien pren-
 « dre pour son *Épouse*, & en même tems les
 « opérations mystiques par lesquelles Dieu s'appli-
 « que à la *purifier*, la *fidélité* à le suivre & à
 « demeurer soumise à son opération divine,
 « avec les *déserts* asieux & les *dures épreuves*
 « par lesquelles elle va à son *anéantissement*, &
 « par la même à sa *transformation* en Dieu.

« C'est ce qui s'est fait heureusement dans
 « cet écrit, qui nous a été donné par l'or-
 « gane d'une personne de piété, laquelle pa-
 « roît avoir été choisie comme une autre *Salu-
 « mite* pour nous en donner cet éclaircissement.
 « Il y a lieu d'admirer qu'elle ait pu déclarer
 « avec tant d'ordre & de solidité les *secrètes*
 « démarches des Âmes en Dieu, & les *raretés*
 « les plus inouïes du Royaume intérieur, ti-
 « rant un sens si bien suivi & si clair, d'un
 « texte qui piroit être sans ordre & sans liai-
 « son: d'autant plus que la diversité des per-
 « sonnes qui y parlent, les fréquentes inter-
 « ruptions, & les expressions surprenantes par
 « leur détachement & sous une allégorie con-
 « stante, n'avoient rien en apparence d'où

« l'on pût tirer avec tant de justesse l'explica-
 « tion du *comment*, du *comment*, & de la
 « *conformation* de la voie intérieure.

« On a fait une infinité d'ouvrages pour in-
 « terpréter ce Livre tout Divin. (a) Les uns
 « sont l'effet de l'étude; les autres sont le fruit
 « de l'Oraison; & d'autres ont été dictés par
 « le regorgement de la plénitude que cause
 « l'union divine. Mais on distinguera celui-ci
 « comme tout nouveau dans son genre, quoi-
 « que la vérité soit éternelle en Dieu: & l'on
 « remarquera qu'il est si singulier, qu'il peut
 « passer pour original en cette matière: d'au-
 « tant plus qu'il a été fait sans (b) prémédita-
 « tion, & sans autre livre que le sacré Texte.

« Que l'humble & pieux Lecteur admire les
 « profusions de la Bonté Divine envers les
 « Âmes qui lui sont fideles, n'attribuant rien
 « à la créature que la misère, qui lui est na-
 « turelle; & qu'il glorifie le Seigneur de tout
 « ce qu'il trouvera de solide & d'édifiant dans
 « cet ouvrage.

« *Salomon* par un mouvement certain du Saint
 « Esprit, dont la Foi de l'Eglise ne nous per-
 « met pas de douter, & avant la chute dé-
 « plorable, a chanté par ce *Cantique* mysté-
 « rieux les chastes amours, les *secrètes* com-
 « munications, la *fidélité* réciproque, l'intime
 « union, & le sacré Mariage de *Jésus-Christ*
 « avec son Eglise. Mais cela même s'étend

(a) Denis le Chèvre.

(b) On a ouï dire à des personnes qui croioient le
 « savoir de bonne part, que tout cet ouvrage avoit été
 « écrit comme sur le champ & à la réquisition d'un au-
 « tre, avec une effusion de cœur si grande & si rapide,
 « que le tout fut fait en moins de deux jours.

„ aussi à chaque Âme pure, comme étant un
 „ illustre membre de ce Corps mystique dont
 „ Jésus-Christ est le chef. En un mot le Sage
 „ y a compris l'abrégé de tout ce que le Sau-
 „ veur a fait pour l'Eglise sa principale Epou-
 „ se; & aussi ce qu'il a fait pour chaque âme
 „ en particulier, cet adorable Epoux ayant
 „ fait pour chacune de ses Amantes ce qu'il
 „ a fait pour toutes en général.

„ Tout ce qui est compris dans ce Canti-
 „ que (a) est d'autant plus véritable, qu'il est
 „ plus intérieur; & d'autant plus incroyable de-
 „ vant Dieu, qu'il paroît plus incroyable aux
 „ hommes peu éclairés. Mais le plus sage des
 „ hommes par la direction de l'Esprit saint de
 „ Dieu a couvert la Majesté de cette alliance
 „ divine de tant de figures, même très-com-
 „ munes, & il a caché des vérités si incontest-
 „ tables sous tant d'énigmes, qu'il est néces-
 „ saire que Dieu, qui est l'Auteur de l'écorce
 „ de ces mystères, en fasse pénétrer le sens;
 „ & que celui qui a formé ce corps apprenne
 „ à y découvrir l'esprit, dont il l'a animé.

„ On prie ceux qui ne font pas expérimen-
 „ tés dans ces voies du saint amour, de ne
 „ pas en juger par la seule lumière de la rai-
 „ son; puisqu'on (b) ne les peut apprendre par
 „ nulle étude: mais seulement par l'Oraison
 „ la plus abandonnée au Saint Esprit, & par
 „ le parfait renoncement de soi-même. Qu'ils
 „ croient plutôt que les bontés de Dieu pour
 „ ses créatures sont infinies; sur-tout, pour

(a) S. Bonav. au miroir des Novices p. 1. chap. 12.

(b) Denis le Chart. liv. 3. de la Contemplat. chap. 15.

„ celles (c) qui remportent à toutes choses pour
 „ l'amour de lui, le suivent à l'aveugle par
 „ tout où il veut les conduire. Les miséricor-
 „ dies qu'il leur fait, vont aussi loin que l'amour
 „ qu'il leur porte: & puis qu'il a bien voulu
 „ donner la vie pour elles, faut-il s'étonner
 „ s'il les gratifie de sa parfaite union, & con-
 „ fréquemment des caresses & des faveurs qui
 „ en font les fruits? Il ne les a créées & ra-
 „ chetées, que pour les rendre participantes
 „ de lui-même; & c'est pour les rendre pro-
 „ pres à son saint qu'il les fit passer par des
 „ routes impénétrables, jusqu'à ce qu'étant
 „ parfaitement purifiées, elles pussent devenir
 „ (d) un royaume pour lui-même. Il ne seroit pas Dieu
 „ s'il n'avoit des moyens établis de se commu-
 „ niquer à ses créatures, inconnus à tous au-
 „ tres que ceux qui les éprouvent.

„ Les vérités qui se découvrent ici, sont
 „ certainement comprises dans le livre du Can-
 „ tique qui est expliqué: mais ce n'est que
 „ pour ceux, qui ont les yeux de la foi la
 „ plus dévouée pour les y voir. Ces mêmes vé-
 „ rités s'éprouvent aussi très-réellement dans
 „ les âmes, mais seulement en celles qui étant
 „ mortes à elles-mêmes, ne vivent plus qu'en
 „ Dieu; & (e) qui étant élevées au-dessus de
 „ tous sentimens & de toutes lumières huma-
 „ nes, sont heureusement arrivées à celui qui
 „ est infiniment au-dessus de toute l'intelligen-
 „ ce & de toute la pénétration de l'homme.

(a) Matth. 19. v. 27.

(b) 1. Cor. 6. v. 17.

(c) S. Louis Arcep. Théol. mystique chap. 1.

„ Quant à ceux qui auront peine à croire
 „ ces expériences mystiques, qu'ils se gardent
 „ bien de les condamner. L'humilité & la cha-
 „ rité Chrétienne, leur doivent faire craindre
 „ d'être du nombre de ceux qui, comme dit
 „ (a) saint Jude, *donnent les malédictions contre les*
 „ *mystères divins, qu'ils ignorent.* Qu'ils travaillent
 „ plutôt à en faire l'expérience, se renonçant
 „ en toutes choses, s'adonnant à l'Oraison du
 „ cœur avec une fidélité infatigable, faisant &
 „ souffrant tout pour Dieu seul, agissant en
 „ toutes choses par le chaste mouvement d'un
 „ amour désintéressé, se délaissant pleinement
 „ à celui qui seul peut les conduire à lui-mê-
 „ me, & se contentant de la foi & de l'aban-
 „ don pour entrer (b) dans la suréminente &
 „ plus que claire obscurité de la nuit téné-
 „ breuse, où Dieu s'est caché pour cette vie,
 „ afin qu'ils y soient instruits par lui-même
 „ dans le silence & dans le plus secret du fond
 „ intérieur : & alors ils en éprouveront même
 „ plus que Dieu n'en a fait écrire ici : car il
 „ est certain que des choses si ineffables ne
 „ se peuvent exprimer telles qu'elles sont.

„ Les Saints Peres donnent encore un avis
 „ très-important touchant la lecture de ce
 „ *Cantique* du saint amour. C'est que ceux qui
 „ ne sont pas purifiés de l'amour charnel, ne
 „ doivent pas présumer (c) *de manger cette viande*
 „ *solide, qui n'est que pour les parfaits :* de peur
 „ que n'ayant ni les oreilles ni le cœur assez
 „ chastes pour entendre parler de ces amours

(a) Jude v. 10.

(b) S. Denis au même endroit.

(c) 11eb. 5. 2. 14.

„ incorruptibles, ils ne se scandalisent de ce
 „ qui a été écrit pour les plus purs amateurs
 „ de l'Amour même, qui est Dieu ; & qu'ils
 „ ne se figurent la corruption de la chair &
 „ du sang, dans un Cantique amoureux où
 „ tout est esprit & vie. Prenez garde, dit Saint
 „ Bernard, *de vous imaginer, que nous pensions*
 „ *qu'il y ait rien de corporel dans ce mélange du*
 „ *verbe & de l'âme.* Nous ne disons que ce que
 „ l'apôtre a dit, (a) *Que celui qui adhère à*
 „ *Dieu, ne fait qu'un même esprit avec lui.*
 „ *Nous aspirons comme nous pouvons le ravisse-*
 „ *ment de Dieu d'une âme pure : ou la bien-heu-*
 „ *re de dire que Dieu fait dans cette âme ; parce*
 „ *que nous parlons à des personnes spirituelles.* Cette
 „ union se fait donc en esprit ; parce que
 „ Dieu est esprit.

„ Les Juifs même y apportent déjà cette pré-
 „ caution : car, au rapport d'Origene & de
 „ saint Jerome, ils ne permettoient la lecture
 „ de ce livre sacré, qu'ils ont toujours recon-
 „ nu pour l'ouvrage du Saint Esprit, qu'aux
 „ personnes avancées en âge, & d'une gran-
 „ de maturité d'esprit. Ce chaste & secret com-
 „ merce de l'Époux & de l'Épouse n'est pas
 „ pour ceux qui sont encore entoncés dans la
 „ boue de leurs péchés, ni même pour ceux
 „ qui gémissent dans les travaux de la pénit-
 „ tence ; ni pour ceux qui se remuent & fati-
 „ guent encore par les bonnes activités pour
 „ la purgation de leurs sens & pour l'acqui-
 „ sition des saintes vertus. Ce n'est pas qu'il
 „ n'y ait dans ces entretiens de l'Époux & de
 „ l'Épouse quelques instructions pour toutes

(a) 1. Cor. 6. v. 17.

fortes d'états : mais à les prendre dans toute leur étendue, & même dans la plus grande partie, c'est pour les parfaits qu'ils ont été écrits.

Ce chant céleste commence à se faire entendre dans le silence & dans le repos intérieur de l'Âme, lors qu'étant déjà fort dégagée d'elle-même & élargie en Dieu, elle entre dans la fidélité passive, & dans un plus parfait abandon, se laissant bien plus conduire à son Époux, qu'elle ne se meut & conduit soi-même : ce qui est, selon (a) l'Apôtre, le propre des enfans de Dieu. Cela même est assez visible dans la suite de ce même Cantique, singulièrement où l'Amante dit : (b) *Que c'est le Roi qui l'a fait entrer dans ses dévotions*, & où elle conjure (c) de la tierce, afin qu'elle courre après lui.

Saint Grégoire Pape nous fait encore remarquer, que lors que l'on entend parler dans ce Cantique de baisers, d'embrassemens, de joues, de mamelles, de jambes & de cuisses, de lit & de mariage : loin d'en prendre sujet de se moquer de l'Écriture redoutable, il faut au contraire admirer la miséricorde de Dieu, qui a voulu enlever à l'expérience de son divin amour, il s'est abaissé jusqu'à se servir des termes & des expressions de notre amour charnel & impur ; s'abaissant jusqu'à nos façons de parler, pour porter notre intelligence jusqu'aux

(a) Rom. 8 v. 14.

(b) Cant. 2. v. 4.

(c) Cant. 1. v. 3.

secrets impénétrables de la Divinité & de son union avec les âmes pures. Nous ne devons donc chercher dans ces figures corporelles que ce qu'il y a d'intérieur ; & il faut ici parler du corps comme si l'on étoit hors du corps même.

Ceux qui en sont fort dégagés, savent par leur expérience comment la grace de Dieu se fait en eux. Pour les autres, qu'ils se pressent avant que de vouloir entrer dans le Sanctuaire, ainsi que Saint Denis le leur ordonne.

Mais un ouvrage tout divin se doit laisser faire à Dieu, l'âme y contribuant seulement d'une fidelle soumission à sa conduite. Car comment la créature pourroit-elle faire ce qu'elle ne peut même connoître, & qui lui arrive sans qu'elle puisse l'avoir prévu ? Le modèle en est dans l'idée de Dieu, & l'exécution entre les mains de sa grace. Il demande un cœur qui se donne parfaitement à lui sans plus se reprendre, & qui le laisse agir à son gré. (a) *L'Esprit, & l'Époux disent : Venez : que celui qui l'entend dise aussi : Venez. Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, Je viendrai bientôt. Amen ! Venez, Seigneur JESUS !*

Un cœur souple & sans résistance, une oreille prompt & soumise, une bouche pure & simple, sont le Cœur, l'Oreille & la Bouche que l'Époux désire dans son Épouse pour lui faire comprendre son Cantique, & pour le lui faire chanter avec lui. Heureux ceux qui le comprennent dès cette vie ! Ils le chanteront éternellement dans le Ciel. Mais qui-

(a) Apocal. 22. v. 17. 20.

conque ne voudra point se dépoüiller de
la chanson de l'homme, n'apprendra jamais
le Cantique de Dieu.

(a) Que celui qui a des oreilles pour l'entendre,
l'entende; car ces paroles sont très-fidèles & très-
irritables.

(a) *Marth. 13. v. 9. Apoc. 21. v. 3.*

Le traité des *TORRENTS*, imprimé dans
le *second Volume des Ouvrages Spirituels de Mon-*
sieur Guion, peut beaucoup contribuer à l'expli-
cation & à l'intelligence de ce Cantique.



DÉDICACE DE L'AUTEUR

Au saint Enfant JÉSUS.

§.

Vous, dont la Majesté suprême,
Grand Dieu, se cache en un Enfant,
Au plus haut des cieux triomphant,
Et chez nous la foiblesse même!
Felicité des Saints, qui répandez des pleurs!
Qui soutenant la terre & l'onde,
Naîsez d'une Vierge féconde,
Et comblé de plaisirs, fondez sous les douleurs!

§.

Verbe éteint, Parole muette;
Immensé, égal à nos enfans!
Infini, serré dans les flancs
De celle que vous avez faite!
Qui pour nous affranchir entrez dans nos liens;
Et pour nous rendre à votre Pere
Venez dans la terre étrangère
Prendre nos pauvretés, & nous donner vos biens!

§.

Roi, devenu tel que l'esclave;
Souverain, fait obéissant!
Impassible, mais languissant;
De qui le sang versé nous lave!
Vie, qui triomphant sous le coup de la mort,
Absorbez la mort dans la vie!
Et qui la tenant asservie,
En naissant pour mourir rendez vain son effort.

§.

Agréez, Seigneur, cet hommage,
Que j'offre à mon libérateur.
Délivrez-vous le Délégué
De ce mystérieux Ouvrage.

Le fond de ces vœux, AMOUR, est tout à vous :

Une main, quoique humble et faible,

N'a fait que d'être ici éblouie

Au doux entraînement du meilleur des Époux.

§.

Une Amante dans le mystique

Pleine de merveilleux appas,

Peignant les amoureux combats,

Répond juste à votre Cantique

AMOUR, des vrais amours le plus fort & plus

doux,

Si l'Épouse vous fut fidèle,

Vous devez, pour payer son zèle,

Du succès de son chant vous rendre un peu

jaloux.

§.

Par ses discours blessez les âmes,

Pour vous en rendre le vainqueur :

Dans leur esprit & dans leur cœur

Allumez les plus vives flammes.

Inspirez aux Chrétiens votre plus pur esprit,

Enfant-Dieu, c'est l'unique chose,

Que mon chaste amour se propose,

Osant vous consacrer ce simple & doux Ecrit.

§.

Soyez, ô Sagesse incarnée,

L'âme de tout ce que je fais :

Unique but de mes souhaits,

Etoile de ma destinée,

Objet le plus charmant de ma dévotion,

Je proteste que nul volume

Ne viendra jamais de ma plume,

Qu'il ne paroisse au jour sous votre auguste Nom.

Extrait

Extrait du Privilège du Roi.

PAR grace & Privilège du Roi, donné à Versailles le 10. jour de Juillet 1687. signé, par le Roi en son Conseil, De Lamoignon, & l'écrit du grand Secrétaire de l'Écriture, il est permis à ANTOINE BRIASSON Libraire à Lyon, de faire imprimer, un livre intitulé, *le Cantique des Cantiques de Salomon, interprété selon le sens mystique, & la vraie représentation des faits amoureux*, &c. ce pour le temps & l'espace de six années consécutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois, avec défenses à toutes personnes de quelle qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer ou faire imprimer sans le consentement du dit Briasson ou de ses ayant cause, à peine de deux mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts, ainsi qu'il est contenu plus au long dans les dites lettres de privilège.

Régistré sur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21 Juillet 1687. Signé,

I. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 15
Septembre 1687.

Les exemplaires ont été fournis.

APPROBATIONS.

LE Livre des Cantiques est si mystérieux, qu'il n'appartient qu'à ceux qui ont l'esprit, la capacité, & la piété de S. Bernard de le pénétrer & de l'expliquer; & l'histoire fait foi que des perlon-

Tome V. P. T. g.

APPROBATIONS.

nes conformées dans la doctrine, n'ont osé entreprendre de développer ces sens cachés & ces énigmes sacrées : ce qui fait que je suis fait d'étonnement, quand je considère que l'Auteur de ce Livre a expliqué le Cantique d'une manière si aisée, si belle & si édifiante. Il en est redevable aux communications de l'Esprit Saint, qui souffle où il veut. Je rends ce témoignage en sa faveur, à Lyon le 20 Aout, jour & fête de S. Bernard de l'an 1687.

COHADE.

JE fouffigné, Prêtre, Docteur en Droit-Canon, Bachelier de Sermon, Syndic Général du Clergé de Lyon, Curateur de la Paroisse Sainte Croix, & Lieutenant en l'Official ordinaire & métropolitaine de ce Diocèse; avais que cette *Explication sur le livre des Cantiques*, est d'autant plus à estimer, que la matière est très-délicate à traiter. Ce sont certains mystères du Royaume de Dieu lesquels il n'est pas donné à tout le monde de connoître. La plupart ne les voient que sous des ombres fort obscures, & ne les sentent que sous des paraboles dont le sens est caché aux superbes sages du siècle, & révélé aux seuls disciples de l'esprit qui se repose sur les humbles. Heureux donc l'Auteur de ce Livre, qui a si sagement, si véritablement, & si hautement connu & expliqué ce sens si mystérieux ! & heureux seront ceux qui liront cette Explication dans ce même esprit de foi, de religion & de vertu, & d'une très-profonde & constante humilité ! C'est mon sentiment. A Lyon ce 5. Septembre 1687.

TERRASSON.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la Vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 1. *Qu'il me baise du baiser de sa bouche.*

Cet *baiser* que l'ame demande à son Dieu, est l'union essentielle, ou la possession réelle, durable, & permanente de son divin objet. C'est le MARIAGE SPIRITUEL.

Pour faire comprendre ceci, il faut expliquer la différence qu'il y a entre l'union des puissances, & l'union essentielle.

L'une & l'autre de ces unions est, ou passagère, & seulement pour quelques momens ; ou permanente & durable.

L'UNION DES PUISSANCES est celle par laquelle Dieu s'unit l'ame fort superficiellement : c'est plutôt la toucher, que l'unir.

Elle est pourtant unie à la Trinité des Personnes selon les différens effets qui leur sont appropriés : mais toujours comme aux personnes distinctes, & par opération médiate, l'opération servant ici de moyen & de fin, en ce que l'ame

se repose dans cette union qu'elle éprouve, ne croyant pas qu'il faille aller plus avant.

Cette union se fait par ordre, dans chacune des puissances de l'âme; & elle s'appergoit quelquefois dans une, ou deux d'entre elles, selon le dessein de Dieu; & d'autres fois, dans les trois ensemble. Cela fait l'application de l'âme à la sainte TRINITÉ, comme aux Personnes distinctes.

Lorsque l'union est dans le seul entendement, c'est l'union de pure consoillance, & elle est attribuée au VERBE comme personne distincte.

Lorsque l'union est dans la mémoire, ce qui se fait par un abaissement de l'âme en Dieu, & un profond oubli des créatures; elle est attribuée au PÈRE comme personne distincte.

Et lorsqu'elle se fait aussi dans la seule volonté, par une amoureuse jouissance, sans vue ni connaissance distincte; c'est l'union d'amour, attribuée au SAINT ESPRIT comme personne distincte; & celle-ci est la plus parfaite de toutes, parce qu'elle approche plus que nulle autre de l'union essentielle; & que c'est principalement par elle que l'âme y arrive.

Toutes ces unions sont des *embrassements* divins; mais ce n'est point encore le *baiser de la bouche*.

Il est de deux sortes de ces unions: l'une passagère, qui ne dure que très-peu; & l'autre permanente, qui se soutient par une présence de Dieu continuelle, & par un amour doux & tranquille, qui subsiste parmi toutes choses.

Voilà en peu de mots ce que c'est que l'union des puissances, qui est une union de *fraternités*, & qui a bien l'affection du cœur, les caresses, & les présens réciproques, comme les fiancés;

mais qui n'a point la parfaite jouissance de l'objet.

L'UNION ESSENTIELLE. & le *baiser de la bouche*, est le MARIAGE SPIRITUEL, où il y a union d'essence à essence, & communication de substances; où Dieu prend l'âme pour son ÉPOUSE, & se l'unit, non plus personnellement, ni par quel que acte ou moyen; mais immédiatement, réduisant tout en unité, & la possédant dans son unité même.

Alors c'est le *baiser de la bouche*, & la possession réelle & parfaite. C'est une jouissance qui n'est point stérile, ni infructueuse; pas si elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'âme.

Il faut savoir, que Dieu est tout *bouche*, comme il est tout *parole*; que l'application de cette *bouche* divine sur l'âme, est la jouissance parfaite, & la confirmation du mariage, par laquelle la communication de Dieu même & de son Verbe se fait à cette âme.

C'est ce que l'on peut appeler l'ÉTAT APOSTOLIQUE, par lequel l'âme est non seulement ÉPOUSE, mais aussi FÉCONDE; car Dieu comme *bouche*, est lui qui bête tous à cette âme avant que de la rendre féconde de sa propre fécondité.

Il y a des personnes qui disent, que cette union ne se peut faire que dans l'autre vie; mais je tiens pour certain qu'elle se peut faire en celle-ci, avec cette différence, qu'en cette vie l'on possède sans voir, & dans l'autre l'on voit ce que l'on possède.

Or je dis, que quoique la vue de Dieu soit un avantage de la gloire, lequel est nécessaire pour la sainte communion; elle n'est pas néanmoins l'essentielle beauté: puisque l'on est heureux dès

que l'on possède le bien souverain, & que l'on peut en jouir & le posséder sans le voir. On en jouit ici dans la nuit de la foi, où l'on a le bonheur de la jouissance sans avoir le plaisir de la vue; au lieu que dans l'autre vie l'on aura la claire vision de Dieu avec le bonheur de le posséder. Mais cet aveuglement n'empêche ni la vraie possession, ni la très-réelle jouissance de l'objet, ni la consommation du mariage divin, non plus que la communication réelle du Verbe à l'âme.

Ceci est très-réel; & sera avoué de toutes les personnes d'expérience.

On peut encore ici résoudre la difficulté de quelques personnes spirituelles qui ne veulent pas que l'âme étant arrivée en Dieu (ce qui est l'état d'union essentielle,) parle de Jésus-Christ, & de ses états intérieurs; disant, que pour une telle âme cet état est passé. Je conviens avec eux que l'union à Jésus-Christ a précédé très-long-temps l'union essentielle; puisque l'union à Jésus-Christ comme divine personne s'éprouve dans l'union des puissances, & que l'union à Jésus-Christ homme-Dieu est la première de toutes, & qu'elle se fait dès le commencement de la vie illuminative: mais pour ce qui regarde la communication du Verbe à l'âme, je dis qu'il faut que cette âme soit arrivée en Dieu seul, & qu'elle y soit établie par l'union essentielle & par le mariage spirituel, avant que cette divine communication lui soit faite: comme les fruits & les productions du mariage, ne se font qu'après qu'il a été consommé. Ceci est plus réel que l'on ne peut dire.

Et comme Dieu possède ici toute l'âme *sans interruption*, c'est ce qui fait la différence de l'union à Dieu même, d'avec les autres unions;

en ce que dans les unions avec les êtres créés, l'objet ne se peut posséder que pour des moments, à cause que les créatures sont hors de nous; mais la jouissance de Dieu est permanente & durable, parce qu'elle est au-dedans de nous-même, & que Dieu étant notre dernière fin, l'âme peut sans cesse s'écouler dans lui comme dans son terme & son centre, & y être mêlée & transformer, sans en ressortir jamais; ainsi qu'un fleuve qui est une eau sortie de la mer, & très-délinée par diverses agitations de se rapprocher de la mer; jusqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il se perde & se mélange avec elle, ainsi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en sortir; & il ne peut plus en être distingué.

Il faut encore observer, que Dieu nous a donné, en nous créant, une *participation* de son être, propre à être réunie à lui; & en même temps une *tendance* à cette réunion. Il a donné quelque chose de semblable au corps humain à l'égard de l'homme dans l'état d'innocence, le tirant de l'homme même, afin de lui donner cette pente à l'union, comme à son origine: mais cela étant entre des corps fort matériels, cette union ne peut être que matérielle, & fort bornée; puisqu'elle se fait entre des corps solides & impénétrables. Pour mieux comprendre ceci, on peut se servir de la comparaison d'un métal, que l'on veut joindre à un autre de différente espèce: mais lorsqu'on les laisse fondre pour les unir ensemble, ils ne peuvent être parfaitement alliés, à cause qu'ils sont d'une nature dissemblable. Cela réussit mieux dans le mélange d'un métal avec un autre de même nature: ou bien c'est comme une eau versée dans une autre eau, qui

peut être tellement mêlée avec elle, qu'on n'y peut plus remarquer aucune distinction. Aussi l'âme étant d'une nature toute spirituelle, elle est très-propre à être unie, mêlée, & transformée en son Dieu.

L'on peut être uni sans être mêlé. C'est l'union des puissances. Mais le mélange est l'union essentielle; & cette union est toute entière, se faisant du tout dans le tout.

Il n'y a que Dieu à qui l'âme puisse être unie de cette manière; parce qu'elle a été créée d'une nature à pouvoir être mêlée avec son Dieu: & c'est ce mélange (a) que S. Paul appelle *transformation*: (b) Et Jésus-Christ, *unié, mêlé, & consommé* en.

Or cela se fait lorsque l'âme perd sa propre consistance pour ne subsister qu'en Dieu: ce qui se doit entendre mystiquement, par la perte de toute propriété, & par un recoulement amoureux & parfait de l'âme en Dieu: & non pas selon le dépouillement réel (c) de la subsistance même, lequel est nécessaire pour l'union hypostatique. Mais c'est comme une goutte d'eau, qui perd sa consistance sensible lorsqu'elle est mise dans une cuve de vin, où elle est changée sensiblement en vin, quoique son être & sa matière en soient toujours distincts, & qu'un Ange put, si Dieu le vouloit, en faire la division. De même cette âme peut être toujours séparée de son Dieu, quoique la chose soit très-difficile.

(a) 2 Cor. 3. v. 18. (b) Jean 17. v. 21. 23. (c) *é. d. d.* Que l'âme, qui perd ici sa consistance ou subsistance de propriété, ne perd pas pour cela sa subsistance de personnalité, le dépouillement de laquelle n'est requis que dans l'union hypostatique, où l'humanité de Jésus-Christ, jointe au Verbe, fut dépouillée de propre & personnelle subsistance en elle-même.

C'est donc cette âme & cette raison, que l'Épouse demande à son Époux avec tant d'instance. Elle lui demande comme parlant à une autre personne. C'est une faiblesse impétueuse de son amour, qui sans regarder à qu'il parle, donne effort à la passion. *Qu'il me baise*, dit-elle, puisqu'il le peut faire, mais *au baiser de sa bouche*. Toute autre un on ne me peut point contenter: celle-ci seule peut briser tous mes desirs, & c'est celle que je demande.

v. 1. *Cu vos mamelles font excellentes que le vin,*

v. 2. *Et plus vos parfums que d'excellens parfums.*

Les mamelles, si Dieu, dont vous nourrissez les vôtres commensales, sont si douces & si agréables, qu'elles valent vos enfans, & même vos enfans qui ont encore besoin des mamelles, puisqu'ils que les hommes les plus robustes qui boivent le vin. Elles sont si *agréables*, qu'elles attirent par leur charmante odeur les âmes qui ont le bonheur de les sentir: elles sont aussi comme un *bonne prétexte*, qui guérit toutes les plaies intérieures. Si cela est le cas de la sorte dans ces premières approches, combien de délices y aura-t-il au baiser nuptial, au baiser de la bouche?

Il est proposé au commencement de ce Cantique ce qui en doit être la fin & comme la récompense & la consommation parfaite de l'Épouse: parce qu'il est naturel que la vue & le désir de la fin précède le choix des moyens. Ensuite les moyens d'y arriver sont décrits par ordre, en commençant par l'enlance spirituelle.

C'est la vue de cette même fin, qui a porté l'Épouse à demander d'abord *le baiser de sa bouche*; quoique ce soit la dernière chose qui lui doive

être accordée, & qu'elle ne recevra qu'après qu'elle l'aura achetée au prix de quantité d'épreuves & de travaux.

v. 2. *Votre Nom est comme une huile répandue : c'est pour-
quoi les jeunes filles vous ont aimé.*

La grace sensible, qui est ici exprimée par le *Nom* de l'Époux, pénètre si fort toute l'âme par la douceur dont Dieu prévient les cœurs qu'il veut engager à son amour, qu'elle est véritablement comme un *baume répandu*, qui s'étend & s'accroît insensiblement à mesure qu'il se répand davantage ; & avec une odeur si excellente, que l'âme commençante se trouve toute pénétrée de sa force & de sa suavité. Cela se fait sans violence, & avec tant de plaisir, que l'âme qui est encore jeune & faible se laisse prendre à ces charmes innocents. C'est de cette sorte que Dieu se fait aimer des jeunes cœurs, qui ne savent encore aimer qu'à cause de la douceur qu'ils goûtent en aimant. C'est un écoulement de cette *huile de* *bon* dont Dieu le Père a fait son Fils plus que tous ceux qui participeront à sa gloire.

v. 3. *Tirez-moi : nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.*

Cette jeune Amante prie l'Époux de la tirer par le centre de son âme, comme si elle n'étoit point satisfaite de la douceur de ce baume répandu dans ses puillances : car elle pénètre déjà par la grace de son Époux, qui l'attire toujours plus fortement, qu'il y a une jouissance de lui-même, & plus noble, & plus intime, que ce qu'elle goûte à présent. C'est ce qui la porte à faire cette demande à son Époux. *Tirez-moi*, dit-elle,

(a) Pl. 44. v. 8.

dans le plus intime de mon fond : afin que mes puillances & mes sens soient aussi bien à vous par cette voie plus profonde, qu'on ne me les sentiroit. *Tirez-moi*, dis-je, o mon divin Amant ! *Et nous courrons à vous* par le recueillement, qui nous fait sentir cette force divine par laquelle vous nous attirez à vous-même. En courant nous suivrons une certaine *odor*, que votre amour nous attire, laquelle est l'odeur de *bon* que vous avez déjà répandu pour guérir le mal que le péché avoit causé dans les puillances, & pour purifier les sens, de la corruption qu'il y avoit glissée. Nous nous précipiterons même cette odeur pour aller jusqu'à vous, comme au centre de notre bonheur.

Cet excellent *parfum* opère l'Oraison de recueille-ment : parce que les sens aussi-bien que les puillances *courent* à son *odor*, qui leur fait (a) goûter avec ravissement combien le Seigneur est doux.

v. 4. *Le Roi n'a fait entrer dans ses palais. Nous nous réjouirons & nous nous efforcerons d'aller vers vous, nous souvenant de vos mamelles, qui sont meilleures que le vin. Ceux qui sont de chez vous aiment.*

L'amante n'a pas plutôt témoigné à son Dieu le desir qu'elle a d'entrepasser toutes choses pour courir à lui seul, que pour la récompenser de cet amour déjà plus épuré, il *la fait entrer dans ses palais*. C'est une grace bien plus grande que celles qu'il lui avoit accordées jusqu'alors : parce qu'elle est une amour passagère dans les puillances.

Quand le cœur de l'homme est assez fidèle pour vouloir entrepasser tous les dons de Dieu,

(a) Pl. 33. v. 9.

afin de ne s'arrêter qu'à Dieu même. Dieu prend plaisir de le combler de ces mêmes dons qu'il ne recherche pas; de même qu'il les enlève avec indignation à ceux qui les préfèrent à la recherche de lui seul.

Ce fut cette connoissance qui obligea le Roi-
Prophète d'inviter tous les hommes (a) à *chercher sous l'effle le Seigneur*; à *chercher par-tout son visage*; comme s'il vouloit dire: sans vous arrêter aux grâces, ni aux dons de Dieu, qui sont comme des rayons sortans de son village, mais qui cependant ne sont point lui-même; montez jusqu'à son Trône; & là cherchez-le: *cherchez sans cesse son visage* jusqu'à ce que vous ayez été assez heureux que de le trouver.

Ce sera alors, dit l'Épouse, toute transportée de joie pour le secret ineffable qui lui est manifeste, qu'étant en vous, ô mon Dieu, nous serons remplis de joie; nous en tirerons même d'at-tégresse, en nous jouissant de vos mamelles, qui sont meilleures que le vin; c'est-à-dire, que le souvenir de la préférence que l'Épouse a faite de son Époux à tout le reste, sera le comble de son bonheur & de son plaisir. Elle avoit déjà préféré la douceur de son lait au vin des plaisirs du siècle; c'est pourquoi elle dit: *En nous jouissant, que vos mamelles sont meilleures que le vin*; ici, lorsqu'elle dit; nous nous réjouissons en vous-même, elle préfère son Dieu à ses consolations spirituelles, & aux douceurs de la grâce qu'elle éprouvoit en suçant le lait de ses mamelles.

Elle ajoute: *Ceux qui sont dignes vous aiment*. Pour marquer, que la véritable droiture, qui porte l'âme à outrepasser tous les plaisirs de la

(a) Psaume 104, v. 4.

terre & toutes les douceurs du Ciel pour se perdre en son Dieu, est ce qui fait le pur & parfait amour. O véritablement, mon Dieu, il n'y a que ceux qui sont dignes de cette sorte qui vous aiment, comme il faut vous aimer!

v. 4. *O filles de Jérusalem! Je suis noire; mais belle, comme les tentes de Cedar, comme les pavillons de Salomon.*

Comme les plus grandes grâces de Dieu tendent toujours à la connoissance plus profonde de ce que nous sommes, & qu'elles ne seroient pas de lui, si elles ne donnoient, selon leur degré, une certaine expérience de la misère de la creature; cette ame ne sort qu'à peine des cé-lieux de son Époux, qu'elle se trouve *noire*. Quel le est votre noirceur, ô incomparable Amante? Dites-le nous, nous vous en coijurons. *Je suis noire*, dit-elle, parce que j'apprends à la faveur de mon divin Soleil qu'il y a de défauts que j'avois ignorés jusques à présent: je suis noire, parce que je ne suis point parvenue de ma propriété.

Mais cependant je ne laisse pas d'être *belle*, & *belle comme les tentes de Cedar*; parce que cette connoissance expérimentale de ce que je suis, plaît extrêmement à mon Époux, & l'engage à venir en moi comme dans un lieu de repos. *Je suis belle*, parce que n'ayant point de tache volontaire, mon Époux me rend belle de sa beauté. Plus je suis noire à mes yeux, plus je suis belle en lui.

Je suis encore *belle, comme les pavillons de Salomon*. Les pavillons du divin Salomon sont la sainte humanité, qui couvre au-dedans d'elle ce Verbe de Dieu fait chair. Je suis belle, dit-

elle, comme les pavillons; parce qu'il m'a faite participante de sa beauté: en ce que, comme l'Humanité sainte couvre la Divinité, aussi ma noirceur apparente cache la grandeur des opérations de Dieu dans mon âme.

Je suis encore *noire* par les croix, & les persécutions qui me viennent du dehors: mais je suis *belle* comme les pavillons de Salomon; puisque ces croix & cette noirceur me rendent scabiable à lui.

Je suis *noire*, parce qu'il paroît des faiblesses dans mon extérieur: mais je suis *belle*, parce que je suis au-dedans exempte de malice.

v. 5. *Ne regardez pas que je suis brune, parce que c'est le Soleil qui m'a décolorée. Les croix de ma croix ont combattu contre moi: ils n'ont étalé pour garder mes vigner. Je n'ai pas gardé ma vigne.*

Pourquoi l'Épouse demande-t-elle, que l'on ne la regarde pas dans la noirceur? C'est que l'âme commençant à entrer dans l'état de la foi, & au dépouillement des grâces sensibles, perd peu à peu cette douce vigueur qui lui faisoit pratiquer le bien avec facilité, & qui la rendoit au-dehors toute belle. Et ne pouvant plus s'acquiescer de ses premières pratiques, parce que Dieu veut autre chose d'elle, il semble qu'elle soit retombée dans son état naturel.

Cela paroît de cette sorte à ceux qui ne sont pas éclairés. C'est pourquoi elle dit: je vous conjure vous autres mes compagnes, qui n'êtes pas encore arrivées si avant dans l'intérieur, vous qui n'êtes que dans les premiers pas de la vie spirituelle, ne jugez pas de moi par la couleur brune que je porte au-dehors, ni par tous mes défauts extérieurs, soit réels, ou apparens: car

cela ne vient pas comme aux âmes commençantes, tant d'amour & de courage: mais c'est que mon divin Soleil par ses regards continuels, ardens & brûlans, m'a décolorée. Il m'a ôté ma couleur naturelle, pour ne me laisser que celle que son ardeur me veut donner. C'est la force de l'amour qui me sèche la peau, & qui la brunit; & non pas l'éloignement de l'amour. Cette noirceur est un avancement, & non pas un défaut: mais c'est un avancement que vous ne devez pas considérer, vous, qui êtes encore jeunes & trop tendres pour l'imiter; parce que la noirceur que vous vous donneriez, seroit un défaut: elle ne doit venir, pour être bonne, que du Soleil de Justice, qui pour la gloire & le plus grand bien de l'âme, mange & dévore cette couleur éclatante du dehors, laquelle l'aveugloit elle-même, quoi qu'elle la rendit admirable aux autres, au préjudice de la gloire de l'Époux.

Alors, voyant *noire* de la sorte, m'ont voulu obliger à reprendre la vie active, & à garder les dehors, sans m'appliquer à faire mourir les passions du dedans. J'ai longtemps combattu avec eux; mais enfin ne pouvant leur résister, j'ai fait ce qu'ils ont voulu: & en m'appliquant au-dehors, à des choses qui me sont étrangères, je n'ai pas gardé ma vigne, qui est mon fonds, où mon Dieu habite. C'est là ma seule affaire, & la seule vigne que je dois garder: & lorsque je n'ai pas gardé la mienne, lorsque je ne me suis pas rendue attentive à mon Dieu, j'ai encore moins gardé les autres. C'est le tourment que l'on fait d'ordinaire aux âmes, lorsqu'on voit que la grande occupation du dedans fait négliger en quelque chose les dehors: & qu'à cause de cela, l'âme, toute renfermée au-dedans, ne peut plus s'appli-

quer à certains peus défaits, que l'hipoux corrigera en un autre tems.

v. 6. *Apprenez-moi, ô vous, que mon ame aime, où vous passez votre troupeau, où vous vous reposez durant le midi; de peur que je ne commence à errer après les troupeaux de vos compagnons.*

O vous, que mon ame aime, dit cette pauvre Amante que l'on oblige de sortir de la douce occupation d. dedans pour l'appaiser au dehors à des choses fort basses; o vous que j'aime d'autant plus, que plus je me vois continuellement dans mon amour! hélas! montrez-moi où nous passez votre troupeau, & de quelle nourriture vous satisfiez les ames qui sont assez curieuses d'être sous votre conduite! Nous savons que pendant que vous avez été sur la terre, (a) votre vaineur doit de faire la volonté de votre Pere; & maintenant votre nourriture est, que vos amis satisfassent votre volonté. *Vous passez encore vos Amantes de vous-même, leur découvrant vos perfections infinies, afin qu'elles vous aiment plus ardemment; & plus vous vous manifestez à elles, plus elles demandent de vous connaître; afin qu'elles vous puissent toujours plus aimer.*

Apprenez-moi aussi, ajoute l'Amante, où vous vous reposez durant le midi! Elle entend sous cette figure l'ardeur de la pure charité, desirant apprendre de celui qui en est l'auteur & le maître, en quoi elle consiste; de peur que donnant par malheur dans quelque conduite humaine, quoique couverte du manteau de spiritualité, elle ne prenne le change, & ne trahisse l'amour propre, lors même qu'elle pense avoir en vue que le pur amour, & la seule gloire de Dieu.

(a) Jean 4. v. 34.

Elle

Elle craint avec raison une méprise de si grande conséquence, qui n'est que trop fréquente parmi les troupeaux de l'Eglise. C'est ce qui arrive lorsqu'ils sont conduits par des Directeurs, que Jésus-Christ a véritablement rendus les compagnons, se les associant pour le gouvernement des Ames; mais qui n'étant pas morts à eux-mêmes, ni crucifiés au monde avec Jésus-Christ, n'apprennent pas à leurs dirigés à se renoncer, à se crucifier, & à mourir en toutes choses, afin de ne vivre qu'en Dieu seul, & que Jésus-Christ vive en eux. D'où il arrive que les uns & les autres étant dans une vie fort naturelle & immortelle, leur conduite est aussi fort humaine, & par conséquent s'ajoute à *avec ça & là*, & à changer souvent de parti mes & de guides, sans s'arrêter à rien de solide. Et parce que cet égarement vient de ce que l'on ne consulte pas assez les maximes & les exemples de Jésus-Christ, & que l'on ne s'adresse pas assez à lui par la prière pour obtenir ce que lui seul peut nous accorder; cette Amante, déjà bien instruite, lui demande avec beaucoup d'instance l'intelligence de la parole, dont il nourrit les ames, & la fidélité à suivre ses exemples; sachant que cela seul, soutenu par la grace, peut l'empêcher de s'égarer. On s'attache trop aux moyens créés, quoique pieux: Dieu seul (a) peut nous apprendre à faire sa volonté; parce que lui seul est notre Dieu.

Elle demande aussi au Verbe, qu'il la conduise à son Pere, puisqu'il est la voie qui l'y doit conduire. Le sein de son Pere étant le lieu où il se repose dans le midi de sa gloire, & dans le plein jour de l'éternité. Elle souhaite de se perdre en

(a) Psaume 142. v. 10.

Tome X. 1^{re} Teil

K

Dieu avec Jésus son Fils, d'y être cachée, & d'y repaître pour toujours. Et quoi qu'elle ne le dise pas si clairement, elle le donne assez à connaître parce qu'elle dit ensuite : *Afin que je ne sois plus errante qu'il l'a* comme je l'ai été : je serai là en toute assurance ; je ne me pourrai plus tromper ; & , ce qui est encore plus, je ne pourrai plus pécher.

v. 7. *Si vous ne vous connoissiez pas, à la plus belle des femmes, j'ortez & marchez sur les traces des troupeaux, & puissiez vous chevreaux cupris des tentes des Pasteurs.*

L'Époux répond à son Amante : & pour la disposer aux grâces qu'il lui veut faire, aussi bien que pour lui apprendre à bien user de celles qu'elle a reçues, il lui donne une excellente instruction : *Si vous ne vous connoissiez pas, lui dit-il, j'ortez.* Il veut dire, qu'elle ne feroit connoître le divin objet de son amour, quoi qu'elle le désire si passionnément, qu'elle ne se connoisse aussi *soi-même* : puisque le néant de la créature aide à connoître le Tout de Dieu. Mais parce que c'est dans ce Tout de Dieu que se puise la lumière nécessaire pour découvrir l'abîme du néant de la créature, il lui ordonne de *sortir*. Et d'où ? D'elle-même. Comment ? Par le renoncement, & par la fidélité à le poursuivre en toutes choses, sans se permettre aucune satisfaction naturelle, & sans prendre vie ni en soi, ni en rien de créé. Et pour aller, où ? Afin d'entrer en Dieu par un parfait abandon d'elle-même ; où découvrant (a) qu'il est tout en toutes choses : elle voit conséquemment son néant, & celui de toutes les créatures.

Or le néant ne mérite aucune estime ; puisqu'il

(a) Coloss. 1. v. 17. Chap. 3. v. 11.

n'a aucun bien : Il ne mérite non plus aucun amour ; puisqu'il n'est rien : Il n'est digne au contraire que de mépris & de haine, à cause de la propre estime & de l'amour de nous-mêmes, entièrement opposés à Dieu, que le péché y a glissé. Il faut donc que la créature qui aspire à l'union divine, étant bien persuadée du Tout de Dieu, & de son propre néant, sorte d'elle-même, n'ayant que du mépris & de la haine pour soi, aïe de garder toute son estime & tout son amour pour Dieu : & par cela même elle sera admise à son union.

Cette *sortie de soi-même* par le renoncement continué de tout propre intérêt, est l'exercice intérieur que l'Amant céleste conseille aux Ames qui soupirent après le baiser de la bouche ; comme il se donne à entendre à son Amante par ce seul mot, *sortez*, qui lui suffit pour régler son intérieur.

Mais quant à l'extérieur, il veut qu'elle ne néglige rien de tout ce qui est de son devoir dans l'est où il l'a mise ; ce qui comprend infiniment plus que tout le détail que l'on en pourroit faire. Il veut de plus, que comme elle doit suivre en toute liberté l'attrait du saint-Esprit pour tout ce qui est de son intérieur, elle se conforme aussi aux usages de l'Eglise & aux ordres des Supérieurs en tout ce qui regarde son extérieur : ce qui est bien désigné, par *marcher sur les traces des troupeaux*, c'est-à-dire, dans un train commun, pour l'extérieur : & c'est aussi *patre les chevreaux*, qui signifient les sens, *près les tentes des Pasteurs*.

v. 8. *Ma bien-aimée, je vous ai fait semblable à ma cavalerie, avec les chariots de Pharaon.*

L'Époux connoissant que les louanges qu'il

donne à son Amante, l'ancanissent toujours plus, loin de la rendre plus vaine, la rend donne de magnifiques, afin d'augmenter son amour. Il lui dit : *Je vous ai fait semblable, ma bien aimée, à une cavalerie* : c'est-à-dire, que je veux de vous une course en moi si forte & si rapide, que pour cela je vous ai fait semblable, vous seule, à une grande quantité d'Ames qui courent à moi avec une extrême vitesse. *Je vous ai fait ressembler à mes Anges*, & je veux que vous ayez le même avantage qu'eux, qui est, de (a) *contrôler toujours ma face*.

Cependant afin de cacher de si grandes choses, durant que vous vivez sur la terre, *je vous ai fait par dehors semblable aux charriots de Pharaon*. Ceux qui vous voyent courir avec tant de vitesse, & comme sans ordre, croient que vous courez après les plaisirs, les vanités, & les multiplicités de l'Egypte ; ou bien que vous vous recherchez vous même dans vos grands empressemens : mais vous courez à moi, & votre course se terminera en moi, seul sans que rien vous puisse empêcher d'y arriver, à cause de la force & de la fidélité dont je vous ai prévenue.

v. 9. *Vos joues ont la beauté de la tourterelle : votre cou ressemble à un riche collier de perles.*

Ces joues signifient l'intérieur, & l'extérieur : elles ont la beauté de la tourterelle. La tourterelle a cela de propre, que lorsque l'une des deux périt, celle qui survit demeurant seule le reste de ses jours, la s'allie à une autre. De même l'ame qui se trouve éloignée de Dieu, ne peut prendre de plaisir en aucune creature, ni au dehors, ni au dedans. Dans son intérieur elle se trouve ré-

(a) Matth. 18. v. 10.

duite à une solitude d'autant plus étrange, que ne trouvant pas son Epoux, elle ne peut s'appliquer à quoique ce soit. Dans l'extérieur tout est mort pour elle : c'est cette séparation de tout le créé & de tout ce qui n'est point Dieu, qui fait la beauté de cette Ame aux yeux de l'Epoux.

Son cou représente la charité pure, qui est le plus grand soutien qu'il lui reste. Mais quoiqu'elle paraisse alors dans la dernière nudité, elle est cependant enrichie de la pratique de quantité de vertus, qui comme un plet de perles de grand prix, lui servent d'ornement : mais sans cet ornement, la seule charité la rendroit parfaitement belle ; ainsi que le cou de l'Epouse, quoique sans perles, ne laisse pas d'être très-beau.

v. 10. *Nous vous ferons des chaînes d'or, marquées d'argent.*

Quoique vous soyez déjà très-belle dans votre dénuement, qui marque un cœur pur & une charité non feinte ; nous vous donnerons encore de quoi rehausser l'éclat de votre beauté, en y ajoutant de précieux ornemens. Ces ornemens seront des chaînes, en signe de votre parfaite soumission à toutes les volontés du Roi de gloire : mais elles seront d'or, pour représenter, que n'agissant que par son amour très-épuré, vous n'avez que la simple & pure vue du bon plaisir & de la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites ou souffrez pour lui. Elles seront néanmoins marquées d'argent, parce que quelque simple & pure que soit la charité en elle-même, elle doit se produire & signaler au-dehors par la pratique des bonnes œuvres & des plus excellentes vertus.

Il faut remarquer, que le divin Maître en bien

des endroits prend un soin particulier d'instruire la chère disciple de la pureté souveraine de l'amour qu'il demande dans ses Epouses, & de la fidélité à ne rien négliger de tout ce qui regarde le service du Bien-aimé, ou l'assistance du prochain.

v. 11. *Lorsque le Roi se reposoit sur son lit, mon nard a répandu son odeur.*

L'Amante n'est pas encore si décauée, qu'elle ne reçoive de tems en tems quelques visites de son Bien-aimé. Mais que dis-je, une visite? c'est plutôt une manifestation qu'il lui fait de lui-même, une expérience de la présence foncière & centrale. L'Epoux sacré est toujours dans le centre de l'Ame qui lui est fidèle; mais il y demeure si caché, que celle qui possède ce bonheur, l'ignore presque toujours, excepté certains momens où il lui plaît de se faire sentir à l'Ame amoureuse, qui pour lors le découvre en foi d'une manière intime & profonde. Il en use à présent de la sorte envers la plus pure de ses Amantes, ainsi que le témoigne ce qu'elle va dire: *Lors que mon Roi, celui qui me gouverne, & me conduit en Souverain, se reposoit en son lit, qui est le fond & le centre de mon ame, où il prend son repos: mon nard, qui est ma fidélité, a répandu son odeur d'une manière si douce & si agréable, qu'il l'a obligé de se faire connoître à moi. Alors j'ai reconnu qu'il se reposoit en moi comme dans son lit royal; ce que j'avois ignoré auparavant: car quoi qu'il y fut, je ne l'y appercevois pas.*

v. 12. *Mon Bien-aimé est pour moi un bouquet de myrte: il demeurera entre mes mamelles.*

Lorsque l'Epouse, ou plutôt l'Amante, car elle n'est pas encore Epouse, a trouvé l'Epoux, elle est si transportée de joie, qu'elle voudroit d'abord s'unir à lui. Mais l'union de jouissance continuelle n'est pas encore arrivée. *Il est à moi,* dit-elle, *je ne peux douter qu'il ne se donne à moi dans ce moment; puis que je le sens: mais il est à moi comme un bouquet de myrte. Il ne l'est pas encore comme un Epoux, que se doit embrasser dans son lit nuptial; mais seulement comme un bouquet de croix, de peines, & de mortifications; comme (a) un Epoux de sang, & un Amant crucifié, qui veut éprouver ma fidélité en me donnant une bonne part à ses souffrances; car c'est ce qu'il donne alors à cette ame-là.*

Pour marquer néanmoins l'avancement de cette Ame, déjà héroïque, elle ne dit pas, mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix; mais, *il sera lui-même ce bouquet*; car toutes mes Croix font celles de mon Bien-aimé. Le bouquet sera entre mes mamelles, pour marque qu'il me doit être un Epoux d'amertumes, aussi bien pour le dehors que pour le dedans. Les Croix extérieures sont peu de chose, quand elles ne sont pas accompagnées des intérieures: & les intérieures sont rendues beaucoup plus douloureuses par l'union des extérieures. Mais quoi que l'Ame n'appercevise que la croix de toutes parts, c'est pourtant son Bien-aimé qui est lui-même cette croix; & il ne lui fut jamais plus présent que dans ces amertumes, pendant lesquelles il demeure au milieu de son cœur.

v. 13. *Mon Bien-aimé m'est comme une grappe de cyprès, dans les breches d'Egout Lili.*

(a) Exod. 4. v. 25.

Mon Bien-aimé, continue cette Amante, *m'est comme une grappe de cygne*. Elle ne s'explique qu'à demi. C'est comme si elle disoit : Il n'est que proche de moi : car je n'ai pas l'avantage de l'union intime par laquelle il doit être tout en moi, & moi tout en lui. Il est néanmoins auprès de moi ; mais il y est *comme une grappe de cygne* (c'est un arbrisseau qui produit un baume très-odorisant) puisque c'est lui qui donne la bonne odeur & tout le prix à ce qui se lit par les Amantes. Cette grappe de cygne croît dans les vignes d'*Esgadai*, qui sont très-belles, & dont le raisin est excellent. L'Amante compare son Bien-aimé à la bonne odeur & à la rare vertu du baume, à l'agrément & la force du vin, pour exprimer sous ces figures, que celui qui par le gout intérieur de Dieu a appris à se plaire en lui, ne peut plus trouver de plaisir en aucune autre chose : & que l'on ne cherche pas plutôt quelques autres délices, que l'on perd les divines.

v. 14. *O que vous êtes belle, ma bien-aimée ! Que vous êtes belle ! Vos yeux ressemblent à ceux des colombes.*

Le Bien-aimé voyant la docilité de son Amante à se laisser crucifier & instruire par lui, est charmé de l'éclat des beautés qu'il a mises en elle. C'est pourquoi il la caresse & la loue, l'appelle belle & sa Bien-aimée. *O que vous êtes belle, ma bien-aimée ! que vous êtes belle ! O douce parole !* Il lui parle d'une double beauté ; l'une intérieure, & l'autre extérieure : mais il veut qu'elle se sache, comme voulant dire : Voilà que votre beauté est déjà formée dans le loeu, quoique non encore perfectionnée : sachez aussi, que dans peu vous serez parlai-

tement belle au-dehors, lorsque je vous aurai confectionnée, & tirée de vos toibelles.

Cette louange est accompagnée de la promesse d'une beauté plus agnée, dont l'espérance doit donner à cette ame beaucoup de courage, & la tenir aussi dans l'humilité par la connoissance de ce qui lui manque.

Mais pourquoi lui dit-il, qu'elle fera dans peu bête de cette double beauté ? C'est que les yeux, & les regards *sont* déjà comme ceux des colombes, en ce qu'elle est simple, au-dehors, ne se détournant point de la vue de son Dieu : & au-dehors, dans toutes ses paroles & actions, qui sont sans de guement.

Cette simplicité *colombine* est la plus sûre marque de l'avancement d'une ame : Car n'usant plus de détours ni d'artifices, elle est conduite par l'esprit de Dieu. L'épouse connaît dès le commencement la réalité de la simplicité, & la perfection de la droiture, lorsqu'elle dit : (a) *Ceux qui s'embrassent, s'embrassent*, mettant la perfection de l'amour dans la simplicité & dans la droiture de ce même amour.

v. 15. *Que vous êtes beau, mon bien-aimé ! que vous êtes agréable ! Notre lit est orné de fleurs.*

L'ame amante voyant que son Époux l'a louée d'une double beauté, & ne voulant rien s'en attribuer, lui dit aussi : *Que vous êtes beau, mon Bien-aimé ! Et que vous êtes agréable !* Elle lui rend toutes les louanges qu'elle reçoit de lui, & elle lui en donne de très-grandes à son tour. Nul bien n'étant auçus, nulle louange, nulle gloire, nul plaisir ne se font arrêter en nous. Tout se doit renvoyer à ce qui est l'auteur & le centre
(a) Cantiques v. 3.

de tous biens. L'Épouse dans tout ce discours nous enseigne cette importante pratique, glorifiant par tout le Seigneur, de tout ce qu'il a mis en elle. Si je suis belle, lui dit-elle, c'est de votre beauté même, c'est vous qui êtes beau en moi de cette double beauté dont vous me louez.

Notre lit, ajoute-t-elle, ce fond où vous habitez en moi, que j'appelle *notre*, pour vous inviter à venir m'y donner ce baiser nuptial que je vous demandai d'abord, & qui est ma fin; notre lit, dis-je, est préparé & orné par les fleurs de mille vertus.

v. 16. *Les solives de nos maisons sont de bois de cedre, & nos lambris sont de cyprès.*

Lorsque l'Époux caché dans le fond & le centre de l'âme (comme il a été dit) prend plaisir d'envoyer de ce Sanctuaire où il habite, quelques épanchemens de ses grâces sensibles, lesquelles produisent dans l'extérieur de l'Épouse quantité de vertus différentes, qui sont comme autant de belles fleurs dont elle se voit ornée; surprise, & charmée qu'elle en est, ou bien faite d'expérience, elle croit que son édifice intérieur est presque achevé: les couvertures, dit-elle, sont déjà mises: les chevrons, qui sont la pratique des vertus extérieures, sont de bois de cedre: Il me semble qu'elles ont pour moi une odeur agréable; & que je puis les pratiquer avec autant de force que de facilité. Le reglement des sens me paroît dans un ordre aussi juste que des lambris bien travaillés, & d'un bois exquis.

Mais, ô Amante, cela ne vous paroît tel, que parce que ce lit est fleuri; & que l'état doux, agréable & plaisant, que vous sentez au-dedans,

vous fait croire que vous avez tout acquis pour le dehors! Mais songez que les lambris sont de cyprès, que *cyprès* signifie la mort, & que ce que vous voyez si beau & si paré, n'est préparé que pour la mort.

CHAPITRE II.

v. 1. *Je suis la fleur du champ, & le lit des vallées.*

O Dieu, vous reprenez agréablement votre Épouse de ce qu'elle vouloit bien se reposer dans un lit bien fleuri, avant que de s'être reposée comme vous sur le lit douloureux de la Croix! Je suis moi-même, dites-vous, la fleur du champ, une fleur que vous ne recueillerez pas dans le repos du lit; mais dans le champ de combat, de travail, & de souffrance. Je suis le lit des vallées, qui ne croît que dans les âmes anéanties. Ah! si vous voulez que je vous tire de votre terre, & que je prenne vie en vous, il faut que vous soyez dans le dernier anéantissement: & si vous voulez me trouver, il faut que vous entriez dans le combat & dans la souffrance.

v. 2. *Ma bien-aimée est entre les filles comme les lis parmi les épines.*

L'Époux par ces paroles donne à connoître l'avancement de son Amante, laquelle est comme un lis très-pur, très-agréable, & de bonne odeur devant lui; lorsque les autres filles au lieu d'être souples & pliables, & de se laisser conduire par son esprit, sont comme des huifsons d'épines, qui se hérissent, & piquent ceux qui veulent les approcher. Telles sont les âmes

propriétaires & attachées à leur volonté, qui ne veulent pas se laisser conduire à Dieu. Ici c'est là ce qu'une Ame bien abandonnée à son Dieu souffre parmi celles qui ne le sont pas : car les autres sont tout ce qu'elles peuvent pour la retirer de sa voie. Mais de même que le vin conserve & sa pureté, & son odeur au milieu des épines, sans en être nullement endommagé ; aussi ces ames sont conservées par leur Epoux au milieu des contrariétés qu'il faut qu'elles essuient de la part de ceux qui n'aiment qu'à se conduire eux-mêmes, & à se multiplier dans leurs propres pratiques ; n'ayant point de docilité pour suivre le mouvement de la grâce.

v. 3. *Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon Bien-aimé entre les enfants. Je me suis assise à l'ombre de celui que je désirais ; & son fruit est doux à ma bouche.*

Cette comparaison est très-naïve. L'Amante se voyant persécutée par les Spirituels qui ne sont pas de sa voie, leur dit en parlant à eux, & à son Bien-aimé en même tems : *ce que le pommier très fertile, est entre les arbres des forêts, mon Bien-aimé l'est entre les enfants ; c'est-à-dire, entre ceux soit des Saints du Ciel, ou des Justes de la terre, qui sont les plus agréables à Dieu. Ne vous étonnez donc pas, si je me suis assise à son ombre, & si je demeure en repos sous sa protection. Je suis seulement sous l'ombre des ailes de celui dont j'ai tant désiré la possession. Mais quoique je ne sois pas encore arrivée à la réalité même d'un si grand bien, néanmoins je puis dire, que son fruit, qui est la croix, la douleur & l'abjection, est doux à ma bouche. Il n'est pas doux à la bouche de la chair ; car la partie in-*

ferieure le trouve âpre & bien rude : mais il est doux à la bouche du cœur, après que je l'ai avalé ; & pour moi, qui ai le goût de mon Bien-aimé, il est préférable à tous les autres goûts.

v. 4. *Il m'a fait entrer dans le cellier du vin, il a réglé en moi la charité.*

La bien-aimée du Roi, sortant du doux entretien qu'elle vient d'avoir avec lui, paroît à ses compagnes comme yvre, & toute hors de son. Elle l'étoit bien en effet ; puis qu'ayant bu du plus excellent vin de l'Epoux, elle ne pouvoit du moins qu'elle ne fût embaumée de la plus forte odeur. Aussi l'étoit-elle de telle sorte, que s'en apercevant fort bien elle-même, elle prie ses compagnes de ne pas s'étonner de la voir dans un état si extraordinaire. Mon yvresse, leur dit-elle, m'est tout-à-fait parlante ; puisque mon Roi m'a fait entrer dans ses divins celliers. C'est là qu'il a réglé dans moi la charité. La première fois qu'il me fit une grâce si singulière, j'étois encore si fort enfant, que j'eusse volontiers préféré la douceur des mamelles divines à la force de cet excellent vin ; aussi l'Epoux se contenta-t-il de me découvrir l'effet de ce vin, sans m'en donner que très-peu à boire. Mais aujourd'hui, que mon expérience & sa grâce m'ont rendue forte & mieux instruite, je n'en agirai plus de même : j'ai bu si abondamment de son vin pur & fort, qu'il a réglé en moi la charité.

Quel est cet ordre [ce règlement,] que Dieu met dans la charité ? O amour ! Dieu-charité ! vous seul le pouvez révéler. C'est qu'il fait que cette ame, laquelle par un mouvement de charité se veut tout le bien possible par rapport à Dieu, s'oublie entièrement, de toute elle-même

pour ne plus penser qu'à son Bien-aimé. Elle s'oublie de son intérêt, de salut, de perfection, de joie, de consolation, pour ne penser qu'à l'intérêt de son Dieu. Elle ne pense plus à jouir de ses embrassemens ; mais à souffrir pour lui. Elle ne demande plus rien pour elle ; mais seulement que Dieu soit glorifié. Elle entre dans les intérêts de la divine justice, consentant de tout son cœur à tout ce qu'elle sent d'elle & en elle, soit pour le tems ou pour l'éternité. Elle ne peut aimer ni en soi, ni en aucune creature, que ce qui est à Dieu & pour Dieu, & non ce qui est en elle & pour elle, quelque grand & nécessaire qu'il paroisse.

Voilà l'ordre & le réglemeut de la charité que Dieu met en cette ame ; son amour est devenu parfaitement chaste. Toutes les creatures ne lui font rien : elle les veut toutes pour son Dieu, & n'en veut aucune pour soi. O que cet ordre de la charité donne de force pour les états terribles qu'il faudra passer dans la suite ! mais il ne peut être connu ni goûté de ceux qui n'y font pas : pour n'avoir pas encore lui de ce vin de l'Époux.

v. 5. *Soutenez-moi avec des fleurs : couvrez-moi de fruits, car je languis d'amour.*

L'Époux n'a pas plutôt réglé de la sorte cette charité dans l'ame, qu'il lui fait une grace signalée pour la préparer aux souffrances qui doivent suivre. Il lui donne son union passagère dans le fond, laquelle de là se répand dans les puissances & sur les sens. Et comme l'ame n'est pas encore bien forte, il le fait comme une suspension ou un absorbement du sens, qui l'oblige à s'écrier : *Soutenez-moi avec quelques fleurs ; aidez-moi de quelques petites choses que je puisse prati-*

quer au-dehors : ou bien, *couvrez-moi des fruits de quelque exercice de charité ; afin que je ne meure pas dans un attrait si fort. Car je sens, que je languis d'amour.*

O pauvre Amante, que dites-vous ? Pourquoi vous appuyer sur des fleurs & sur des fruits, sur des consolations extérieures, sur des bagatelles ? Vous ne savez ce que vous demandez ; pardonnez-moi si je vous le dis. Si vous succombez à cette défaillance, vous ne tomberez qu'entre les bras de votre Époux. Ah que vous seriez heureuse d'y expirer ! mais il n'en est pas encore tems.

v. 6. *Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrassera de sa droite.*

Elle commence à comprendre le mystère ; c'est pourquoi, comme si elle se repentoit du secours étranger qu'elle a demandé, elle dit : *Sa main gauche est sous ma tête* : il me soutient d'une protection singulière, puisqu'il m'a honoré de son union dans les puissances de mon ame : qu'ai-je donc à faire de fleurs ni de fruits, c'est-à-dire, de chercher encore les choses sensibles & humaines, puisque les divines me sont communiquées ? Il fera même quelque chose de plus dans la suite, m'enfiant à lui essentiellement ; & alors je serai féconde, & je produirai à mon Époux des fruits incomparablement plus beaux que ceux que je demandois : car *il m'embrassera de sa main droite*, qui est la Toute puissance accompagnée de son amour, dont les chastes embrassemens produisent dans l'ame la parfaite jouissance, qui n'est autre que l'union essentielle.

Il est vrai que dans les commencemens cet embrassement de la main droite est bien les flau-

guilles de l'ame, mais non encore le mariage. *Te n'embrassera*, dit-elle, il me lera premierement à lui d'un lien de tranquillité, qui me fait espérer qu'il m'honorera un jour du mariage; & c'est pour lors qu'il m'embrassera & me lera si fortement à lui, que je ne craindrai plus aucune défaillance; parce que le propre de l'union essentielle est d'affermir l'ame de telle sorte, qu'elle ne peut plus avoir de ces défaillances qui arrivent aux ames commençantes, dans lesquelles la grace étant encore faible, elles éprouvent des éclipses, & sont encore des chastes: mais par cette union l'ame est ce qu'elle est, on peut user de ce terme) dans la sainte, paisible, dans elle demeure en Dieu; *car Dieu est charité*.

v. 7. *Je vous confie, filles de Jérusalem, par les charmeurs & les cerfs de la campagne, de ne pas réveiller ma Bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle le veuille bien.*

L'ame dans ce doux embrassement de fiançailles, s'endort du sommeil mystique, où elle goûte un repos sacré qu'elle n'avait jamais goûté. Dans les autres repos elle s'étoit bien assise à l'ombre de son Bien-aimé, par la confiance: mais elle ne s'étoit jamais endormie sur son sein, ni entre ses bras. C'est une chose étrange comme les créatures, même les spirituelles, s'empresse de retirer l'ame de ce doux sommeil. Les filles de Jérusalem sont les amies charmantes & incommodes, qui s'empresse si fort pour la tirer de là, quoique sous les plus beaux prétextes: mais elle est si endormie, qu'elle ne peut l'en tirer de son sommeil. L'Époux parle donc pour

(a) 1 Jean 4. v. 16.

elle: & la tenant serrée entre ses bras, il prie ces personnes, & les conjure même par tout ce qu'elles estiment davantage, qui est la pratique des vertus les plus fortes & les plus agissantes, de ne point éveiller sa bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos: parce qu'elle lui plaît plus dans ce repos, que dans tout ce qu'elle pourroit faire hors de là. *Ne l'éveiller point*, leur dit-il, ni directement, ni indirectement, vous servant pour cela de quelques moyens recherchés à ce dessein; *Jupiter & qu'elle même se veuille bien*: parce qu'elle ne le voudra que lorsque je le voudrai.

v. 8. *Poë la voix de mon bien-aimé: le voici qui vient. Sautant au-dessus des montagnes, & passant par-dessus les collines.*

Cette Ame, qui est endormie à tout le reste, est plus attentive à la voix de son Bien-aimé: elle l'entend & le distingue d'abord: *Poë la voix de mon Bien-aimé*, dit-elle: je le connois, je l'entens, & l'effet qu'il opère en moi ne me permet pas d'en douter. Mais que dites-vous, ô Amante? L'amour vous fait peut-être rêver. Vous dormez entre les bras de votre Bien-aimé, & cependant vous dites qu'il vient *justes sur les montagnes, & qu'il outrepassa les collines*! O que tout cela s'accorde bien ensemble! L'Époux embrasse son Amante, & il est en elle: il l'entoure au dehors, & il la pénètre au dedans: elle sent que dans ce sommeil mystique il s'enfonce en elle, qu'il s'unit à elle; non seulement comme autrefois, par les puissances, qui sont les *collines*; mais que de plus outrepassant les collines, il vient *sur la montagne*, qui est le centre; & là il la touche véritablement de son union immédiate. Elle sent bien que cet attachement est bien différent de celui des

Tom. V. P. 158.

puissances, & qu'il lui fait de très grands effets, quoique ce soit un attouchement passager, qui n'est pas encore l'union permanente & durable.

V. 9. *Mon Bien-aimé est semblable à un chevreuil & à un fan de biche. Le voir qui est debout derrière notre mur : il regarde par les fenêtres, & voit par les treillis.*

Lorsque l'Ame jouit des doux embrassemens de son Epoux, elle croit qu'ils doivent toujours durer : mais s'ils sont les gages de son Amour, ils sont aussi la marque de la fuite. A peine cette Amante a-t-elle goûté la douceur de cette union, que l'Epoux disparoit tout-à-fait. Voyant donc une suite si prompte, elle le compare à un chevreuil, & à un fan de biche, à cause de la légèreté & de la vitesse de sa course : se plaignant amoureusement de lui ensuite d'une abandon si étrange, lorsqu'elle le croit bien loin elle l'apperoit tout proche. Il s'étoit seulement caché pour éprouver sa foi & sa confiance : cependant il n'ôte point ses regards de dessus elle ; parce qu'il la protège plus particulièrement que jamais, étant plus uni à elle par la nouvelle alliance qu'il vient de faire, qu'il ne l'avoit été jusqu'alors. Mais quoiqu'il la regarde incessamment, elle ne le voit pas toujours : Elle ne l'apperoit que pour quelques momens ; afin qu'elle ne puisse ignorer ce regard, & qu'elle l'apprenne un jour aux autres.

Il faut remarquer que l'Epoux est debout, parce qu'il n'est plus tems de se reposer, ni demeurer assis ; mais de courir. Il est debout, comme prêt à marcher.

V. 10. *J'entends mon Bien-aimé qui me dit : Levez-*

vous, hâtez-vous, ma Bien-aimée, ma colombe, ma belle ; & venez.

Dieu ayant entièrement tourné l'Ame en elle-même, & l'ayant conduit à son centre, après l'avoir fait jouir de ses chastes embrassemens pour la disposer au mariage spirituel ; il lui fait prendre une route toute contraire en apparence : il la fait sortir d'elle-même par le trépas mystique. Le Bien-aimé venant lui-même parler à cette Ame, l'invite à sortir promptement. Il ne lui dit plus de se reposer ; au contraire, il lui commande de se lever de son repos. C'est une manière bien différente de celle qu'il avoit autrefois. Il défendoit qu'on l'éveillât ; & à présent il veut qu'elle se leve promptement. Il l'appelle d'une manière si douce & si forte, que quand elle ne seroit pas aussi passionnée de lui obéir qu'elle l'est, elle ne pourroit s'en défendre. *Levez-vous, ma Bien-aimée, que j'ai choisie pour en faire mon Epouse, & ma toute belle ;* car je vous trouve belle à mes yeux, remarquant en vous mille traits de ma beauté. *Ma colombe, simple & fidèle, levez-vous & sortez,* puisque vous avez toutes les qualités nécessaires pour sortir de vous-même. Vous ayant attirée au-dedans de vous, je sors, pour aussi dire, hors de vous-même, pour vous obliger d'en sortir en me suivant.

Cette sortie est différente de celle dont il a été parlé ci-dessus (a), & beaucoup plus avancée : car la première étoit une sortie des satisfactions naturelles, pour ne vouloir plaire qu'au Bien-aimé ; mais celle-ci est une sortie de la possession de soi-même, afin de n'être plus possédée que

(a) Chap. 1. v. 7.

de Dieu; & que ne s'apercevant plus en elle, elle ne se trouve plus qu'en lui. C'est un motif port de la créature dans son origine, ainsi qu'il sera déclaré dans la suite.

v. 11. *Car l'iver est déjà passé; la pluie a cessé; & l'été est retiré.*

Il faut savoir qu'il y a deux hivers: celui du dehors, & celui du dedans: & que tous deux sont réciproquement contraires. Lorsque l'hiver est au-dehors, l'été est au-dedans, qui porte l'âme à s'enfoncer davantage en soi, par un effet de la grâce qui opère un profond recueillement: & lorsque l'hiver est au-dedans, il se fait un été au-dehors, qui oblige l'âme à sortir de soi-même par l'élargissement que cause une grâce d'abandon plus étendue. L'hiver dont l'Époux parle ici, disant qu'il est *déjà passé*, est l'hiver extérieur, durant lequel l'âme pouvoit être glacée par la rigueur du froid, saïe par les pluies, & accablée sous les orages & sous les neiges des péchés & imperfections que l'on contracte facilement dans le commerce des créatures. L'âme qui a trouvé le calme, a été si fortifiée, qu'il n'y a plus rien à craindre pour elle au-dehors: toutes les pluies sont essuyées; & il lui seroit impossible, à moins d'une infidélité la plus noire qui fût jamais, de prendre aucun plaisir dans les choses du dehors.

De plus cette manière de parler, *l'hiver est déjà passé*, veut dire, que comme l'hiver amontit toutes choses; de même, pour cette âme, la mort est passée sur toutes les choses extérieures: en sorte qu'il n'y a plus rien qui la puisse fatiguer. S'il y paroît encore quelque chose,

c'est un renouvellement d'innocence, qui n'a plus rien de la malignité d'autrefois.

Les pluies de l'hiver sont aussi passées; elle peut sortir sans plus craindre l'hiver, & avec cet avantage, que l'hiver a détruit & fait mourir ce qui étoit autrefois vivant pour elle, & qui l'auroit fait mourir elle-même: ainsi que la rigueur de l'hiver purge la terre des insectes.

v. 12. *Les fleurs commencent à paroître sur notre terre; le tems de tailler la vigne est venu; la voix de la tourterelle s'est faite entendre dans notre terre.*

Afin de l'obliger à venir, il lui fait entendre qu'il la veut emmener en sa terre. Il l'appelle *ma bien-aimée*, parce qu'il la lui a acquise par sa rédemption, & qu'elle est à lui pour elle, & à elle par lui. Il dit que les fleurs ont déjà commencé à paroître en ce lieu-là; mais fleurs qui ne se flétrissent jamais, fleurs qui n'appréhendent plus les approches de l'hiver.

Le tems, dit-il, de tailler la vigne est venu. Il faut que cette Bien-aimée, qui s'étoit elle-même comparée à la vigne, soit taillée, qu'elle soit retranchée, coupée & défruit.

La voix de la tourterelle de mon humanité, vous invite à venir vous perdre & vous cacher avec elle dans le sein de mon Père. Vous entendrez mieux cette voix, lorsque vous serez dans la terre où je vous appelle, que vous ne faites à présent, qu'elle vous est encore inconnue. Cette voix de ma simplicité & de mon innocence, dont je vous veux gratifier, est bien différente de la vôtre.

v. 13. *Le figuier a produit ses premières figues; les vignes qui fleurissent, répandent leur agréable odeur. Levez-vous, ma bien-aimée; ma belle; & venez.*

Là le printemps est éternel, & il s'allie très-bien avec les fruits de l'automne & avec les ardeurs de l'été. L'Epoux par ces fleurs & par ces fruits, marque assez clairement trois saisons : mais il ne parle point de l'hiver ; parce que, comme il a été dit, lorsque l'ame arrive dans cette nouvelle terre, elle trouve que l'hiver, non-seulement l'extérieur, mais l'intérieur même, est passé.

Il n'y a plus d'hiver pour une ame arrivée en Dieu ; mais il y a un composé de trois autres saisons, qui se trouvent toutes réunies en une, & comme immortalisées par la perte de l'hiver. Car avant que d'arriver à l'hiver intérieur, l'ame a passé toutes les saisons de la vie spirituelle : mais après l'hiver intérieur, elle rentre dans un printemps, un été & un automne continuels. La douceur du printemps n'empêche point la force de l'été ni la fécondité de l'automne : comme la chaleur de l'été, ne diminue en rien la beauté du printemps ni la fertilité de l'automne : & les fruits de l'automne n'incommodent aucunement ni l'agrément du printemps, ni les ardeurs de l'été.

O terre fortunée ! que ceux qui ont le bonheur de vous posséder sont heureux ! Nous sommes tous conjurés avec l'Epouse, de sortir de nous-mêmes, pour y entrer. Elle nous est promise à tous ; & celui qui la possède, & à qui elle appartient par le droit de sa naissance éternelle, & parce qu'il se l'est acquise au prix de son sang, nous invite avec instance d'y aller. Il nous donne tous les moyens pour cela : il nous attire par ses pressantes inspirations ; que ne courrons-nous ?

v. 14. O ma colombe, qui êtes dans les trous de la pierre, dans le creux de la muraille, montrez-moi votre visage :

que votre voix résonne d'une oreille ; parce que votre voix est douce, & votre visage est beau.

Ma colombe, dit cet Epoux ; ma pure, chaste, & simple colombe, qui êtes concentrée dans le fond de vous-même comme dans l'enfoncement d'une muraille, & qui là êtes cachée dans mes plaies, qui font les trous de la pierre vive : montrez-moi votre visage.

Mais que dites-vous, ô Epoux ? votre Bien-aimée n'est-elle pas toute tournée vers vous ? Comment dites-vous qu'elle vous montre son visage ? Elle est comme toute cachée en vous ; ne la voyez-vous pas ? Vous voulez entendre sa voix ; & elle est muette pour tout autre que pour vous !

O invention admirable de la Sagesse Divine ! cette pauvre ame croyant que pour correspondre à son Epoux, il faut faire comme autrefois, se recueillir, & s'enfoncer davantage au-dedans de soi ; elle se fait de toutes ses forces : mais c'est le contraire. Comme ici il l'appelle au-dehors, au plus haut d'elle-même, il veut qu'elle se quitte : c'est pourquoi il lui dit : Montrez-moi votre visage, que j'entende cette voix par le dehors, & tournez-vous vers moi ; car j'ai changé de situation. Il l'assure que sa voix est très-douce, très-calme, & très-tranquille ; qu'elle s'est conformée au langage de l'Epoux, qui n'est pas une voix qui se fasse entendre par le bruit des paroles. Votre visage, ajoute-t-il, est beau. La suprême partie de votre ame est déjà belle, & elle a tous les avantages de la beauté : il ne vous manque plus qu'une chose, qui est de sortir de vous-même.

Si l'Epoux n'attiroit son Amante au-dehors avec tant de force & de douceur, elle ne sortirait jamais d'elle-même. Il semble qu'autant

qu'elle s'est trouvée autrefois recueillie & enfoncée au-dedans ; autant elle se sent maintenant tirée au-dehors ; & même avec plus de force : car il faut bien d'autres forces, pour tirer l'ame d'elle-même que pour l'y enfoncer. La douceur qu'elle goûte au-dedans par le recueillement favorable, l'y invite assez : mais quitter cette douceur au-dedans, pour ne trouver que des amertumes au-dehors, c'est ce qui est très-difficile : outre que par le recueillement elle vit & se possède ; mais par la sortie d'elle-même, elle meurt & se perd.

v. 15. *Prenez-nous les petits renards, qui gâtent les vignes : car notre vigne est fleurie.*

L'Amante fidèle prie l'Époux d'ôter les petits renards, qui font quantité de petits délaits, lesquels commencent à paraître ; parce qu'ils gâtent cette vigne intérieure, qui est, dit-elle, fleurie : & c'est ce qui rend cette vigne plus agréable, & qui fait qu'elle l'aime davantage, espérant d'en voir bientôt le fruit.

Que ferez-vous, pauvre Ame, pour abandonner cette vigne, à laquelle vous êtes attachée sans le connaître ? Ah, le Maître y mettra lui-même de petits renards qui la ravageront & en abattront les fleurs, & y feront un étrange dégât. S'il n'en usoit de la sorte, vous êtes si amoureuse de vous-même, que vous n'en fortifiez jamais.

v. 16. *Mon Bien-aimé est à moi, & moi à lui. Il se nourrit parmi les lis.*

O bonheur ineffimable d'une ame qui est toute & sans réserve à son Bien-aimé, & à laquelle le Bien-

aimé est toutes choses ! L'Amante est si fort enivrée des bontés & des caresses que lui fait son Époux pour l'obliger à sortir d'elle-même, qu'elle croit déjà être arrivée au comble du bonheur & au plus haut degré de la perfection, & que le mariage se doit bientôt consommer. Elle dit, que son Bien-aimé est à elle, pour en disposer comme il lui plaît ; & qu'elle est aussi toute à lui, pour toutes ses volontés : qu'il prend son repas en elle parmi les lis de la pureté. Il se repaît lui-même de ses grâces & de ses vertus ; il vit d'innocence & de pureté, afin de nous en nourrir. Il nous invite de manger avec lui de la viande qui lui plaît le plus, comme il le donne à connaître par ces paroles, dans un autre endroit ; (a) *Blâmez & mangez, mes amis ;* (b) *Nourrissez-vous de la bonne nourriture que je vous donne ;* & votre ame en étant engraisée, sera dans la joie.

v. 17. *Jusqu'à ce que le jour paroisse, & que les ombres s'abaissent : Retenez, mon Bien-aimé, j'étais semblable au chevreuil, & au fan des cerfs, sur les montagnes de Bether.*

L'Ame commençant à s'apercevoir, qu'elle ne voit plus le Verbe, croit qu'il s'est seulement couché pour une nuit, ou plutôt, qu'il s'est endormi dans son lieu de repos. Elle lui dit donc : O mon cher Époux, puisque je suis avec vous sous un même toit, & que vous êtes si proche de moi, revenez un peu à moi, me permettant de vous sentir ! Que je jouisse de vos doux embrassements jusqu'à ce que le jour vienne, & que je sois plus certaine de votre présence : & que les ombres de la foi soient dissipées par la douce lumière de la

(a) Ci-dessous, Chap. 5. v. 1. (b) *Ibid.* 55. v. 2.

vision & claire jouissance ! Puis se souvenant de cette union passagère qu'elle a éprouvée autrefois, elle lui dit : *Passes promptement, si vous voulez, comme un petit cerf qui bondit, mais que ce soit sur la montagne : que je jouisse encore de cette union centrale, qui me fut si douce & si avantageuse, lorsque vous me la fîtes éprouver.*

CHAPITRE III.

v. 1. *J'ai cherché dans mon petit lit durant plusieurs nuits celui que mon ame aime : je l'ai cherché, & ne l'ai pas trouvé.*

L'AME voyant que l'Epoux ne lui accorde pas une grace à laquelle elle s'attendoit, après la lui avoir accordée dans un tems où elle ne l'espéroit pas, est étonnée de cette si dure absence. Elle le cherche dans le fond d'elle-même, qui est son petit lit, & pendant la nuit de la foi : mais, hélas ! elle est bien surprise de ne l'y plus trouver. Elle avoit quelque raison de l'y chercher ; puisqu'il s'étoit découvert à elle, & qu'il lui avoit donné le plus vif sentiment de ce qu'il est, qu'elle eût encore éprouvé.

Mais, ô Amante, vous n'avez garde de trouver là votre Epoux ! Ne savez-vous pas qu'il vous a conjuré de ne le plus chercher en vous, mais en lui-même ? Ce n'est plus hors de lui que vous le trouverez. Sortez hors de vous-même au plus vite, pour n'être plus qu'en lui ; & ce sera là qu'il se laissera trouver. O artifice admirable de l'Epoux ! Lorsque'il est le plus passionné pour sa Bien-aimée, c'est alors qu'il suit avec plus de cruauté : mais c'est une cruauté amou-

reuse, sans laquelle l'Ame ne sortiroit jamais d'elle-même, & conséquemment ne se perdrait jamais en Dieu.

v. 2. *Il faut que je me leve, & que je fasse le tour de la ville. Je chercherai par les rues & par les places publiques celui que mon ame aime. Je l'ai cherché, & ne l'ai point trouvé.*

O miracle opéré par l'absence d'un Dieu ! combien de fois avoit-il convié son Amante à se lever de son repos, & elle ne le pouvoit encore faire ? Il la pressoit avec des paroles les plus tendres du monde : cependant elle étoit si enivrée de la paix & de la tranquillité qu'elle goûtoit, qu'elle n'en pouvoit sortir.

O Ame fidelle, le repos que vous goûtez en vous-même, n'est qu'une ombre de repos au prix de celui que vous trouverez en Dieu ! Il étoit néanmoins impossible de la faire lever : mais dès qu'elle ne trouve plus son Bien-aimé dans le lit de son repos, ô ! dit-elle que je me leverai bien à présent. Ce lit de repos qui m'étoit autrefois un Paradis, m'est maintenant un enfer depuis que mon Bien-aimé est absent ; & avec lui, l'enfer me seroit un Paradis.

Cette ville, ce monde, que j'ai haï autrefois, sera désormais le lieu de ma recherche. Car cette ame, non encore pleinement instruite, quelque passionnée qu'elle paroisse, & avec raison, pour la possession de son Bien-souverain & de la dernière fin, témoigne ici des sentimens d'enfant. Elle est si foible, qu'il lui est impossible de chercher d'abord Dieu en lui-même : quoi qu'elle ne le trouve plus dans son fond, elle le cherche dans toutes les créatures, dans mille endroits où il n'est pas : & étant ainsi répandue au-dehors,

elle s'amuse avec la créature sous prétexte de chercher le Créateur. Elle cherche pourtant : car son cœur aime ; & il ne peut trouver de repos qu'en ce qu'il aime : mais elle ne trouve rien ; parce que Dieu n'est pas sorti d'elle pour se faire chercher dans d'autres créatures. Il veut être cherché dans lui-même : & lorsqu'elle sera arrivée en lui, elle y découvrira une autre vérité, dont la beauté la ravira, qui est que son Bien-aimé est par-tout, & en tout, & que tout est lui-même, sans qu'elle puisse rien distinguer de lui, qui est en tous lieux, sans être renfermé en aucun.

v. 3. *Les sentinelles qui gardent la ville, m'ont trouvée, N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame ?*

Comme j'ai vu que je ne trouvois pas mon Bien-aimé dans aucune créature mortelle, je l'ai cherché parmi les esprits bienheureux, qui gardent la ville. Ils m'ont trouvée, parce qu'ils sont toujours veillans. Ce sont des *gardiens* (a) que Dieu a établis sur les murs de Jérusalem, qui ne se tairont jamais ni durant le jour, ni durant la nuit. Je leur ai donc demandé des nouvelles de mon Bien-aimé, de celui pour lequel je brûle d'ardeur : mais quoi qu'ils le possèdent pour eux, ils ne pouvoient me le donner. Il me semble que je vois Madeleine, (b) qui ne trouvant pas Jésus-Christ dans le sépulchre, le cherche par-tout, le demande aux Anges, & aux hommes : mais nul ne peut rendre raison du Bien-aimé, que lui-même.

(a) Isa. 62. v. 6.

(b) Jean 20. v. 12. & 13.

v. 4. *Après que je les ai eus un peu passés, j'ai trouvé celui que mon ame aime. Je le tiens, & je ne le laisserai plus aller jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, & dans la chambre de celle qui m'a engendrée.*

L'Ame s'étant quittée soi-même, & ayant outrepassé toutes les créatures, rencontre son Bien-aimé, qui se montre à elle avec de nouveaux charmes : Ce qui lui persuade que le moment fortuné de la consommation du mariage est proche, & que l'union permanente se va fier. Dans le transport où elle est à cause du bonheur qu'elle possède, elle s'écrie : j'ai mon Bien-aimé ; je l'ai trouvé ; je le tiens ; je ne le laisserai plus aller. Car elle croit qu'elle peut le retenir, & qu'il ne s'est éloigné d'elle qu'à cause de quelque faute qu'elle a faite. Je le tiendrai si fortement, continue-t-elle de dire, & je m'attacherai à lui avec tant de fidélité, que je ne le laisserai plus aller, jusqu'à ce que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, dans le sein de Dieu, qui est la chambre de celle qui m'a engendrée ; puisqu'il est mon principe & mon origine.

Mais que dites-vous, Ame innocente ? N'est-ce pas à lui à vous y conduire, & non à vous à l'y mener ? L'amour croit tout possible, comme il (a) persuada à Madeleine qu'elle pourroit emporter le corps de son Seigneur. La passion qu'elle a d'y aller, fait que sans considérer qu'elle y doit être avec lui, & revêtue de lui, elle dit qu'elle veut l'y introduire.

v. 5. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne pas*

(a) Jean XX. v. 15.

interrompt le sommeil de ma Bien-aimée ; Et de ne point l'éveiller jusqu'à ce qu'elle le veuille bien.

L'Epoux plein de compassion , après cette première épreuve de son épouse , (qui du moins est la première épreuve forte & intime depuis qu'elle a commencé à se lever pour venir dehors ;) lui fait part encore une fois de son union essentielle. Alors cette pauvre Ame est tirée d'un bien qui lui paroit infiniment plus grand que l'autre fois , parce qu'il lui a coûté plus cher , qu'elle s'enlève , se pâme , se perd , & semble expirer entre les bras de l'amour.

On peut voir par là , que quoique l'Ame souffre beaucoup à la recherche de son Bien-aimé , toutefois les peines sont des ombres de peines , étant comparées au bonheur de la possession de cet objet adorable. C'est pourquoi St. Paul disoit , (a) que les peines même les plus grandes de cette vie n'ont nulle proportion avec la gloire qui sera découverte en nous.

Son Bien-aimé ne veut point qu'on l'éveille ; à cause que ce réveil empêcheroit la mort & retarderoit son bonheur.

v. 6. *Qui est celle-ci qui monte par le désert comme une petite vapeur d'aromates , de mirre , & d'encaens Et de toutes sortes de poudres d'habiles parfumeurs ?*

Les amis de l'Epouse la voyant ornée de tant de perfections , & comblée de tant de grâces par un effet de la visite de l'Epoux , en témoignent leur étonnement par ces paroles : *Qui est celle-ci qui monte par le désert , comme une petite vapeur d'aromates ?* C'est que l'Amante s'épure si fort entre

(a) Rom. 8. v. 18.

les bras de son Epoux , qu'elle en sort comme une vapeur subtile , que le feu de l'amour a presque consumée. Elle est comme une vapeur qui tend droit en haut , à cause de sa droiture & de sa justice , & une vapeur subtile , pour faire voir qu'elle est déjà tout esprit. Cette vapeur est composée des odeurs les plus choisies de toutes les vertus. Mais il faut remarquer que les odeurs dont cette vapeur est composée , sont des gommes propres à être sondées , & des poudres qui ne font point de corps solide : la solidité & la consistance en elle-même ne sont plus de son état. Et d'où monte cette vapeur si droite & si odoriférante ? Elle monte du désert de la foi. Et où va-t-elle ? Elle veut aller se reposer en son Dieu.

v. 7. *Voilà que le lit de Salomon est gardé par soixante braves , des plus forts d'Israël.*

Notre Amante se sentant déjà beaucoup dégaagée d'elle-même , croit qu'il n'y a plus qu'une seule chose à faire ; & il est vrai : mais hélas ! qu'il y a d'obstacles à vaincre avant que d'y réussir. C'est d'aller en Dieu , qui est le lit de repos du véritable Salomon. Mais pour y arriver , il faut passer au travers de soixante des plus forts d'Israël. Ces vaillans guerriers sont les attributs divins , qui environnent ce lit royal , & qui en empêchent l'accès à ceux qui ne sont pas entièrement anéantis. Ils sont les plus vaillans d'Israël , parce que c'est en ces attributs , qu'Israël , qui désigne le contemplatif , trouve sa force : & que c'est aussi par eux que la force de Dieu est manifestée aux hommes.

v. 8. *Tous sont armés de leur épée , & très-habiles à la guerre ; chacun d'eux a son épée au côté , à cause des craintes de la nuit.*

Tous sont armés de leur épée, pour combatre avec force contre cette ame, qui par une secrète présomption veut s'attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu; c'est ce qui leur fait dire d'une commune voix : qui est comme Dieu ? I a divine est la première qui vient pour combattre & détruire la propre justice de la créature ; & la force vient ensuite pour terrasser la force propre de l'homme ; & le saint esprit vainc par l'expérience de son extrême faiblesse dans le portance du Seigneur, elle lui apparaît à la fin le plus faible, & de la seule puissance de Dieu. La providence se déclare contre la perversité humaine, & ainsi de tous les attributs. Ils sont tous armés, parce qu'il faut que l'ame soit détruite en toutes ces choses pour être admise dans le sein de Salomon, pour être épouse, & ainsi que le mariage s'achève & se consumme. Ces vaillans guerriers ont toujours *épée au côté*. Cette *épée* n'est autre que la parole de Dieu la plus intime & la plus pénétrante ; mais parole efficace, qui en découvrant à l'ame la plus secrète présomption, la lui arrache en même tems.

Cette parole est la Parole incarnée, qui ne se manifeste dans le fond de l'ame que pour y opérer ce qu'elle y exprime. Elle ne se déclare pas plutôt, que comme un coup de tonnerre elle redout en prodre ce qui s'oppose à son passage. Cette divine parole en s'incarnant en un ton de même : (a) *Elle vit*, & il fut fait, & elle imprimant en son Humanité les caractères de la Toute-puissance. Elle vint dans la bassesse de la créature, pour détruire son élévation ; & dans sa faiblesse, pour en abatre la force ; & elle prit la forme du pécheur, pour ternasser la propre justice.

(a) Psaume 70. v. 15. (b) Ps. 32. v. 9.

R/c

Elle lit le même dans l'ame ; elle l'abaisse ; elle l'assouit, elle la couvre de milices.

Mais pourquoi l'écriture duelle, qu'ils font tous ames de la sorte *à cause des ténèbres de la nuit* ? Cela veut dire, que comme la propriété est celle qui tient l'ame dans l'obscurité, & qui lui cause toutes les nuits funestes ; les attributs divins s'arment ainsi contre elle, afin qu'elle n'abusé point ce qui n'appartient qu'à Dieu.

v. 9. *Le Roi Salomon s'est fait un trône des arbres de Liban.*

Le Fils de Dieu, *Roi de gloire*, s'est fait un trône de l'humanité, à laquelle il s'est uni par son incarnation, & de s'en faire aussi comme au char de triomphe sur lequel il veut être porté avec éclat & magnificence à la vue de toutes les créatures. Ce *siège royal* est fait des *arbres de Liban* ; parce que Jésus-Christ est descendu, selon la chair, des Patriarches, & des Prophetes & Rois, tous éminens par leur sainteté & par leur caractère. Le Verbe de Dieu en dom dans l'homme ainsi que sur le trône de sa Majesté, comme dit S. Paul, (a) *Que Dieu étoit en Jésus-Christ, dans lequel il regnoit le monde en sa grace*.

Dans chaque ame, Jésus-Christ se fait aussi un trône, qu'il orne avec beaucoup de magnificence pour en faire le lieu de sa demeure, aussi bien que de son repos & de ses délices éternelles ; & pour y régner souverainement après l'avoir acquis au prix de son sang, & sanctifié par les grâces. Car de même que Dieu régné en Jésus-Christ, aussi Jésus-Christ régné dans les cœurs purs, où il ne trouve plus rien ni pour lui résister, ni qui lui

(a) 2 Cor. 9. v. 10.

Tome X. 1. 728.

MI

déplaie : ce qui est (a) nous préparer son Royaume & nous rendre participans de la Royauté, ainsi que son Pere lui avoit préparé son Royaume & lui a communiqué la Royauté.

Ce trône donc du Roi des Rois, est fait des arbres du Liban : c'est le fond naturel de l'homme, qui sert de base & de fondement à l'édifice spirituel : & ce fond hante bien la hauteur & le prix des arbres du Liban, puisqu'il tire son origine de Dieu même, & qu'il est fait à son image & ressemblance.

L'Épouse de ce Cantique est donnée pour modèle de cet auguste trône à toutes les autres amantes de l'Époux céleste, afin de les amener à la poursuite d'un semblable bonheur. C'est elle-même qui fait la description du trône de l'Époux, ayant reçu une nouvelle lumière pour le connoître avec plus de pénétration dans l'union essentielle, quoique passagère, dont elle vient d'être gratifiée ; c'est pourquoi elle ajoute :

v. 10. Il en a fait les colonnes d'argent, le reposoir d'or, les degrés & le siège de pourpre ; & il a garni tout le dedans de charité, en faveur des filles de Jérusalem.

Les colonnes de l'humanité sainte de Jésus-Christ sont d'argent, son ame avec ses puissances, & son corps avec ses sens & toutes ses parties, étant d'une pureté achevée, bien figurée par l'argent le plus brillant & le plus épuré. Son reposoir, qui est la Divinité même dans laquelle Jésus-Christ subsiste par la personne du Verbe, est clairement exprimée par le reposoir de ce siège mystérieux, qui étoit tout d'or : car souvent dans l'Écriture d'or se prend pour Dieu même. La montée de ce

(a) Luc 22. v. 29.

trône divin est ornée de pourpre, ce qui exprime très-bien, que quoique le sein de Dieu le Pere, qui est la demeure du Verbe, lui fut acquis par la génération éternelle, & qu'il ne put en avoir d'autre, quoiqu'il le fût fait homme, par le décret de la divine Justice, à laquelle il s'étoit volontairement soumis, cependant il n'a pu remonter à son Pere pour entrer dans la plénitude de sa gloire, que par la pourpre de son Sang : (a) Puisqu'il a fallu que le Christ endurât de grands maux, & mourût, & qu'ainsi il entrât dans sa gloire.

Le milieu, & tout le dedans de ce lieu de triomphe, est garni d'ornemens de très-grand prix, qui sont bien compris sous le nom de charité, comme étant ce qu'il y a de plus grand & de plus précieux. Et n'est-ce pas en Jésus-Christ que (b) sont tous ces trésors de la plénitude de la Divinité ? C'est à lui que (c) le Saint Esprit a été donné au-delà de toute mesure. Le Saint Esprit donc remplit le milieu & tout le dedans de ce trône majestueux ; puisqu'il est l'amour du Pere & du Fils, & aussi l'amour par lequel Dieu aime les hommes : & que comme il est l'union des personnes Divines, il est aussi le nœud qui lie les ames pures avec Jésus-Christ. Or le divin Salomon a fait tout cela en considération des filles de Jérusalem, qui sont ses élus, pour lesquels il a tout fait & tout souffert.

Dans le Sanctuaire que Dieu se dresse en son AMANTE il y a de même des colonnes d'argent, qui sont les dons du Saint Esprit, établis sur la grâce divine, qui est comme l'argent pur & éclatant, qu'il leur tient lieu de matière & de fond. Le reposoir en est d'or, car une ame qui mérite de servir

(a) Luc 24. v. 26. (b) Coloss. 2. v. 3. 9. (c) Jean 3. v. 34.

de trône & de lit royal à Jésus-Christ, ne doit plus avoir d'autre appui & soutien que Dieu seul : & il faut qu'elle soit entièrement dépouillée de tout soutien vice. *Les montées en est toute de pourpre ; car si (a) l'on ne peut entrer dans le Royaume du Ciel que par beaucoup d'afflictions ; & si l'on ne peut régner avec Jésus-Christ qu'après avoir souffert avec lui ;* cela va encore plus avant pour ceux qui sont appelés aux premières places du Royaume intérieur, & pour les anges qui des cieux doivent être honorés de la nocce de l'Époux véritable, que pour le commun des Chrétiens, qui sont bien de ce monde en voie de salut, mais chargés de beaucoup de dettes & d'imperfections. Il est incroyable combien il faut que ces âmes choisies dévorent de croix, d'opprobres & de renversements.

Enfin tout le dedans est rempli de charité, puisque ces trônes vivans du Très-haut étant pleins d'amour, ils sont aussi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour, qui sont les bonnes œuvres, les mérites, les fruits du Saint Esprit, & la pratique des plus pures & des plus solides vertus.

C'est à quoi vous êtes appelées, ô filles de Jérusalem, Épouses intérieures, Ames d'oraison ! C'est aussi ce que le Roi des rois, le Roi pacifique, vous a mérité, & qu'il vous offre si vous voulez bien l'aimer. C'est sur ce riche fond que l'Époux & l'Épouse appnyent les louanges magnifiques qu'ils se vont donner l'un à l'autre dans les Chapitres suivans.

v. 11. Sortez, filles de Sion, & considérez le Roi Salomon

(a) Act. 14. v. 21. 2 Tim. 2. v. 12.

avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses nocces, & le jour de la joie de son cœur.

Jésus-Christ invite toutes les Ames intérieures, qui sont les filles de Sion, à sortir hors d'elles-mêmes & de leur imperfection, pour contempler le Roi Salomon, couronné de la couronne de gloire, couronné de Dieu même : la nature Divine tient lieu de Mère à l'égard de la nature humaine : c'est elle qui la couronne, & qui est tout ensemble son diadème. Elle couronne donc Jésus-Christ le jour de ses nocces d'une gloire autant sublime, qu'elle est infinie & immortelle. Mais quel est le jour des nocces de l'Agneau ? C'est le jour qu'il monta au ciel, où il fut reçu à la droite de son Père, jour de sa éternelle. Regardez-le, filles de Sion, dans tous les avantages divins : parce qu'il les veut partager avec vous.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Que vous êtes belle, ma Bien-aimée, que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au dedans. Vos cheveux ressemblent aux troupeaux de chevres qui sont montés sur la montagne de Galaad.*

QUOIQUE l'Époux ne puisse encore admettre l'Amante dans son lit nuptial, qui est le sein de son Père ; il ne lui laisse pas pourtant de la trouver très-belle, & plus belle que jamais : car ses fautes ne sont plus des péchés notables, ni presque des offenses ; mais des défauts qui sont dans la nature, encore dure & récrée, laquelle a une peine incroyable à être évadue pour se perdre en

Dieu. Elle est donc très-belle, & dans l'intérieur, & dans l'extérieur, & plus belle que jamais, quoi qu'elle ne le croie pas, à cause du refus qu'on lui a fait d'être reçue en Dieu. C'est ce qui fait que l'Époux l'assure, qu'elle est très-belle; *j'ins ce qui lui est caché* à elle-même, qui est bien plus beau que tout ce qui paroît au-dehors, & que tout ce qu'on en peut exprimer, ou même conjecturer.

Vos yeux, par votre fidélité & simplicité, *sont comme ceux des colombes*. Cette droiture est pour le dehors & pour le dedans. La vertu de **SIMPLICITÉ**, tant recommandée dans les Écritures, nous fait agir à l'égard de Dieu incessamment, sans hésitation; directement, sans réflexion; & souverainement, sans multiplicité de desseins, de motifs, ou de pratiques, mais uniquement pour plaire à Dieu; & même quand la simplicité est consommée, on le fait d'ordinaire sans y penser. Agir simplement avec le prochain, c'est agir avec naïveté, sans affectation; avec sincérité, sans déguisement; & avec liberté sans contrainte: ce sont là les yeux & le cœur de la colombe, qui charment Jésus-Christ.

Vos cheveux, qui représentent les affections qui naissent de votre cœur, & qui sont son ornement, sont si éloignés des choses de la terre, qu'ils s'élèvent au-dessus des dons les plus excellents, pour ne s'arrêter qu'à moi seul. Ils *ressemblent en cela aux chèvres qui montent sur les montagnes les plus inaccessibles*.

v. 2. *Vos dents sont comme des troupeaux de brebis nouvellement tonduës, qui sont revenues du lavoir: elles portent toutes un double fruit, & il n'y en a aucuns de stérils entr'elles.*

Les dents représentent l'entendement & la mémoire, qui servent à manier & à examiner les choses que l'on voit. Ces puissances ont déjà été purifiées, aussi bien que l'imagination & la fantaisie; en sorte qu'il n'y a plus d'embarras. Elles sont très-bien comparées aux *brebis tonduës*, à cause de la simplicité qu'elles ont acquise par leur union avec les personnes Divines, où elles ont été dépouillées de l'opacité excessive, & même de la lâcheté, à raisonner & à agir avec réflexion & avec trouble, comme elles faisoient autrefois. Mais quoiqu'elles soient dépouillées de leurs opérations, elles ne sont pas pour cela stériles ni infructueuses: au contraire, elles rapportent du fruit au double, & un fruit très-pur & très-parfait: car les puissances ne sont jamais plus fécondes que lorsqu'elles sont perdues par rapport à la créature, & écoulées en Dieu par leur centre.

v. 3. *Vos lèvres ressemblent à un ruban teint en scarlate. Votre parole est charmante: vos joues sont comme un quartier de grenade: sans ce qui est caché au-dedans.*

Les lèvres représentent la volonté, qui est la bouche de l'Âme; parce qu'avec l'affection elle serte & embrasse fortement ce qu'elle aime. Et comme la volonté de cette Amante n'aime que son Dieu, & que toutes ses affections sont pour lui, l'Époux la compare à un *ruban teint en scarlate*, qui signifie les affections réunies en une seule volonté, laquelle est toute charité & tout amour, toutes les forces de cette volonté étant réunies dans leur divin objet.

Votre parole, ajoute-t-il, *est charmante*: parce que votre cœur a un langage que nul autre que

moi ne peut entendre ; à cause qu'il ne parle qu'à moi seul. *Les jons font comme un quartier de grenade.* La grenade a plusieurs grains, qui sont tous renfermés dans une écorce : de même vos pensées sont comme réunies en moi seul par votre amour pur & parfait ; & tout ce que je décris ici, qui appartient aux puissances, n'est rien au prix de ce qui est caché dans votre plus profond centre.

v. 4. *Votre con est comme la Tour de David, bâtie avec des b. élevards : mille boucliers y sont suspendus, & toutes les armes des plus vaillants.*

La con est la force de l'Ame : elle est bien comparée à la tour de David ; parce que toute la force de cette Ame est en son Dieu, qui est la maison de Jésus-Christ & de David. Car ce grand Roi proteste en tant d'endroits de ses l'âmes : (a) que Dieu seul est son appui, son refuge, son rempart, & sur-tout, la tour de sa force. Les baslans & les remparts qui l'environnent, sont l'abandon total qu'a fait cette Ame d'elle-même à son Dieu : la confiance, la foi, l'espérance l'ont fortifiée dans son abandon. Plus elle est faible en elle-même, plus elle se trouve forte en Dieu. *Mille boucliers y sont prêts*, pour la défendre contre autant d'ennemis visibles & invisibles ; & elle est armée de tant de force en Dieu, qu'elle ne craint aucune attaque tant qu'elle demeurera de la forte ; car ici son état n'est pas encore permanent.

v. 5. *Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la fenelle d'un chevreuil, qui paissent parmi les lis.*

(a) Ps. 60. v. 4.

L'Épouse reçoit ici la facilité d'aller aux ames, désignée par les mamelles ; mais elle ne la reçoit pas avec toute la plénitude qui lui sera communiquée dans la suite : cette facilité lui est seulement imprimée comme un germe de fécondité, dont l'abondance est marquée par les petits jumeaux de la fenelle d'un chevreuil. Ils sont jumeaux, parce qu'ils sortent d'une seule source, qui est Jésus-Christ : ils paissent parmi les lis ; puis qu'ils se nourrissent de la pureté de la doctrine, & parmi les exemples du même Jésus-Christ.

(Ce passage est encore expliqué plus au long au Chap. VII. v. 3.)

v. 6. *Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres s'abaissent, je m'en irai sur la montagne de la mirre, & sur la colline de l'encens.*

L'Époux interromp l'éloge de son Amante, pour l'inviter à le suivre vers la montagne où croit la mirre, & jusques aux collines sur lesquelles l'encens se recueille. *Jusqu'à ce*, dit-il, que le jour de la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon Pere, commence à paroître ; & que les ombres qui vous tiennent dans l'obscurité de la foi la plus nue, s'abaissent & se dissipent, je m'en irai sur la montagne de la mirre ; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. Ce sera néanmoins pour moi une montagne d'une odeur très-agréable ; puisque l'odeur de vos souffrances montera vers moi comme un encens ; & ce sera par elles que je prendrai mon repos en vous.

v. 7. *Ma bien-aimée, vous êtes toute belle ; & il n'y a point de tache en vous.*

Jusqu'à ce que l'ame se fut toute fondue en amertumes & en croix, quoi qu'elle fût belle, elle n'étoit pas néanmoins *toute* belle; mais depuis qu'elle s'est fondue sous le poids des traverses & des afflictions, elle est *toute* belle, & il ne reste en elle aucune tache ni difformité.

Elle seroit par la disposée à l'union permanente si sa qualité encore dure, & retrécie, bornée & limitée, n'empêchoit ce bonheur. Cette qualité n'est pas une tache qui soit en elle, ni rien qui offense Dieu: c'est seulement un défaut de sa nature prise en Adam, que son Époux détruira insensiblement. Mais pour elle, depuis que la croix l'a toute défigurée aux yeux des hommes, elle est *toute* belle aux yeux de son Époux; & depuis qu'elle n'a plus de beauté, elle a trouvé la véritable beauté.

v. 8. *Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban; venez, & vous serez couronnée: venez du haut d'Ammon, du sommet de Saïr & d'Hermon, des repaires des Lions, & des montagnes des Léopards.*

L'Époux appelle ici du nom d'*Epouse*, & la *comme* à se hâter de se laisser consumer, détruire & anéantir, & d'accepter le mariage spirituel. Il l'appelle pour être épousée & couronnée.

Mais ô Époux, le dirai-je? pourquoi inviter si fortement & si longtemps une Épouse à des noces pour lesquelles elle est si fort passionnée? Vous l'appellez *du Liban*, quoi qu'elle soit dans Jérusalem. Est-ce, ou parce que vous donnez quelquefois le nom du Liban à Jérusalem; ou pour marquer par la hauteur de cette célèbre montagne, l'élevation où elle est déjà arrivée devant vos yeux? Elle n'a presque plus de che-

min à faire pour être unie à vous d'un nœud immortel, & lorsqu'elle paroît approcher de vous Et, elle en est repoussée par soixante hommes forts. N'y a-t-il pas de la cruauté à l'attirer si fortement, quoi qu'avec tant de douceur, pour posséder un bien qu'elle estime plus que mille vies; & lors qu'elle est près de sa possession, la rebuter si rudement? O Dieu, vous conviez, vous appelez, vous donnez la disposition de l'état, avant que de donner l'état: comme l'on donne à goûter d'une liqueur exquise, afin de la faire plus désirer. O que ne faites-vous pas souffrir à cette Ame par le retardement de ce que vous lui promettez!

Venez donc, lui dit-il, *mon Epouse*: Car il n'y a plus qu'un pas à faire pour l'être réellement. Jusqu'à présent je vous ai appelée, *Ma belle, ma bien-aimée, ma sœur*, mais je ne vous ai point encore appelée du nom d'*Epouse*. O que ce nom est doux! Mais la possession en sera bien plus douce & plus charmante! *Venez*, dit-il encore, *du sommet des plus hautes montagnes*: c'est à-dire, de la pure pratique des plus éminentes vertus, désignées par les montagnes d'*Ammon*, de *Saïr*, & d'*Hermon*, qui sont proches du mont Liban. Quelque relevé que tout cela vous paroisse, & quoi qu'il le soit en effet, il faut encore monter plus haut, & outrepasser toutes choses pour entrer avec moi dans le sein de mon Père, & vous y reposer sans moyen & par la perte de tout moyen; l'union immédiate & centrale ne se faisant qu'au dessus de tout le créé. Mais venez aussi *des repaires des Lions, & des montagnes des Léopards*: car ce ne sera qu'à travers les plus cruelles persécutions des hommes & des démons, comme d'autant de bêtes féroces, que vous pourrez arriver à un

état si divin. Il est toms de vous élever plus que jamais au-dessus de tout cela, puisque vous êtes prête d'être couronnée en qualité de mon épouse.

v. 9. *Vous m'avez blessé au cœur, ma Sœur, mon Épouse : vous m'avez blessé au cœur par un regard de vos yeux, & par les cheveux uns de votre cou.*

Vous êtes *ma Sœur* ; puisque nous appartenons à un même Père : Vous êtes *mon Épouse* ; puisque je vous ai déjà épousée, & qu'il ne tient plus qu'à très-peu que notre mariage ne soit consommé. *Ma Sœur, mon Épouse*. O paroles trop douces pour une amantille de ce que la Beauté qu'elle aime, & de qui elle est si tendrement aimée, ne se laisse point posséder !

Vous m'avez blessé au cœur, lui dit-il, *vous m'avez blessé au cœur*. Vous lui avez fait, ô l'épouse, une double plaie : une, par un regard de vos yeux ; comme s'il disoit : ce qui m'a blessé & charmé en vous, c'est que tous vos malheurs, toutes vos disgrâces, & vos déplaisirs les plus extrêmes, tout cela ne vous a point portée à retirer votre œil de dessus moi pour vous envisager vous-même. Vous n'avez pas seulement regardé les blessures que je vous faisois faire, ni celles que je vous faisois moi-même, non plus que si elles ne vous eussent point touchée : parce que votre amour pur & droit, qui vous tenoit appliquée uniquement à moi, ne vous permettoit pas de vous regarder vous-même ni vos propres intérêts ; mais seulement de m'envisager avec amour, ainsi que votre souverain objet.

Mais hélas ! dira cette Amante affligée, comment vous aurois-je regardé, puisque je ne fais

où vous êtes ? Elle ne fait pas que son regard est devenu si épuré, qu'étant toujours direct & sans réflexion, elle ne connoît pas son regard, & ne s'apperçoit pas qu'elle ne cesse point de voir. De plus, dès que l'on ne peut plus le voir, & que l'on s'oublie soi-même aussi-bien que toutes les créatures, il est nécessaire que l'on regarde Dieu : & c'est sur lui que s'arrête le regard intérieur.

L'autre plaie que vous m'avez faite, c'est, dit encore l'époux, par l'union de vos cheveux bien tressés. Cela marque assez clairement que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu seul, & qu'elle a perdu toutes ses volontés en celle de son Dieu.

De sorte que, l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu par la perte de toute volonté propre, & la droiture avec laquelle elle s'applique à Dieu, sans faire plus de retours sur soi-même, sont les deux flèches qui ont blessé le cœur de son époux.

v. 10. *Que vos mamelles soient belles, ma Sœur, mon Épouse ! votre sein est plus beau que le vin, & l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.*

L'ÉPOUX prévoyant toutes les conquêtes que son épouse lui doit faire, & combien de lait il doit sortir de son sein pour nourrir un nombre innombrable d'âmes, en est dans l'admiration. Car il faut remarquer, que plus l'épouse avance, plus ses mamelles deviennent pleines ; l'époux les lui remplissant toujours davantage : ce qui lui fait dire : *Que vos mamelles soient belles !* Elles me ravissent & me charment. *Elles sont plus belles que le vin* ; car elles ont du vin & du lait : du vin pour les forts, & du lait pour les faibles.

Les odeurs par lesquelles vous attirez à moi les âmes, surpassent infiniment tous les parfums. Il y aura en vous une odeur qu'elles ne connoîtront que lors qu'elles seront bien avancées, une odeur qui les attirera, & qui les fera contraindre vous pour venir à moi, & elles me seront amenées par vous. Cette odeur secrète étonnera ceux qui ne savent pas ce mystère. Cependant leur expérience les forcera de dire: Je ne sais ce qu'il y a en vous qui attire; c'est une odeur admirable, dont on a peine à se défendre, quoiqu'on ne pénétre pas ce que c'est. Il faut que ce soit l'ONCTION DE L'ESPRIT, que le seul Christ du Seigneur peut communiquer à ses Épouses.

V. 11. *Vos lèvres, mon Epouse, sont comme le miel, d'où coule le miel: Le miel & le lait se trouvent sous votre langue; & l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur de l'encens.*

SI TOT que l'ame est arrivée au bonheur d'être reçue pour toujours en son Dieu, elle devient mère & nourrice. La fécondité lui est donnée: elle est mise par état dans la vie Apôtolique. Dès lors les lèvres de cette personne sont comme un rayon de miel, qui distille continuellement en faveur des âmes. Ce ne sont que ses lèvres, & non ses paroles; parce que c'est l'Époux qui parle par son épouse, & les lèvres de son épouse lui servent d'organe pour exprimer la parole divine.

Le miel & le lait, lui dit-il, sont sous la langue que je vous donne: c'est moi qui mets ce miel & ce lait sous votre langue, & qui les fais répandre par vous en faveur des âmes selon leur portée. L'Épouse est toute miel pour ceux qu'il

faut gagner par la douceur des consolations. Elle est toute lait, pour les âmes devenues simples & enfantines.

L'odeur de vos vertus & de vos bonnes œuvres, qui vous servent comme de vêtements, & auxquelles vous ne tenez plus depuis que la propriété en est bannie, se répand par-tout comme un encens très-odoriférant.

V. 12. *Ma Seur, mon Epouse, est un jardin clos: elle est un jardin bien fermé, & une fontaine scellée.*

L'ÉPOUX sacré ne se rend le panégyriste de son épouse que pour nous faire voir ce qu'il souhaite que nous devenions en suivant son exemple. *Ma Seur & mon Epouse*, dit-il, *est un jardin clos*, par dehors, & par dedans. Car comme il n'y a rien au-dedans d'elle qui ne soit entièrement à moi, il n'y a rien non plus au-dehors d'elle, ni en toutes ses actions, qui ne soit tout pour moi; elle n'est propriétaire d'aucune action ni de quoi que ce puisse être: elle est close par-tout; il n'y a rien en elle pour elle, ni pour aucune créature. Elle est aussi une fontaine, puisqu'elle est unie intimement à moi, qui suis la source dont elle doit répandre les eaux par toute la terre; mais fontaine que je tiens scellée, en sorte qu'il n'en sortira jamais une goutte que par mon ordre: & ainsi les eaux qu'elle distribuera seront très-pures & sans mélange, comme étant sorties de ma source.

V. 13. *Vos productions ressemblent à un jardin délicieux, plein de grenades, & de toutes sortes de fruits, avec le lippe & le nard.*

VOTRE fécondité sera si étendue, qu'elle ressemblera à un jardin délicieux plein de grenades; en

ce que l'union à la source vous rendant utile à tout le monde, l'Esprit de Dieu se communiquera par vous en divers lieux, comme on voit la grenade, (qui représente les âmes unies par charité,) communiquer la saveur à tous les grains qu'elle renferme.

Il est vrai que le fens prime pal de ce passage regarde l'Eglise; mais on ne sauroit croire les grands fruits qu'une âme bien aimante produiroit en faveur des hommes, si on qu'elle tenoit appliquée à les aider.

Il y a dans ce jardin *des tentes de toutes figures*, chaque âme ayant avec les autres qui sont communes aux autres, son caractère particulier; l'une excède en charité, & c'est la *gracieuse*; l'autre se signale en douceur, & c'est la *précieuse*; une autre se distingue par son bon exemple, & c'est la *cypre*: quelque autre illustre la dévotion, le recueillement & la paix, & c'est la *marée*; & toutes sont aidées par l'Épouse aimante, selon leurs besoins.

v. 14. *Le nard, le safran, le sucre, la cannelle, &c. tous les arbres du Liban s'y trouvent, la marée ou l'ail & l'ailée, avec tous les parfums les plus exquis.*

Il continue de faire un portrait des quatre-vingt-sept particularités des âmes dont il a rendu Mère son Épouse par un pur effet de sa bonté: & en faisant le récit des caractères des autres, il les fait voir en même tems tous renfermés en son Amante comme dans le principe de communication par lequel ils sont distribués.

v. 15. *C'est-à-dire qu'est la fontaine des jardins, &c. le puits des eaux vives, qui descendent avec impetuosité du Liban.*

La

La fontaine des jardins est l'Époux même, qui est la source des grâces, lesquelles font naître, reverdir, croître & fructifier les plantes spirituelles. L'Épouse est comme un puits dans lequel les eaux vives & vivifiantes sont renfermées: & ces eaux coulent de l'Époux par l'Épouse descendant impétueusement de la hauteur de la Divinité, représentée par celle du mont Liban, pour inonder toute la terre, c'est-à-dire, toutes les âmes qui veulent bien entrer dans le royaume intérieur, & en supporter les travaux, dans l'espérance d'en recueillir les fruits.

v. 16. *Retirez-vous, vent de midi: Venez, vent de midi, soufflez par mon jardin, afin que ses odeurs se répandent.*

L'Épouse invite l'Esprit saint, l'Esprit de vie, de venir souffler en elle; afin que ce jardin se remplisse de fleurs, & de fruits, répandant son odeur, pour l'utilité de plusieurs âmes.

C'est aussi l'Époux qui demande que la résurrection de cette Épouse se fasse bientôt, & qu'elle reprenne une nouvelle vie par le souffle de cet Esprit vivifiant, qui est celui qui doit ramener & faire revivre cette âme anéantie, afin que le mariage soit parfaitement conformé.

CHAPITRE V.

v. 1. *Que mon Bien-aimé vienne dans son jardin, afin qu'il mange du fruit de ses pommiers.*

Je suis venue dans mon jardin, ma Sœur, mon Épouse. J'en recueille ma nourriture avec mes senteurs: J'ai mangé mon rayon de miel, &c. J'ai bu mon vin avec mon lait.

Pour A. V. P. est.

N

Mangez, mes amis; buvez bien, & faites bonne chère, mes bien-aimés.

L'ÉPOUSE qui, comme son Bien-aimé lui a dit, est un beau *jardin* toujours plein de fleurs & de fruits, le prie instamment d'y venir pour jouir de ses délices & *manger de ses fruits*; comme si elle disoit: je ne veux de beauté ni de secondé que pour vous. *Venez donc en votre jardin*, y posséder toutes choses, *les manger*, & vous en servir en faveur des âmes choisies, sans quoi je n'en veux point.

Le Bien-aimé content à ce que son Épouse désire: il veut bien *venir*, & manger de tout; mais il veut que l'Épouse y soit présente, & qu'elle soit témoin comme il s'est nourri le premier de ce qu'il veut faire manger à ses amis. *J'ai recueilli*, dit-il, *ma mirthe*; mais c'est pour vous, ô mon Épouse, car c'est votre mets, qui n'est que d'amertumes; parce qu'il y a toujours à souffrir dans cette vie mortelle. Cette mirthe pourtant n'est jamais seule; elle est toujours accompagnée de *senteurs très-agréables*. L'odeur est pour l'Époux, & la mirthe amère est pour l'Épouse. Pour moi, dit cet Époux, *j'ai mangé de tout ce qu'il y avoit de doux, j'ai bû le vin & le lait*; je me suis nourri de la douceur de votre charité.

Ravi qu'il est de la générosité de son Épouse, il convie tous ses amis & ses enfans à venir se *nourrir* & se *désaltérer* auprès de son Épouse, qui est un *jardin* chargé de fruits, & arrosé de lait & de miel. Une âme de cette sorte a de quoi pourvoir aux besoins spirituels de toute sorte de personnes, & peut donner d'excellens avis à tous ceux qui s'adressent à elle.

Ceci se peut encore très-bien expliquer de l'E-

glise, qui invite JÉSUS-CHRIST à venir *manger le fruit de ses pommiers*, ce qui n'est autre chose que de recueillir le fruit de ses mérites par la sanctification de ses prédestinés; ainsi qu'il le fera dans son second avènement. L'Époux répond à son Épouse très-chère. *qu'il est venu en son jardin*, lorsqu'il s'est incarné: *qu'il a recueilli sa mirthe avec ses senteurs*, lorsqu'il a souffert les amertumes de la passion, qui étoit accompagnée de mérites infinis, & dont l'odeur montait jusqu'à Dieu son Père. *J'ai*, ajoute-t-il, *mangé mon rayon de miel*. Ce qui s'entend de ses actions, & de sa doctrine: car il pratiquoit ce qu'il annonçoit; & il ne nous ordonnoit aucune chose qu'il ne la mit le premier en exécution, nous méritant par ces choses mêmes qu'il pratiquoit, la grâce de ce qu'il exige de nous. De sorte que la vie de JÉSUS-CHRIST étoit comme un *rayon de miel*, dont l'ordre divin, aussi bien que la douceur, faisoit sa nourriture & sa félicité, dans la vue de la gloire que son Père en recevoit, & de l'utilité qui en revenoit aux hommes. *J'ai bû mon vin & mon lait*. Quel est ce vin que vous avez bû, ô Divin Sauveur, & dont vous fûtes si fort enivré, que vous vous oubliâtes vous-même? Ce vin fut l'amour excessif qu'il portoit aux hommes, qui lui fit oublier qu'il étoit Dieu pour penser seulement à leur salut. Il en fut si enivré, qu'il est dit de lui-même par un Prophète, qu'il sera rassasié d'opprobres, tant sa charité étoit forte. *Il bû son vin & son lait*, lorsqu'il bû son sang en la Cène, qui sous l'apparence du vin étoit un lait virginal. Ce lait fut encore les écoulemens de la Divinité de JÉSUS-CHRIST sur son humanité.

Ce Divin Sauveur y invite tous les Élus, qui

ont envie de se nourrir comme lui de souffrances, d'opprobres & d'ignominies, de l'amour de ses exemples, & de la pure doctrine, qui fera pour eux un vin & un lait délicieux; un vin qui leur donnera de la force & du courage pour faire ce qui leur est ordonné, & du lait qui les charmera par la douceur de la doctrine qui leur est enseignée.

Nous sommes donc tous invités à écouter & à imiter JÉSUS-CHRIST.

v. 2. *Je dors, & mon cœur veille : j'entends la voix de mon Bien-aimé, qui frappe à la porte : Ouvrez-moi, ma Sœur, ma Bien-aimée, ma Colombe, ma toute belle & sans tache : car ma tête est toute chargée de rosée, & mes cheveux sont baignés des gouttes de la nuit.*

L'ÂME qui veille à son Dieu, éprouve que quoique son extérieur paroisse mort, & comme interdit & éteint, ainsi qu'un corps endormi; néanmoins son cœur a toujours une vigueur secrète & inconnue qui le tient uni à Dieu. De plus, les âmes fort avancées éprouvent souvent une chose surprenante, qui est, qu'elles n'ont la nuit qu'un demi-sommeil, & que Dieu opère plus, ce semble, en elles durant la nuit & dans le sommeil, que pendant le jour.

L'Âme dans ce sommeil entend bien la voix de son Bien-aimé, qui vient frapper à la porte. Il veut se faire entendre : il lui dit : *Ouvrez-moi, ma Sœur ; je viens à vous, ma bien-aimée, que j'ai choisie par dessus toutes pour en faire mon épouse ; ma colombe en simplicité, ma toute parfaite, ma toute belle & sans tache.* Considérez que *ma tête est pleine & encore dégoûtante de ce que j'ai souffert pour vous durant la nuit de ma vie mortelle,*

& que j'ai essuyé pour votre amour les gouttes de la nuit de la plus cruelle persécution. Je viens donc à vous de la sorte, afin de vous faire part de mes opprobres, de mes ignominies & de mes confusions. Jusqu'à présent vous avez eu part à l'amertume de ma croix; mais vous n'avez pas eu part à l'ignominie & à la confusion de ma croix. L'un est bien différent de l'autre; vous en allez faire une expérience terrible.

v. 3. *Je me suis dépouillée de ma robe ; comment la revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment les salurai-je encore ?*

L'ÉPouse voyant que l'Époux parle de lui faire part de ses ignominies, craint beaucoup : & autant qu'elle a été courageuse & intrépide à accepter la croix, autant a-t-elle de peur de l'abjection dont elle est menacée. Plusieurs veulent bien porter la croix; mais il n'y a presque personne qui veuille porter l'infamie de la croix.

Lorsque l'ignominie est proposée à cette âme, elle appréhende deux choses; l'une, d'être revêtue de ce dont elle a été dépouillée, savoir d'elle-même & de ses défauts naturels; l'autre, de se salir dans les affections des créatures. *Je me suis,* dit-elle, *dépouillée de moi-même, de mes défauts, & de ce qu'il y avoit en moi d'Adam pécheur : comment pourrai-je jamais m'en revêtir ?* Et cependant il me semble, qu'il n'y a que cela qui me puisse causer de l'abjection & de la confusion : car pour les mépris qui m'arriveroient de la part des créatures sans que je les eusse causés par ma faute, je m'en ferois un plaisir & une gloire, espérant que cela glorifieroit mon Dieu, & me rendroit encore plus agréable à ses yeux. *J'ai lavé & purifié mes affections de telle sorte, qu'il*

n'y a rien dans moi qui ne soit tout à mon Bien-aimé; comment les souilleries encore par le commerce des créatures?

O pauvre aveugle, de quoi vous défendez-vous? L'Epoux ne vouloit qu'éprouver votre fidélité, & voir si vous étiez à toutes ses volontés. (a) Il a passé pour coupable, il a été couvert de confusion, rattaché d'opprobres, & mis au nombre des scélérats, lui qui étoit l'innocence même; & vous, qui êtes criminelles, vous ne sauriez supporter de passer pour telle! Ah que vous ferez bien puite de votre résistance!

v. 4. *Mon Bien-aimé a avancé sa main par un trou de la porte, & mes entrailles se sont émus à ce seul attouchement.*

Le Bien-aimé malgré les résistances de son Epouse, porte sa main par un petit passage qui lui est encore ouvert, qui est un reste d'abandon, malgré les répugnances que sent l'ame à s'abandonner avec tant d'excès. Une ame de ce degré porte un fond de soumission à toutes les volontés de Dieu; de manière qu'elle ne voudroit rien lui refuser: mais lorsque Dieu explique ses desirs particuliers; & qu'usant des droits qu'il a acquis sur elle, il lui demande les derniers renoncemens & les plus extrêmes sacrifices; ah, c'est pour lors que toutes ses entrailles sont émus, & qu'elle trouve bien de la peine où elle ne croyoit plus en avoir: & cette peine vient de ce qu'elle étoit attachée à quelque chose sans le connaître.

A ce toucher, toute la nature frémit; car c'est un toucher douloureux, & qui est la plus sensible douleur de l'ame, comme l'éprouvoit le plus

(a) Isa. 53.

patient des hommes, lors qu'ayant souffert des maux inconcevables sans se plaindre, il ne put s'empêcher de s'écrier à ce toucher de la main de Dieu; (a) *Ah, de grace, mes amis, oubliez tous mes autres maux, qui vous font tant d'honneur! ayez jugement pitié de moi pour une chose; c'est que la main de Dieu m'a touché.* De même l'Epouse se sent toute frémir à ce toucher.

Combien êtes-vous jaloux, ô Divin Epoux, que votre Amante fasse toutes vos volontés; puis qu'une simple excuse, qui paroît si juste, vous offense si fort! Ne pouvez-vous pas empêcher une Epouse si chère & si fidèle de vous faire cette résistance? Mais elle étoit nécessaire pour sa consommation. L'Epoux permet cette faute dans son Epouse afin de la punir, & en même tems de la purifier de l'attache qu'elle avoit à sa pureté & à son innocence, & de la répugnance qu'elle sentoit au dépouillement de sa propre justice: car quoiqu'elle sent bien que sa justice est à son Epoux, néanmoins elle y avoit de l'attache, & elle s'en approprioit quelque chose.

v. 5. *Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-aimé: La myrrhe a dégoûté de mes mains, & mes doigts se sont trouvés pleins de myrrhe très-pure.*

L'AME n'a pas plutôt reconnu sa faute, qu'elle s'en repent, & se relève par un renouvellement d'abandon & une étendue de sacrifice. Ce n'est pas toutefois sans douleur & anertume: la partie inférieure & toute la nature est saisie de tristesse & de frayeur, toutes ses actions mêmes en sont rendues plus pénibles & plus amères: mais de l'anertume la plus forte qu'elle eut encore éprouvée.

(a) Job 19. v. 21.

v. 6. J'ai déverrouillé ma porte pour ouvrir à mon Bien-aimé, mais il s'étoit déjà écarté. Et il avoit passé outre. Mon ame s'est fondue sitôt qu'il a parlé : je l'ai cherché, Et je ne l'ai point trouvé; je l'ai appelé, Et il ne m'a pas répondu.

C'est comme si cette ame disoit : J'ai tenu la barrière qui empêchoit & ma perte totale, & la consommation de mon mariage; car ce mariage divin ne peut être consommé que la perte totale ne soit arrivée. J'ai donc ôté cette barrière, par l'abandon le plus contagieux, & le sacrifice le plus pur qui fut jamais. J'ai ouvert à mon Bien-aimé, croyant qu'il entreroit, & qu'il guéreroit la douleur qu'il m'avoit causée par son attouchement : mais hélas, le coup seroit trop doux s'il y apportoit si promptement le remède ! Il se cache, il fuit, il passe outre; il ne laisse à cette Amante affligée que la playe qu'il lui a faite, la peine de sa fuite, & la fatéte qu'elle croit avoir contractée en se levant.

Cependant la bonté de l'Epoux est si grande, que quoiqu'il se cache, il ne laisse pas de faire de grandes grâces à ses amis; & d'autant plus grandes, que les privations sont & plus longues, & plus dures; comme il fit à son Epouse, qui se trouva dans une nouvelle disposition, laquelle lui fut bien avantageuse, quoiqu'elle ne la reconnût pas pour telle. C'est que son ame se fondit Et se liquéfia des que son Bien-aimé eut parlé; & que par cette liquéfaction, elle perdit ses qualités dures & retrécies qui empêchoient la consommation du mariage spirituel : en sorte que par là elle fut toute disposée pour s'élever dans son orgueil.

J'ai cherché mon Bien-aimé, Et je ne l'ai point trouvé; Je l'ai appelé, mais il n'a plus pour moi de parole; ô attachon inconcevable!

v. 7. Les gardes qui font la ronde par la ville, m'ont rencontrée, ils m'ont battue et insultée; les gardes des murailles m'ont été mon nouveau.

EPOUSE infortunée! jamais il ne vous étoit arrivé rien de pareil. Parce que jusqu'ici votre Epoux vous gardoit; vous vous êtes reposée sûrement sous son ombre; vous étiez en alliance entre ses bras; mais depuis qu'il s'est éloigné par votre faute, ah que vous êtes arrivée! Vous croyez avoir beaucoup souffert par tant d'épreuves qu'il avoit déjà faites de votre fidélité; cependant elles croient peu de chose au prix de ce qui vous reste à souffrir. Ce que vous avez souffert avec lui, n'étoit que des ombres de souffrances, & il ne vous falloit pas attendre à moins. Croyez-vous épouser un Dieu déchiré de plaies, percé de clous, & dépouillé de tout, sans être traitée de même?

Cette Ame se trouve battue Et insultée de tous ceux qui gardent la ville. Ceux qui jusqu'à présent n'avoient ôté l'attaquer, & qui cependant la veilloient incessamment, prennent leur temps pour la frapper. Qui sont ces gardes? Ce sont les ministres de la Justice de Dieu. Ils la blessent, & ils lui ôtent le nouveau si cher de sa propre justice.

O Epouse infortunée, que ferez-vous dans un état si pitoyable? L'Epoux ne voudra plus de vous après un si triste accident, qui porte avec soi l'abjection d'avoir été maltraitée des soldats, & couverte de blessures jusqu'à avoir laissé votre nouveau entre leurs mains, quoiqu'il fût votre principal atnement. Si vous continuez encore

de chercher votre Bien-aimé, l'on dit que vous êtes folle de vous présenter à lui de la sorte : & d'ailleurs, si vous cessez de le chercher, vous mourrez de langueur. Votre état est assurément déplorable.

V. 8. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, en cas que vous rencontriez mon Bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour.*

Le véritable amour n'a point d'yeux pour se regarder soi-même. Cette Amante affligée oublie ses blessures, quoiqu'elles saignent encore : elle ne se souvient plus de sa perte ; elle n'en parle pas même : elle pense seulement à celui qu'elle aime, & elle le cherche avec d'autant plus de force, qu'elle trouve plus d'obstacle à sa possession. Elle s'adresse aux Ames intérieures, & leur dit : *O vous, à qui mon Bien-aimé se découvrirait sans doute, je vous conjure par lui-même de lui dire, que je languis d'amour pour lui.* Quoi, ô la plus belle des femmes, ne voulez-vous pas qu'on lui parle plutôt de vos blessures, & qu'on lui raconte ce que vous avez souffert en le cherchant ? Non, non, répond cette Ame généreuse, je suis trop récompensée de mes maux, puisque je les ai soufferts pour lui ; & je les préfère aux plus grands biens : Ne dites qu'une chose à mon Bien-aimé ; c'est que je languis d'amour pour lui. La plaie que son amour a faite dans le fond de mon cœur est si vive, que je suis insensible à toutes les douleurs extérieures ; j'ose dire même qu'au prix de celle-là, elles me font des rafraichissemens.

V. 9. *Quel est votre Bien-aimé digne d'être chéri plus que nul autre, ô la plus belle de toutes les femmes ?*

Quel est votre Bien-aimé digne d'être chéri plus que nul autre, pour lequel vous nous conjurez si fort ?

Les filles de Jérusalem ne laissent pas d'appeler cet Amante, la plus belle de toutes les femmes, à cause que ses plaies les plus douloureuses sont cachées, & que celles qui paroissent donnent même du lustre à sa beauté. Ces autres filles sont étonnées de voir un amour si fort, si constant, & si fidèle au milieu de tant de traverses. Elles demandent, *Quel est ce Bien-aimé ?* Il faut, disent-elles, qu'il soit d'un mérite sans égal ; pour posséder de la sorte son Amante : car quoique ces filles soient spirituelles, elles ne sont point encore en état de comprendre une voie si forte & si nue.

Si cette Épouse avoit pensé à elle-même, elle auroit dit : *Je !* Ne m'appellez pas belle : elle auroit usé de quelque parole d'humilité ; mais elle est incapable de tout cela : elle n'a qu'une seule affaire, c'est la recherche de son Bien-aimé. Elle ne peut parler que de lui : elle ne peut penser qu'à lui : & quand elle se verroit précipitée dans l'abîme, elle n'y feroit point de réflexion. Celle qu'elle verroit de faire par l'appréhension de se salir, lui a trop coûté, puisqu'elle lui a causé l'absence de son Époux : de sorte qu'instruite par sa disgrâce, elle ne peut plus se regarder : & quand elle feroit aussi affreuse qu'elle est belle, elle ne pourroit pas y penser.

V. 10. *Mon Bien-aimé est blanc & vermeil ; choisissez mille.*

Mon Bien-aimé, dit cette Amante, est blanc.

(a) Ruth I. v. 20.

par sa pureté, par son innocence & par sa simplicité. Il est *noir* par la charité, & parce qu'il a voulu être empoisonné & teint de son sang. Il est blanc par sa candeur: il est vermeil, par le feu de son amour. Mon Bien-aimé est *choisi* entre mille, c'est-à-dire, entre tous. Je l'ai choisi & l'ai préféré à tout autre. Son pere l'a choisi entre tous les enfans des hommes (a) comme *son fils unique* & bien-aimé, en qui il prend ses délices: Enfin, si vous voulez sçavoir, ô jeunes cœurs, qui est celui que j'aime si passionnément, (b) c'est celui de qui la beauté surpasse celle de tous les enfans des hommes: car la grace est répandue sur ses lèvres. (c) C'est celui qui est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la Majesté de Dieu, & l'image de sa bonté. Jugez si j'ai sujet de lui donner toute la préférence de mon amour.

V. II. *Sa tête est un or très-pur. Ses cheveux ressemblent aux fleurs de palmier; & ils sont noirs comme un corbeau.*

Par les cheveux qui couvrent la tête, on doit entendre l'humanité sainte, laquelle couvre & cache la Divinité. Ces mêmes cheveux, ou cette humanité étendue sur la croix, *ressemble aux fleurs de palmier*, parce que c'est-là que mourant pour les hommes elle remporta la victoire sur leurs ennemis, & leur mérita les fruits de la rédemption, qui nous avoient été promis par sa mort: alors le bouton de la palme s'ouvrit; parce que l'Eglise naquit du cœur de son Epoux. Là l'humanité adorable paroît noire comme un corbeau, en ce qu'elle paroît non-seulement couverte de meurtrissures, mais aussi chargée des péchés & de la noirceur de tous les hommes,

(a) Matth. 3. v. 17. (b) Psaume 44. v. 3. (c) Sag. 7. v. 26.

quoiqu'elle soit la blancheur & la pureté sans pareille. Là JESUS-CHRIST parut (u) *noir*, & non un homme: l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple; combien étoit-il noir? Cette noirceur néanmoins ne faisoit pas de relever sa beauté, parce qu'il n'en étoit chargé que pour en décharger tout le monde.

V. 12. *Ses yeux sont comme les colombes qui sont auprès des petits ruisseaux aussi blanches que si elles avoient été lavées dans du lait; & qui se tiennent le long d'un grand courant d'eau.*

Elle continue à relever les perfections de son Epoux: toutes les richesses & les grandes qualités sont la joie de l'Amante au milieu de ses misères. *Ses yeux*, dit-elle, sont si purs, si chastes & si simples, les connoissances si épurées de tout ce qui est matériel, qu'elles *sont comme des colombes*: non des colombes d'une beauté ordinaire, mais des colombes *lavées dans le lait* de la grace divine qui lui ayant été donnée avec plénitude, lui a communiqué tous (b) *les trésors de la sagesse* & de la science de Dieu. Il est *auprès des petits ruisseaux*, dans les âmes petites, qui quoique peu avancées, ne laissent pas de lui être agréables à cause de leur petitesse; sur tout des qu'elles ont appris à en faire usage. Mais il fait la rélidence continuelle auprès de ces âmes abandonnées, *auprès de ces eaux promptes & rapides*, qui ne s'arrêtent pour chose du monde; & qui lorsqu'on leur fait le moindre obstacle, s'ensuient avec plus de force, & s'écoulent avec plus d'impétuosité.

V. 13. *Ses jones sont comme de petits carreaux d'ar-*

(u) Ps. 21. v. 7. (b) Coloss. 2. v. 3.

mates, plantés par les parfumeurs. Ses levres ressemblent aux fleurs de lis, d'où dégoûte une excellente myrte.

Les *joues* de l'Époux représentent les deux parties de son Âme, la supérieure & l'inférieure; qui sont dans un ordre si admirable, qu'il ne se peut rien de plus; & qui rendent une odeur inconcevable: Et comme les *joues* sont unies à la tête, aussi cette noble & belle Âme est unie à la Divinité. Les *carreaux noirs de plaques aromatiques* signifient les puissances & les sens intérieurs de son Humanité sainte, qui sont tous dans un ordre parfait. C'est assurément un habile *parfumeur* qui en a fait le choix, & qui les a si bien rangés; puisque c'est le Saint-Esprit qui a donné un si bel ordre, à tout l'intérieur & l'extérieur de JESUS-CHRIST.

Ses *levres* sont très-bien comparées aux *lis*; mais ce sont des *lis rouges*, qui sont fréquens dans la Syrie, & d'une rare beauté. Quelles levres peuvent être plus vermeilles, plus odoriférantes & plus belles que celles qui répandent les paroles d'Esprit & de vie, & la science de la vie éternelle? De ces mêmes levres dégoûte une excellente *myrte*: puisque la doctrine de JESUS-CHRIST porte à la pénitence, à la mortification des passions, & au renoncement continu.

v. 14. *Ses mains sont toutes d'or, façonnées au tour, & ornées d'hyacinthes. Son ventre est d'ivoire, semé de saphirs.*

Ses *mains* signifient les opérations intérieures & extérieures: les intérieures sont *toutes d'or*, puisqu'elle ne s'attendent à rien moins qu'à rendre à Dieu son Père tout ce qu'il reçoit de

lui. Aussi les *mains* sont-elles *façonnées au tour*, pour marquer qu'il ne reçoit rien de son Père qu'il ne le lui rende, & qu'il n'en retient rien: car il est extrêmement fidèle (a) à remettre son royaume entre les mains de Dieu, & de son Père. Elles sont aussi *ornées d'hyacinthes*: parce que chacune de ses opérations intérieures se distingue par le degré le plus éminent de la vertu à laquelle elles appartiennent, surtout de religion envers son Père, & de miséricorde à l'égard des hommes. Ses opérations extérieures sont toutes distributives, libérales, & ouvertes en faveur des hommes. Ses *mains* sont *faites au tour*, elles ne peuvent rien retenir, & elles sont pleines de grâces & des miséricordes les plus réservées, qu'il communique & distribue incessamment à les pauvres créatures.

Son Humanité, représentée par son *ventre*, est comparée à l'*ivoire*; parce qu'il n'y a rien en elle que de très-pur & de très-solide, puisque tout y est uni à Dieu & appuyé sur la Divinité. Elle est aussi ornée & embellie de toutes les perfections possibles, qui éclatent en elle comme autant de pierres précieuses.

v. 15. *Ses jambes sont comme des colonnes de marbre, posées sur des bêtes d'or. Sa beauté égale celle du Liban: il est choisi comme les cedres.*

Toute la partie inférieure du corps, dont il est ici parlé sous le nom des *jambes* & des *pieds* qui les soutiennent, est prise singulièrement pour la chair du Sauveur, & elle est bien désignée par le *marbre*, à cause de son incorruptibilité. Car encore qu'elle ait succombé à la mort pour quelques heures, toutefois étant assise sur une *base*

(a) 1. Corinth. 15. v. 10.

d'un, c'est-à-dire, unie hypostatiquement à sa Divinité, (a) elle n'a point été réduite à la corruption ; & tout ecclésiastique s'accommode l'ont vu par le Verbe de Dieu, qui lui donne son immortibilité, datera éternellement.

Sa beauté est immense, & si grande, qu'elle égale celle du mont Sion, qui est d'une très-vaste étendue & extrêmement fertile ; puisqu'en lui sont plantés tous les saints, qui sont les Saints. Mais quoique tous les saints soient plantés en JESUS-CHRIST, il est néanmoins des comme eux tant qu'homme, dans le premier prédestiné & il est élu pour tous les hommes ; car il n'y a point d'élus qui ne soit élu aussi, & par lui, c'est lui qui a mérité leur élection, (b) tous ayant été prédestinés pour être conformes à la gloire de JESUS-CHRIST, afin qu'il soit l'un de plusieurs frères.

v. 16. *Sa gorge est très-agréable : ainsi il est tout désirable. Tel est mon Dieu-aimé ; & c'est là celui que j'aime, ô filles de Jérusalem.*

Il y a des sujets médiocres dont les louanges ordinaires expriment assez les bonnes qualités ; mais il y en a qui sont si fort au-dessus de l'expectation, que l'on ne peut les louer dignement qu'en avouant qu'ils sont au-dessus de toutes louanges. Tel est le divin Époux, qui par l'excès de ses perfections rend son épouse muette, lors même qu'elle tâche de le louer avec plus de force, afin de lui attirer les cœurs & les esprits. Sa passion la fait éclater en quelques louanges de celles qu'elle jugeoit convenir le mieux à son Époux : mais comme si revenue de l'empressement de son amour, elle avoit honte d'avoir voulu exprimer un mérite qui est inexplicable, elle se condamne

(a) Act. 2. v. 31. (b) Rom. 8. v. 29.

à un silence précipité qui semble mettre le désordre dans un discours qu'elle faisoit autant pour évaporer sa passion, que pour inviter ses compagnes à aimer celui dont elle est si fort passionnée. Aussi son silence est-il précédé de ces deux seules paroles : *Sa gorge est très-agréable.*

Comme la gorge sert à pousser la voix, elle fait voir par là, qu'il est l'expression de la Divinité, & que c'est pour cela que comme Dieu, il est au-dessus de tous attributs & de toute qualité. Si on lui en donne quelques-unes, c'est pour s'accommoder à la faiblesse de la créature, qui ne peut s'expliquer d'une autre manière. Puis se laissant encore aller à son transport, elle ajoute, *Enfin il est tout désirable.* Comme si elle disoit : ô mes compagnes, ne me croyez pas sur ce que je vous ai dit de mon Dieu-aimé ; mais débitez d'en juger par votre expérience : goûtez combien il est doux, puis vous serez en état de comprendre la justice & la force de mon amour. Il est encore *désirable* non seulement parce qu'il est (a) le désir des cœurs éternelles (b) & celui que désiroient les Nations ; mais parce que ce qui est à louer pour nous, est de participer à ses grandeurs selon notre faiblesse ; car il peut être imité de tous, quoique non dans toute la perfection. C'est, ô filles de Jérusalem, celui qui a toutes ces rares qualités, & infiniment davantage que je n'en saurois décrire, que j'aime, que je cherche, & dont je suis ainsi passionnée. Jugez si je n'ai pas raison de l'aimer.

v. 17. *Où est allé votre Dieu-aimé, ô la plus belle de toutes les femmes ? Dites-nous où s'est écarté votre Dieu-aimé ? & nous le chercherons avec vous.*

b Gen. 49. v. 26. a) Aggée 2. v. 8.
Tom. X. V. Page.

Cette Ame dans son abandon & dans sa douleur devient une grande Missionnaire. Elle prêche avec tant d'éloquence les perfections de celui qu'elle aime, ses douceurs & ses amabilités infinies, qu'elle donne envie à ses compagnes de le chercher avec elle, & de le connoître. O Amour vainqueur ! lorsque vous fuyez plus fortement, c'est alors que vous faites plus de conquêtes : & cette Ame, qui est comme un torrent impétueux à cause de son violent amour, entraîne avec elle tout ce qu'elle rencontre. O qui n'aurait pas envie de voir & de chercher un Amant si désirable ? Jeunes cœurs, qui vous répandez si inutilement dans les amusemens des créatures, que ne vous employez-vous à cette recherche ? ah vous seriez infiniment contents !

CHAPITRE VI

v. 1. *Mon Bien-aimé est descendu dans son jardin, jusqu'à se promener sur des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ces lieux de délices & y cueillir des lis.*

O Amante fortunée, après avoir tant cherché votre Bien-aimé, vous en apprenez enfin des nouvelles ! vous aviez tant dit que vous le tendriez si bien, que vous ne le laisseriez plus aller : cependant vous l'avez laissé aller plus loin que jamais. Hélas, dit-elle, j'étois une téméraire : je ne considérais pas qu'il ne dépendoit pas de moi de le retenir ; mais que c'est à lui à se donner & à se retirer comme il lui plaît : que je ne dois vouloir que sa volonté, & être indifférente dans ses allées & dans ses venues. J'avoue

que mon amour étoit intéressé, quoique je ne le connusse pas : je préférerois à son propre plaisir le plaisir que j'avois à l'aimer, à le voir & à le posséder. Ah, que si j'étois assez heureuse pour le revoir, je n'en agirois plus de la sorte : je le laisserois aller & venir à son gré ; & ce seroit le moyen de ne le plus perdre.

Je fais cependant qu'il est descendu dans son jardin, ce Bien-aimé : il est dans mon Ame : mais il y est tellement pour lui, que je n'y veux plus de part. Il est dans le plus profond centre, dans la partie suprême, où se trouve ce qu'il y a de plus odoriférant. C'est là le lieu où Dieu habite ; c'est là la source & le siège de toutes les vertus. Il y vient pour s'y nourrir de tout ce qui est à lui ; car il n'y a plus rien à moi ni pour moi. Il prend ses innocentes délices dans ce jardin que lui-même a planté, qu'il a cultivé & fait fructifier par sa chaleur vivifiante. Qu'il cueille donc ses lis ! que toute la pureté soit pour lui ! qu'il en ait tout le plaisir & tout l'avantage !

v. 2. *Je suis à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est à moi. Il se nourrit parmi les lis.*

Sitôt que l'Ame est entièrement désappropriée, elle est toute disposée pour être reçue dans le lit nuptial de l'Époux, où elle n'est pas plutôt introduite, que goûtant les sacrés & chastes délices du BAISER DE LA BOUCHE, qu'elle avoit désiré d'abord, & qu'elle possède à présent par l'UNION ESSENTIELLE dont elle vient d'être gratifiée ; elle ne peut s'empêcher d'exprimer son contentement par ces paroles : *Je suis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé est tout à moi.* O avantage inexplicable ! Je n'en puis dire autre

chose, si ce n'est que je suis toute sans réserve à mon Bien-aimé, & que je le possède sans obstacle, sans empêchement & sans restriction.

O Épouse digne de la jalousie des Anges ! vous avez enfin trouvé votre Bien-aimé : & quoique vous ne foyez plus si téméraire que de dire, que vous le retiendrez, & ne le laisserez plus aller ; toutefois vous l'avez d'une manière plus solide que jamais. Vous l'avez pour ne le plus perdre. Qui ne vous féliciteroit pas d'un si grand avantage ? Vous êtes si fort à votre Bien-aimé, que rien ne vous empêche de vous perdre en lui ; depuis que vous avez été toute fondue par la chaleur de son amour, vous avez été disposée à vous écarter en lui, comme dans votre fin. Ah, dit cette incomparable Épouse, si je suis toute à mon Epoux, il est bien aussi tout à moi ! car j'éprouve de nouveau ses bontés : il se donne à moi d'une manière autant ineffable, qu'elle est nouvelle ; il récompense ma douleur par de plus tendres caresses : *il s'ennoit entre les lis de ma pureté ; ceux de l'ame, qui lui plaisent beaucoup plus que ceux de la chair, sont la désappropriation générale ; une ame sans propriété, est une ame Vierge : ceux du corps, sont l'intégrité des sens.*

v. 3. Vous êtes belle, ma Bien-aimée, & toute charmante : agréable comme Jérusalem ; terrible comme une armée rangée en bataille.

Le Bien-aimé ayant trouvé son Epouse toute désappropriée, toute fondue, & toute préparée pour la consommation du mariage & pour être reçue en lui par état permanent & durable ; admire la beauté de cette Ame ; il lui dit, qu'elle

est belle & charmante : c'est qu'il trouve en elle une certaine douceur, & un agrément qui approche du divin. Vous êtes, lui dit-il, agréable comme Jérusalem ; en ce que depuis que vous avez perdu tout ce qui étoit à vous pour me le dévouer entièrement, vous êtes ornée & embellie de tout ce qui est à moi, & vous avez part à tout ce que je possède. Je vous trouve toute propre à être ma demeure, comme je veux être la vôtre : vous ferez en moi & je ferai en vous.

Mais si vous avez tant d'agrément & tant de douceur pour moi, vous êtes au contraire terrible au démon & au péché, comme une armée rangée en bataille : & sans combattre vous mettez en fuite tous vos ennemis ; parce qu'ils vous craignent autant que moi depuis que vous êtes devenue (a) un même esprit avec Dieu par la perte de vous-même en moi.

O pauvres Ames, qui combattez toute votre vie & ne remportez que de très-petites victoires, quoiqu'elles vous coûtent bien des blessures ! si vous vous donniez à Dieu tout de bon, & que vous vous laissiez à lui, vous seriez plus redoutables & plus terribles qu'une infinité d'hommes armés pour le combat, & déjà rangés en bataille.

v. 4. Détournez vos yeux de moi ; car ils m'ont fait envoler. Vos cheveux sont comme un troupeau de chevreux qui ont paru de Galaad.

L'on ne sauroit croire la délicatesse de l'amour de Dieu, & l'extrême pureté qu'il demande des Ames qui sont ses Epouses. Ce qui fait la perfection d'un état, est l'imperfection d'un autre. Autrefois l'Epoux se louoit infiniment de (a) 1. Corinth. 6. v. 17.

ce que son Epouse ne détournoit jamais ses regards de dessus lui ; & aujourd'hui il ne veut pas qu'elle le regarde : il dit que *les regards de l'Epouse le font enoier*. Ah, c'est que dès que l'Ame commence de recouler en son Dieu comme un fleuve dans son origine, elle doit être toute perdue & abimée en lui. Il faut même alors qu'elle perde la vue apperçue de Dieu, & toute connoissance **DISTINCTE**, pour petite qu'elle soit : il n'y a plus de vue ni de discernement où il n'y a plus de division ni de **DISTINCTION**, mais un parfait mélange : de sorte que la créature ne pourroit regarder Dieu dans cet état, sans se voir elle-même, & appercevoir en même tems les opérations de son amour. Or il faut que tout cela soit caché & dérobbé à sa vue : & que, comme un Séraphin, elle ait *les yeux voilés* pour ne plus jamais rien voir en cette vie. Ce qui s'entend, de ne vouloir rien voir & de ne chercher aucune découverte par elle-même : ce qu'elle ne peut faire sans infidélité : Mais cela n'empêche pas que Dieu ne lui fasse découvrir & comprendre ce qui lui plaît. Il n'y a que le cœur qui demeure découvert, parce qu'il ne peut trop aimer.

Lors que je parle de **DISTINCTION**, je ne l'entends pas de la distinction de quelque perfection divine en Dieu même ; car elle est perdue il y a long tems, puis que dès les premiers absorbumens l'Ame n'a qu'une vue de soi confuse & générale de Dieu en lui, sans distinction d'attributs ni de perfections : & quoique l'Amante ait parlé des grandeurs & des qualités souveraines de son Bien-aimé, elle ne l'a fait que pour gagner les Ames, sans qu'elle eut besoin pour elle d'aucune de ces vues distinctes : & il lui est donné selon le besoin, d'en parler ou d'en écrire. La dis-

tinction dont je veux parler, est de Dieu & de l'Ame.

Ici l'Ame ne doit plus & ne peut plus faire de distinction de Dieu & d'elle : Dieu est elle, & elle est Dieu depuis que par la consommation du mariage elle est recoulée en Dieu, & se trouve perdue en lui, sans pouvoir se distinguer ni se retrouver. La vraie consommation du mariage fait (a) le mélange de l'ame avec son Dieu si grand & si intime, qu'elle ne peut plus se distinguer ni se voir : & c'est ce mélange qui divinise pour ainsi parler les actions de cette créature arrivée à un état aussi haut & aussi sublime que celui-ci : parce qu'elles partent d'un principe tout divin, à cause de l'unité qui vient d'être liée entre Dieu & cette Ame fondue & recoulée en lui, Dieu devenant le principe des actions & des paroles de cette Ame, quoiqu'elle leur donne aussi le jour & les produise au-dehors.

Le mariage des corps, par lequel (b) deux personnes *sont une même chair*, n'est qu'une légère figure de celui-ci, par lequel, dans les termes de S. Paul, Dieu & l'Ame (c) ne sont plus *qu'un esprit*. On est si fort en peine de savoir en quel tems se fait le mariage spirituel. Cela est aisé à voir par ce qui a été dit. Les **FRANCAILLES**, ou promesses mutuelles, se font dans l'union des puissances ; lors que l'Ame se donne toute à son Dieu, & que son Dieu se donne tout à elle, à dessein de l'admettre à son union : c'est là un accord & une promesse réciproque. Mais hélas, qu'il y a encore de chemin à faire, & qu'il y a bien à souffrir avant que cette

(a) Les SS. Peres, & particulièrement S. Macaire, se servent souvent de ce terme, (b) Gen. 2. v. 24.

(c) 1. Cor. 6. v. 17.

union tant désirée soit accordée & consommée! Le MARIAGE se fait lors que l'Ame se trouve morte & expirée entre les bras de l'Époux, qui la voyant plus disposée, la reçoit à son union: Mais la CONSOMMATION du mariage ne se fait que lors que l'Ame est tellement fondue, anéantie, & déappropriée, qu'elle peut toute sans réserve s'écouler en son Dieu. Alors se fait cet admirable mélange de la créature avec son Créateur, qui les réduit en unité, pour ainsi parler, quoi qu'avec une disproportion infinie, telle qu'est celle d'une goutte d'eau avec la mer, en ce que quoiqu'elle soit devenue mer, toutefois elle est toujours une petite goutelette, bien qu'elle soit proportionnée en qualité d'eau avec toute la mer, & propre à être mêlée, & ne faire plus qu'une mer avec elle.

Que si quelques Saints ou quelques Auteurs ont établi ce mariage divin dans des états moins avancés que n'est celui que je décris; c'est qu'ils prenoient les *simplicités* pour le mariage, & le mariage pour la *consummation*, & qu'en parlant avec la liberté de l'esprit, ils ne distinguoient pas toujours exactement ces degrés, de même que l'on attribue souvent l'union divine à des états qui ne sont que les premiers pas du chemin intérieur. Toutes les Ames qui ont eu la faveur des *flamantes* se croient épouses, d'autant plus, que l'Époux même les traite de ce nom, comme on l'a vu dans ce Cantique. Il n'y a que l'expérience & la lumière divine qui puissent faire connoître cette différence.

L'Époux compare encore les pensées de son Épouse, désignées par *les cheveux*, à des *chèvres qui ont paru*, & non à des chèvres qui soient arrêtées: parce que l'esprit de ces per-

nes consommées est si net, & si vide de toutes pensées, que celles qui viennent ne font que paroître pour des momens, & pour autant de tems qu'il en faut pour l'effet que Dieu en prétend.

v. 5. *Vos dents sont comme un troupeau de brebis qui sont montées du lavoir: toutes ont de petits jumeaux, & il n'y en a aucune de stérile entre elles.*

L'Époux redit à son Épouse ce qu'il lui avoit dit autrefois, pour lui faire voir, qu'elle a présentement très-réellement & en libre usage ce qu'elle n'avoit alors qu'en germe. Ses *dents* sont ses *puissances*, qui sont tellement redevenues innocentes, pures & nettes, qu'elles sont parfaitement *lavées*. Les *brebis* auxquelles elles ressembloit, ne sont plus tondues, comme les premières; parce que la facilité de l'usage des *puissances* est rendue d'une manière admirable & sans confusion; car la mémoire ne ramène que les choses qu'il faut, selon l'Esprit de Dieu, sans désordre d'espèces, & dans le tems qu'il est nécessaire. Elles ne sont plus *stériles*, ayant une *double fécondité*: l'une, de faire beaucoup plus qu'elles ne faisoient auparavant, & l'autre, de le faire mieux.

v. 6. *Vos joues ressemblent à l'écorce de la grenade, sont ce qui est caché au dedans de vous.*

Comme l'écorce est la moindre partie de la *grenade*, qui renferme en soi toute la bonté; aussi ce qui paroît extérieurement de l'Ame de ce degré est très-peu de chose, au prix de ce qui est *caché*. Le *dedans* est plein de la plus pure charité, & des grâces les plus réservées, couvertes cependant d'un extérieur très-commun: car Dieu

prend plaisir de cacher les Ames qu'il veut pour lui-même : les hommes ne sont pas dignes de les connoître ; & les Anges les admirent & respectent, quoique sous un extérieur le plus simple du monde : en sorte que ceux qui n'en jugeroient que selon l'apparence, les croiroient des plus communes, quoi qu'elles soient les délices de Dieu.

Ce ne sont point de celles-là qui éclatent dans le monde, ni par les miracles, ni par les dons extraordinaires : tout cela est trop peu pour elles. Dieu se les réserve ; & il en est si fort jaloux, qu'il ne les expose pas aux yeux des hommes : au contraire, il les scelle de son sceau, comme il dit lui-même que son Epouse est (a) *la fontaine scellée*, dont il est lui-même le sceau. Mais pourquoi la tient-il scellée ? C'est parce que (b) *l'amour est fort, comme la mort, & la jalousie dure comme l'Enfer*. O que ceci exprime bien ce que j'avance ! car comme la mort enlève tout à celui qu'elle tient ; aussi l'amour arrache tout à l'Âme, & la cache dans le secret d'un sépulcre vivant. La jalousie de Dieu est dure comme l'enfer, en ce qu'il n'y a rien qu'il ne fasse pour posséder pleinement ses Epouses.

L'on m'objectera, que cette Âme n'est pas si cachée, puisqu'elle aide au prochain. Mais je réponds, que c'est ce qui la couvre le plus d'abjection, Dieu se servant de cela pour la rendre plus méprisable, à cause des contradictions qu'il faut qu'elle essuye. Il est vrai que celles qui s'adressent à elle, & qui sont en état de recevoir quelque participation de la grace qui est en elle, en ressentent les effets : mais outre que ces personnes sont aussi fort cachées, c'est que pour

(a) Ci-dessus, Chap. 4. v. 12. (b) Ci-dessous, Ch. 8. v. 6.

l'ordinaire Dieu permet que l'extérieur commun de ces Ames choisies scandalise même ceux qui ont part à leurs graces, jusques là, qu'ils s'en séparent souvent après que Dieu en a tiré l'effet qu'il prétendoit.

L'Epoux traite en cela son Epouse comme lui-même. Tous ceux qu'il avoit gagnés à son Pere (a) ne furent-ils pas scandalisés en lui ? Que l'on examine un peu la vie de JÉSUS-CHRIST ; rien de plus commun, quant à l'extérieur. Ceux qui sont des choses plus extraordinaires, sont les copies des Saints desquels JÉSUS-CHRIST a dit (b) qu'ils feroient de plus grandes œuvres que lui. Ces Ames-ci sont d'autres JÉSUS-CHRIST ; c'est pourquoi l'on y remarque moins les traits des Saints : mais pour les caractères de JÉSUS-CHRIST, si on les examine de près, on les y verra très-clairement. Cependant JÉSUS-CHRIST (c) est un sujet de scandale aux Juifs, & semble une folie aux Gentils. Ces personnes scandalisent souvent dans leur simplicité ceux qui attachés aux cérémonies légales plutôt qu'à la simplicité de l'Évangile, ne regardent que l'écorce de la grenade, sans pénétrer le dedans.

O vous, qui en usez de la sorte, faites attention que *la grenade*, à laquelle l'Epouse est si bien comparée, a une écorce très-méprisable, quoi que ce qu'elle renferme soit le plus excellent de tous les fruits, & même le plus agréable à voir & à goûter. C'est cet ordre admirable de la charité que l'Epoux commença de mettre dans le cœur de son Epouse, lorsqu'il l'introduisit dans ses celliers, & qui se trouve ici achevé, la grenade étant dans la maturité.

(a) Marc 14. v. 27. (b) Jean 14. v. 12.

(c) 1. Cor. 1. v. 23.

v. 7 Il y a soixante Reines, & quatre-vingt femmes du second rang, & les jeunes filles sont sans nombre.

L'Époux dit, qu'il y a des Ames choisies entre toutes, comme des Reines : D'autres d'un second rang, qui participent à ses faveurs singulières, quoi qu'elles n'aient pas la qualité de Souveraines ; & quantité de jeunes cœurs, qui sont à lui d'une manière commune, & qui commencent à soupirer après son union : mais cette Amante les surpasse toutes dans l'affection qu'il a pour elle. O Dieu, à quel bonheur avez-vous élevé votre Épouse ! Il en est quelques-unes qui paroissent comme des Reines, élevées au-dessus des autres par l'éclat de leurs vertus ; il en est plusieurs autres, à qui vous faites part de vos caresses ; mais cette seule Épouse vous est plus que toutes les autres ensemble.

v. 8. Ma colombe est unique : elle est ma toute parfaite : elle est unique à sa mère, & sa mère se plaît uniquement en elle. Les filles l'ont vue, & elles l'ont déclarée très-heureuse : les Reines & les autres femmes l'ont aussi louée.

Quoique le premier sens de ce verset soit en faveur de la divine Marie, & de l'Eglise universelle ; néanmoins comme il n'y a rien d'attribué à l'Eglise comme au corps mystique, qui ne s'attribue à proportion aux Ames ainsi qu'à ses membres, sur-tout lorsqu'elles sont parfaitement pures : aussi l'on peut dire, qu'il y a des Ames que Dieu s'est élues dans chaque siècle d'une façon très-singulière. Dieu donc, dit, que cette Ame, en qui le mariage a été parfaitement consommé par son anéantissement total & par sa perte entière, est une colombe

en simplicité ; & qu'elle est unique, en ce qu'il y en a peu qui lui ressemblent ; elle est aussi unique, parce qu'elle est réduite en Dieu dans l'unité parfaite de son origine. Elle est *non-parfaite*, mais des perfections de Dieu même, & parce qu'elle est exempte de toute propriété, & dégagée de sa nature dure, retrécie & bornée, dès que par son recoulement entier elle est entrée dans l'innocence de Dieu. Elle est parfaite dans son fond par la perte de toute recherche de soi-même.

Il faut remarquer, que quelques louanges que l'Époux eut données jusqu'ici à son Épouse, il n'avoit point encore dit, jusqu'à-ce qu'elle fut recoulée entièrement dans son unité divine, qu'elle fut *unique & parfaite* ; à cause que ces qualités ne se trouvent qu'en Dieu, lorsque l'on y est entièrement consummé par état permanent & durable.

Elle est l'*unique de sa mère*, en ce qu'ayant perdu toute la multiplicité de sa nature, elle se trouve levée & séparée de tout ce qui est naturel. C'est en elle que se plait uniquement la sagesse qui l'a engendrée & produite pour la perdre dans son sein.

Les Ames les plus intérieures l'ont *vue* : car Dieu permet d'ordinaire que telles personnes soient un peu connues, donnant quelquefois un peu de discernement de leur état à d'autres Ames soit spirituelles, qui sont ravies de cette connaissance, & qui admirant leur perfection les déclarent *heureuses*. Les Reines, qui sont ces Ames élevées & estimées de tout le monde, & aussi les autres Ames communes & inférieures en mérite, leur donnent également de grands éloges, parce qu'elles ressentent l'effet de la grâce qui leur est communiquée.

Quoique ceci semble contrarier ce qui a été dit plus haut, il n'y a pourtant nulle contradiction : car ce qui est dit ici, s'entend de l'Etat Apôtolique de JÉSUS-CHRIST, que l'on fait avoir été reçu en un tems comme Roi & Sauveur dans le même lieu où peu après on le fit mourir comme un scélérat.

v. 9. *Qui est celle-ci, qui s'avance comme l'aurore naissante, qui est belle comme la lune, pure & brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ?*

Ce sont les chœurs des compagnons de l'Epoux, qui admirent la beauté de son Epouse. *Qui est celle-ci*, disent-ils, *qui s'avance*, s'élevant peu-à-peu ? Car il faut savoir que l'ame, quoique arrivée en Dieu, s'élève peu-à-peu, & se perfectionne dans cette vie divine, jusqu'à ce qu'elle arrive au séjour éternel. Elle s'élève en Dieu insensiblement comme l'aurore, jusqu'à ce qu'elle vienne à son jour parfait & à son midi consummé, qui est la gloire du Ciel : mais ce jour éternel commence dès cette vie. Elle est belle comme la lune, parce qu'elle tire toute sa beauté de son Soleil. Elle est pure & brillante comme le soleil, à cause qu'elle est unie à JÉSUS-CHRIST, pour être participante de sa gloire, & pour être perdue avec lui en Dieu. Mais elle est terrible & redoutable aux Démons, au péché, au monde & à l'amour-propre, comme une armée rangée prête à donner la bataille.

v. 10. *Je suis allée au jardin des noyers, afin de voir aussi les fruits des vallées, & pour regarder si la vigne avoit fleuri, & si les grenadiers avoient boutonné.*

Cette ame n'est pas si bien établie dans son état en Dieu, qu'elle ne puisse encore jeter quelques regards sur elle-même : c'est une infidélité, mais qui est rare, & qui ne vient que de foiblesse. L'Epoux a permis que son Epouse ait fait cette légère faute, afin de nous instruire par là du dommage que cause la propre réflexion dans les états les plus avancés. Elle est donc rentrée pour un moment en elle-même, sous les meilleurs prétextes du monde : c'étoit pour y voir les fruits de l'avancement, si la vigne fleussit, si elle avançoit, si la charité étoit féconde : cela ne paroît-il pas très-juste & très-raisonnable ?

v. 11. *Je n'en ai rien su : mon ame m'a troublée à cause des chariots d'Aminadab.*

Je le faisois, dit-elle, sans y penser, & sans croire faire mal ni déplaire à mon Epoux : cependant je n'ai pas plutôt fait cette faute, que mon ame a été troublée par les chariots d'Aminadab, c'est-à-dire, par mille & mille réflexions qui rouloient dans ma tête, comme autant de malheureux chariots qui m'alloient perdre, si la main de mon Bien-aimé ne m'eût soutenue.

v. 12. *Revenez, revenez, Sulamite ; revenez, revenez, afin que nous vous considérions.*

Le retour de l'Epouse est aussi prompt & sincère que sa faute avoit été légère & imprévue : c'est ce qui fit que ses compagnes ne s'en apperçurent pas : ce qu'elles remarquèrent seulement en elle, & qui les surprit étrangement, fut qu'à peine eut-elle cessé de leur déclarer les amabilités & les beautés de son Epoux, qu'elle disparut à leurs yeux : parce qu'elle fut admise aussitôt aux nôtes de l'Agneau : ce qui l'éleva si fort au-

dessus d'elle-même & de toutes creatures, que les autres âmes la perdant entièrement de vue, la conjurent de revenir à elles, afin qu'elles la puissent contempler dans sa gloire & dans sa joie, comme elles l'ont vue dans sa douleur : *Revenez, lui disent-elles, ô Sulamite, Temple de la paix : revenez pour nous enseigner, & par vos exemples, & par vos paroles, le chemin qu'il faut suivre pour parvenir au bonheur que vous possédez : revenez afin d'être notre guide, notre soutien, & notre consolation : enfin revenez pour nous emmener avec vous.*

CHAPITRE VII.

V. 1. *Que verrez-vous en la Sulamite, sinon des charmes d'une armée campée ? O fille du Prince, que vous avez de grace à marcher avec cette chaussure ! Les jointures de vos cuisses sont comme des bijoux de grand prix travaillés de la main d'un habile ouvrier.*

L'ÉPOUX répond au lieu de son Épouse à celles qui la pressoient avec tant d'instance de se tourner vers elles, comme n'agréant pas qu'elles l'interrompent dans les innocens plaisirs qu'elle goûte auprès de lui, ainsi qu'il le leur avoit déjà témoigné tant de fois, les conjurant de ne la pas réveiller. Il leur dit donc : pourquoi priez-vous mon Épouse avec tant d'empressement de se tourner vers vous, afin que vous la considériez ? *Que verrez-vous en elle à présent qu'elle est une même chose avec moi, sinon des charmes d'une âme campée ? Elle a la grace & la beauté d'un chœur de jeunes vierges : car le chaste baiser que je lui ai donné a infiniment augmenté sa*

sa pureté. Elle a aussi en même tems la force & la vertu d'une armée, parce qu'elle est associée à la très-sainte Trinité, & qu'elle participe aux Attributs divins, qui sont armés pour combattre & détruire en la faveur tous les ennemis de Dieu.

O fille du Prince ! ô fille de Dieu ! s'écrient les jeunes filles, que vos démarches sont belles, & au-dedans & au-dehors ! Les pas du dedans sont très-beaux, puisqu'elle peut toujours avancer en Dieu, sans cesser de se reposer. C'est la beauté ravissante de cet avancement, que d'être un vrai repos, sans que le repos empêche l'avancement, ni l'avancement le repos : au contraire, plus on se repose, plus on avance ; & plus on fait de progrès, plus le repos est tranquille. Les pas du dehors sont aussi pleins de beauté : car cette Âme est toute réglée, comme étant conduite par la volonté de Dieu, & par l'ordre de la providence. Ses pas la font admirer dans sa chaussure : parce que toutes ses démarches se font dans la volonté de Dieu, de laquelle elles ne font rien plus. Les jointures des cuisses marquent l'ordre admirable des actions, qui se font avec une entière dépendance & soumission de la partie inférieure à la supérieure ; & de la supérieure, à Dieu. Ce grand ouvrier a travaillé & fondu cette âme dans la fournaise d'amour.

V. 2. *Votre nombril est comme une grande coupe, façonnée au tour, qui n'est jamais vide de liqueur. Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lis.*

Par le nombril est entendue la capacité de l'âme à recevoir, ou la disposition passive, étendue & agrandie jusqu'à l'infini depuis qu'elle est

recoulée en Dieu, non seulement pour recevoir elle-même les communications divines; mais pour concevoir & enfanter bien des âmes à JÉSUS-CHRIST. Elle est *ronde*, parce qu'elle reçoit beaucoup, & qu'elle ne peut rien retenir, ne recevant que pour répandre. Elle est en même tems & propre à recevoir, & prompte à distribuer, participant en cela aux qualités de son Epoux. Elle est toujours arrosée des eaux de source, qui coulent de la Divinité; & les grâces les plus réservées lui sont données pour les distribuer aux autres.

Votre ventre, c'est-à-dire, votre fécondité spirituelle, est *comme le monceau de froment*, tant elle est abondante, tant elle germe, croît, fructifie, & nourrit comme le froment, & elle en a toutes les qualités. Mais elle est *environnée de lis*, pour marque d'une entière pureté.

v. 3. Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la chevrette.

Ce seroit peu à cette Epouse d'enfanter des âmes à son Epoux, s'il ne lui étoit donné de quoi les nourrir: aussi l'Epoux parle-t-il ici de *ses mamelles*, pour marquer qu'elle est non seulement *mere*, mais encore *nourrice*. En effet elle a de quoi donner à ses enfans avec tant d'abondance, que ses mamelles sont toujours pleines quoiqu'elle les vide incessamment, & qu'il n'y ait pas un moment où elle ne les ouvre en faveur de quelqu'un: & quoiqu'elles allaitent sans cesse, elles ne diminuent point: au contraire, leur plénitude est d'autant plus grande, qu'elle distribue plus de grâces, en sorte que la mesure de leur vide est celle de leur plénitude. Et elles sont très-justement comparées aux jumeaux de la chevrette.

vette, pour nous donner à entendre, qu'elle tire elle-même de Dieu ce qu'elle donne: car de même que les petits jumeaux sont attachés au sein de leur mere, aussi l'Epouse est toujours attachée à son Dieu, duquel elle tire ce qu'elle communique aux autres.

v. 4. Votre cou ressemble à une tour d'ivoire: vos yeux aux puits d'Hebbon, qui sont à la porte de la fille de la multitude. Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

Le cou signifie la force: il est d'ivoire, à cause que la pureté de la force consiste à être en Dieu; & c'est ce qui fait que la force de l'Epouse est toute pure: cette force est *une tour*, où l'Âme est à couvert de tous dangers, & d'où elle découvre les approches des ennemis.

Par ces yeux l'entendement est exprimé; & depuis que cette puissance a été perdue en Dieu, elle est devenue *une puits*, source de tous biens, & remède à tous maux. Dieu emploie cet esprit, que l'on a bien voulu perdre pour lui, à mille grandes choses, qui servent pour le bien du prochain. Ces puits sont *à la porte de la fille de la multitude*. La fille de la multitude n'est autre chose que l'imagination & la fantaisie, qui trouble & gâte la netteté de l'esprit avant que la division mystique en soit faite: mais ici, cela n'est plus; car on n'est plus inquiété des sens volages & incommodes, Dieu ayant mis comme une porte entre l'esprit & les sens.

Le nez est le symbole de la prudence. Cette prudence est devenue *comme la tour du Liban*: parce qu'elle est forte & invincible, étant la providence même & la prudence de Dieu, que l'Âme a reçue en considération de la simplicité, qui lui a

fait perdre toute prudence humaine. Cette prudence céleste ne regarde jamais que d'un côté : elle ne voit que le moment divin de la providence ; & tout ce qui lui vient de moment en moment fait toute sa prévoyance. Prudence sans prudence, tu surpasses celle des hommes les plus prudens !

v. 5. *Votre tête est comme le Carmel, & la chevelure de votre tête, comme la pourpre Royale, qui est encore liée aux canaux.*

La partie supérieure est comme une montagne élevée en son Dieu, & les cheveux, qui représentent tous les dons dont elle a été gratifiée, appartiennent tellement à Dieu, que l'Amante n'y a plus rien de propre. Si elle a quelque bien, ou quelque avantage, tout est à son Dieu : ce sont les mêmes biens de son Epoux : de sorte que tout ce qui orne & embellit cette partie supérieure, est la pourpre royale ; puisque c'est la participation des mêmes ornemens, dont son Roi est paré. Mais cette pourpre est liée aux canaux ; tant pour y perfectionner de plus en plus la vivacité de la couleur par les grâces qui découlent du Ciel pour elle ; que parce qu'elle est en l'Ame comme en un canal de distribution, qui reçoit sans résister toutes les grâces de son Dieu ; mais qui les laisse en même tems recouler en lui, sans en rien retenir pour elle ; ou bien, qui ne sert que comme de canal pour donner un libre passage aux eaux de grâces, afin qu'elles coulent dans les jardins spirituels.

v. 6. *Que vous êtes belle, ô ma très-chère ! que vous êtes charmante dans vos délices.*

DIEU regardant dans son Epouse ses propres perfections comme dans un miroir qui les lui re-

présente avec fidélité, se laisse ravir en lui-même de la beauté contemplée en son épouse : & il lui dit, *O ma très-chère, que vous êtes belle en ma beauté, & que ma beauté est belle en vous !* Vous faites toutes mes délices, comme je fais celles de mon Pere. Car me représentant au vif & au naturel comme une belle glace, laquelle ne change en rien l'objet qui lui est présenté, vous me donnez un plaisir infini. Vous êtes belle & ravissante, puisque vous êtes ornée de toutes mes perfections. Mais si vous faites mes délices, je fais aussi les vôtres, & nos plaisirs nous sont communs.

v. 7. *Votre taille est semblable à un palmier, & vos mamelles aux grappes de raisin.*

Votre taille, c'est-à-dire toute votre ame, est semblable à un palmier, à cause de sa droiture. Bien loin que les faveurs que je vous fais vous fassent couler vers vous-même ; au contraire, comme une belle palme, vous n'êtes jamais plus droite que lorsque vous en êtes le plus chargée. Le palmier femelle a deux qualités ; l'une, d'être encore plus droit lorsqu'il est plus chargé de fruit ; l'autre de ne produire aucun fruit qu'à l'ombre de son palmier mâle. Ainsi cette belle Ame a deux qualités : l'une, de ne se courber jamais vers elle-même pour aucune grâce qu'elle ait reçue de Dieu ; l'autre, de ne produire pas la moindre action par elle-même, pour petite qu'elle soit ; mais de les faire toutes à l'ombre de son Epoux, qui les lui fait faire chacune en son tems. Les mamelles sont très-bien comparées aux grappes de raisin. Le raisin a cela de propre, que lorsqu'il soit plein de liqueur, ce n'est point pour lui ; mais il donne ce qu'il renferme à celui

qui le presse. Cette Ame est de la sorte : plus elle est pressée & opprimée par la persécution, plus elle se communique & est bienaisante à ceux même qui lui font du mal.

v. 8. *J'ai dit : Je monterai sur le palmier, &c. je prendrai ses fruits ; &c. vos mamelles seront comme les grappes de la vigne, &c. l'odeur de votre bouche comme celle des pommes.*

Les jeunes vierges ayant ouï la comparaison que le Roi de gloire vient de faire de son épouse au palmier ; transportées du desir de participer à ses grâces, s'écrient toutes d'une même voix, ou bien l'une d'entr'elles expliquant la passion de toutes les autres : *Je veux monter sur le palmier, pour en cueillir les fruits ; je veux être la disciple de cette excellente maineille de toute perfection : & si cette mere si riche & si sage daigne m'accepter pour sa fille, je ressentirai les effets de l'unction de l'Époux qui est en elle. Le fruit de sa parole me sera comme une grappe de raisin d'une douceur exquise, & la pureté de ses maximes m'embaumera de son odeur.*

v. 9. *Votre gorge est comme un excellent vin, digne d'être bû par mon Bien-aimé, &c. d'être savouré entre ses lèvres &c. ses dents.*

L'une des jeunes filles de Sion continue de louer l'Épouse. Elle entend par la gorge l'intérieur de l'ame. C'est un vin, parce que tout y est liqueur, tout recoule en Dieu, sans être arrêté par aucune propre consistance. C'est un vin pour la boisson de Dieu ; puisqu'il repose en lui-même cette ame, la changeant & la consommant en soi : il en fait son plaisir & le délice. Il la remache & savoure, pour ainsi dire, l'apaisant

de plus en plus, & la transformant en lui d'une manière toujours plus admirable. Cela est vraiment digne de la bouche de Dieu ; puisqu'elle seule est capable de le faire : & digne aussi de l'Ame, puisque c'est son bonheur souverain, & sa dernière fin.

v. 10. *Je suis à mon bien-aimé, &c. il est tout appliqué à moi.*

L'Épouse certifiée que ce que disent ces Filles est vrai, le leur avoue, & le confirme même : Depuis, dit-elle, que l'ardent amour de mon Bien-aimé m'a entièrement dévoré, j'ai été si fort perdue en lui, que je ne puis plus me retrouver : & je dois dire avec encore plus de vérité que les autres fois que *je suis toute à mon Bien-aimé*, puisqu'il m'a changée en lui-même : en sorte qu'il ne sauroit plus me rejeter ; aussi je ne crains plus d'être séparée de lui. O Amour, vous ne rejetez plus une telle Ame ! & l'on peut dire qu'elle est pour toujours confirmée en amour, puisqu'elle a été consommée par le même amour, & changée en lui.

Le bien-aimé ne voyant plus rien en son Épouse qui ne soit à lui & de lui, n'en détourne plus ses regards ni son amour, comme il ne peut jamais cesser de le regarder ni de s'aimer soi-même.

v. 11. *Venez, mon Bien-aimé ; allons aux champs ; dormons aux villages.*

L'Épouse ne peut plus rien craindre : parce que tout lui est devenu Dieu, & qu'elle le trouve également en toutes choses. Elle n'a plus que faire de moyens, ni d'être encluse & enfermée : Elle est entrée dans une excellente parti-

cipation de l'immensité de Dieu. Tout ce qui se dit de cette inépuisable union s'entend avec toutes les différences essentielles entre le Créateur & la créature, quoiqu'avec une parfaite unité d'amour, & de recoulement mystique en Dieu seul.

Elle ne craint plus de le perdre, puisqu'elle est, non seulement unie, mais changée en lui. C'est pourquoi elle l'invite elle-même à sortir de l'enceinte de la maison, ou du jardin : *Allons, mon Amour, lui dit-elle; allons par tout le monde vous faire des conquêtes : il n'y a plus de lieu trop petit ni trop grand pour moi depuis que mon lieu est Dieu même, & que par-tout où je suis, je suis en mon Dieu.*

v. 12. *Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes : voyons si la vigne a fleuri, si les fleurs se changent en fruits, si les grenadiers ont jeté leurs fleurs : là je vous donnerai mes mamelles.*

Elle invite son Epoux à aller par-tout : car alors elle est mise toute en action. Et comme Dieu est toujours agissant au-dehors, & toujours reposant au-dedans; de même cette Ame, qui au dedans est confirmée dans un parfait repos, est aussi toute agissante au-dehors. Ce qu'elle avoit fait il y a peu de tems avec défaut, elle le fait maintenant avec perfection. Ce n'est plus elle-même ni les fruits qui sont en elle qu'elle regarde, mais elle voit tout en Dieu. Elle voit dans les champs de l'Eglise mille biens qui sont à faire pour la gloire de son Epoux : & elle y travaille de toutes ses forces, selon les occasions que la providence lui en fournit, & dans toute l'étendue de sa vocation.

Mais expliquez-nous, ô admirable Epouse, ce que vous voulez dire, lorsque vous dites, que vous donnerez vos mamelles à votre Epoux ?

N'est-ce pas lui qui les rend fécondes, & qui les remplit de lait ? Ah ! elle veut dire qu'étant dans une parfaite liberté d'esprit & largeur d'ame depuis qu'elle n'a point de propriété en travaillant pour sa gloire, elle lui donnera tout le fruit de ses mamelles, & lui fera boire le lait dont il les remplit. Il en est la source, & aussi la fin, dans laquelle elle les veut vider.

v. 13. *Les mandragores ont répandu leur odeur. Je vous ai gardé, ô mon Bien-aimé, au-dedans de nos portes, toutes sortes de fruits, vieux & nouveaux.*

Unité admirable ! tout est commun à l'Epoux & à l'Epouse. Comme elle n'a plus rien qui soit à elle, elle se rend aussi communs tous les biens de son Epoux. Elle n'a plus de biens ni d'intérêts que les siens ; c'est pourquoi elle dit, que les Ames commençantes & profitantes, désignées par les mandragores, ont répandu leur odeur. Cela est parvenu jusqu'à nous. Mon Bien-aimé, lui dit-elle, tout ce que j'ai est à vous, & tout ce que vous avez est à moi. Je suis tellement dénuée & dépouillée de tout, que je vous ai gardé, donne, réservé de toutes sortes de fruits, de toutes manières d'actions & de productions, quelles qu'elles soient, sans en excepter aucune. Je vous ai donné toutes mes œuvres, tant les vieilles, que vous avez opérées en moi dès le commencement, que les nouvelles, que vous opérez à tout moment par moi-même. De plus, je n'ai rien que je ne vous aie donné : mon ame, avec toutes ses puissances & ses opérations ; mon corps avec les sens, & tout ce qu'il peut faire. Je vous ai tout consacré : & comme vous me les avez donnés à garder, m'en conservant l'usage,

je les garde tous pour vous; de sorte que, & quant à la propriété, & quant à l'usage, tout est à vous.

CHAPITRE VIII.

V. 1. *Qui vous donnera à moi, à mon frere, fugant les mamelles de ma mere; que je vous trouve dehors, & que je vous baise, afin que personne ne me méprise plus?*

L'AMANTE demande que son union s'enfonce davantage. Quoique l'ame transformée soit dans une union permanente & durable, elle est néanmoins comme une Épouse qui s'applique aux besoins de sa maison, & qui a besoin d'être sans qu'elle cesse d'être épouse. Mais outre cela, il y a des moments où l'Époux céleste se plaît à ferrer & caresser plus fortement son épouse. C'est donc ce qu'elle demande dans ce moment: *Qui me donnera, dit-elle, celui qui est mon Époux, & mon Frere, puisque nous suçons ensemble les mamelles de notre mere, qui est l'essence Divine? Depuis qu'il m'a cachée avec lui en Dieu, je suce incessamment avec lui les mamelles de la Divinité. Mais outre cet avantage, qui est inconcevable, je veux être seule dehors à jouir de ses doux embrassements, par lesquels il me fait davantage recourir en lui, & m'y enfonce de plus en plus.*

Elle demande de plus une autre grace, qui ne s'accorde que tard; & c'est, que le dehors soit transformé & changé comme le dedans: car le dedans est longtemps transformé avant que tout le dehors soit changé: en sorte qu'il reste durant quelque tems certaines faiblesses légères, qui

servent à couvrir la grandeur de la grace, & qui ne déplaisent pas à l'Époux. Cependant elles sont comme une espèce de faiblesse, qui attire en quelque sorte le mépris des créatures. Qu'il me transforme donc, du-dehors, par dehors, afin que personne ne me méprise plus. Ce que je demande est pour la gloire de Dieu, & non pas pour mon avantage, n'étant plus en état de me regarder.

V. 2. *Je vous prendrai, & vous mènerai dans la maison de ma mere: là nous lui instruirez, & je vous y donnerai à boire du vin mêlé de douceur, & du moût de mes grenades.*

L'Amante qui se trouve si étroitement unie à son Dieu, éprouve deux choses: l'une, que son Époux est en elle autant comme elle est en son Époux, aussi qu'un vase vide jetté dans le fond de la mer se remplit de la même eau dont il seroit environné, & contiedoit sans la comprendre, elle dans laquelle il seroit contenu: de sorte que l'Amante, qui est portée par son Époux, le porte aussi. Et où le porte-t-elle? Seulement là où elle peut aller. Elle le porte dans le sein de son Pere, qui est *le moniteur de sa mere*, puisque c'est le lieu de son origine. L'autre chose qu'elle éprouve est, que *le vin* l'inspire, lui donnant la pénétration de ses secrets, qui ne sont découverts qu'à l'Épouse favorite, à laquelle il apprenoit toutes les vérités qu'elle doit savoir, ou desquelles il veut bien par un excès de son amour lui donner la communication. O merveilleuse science que celle qui s'enseigne & paraît ainsi dans le silence ineffable & toujours croissant de la Divinité! Le Verbe parle sans l'inventer en cette Amante, & l'enseigne d'une manière à faire honte aux plus grands Docteurs.

Mais à mesure qu'il enseigne l'Ame, en s'insinuant de plus en plus en elle, & élargissant incessamment sa capacité passive; aussi cette Ame fidèle fait boire à son Epoux de son vin mêlé de douceur, & du doux-aigre de ses grenades, qui est, ce que produit en elle la charité, lui rendant continuellement tout ce qu'il lui donne avec une entière pureté. Ce n'est qu'un flux & reflux de communications: l'Epoux donnant à l'Epouse & l'Epouse rendant à l'Epoux. O Epouse incomparable! le dirai-je? Que vous avez part au commerce de la très-Sainte Trinité, puisque vous recevez sans cesse, & que vous rendez perpétuellement ce que vous recevez.

v. 3. Il soutient ma tête de sa main gauche; & il m'embrassera de sa droite.

DIEU, comme nous l'avons dit, a deux bras, dont il tient & embrasse son Epouse; l'un est sa protection toute-puissante, par laquelle il la soutient; & l'autre est la parole éternelle, de laquelle il l'embrasse; & cet embrassement sacré n'est autre que la jouissance de lui-même, & l'union essentielle. Lorsque l'Epouse dit ici: *Il m'embrassera*; elle ne parle pas d'une chose qui doive arriver, & qui ne soit pas encore venue; puisqu'elle a en cet embrassement divin avec le baiser nuptial; mais d'une chose qui sera toujours présente & toujours future, parce que sa durée s'étendra dans toute l'éternité.

v. 4. Je vous conjure, filles de Jérusalem, de ne point interrompre le sommeil de ma Bien-aimée. Et de ne la point éveiller jusqu'à ce qu'elle le veuille bien.

Comme il y a trois sortes de *sleeps* inté-

rieurs, aussi l'Epoux conjure-t-il trois fois, dans des tems différens, qu'on n'éveille point sa Bien-aimée.

Le premier (a) sommeil est dans l'union des puissances, où elle a un sommeil d'extase violente, qui se répand beaucoup sur les sens. Il prie alors qu'on ne l'éveille pas: parce que ce sommeil est alors de saison, en ce qu'il aide à détacher les sens de leurs objets auxquels ils s'attachoient impurement, & par là même à les purifier.

Le second (b) est le sommeil de la mort mystique, où elle expire entre les bras de l'Amour. Il ne veut pas non plus qu'elle en soit éveillée jusqu'à ce qu'elle s'éveille elle-même par l'effet de la voix toute-puissante de Dieu, qui l'appelle du tombeau de la mort à la résurrection spirituelle.

Le troisième est le sommeil du repos en Dieu, permanent & durable: c'est un repos d'extase, mais d'extase douce & continue, qui ne cause plus d'altération aux sens, l'ame étant passée en son Dieu par l'heureuse force d'elle-même. C'est un repos dont elle ne fera jamais diversion. Il ne veut point que ses Amantes soient troublées ni contrariées dans aucuns de leurs repos: mais qu'on les lui délaisse, puisqu'elles dorment entre ses bras.

Le premier repos, est un repos promis, dont on donne alors des arrhes & des gages: le second repos, est un repos donné: & le troisième est un repos confirmé, qui ne sera jamais plus interrompu. Il pourroit pourtant l'être absolument, puisque la liberté subsiste, & que ce seroit en vain que l'Epoux diroit: *Jusqu'à ce qu'elle le veuille*

(a) Ci-dessus, Ch. II. v. 7. (b) Chap. III. v. 5.

bien, si elle ne pouvoit plus jamais le vouloir : mais après une union de cette nature, à moins de la plus extrême ingratitude & infidélité, elle ne le voudra jamais.

Cependant le divin Époux, qui en louant lui-même son Epouse, & agréant qu'on la loue en sa présence, veut en même tems toujours plus l'instruire ; pour lui faire comprendre qu'il n'y a que la vaine complaisance en soi-même & le mépris des autres qui puisse donner entrée à une ruine aussi déplorable ; dans le verset suivant il lui va remettre devant les yeux la bassesse de son extraction, & la misère de sa nature, afin qu'elle ne sorte jamais de son humilité.

v. 5. *Qui est cel-ci, qui monte du désert, comblée de délices, appuyée sur son Bien-aimé ? Je vous ai ressuscitée sous un pommier : c'est là que fut corrompue votre mere, & que celle qui vous a engendrée fut violée.*

L'âme monte peu-à-peu du désert : car son soi-même est un désert, depuis qu'elle l'a abandonné. Ce n'est plus seulement le désert de la foi, mais c'est le désert d'elle-même. Elle regorge toute de délices ; parce qu'elle en est comblée, & si pleine, que comme un bassin trop rempli des eaux de la source, elle surabonde de tous côtés, pour en faire part aux autres. Elle n'est plus appuyée sur elle-même ; c'est pourquoi elle ne craint plus l'abondance de ses délices. Elle n'a plus de peur d'être renversée, puisque son Bien-aimé, qui les répand dans son sein, les porte lui-même avec elle, souffrant qu'elle marche appuyée sur lui. O avantage admirable de la perte des appuis créés ! On reçoit en échange Dieu seul pour appui.

Je vous ai ressuscitée sous un pommier. Je vous ai tirée du sommeil de la mort mystique, vous retirant de vous-même, de votre propre corruption, & de l'être corrompu & gâté que votre mere vous avoit communiqué par son péché : car toutes les opérations de Dieu dans l'âme ne tendent qu'à deux choses : l'une, de la délivrer de sa malice actuelle, & de la malignité de sa nature corrompue ; l'autre, de la rendre à son Dieu aussi pure & nette qu'elle l'étoit avant qu'Eve se fut laissée séduire. Eve dans son innocence appartenoit à Dieu, sans nulle propriété : mais elle se laissa violer, se retirant de son Dieu pour se prostituer au Démon ; de sorte que nous avons tous participé au malheur de cette prostitution. Nous venons au monde comme des enfans illégitimes, qui n'ont plus de trace de leur véritable pere ; & ils ne peuvent être reconnus comme appartenans à Dieu qu'ils ne soient légitimés par le baptême. Mais quoiqu'ils le soient, ils ne laissent pas de tenir quelque chose de cette malheureuse fornication. Il leur en reste une qualité maligne & opposée à Dieu, jusqu'à ce que Dieu par de longues, fortes & fréquentes opérations, ait ôté cette qualité maligne, tirant l'âme d'elle-même, lui ôtant toute son infection, lui redonnant une grace d'innocence, & la perdant en lui : c'est ce qu'il appelle *la résister innocente du même lieu, où sa mere, qui est la nature humaine, fut corrompue.*

v. 6. *Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur, comme un cachet sur votre bras : car l'amour est fort comme la mort, & la jalousie est dure comme l'enfer : ses lampes sont des lampes ardentes de feu & de flammes.*

L'Époux invite l'Epouse de le mettre lui-même

comme un cachet sur son cœur : parce que comme c'est lui qui est la source de la vie de l'ame, il en doit être le sceau. C'est lui qui empêche qu'elle ne sorte jamais d'un si heureux état. Elle est alors la fontaine scellée, que nul ne peut ouvrir ni fermer que lui-même. Il veut qu'elle le mette aussi comme un cachet sur son extérieur & sur ses opérations, afin que tout soit réservé pour lui, & que rien ne se meuve que par son ordre. Elle est alors le jardin clos pour son Epoux, (a) qu'il ferme, & que nul n'ouvre : qu'il ouvre, & que nul ne ferme.

Or l'amant, dit l'Epoux, est fort comme la mort, pour faire ce qu'il lui plaît en son Amante. Il est fort comme la mort, va qu'il la fait mourir à tout, afin qu'elle vive à lui seul. Mais la jalousie est dure comme l'enfer. C'est ce qui fait qu'il ferme de la sorte son Epouse. Il la veut tellement toute pour lui, que si par une infidélité, autant difficile que funeste, elle venoit à se retirer de sa dépendance, elle seroit dès ce moment rejetée de lui comme dans un enfer, par l'excès de son indignation. Les lampes dont il éclaire sont des lampes ardentes d'un feu qui éclaire en brûlant, & qui brûle en éclairant. O Agneau (b) qui ouvrez & fermez les sept Jéaux ! cachez si bien votre Epouse, qu'elle ne sorte jamais que par vous & pour vous, puisqu'elle vous est acquise par un mariage éternel.

v. 7. Les plus grandes eaux n'ont pu éteindre la charité ; & les fleuves ne la submergeront point. Quand un homme auroit donné tout ce qu'il a de bien, il ne l'estimerait rien au prix de l'amour.

Si les plus grandes eaux des afflictions, des con-

[a] Apoc. 3. v. 7. [b] Apoc. 5. v. 5.

traditions

traditions, des miseres, pauvretés & traverses, n'ont pu éteindre la charité dans une telle Ame ; il ne faut pas croire que les fleuves de l'abandon à la Providence le puissent faire ; puisque ce sont eux qui la conservent. Si l'homme a eu assez de courage pour abandonner tout ce qu'il possédait, & tout son soi-même, afin d'avoir cette pure charité, qui ne s'acquiert que par la perte de tout le reste ; il ne faut pas croire qu'après un effort si généreux pour acquérir un bien qu'il estime plus que toutes choses, & qui effectivement vaut mieux que tout l'univers, il vienne ensuite à le mépriser, jusqu'à reprendre ce qu'il avoit quitté. Cela n'est pas possible ; Dieu nous fait connoître par la, la certitude & la constance de cet état ; & combien il est difficile, qu'une Ame qui y est arrivée, en sorte jamais.

v. 8. Notre sœur est petite ; & elle n'a point de mamelles. Que ferons-nous à notre sœur au jour que l'on doit lui parler ?

L'Epouse est si heureuse avec son Epoux, que tout est commun entre eux. Elle lui parle des affaires des autres Ames, & traite familièrement avec lui, comme s'il s'agissoit de leurs affaires domestiques. Que ferons-nous, dit-elle, à cette Ame, encore petite & tendre, qui est notre sœur à cause de la pureté & simplicité ? (Elle parle de toutes ses semblables en la personne de celle qu'elle désigne :) que lui ferons-nous au jour que je dois commencer à communiquer avec elle ? Elle n'a point encore de mamelles, ni assez de disposition au mariage divin : elle n'est point en état d'aider aux autres. De quelle manière en agirons-nous avec elle ? C'est ainsi que les Epouses doivent consulter JÉSUS-CHRIST en faveur des Ames.

Tome X. V. Test.

Q

v. 9. *Si c'est un mur, bâtissons sur lui des fortifications d'argent : si c'est une porte, ornons-la de tables de cédrès.*

L'ÉPOUX lui répond : *si elle est déjà comme un mur d'attente par une forte passivité, commençons à dresser sur elle des forteresses d'argent pour sa défense contre les ennemis de cet état avancé, qui sont la raison humaine, la réflexion, & la subtilité de l'amour-propre. Mais si elle n'est encore que comme une porte, qui commence seulement à sortir de la multiplicité, pour entrer dans la simplicité, ornons-la de grâces & de vertus qui aient la solidité & la beauté du cédre.*

v. 10. *Je suis un mur : & mes mamelles sont comme une tour, depuis que j'ai été devant lui comme celle qui a trouvé la paix.*

L'ÉPOUSE ravie de l'instruction & de la promesse qu'elle vient de recevoir de la bouche de son Époux, se donne elle-même pour exemple du succès de cette conduite. *Je suis moi-même, dit-elle, un mur de cette force, & mes mamelles sont comme une tour, qui peut servir d'asile & de défense à bien des Âmes, & qui me tient moi-même en assurance depuis que j'ai paru devant vous comme celle qui trouve la paix en Dieu ! pour ne la plus jamais perdre.*

v. 11. *Le Passifque a une vigne en celle qui a des peuples : il a commis des gens pour la garder : un homme lui en doit payer mille pièces d'argent pour les fruits.*

Il semble, ô mon Dieu ! que vous ayez pris plaisir de prévenir tous les doutes & toutes les objections que l'on pourroit former. On pour-

roit dire, que cette Âme qui ne se possède plus, & qui n'opère plus par elle-même, ne mérite plus. Vous êtes, ô Dieu, ce Dieu de paix, qui avez une vigne, dont vous confiez le soin principal à votre Épouse : & l'Épouse est cette vigne même. Elle est située en un lieu qui s'appelle, peuple : car vous avez rendu votre Épouse féconde, & mère d'un peuple innombrable. Vous avez commis vos Anges pour la garder ; & elle rapporte un grand profit & à vous, ô Dieu, & à l'Âme même. Vous lui donnez la liberté d'en user & d'en goûter les fruits ; elle a & l'avantage de n'être presque plus en état de vous perdre ni de vous déplaire, & cependant, encore celui de ne pas laisser de profiter, & de mériter toujours.

v. 12. *Je suis toujours attentive à ma vigne. Mille pièces d'argent seront pour vous, ô l'actifque ; & outre cela, il y en aura deux cents pour ceux qui gardent ses fruits.*

La chaste Épouse ne dit plus maintenant comme autrefois. (a) *Je n'ai pas gardé ma vigne.* C'étoit alors une vigne dont les hommes l'avoient voulu charger contre la volonté de Dieu ; mais pour celle-ci, qui lui est commise par son Époux, ah, elle en prend un soin admirable ! Tout ce qui est de l'ordre de Dieu s'accorde très-bien avec toutes sortes d'emplois, soit intérieurs, ou extérieurs : & tout se fait avec une merveilleuse facilité, depuis que la personne qui en est chargée, est établie dans la grande liberté.

La fidélité de l'Épouse est digne d'admiration : car quoiqu'elle veuille si exactement à la culture & à la garde de cette vigne, elle en laisse néanmoins tout le revenu à l'Époux, & donne

(a) Cf. dessus, Chap. 1. v. 5.

aux gardes un juste salaire, sans rien demander pour elle. La parfaite charité ne fait ce que c'est que de penser à ses intérêts.

v. 13. Vous, qui habitez dans les jardins, les amis écoutent : faites moi entendre votre voix.

L'Époux invite son Épouse à parler en sa faveur, & à entrer véritablement dans la vie apostolique en enseignant les autres. Pour, dit-il, ô mon Épouse, qui habitez dans les jardins, dans les parterres toujours fleuris de la Divinité, où vous n'avez point cessé d'être depuis que l'hiver est passé : vous avez été dans les jardins également beaux par la variété des fleurs dont ils sont émaillés, & par la bonté des fruits dont ils sont pleins : vous, dis-je, ô mon Épouse, que je tiens incessamment avec moi dans ces jardins de délices, faites un peu du repos plein de douceur, & du silence que vous y goûtez : Faites-moi entendre votre voix, les amis écoutent.

L'Époux par ces paroles demande à son Épouse deux choses également admirables : l'une, qu'elle sorte à son égard de ce profond silence dans lequel elle a été jusqu'alors : car comme dans tout le tems de la foi & de la perte en Dieu, elle a été dans un grand silence, à cause qu'il falloit réduire son fond dans la simplicité & l'unité de Dieu seul ; à présent, qu'elle est entièrement consummée dans cette unité, il veut lui donner cet admirable accord, qui est un fruit de l'état consummé de l'Âme, savoir, l'accord de la multiplicité & de l'unité, sans que la multiplicité empêche l'unité, ni l'unité la multiplicité. Il veut qu'elle joigne à la parole muette du centre, qui est l'état d'unité, la louange extérieure de la bouche : ce qui est une imitation & un échantil-

lon de ce qui se doit accomplir dans la gloire, où après que l'Âme aura été plusieurs siècles absorbée dans ce silence ineffable & toujours éloquent de la Divinité, elle recevra son corps glorieux qui donnera une louange sensible au Seigneur : en sorte qu'après la résurrection le corps aura sa louange propre, qui sera une augmentation de la félicité, & non une interruption de la paix de l'Âme.

Dès cette vie même, lorsque l'Âme est consummée dans l'unité, & que cette unité ne peut plus être interrompue par les actions du dehors, il est donné à la bouche du corps une louange qui lui est propre : & il se fait un accord admirable de la parole muette de l'Âme & de la parole sensible du corps, qui fait la consommation de la louange. L'Âme & le corps rendent une louange conforme à ce qu'ils font. La louange de la seule bouche n'est pas une louange, ainsi que Dieu le dit par son Prophète : (a) Ce peuple m'honore des lèvres : mais son cœur est bien éloigné de moi. La louange qui vient purement du fond, étant une louange muette, & d'autant plus muette, qu'elle est plus consummée, n'est pas une louange entièrement parfaite : puisque l'homme étant composé d'âme & de corps, il faut que l'un & l'autre y concoure. La perfection de la louange est, que le corps ait la sienne, qui soit de telle manière, que loin d'interrompre le silence profond & toujours éloquent du centre de l'Âme, elle l'augmente plutôt : & que le silence de l'Âme n'empêche point la parole du corps, qui fait donner à son Dieu une louange conforme à ce qu'il est. En sorte que la consommation de la prière & dans le tems, & dans l'éternité.

(a) Isaïe 29. v. 13.

mité, se fait par rapport à cette résurrection de la parole extérieure, unie à l'intérieure.

Mais comme l'Ame, qui est accoutumée au silence profond & ineffable, craint de l'interrompre, c'est ce qui fait qu'elle a quelque peine à reprendre cette parole extérieure. Et c'est ce qui oblige son Epoux, afin de lui faire perdre cette imperfection, de l'inviter à faire entendre sa voix. *Faites-moi*, lui dit-il, *ô mon Epouse, entendre votre voix !* Il est tems de parler, de me parler à moi de la bouche du corps pour me louer en la manière que vous avez apprise durant ce silence admirable. Il y a de plus une parole intérieure toute ineffable, Dieu rendant à l'ame la liberté de lui parler quelquefois, selon ses volontés, avec beaucoup de facilité.

Il invite aussi à parler aux Ames des choses intérieures, & à leur apprendre ce qu'elles doivent faire pour lui être agréables. C'est une des principales fonctions de l'Epouse, que d'instruire & d'enseigner l'intérieur aux amies de l'Epoux, qui n'ont pas autant d'accès auprès de lui que la Sulamite.

Voilà donc ce que l'Epoux désire d'elle : qu'elle lui parle & de cœur & de bouche, & qu'elle parle aussi aux autres pour lui.

v. 14. *Fuyez, mon Bien-aimé, & soyez semblable au chevreuil ! & au fan des biches, sur les montagnes des aromates.*

L'AME, qui n'a plus d'autre intérêt que celui de son Epoux, ni pour elle, ni pour aucune créature, & qui ne peut vouloir autre chose que sa gloire, voyant quelque chose qui le déshonore, lui dit : *Fuyez, ô mon Epoux !* Sortez de ces lieux, qui n'ont pour vous que de la méchante

odeur. Allez à ces Ames qui sont des montagnes d'*aromates*, élevées au-dessus des vapeurs corrompues & gâtées par la malice du heele : ce sont des montagnes d'*aromates* par l'odeur des vertus exquisées que vous avez mises en elles ; & ce ne sera qu'en ces Ames que vous trouverez un véritable repos.

L'ame qui est arrivée à ce degré, entre dans les intérêts de la divine Justice & à son égard, & à celui des autres, d'une telle force, qu'elle ne pourroit vouloir autre sort pour elle ni pour autre quelconque que celui que cette divine Justice lui voudroit donner pour le tems & pour l'éternité. L'Epouse a aussi la charité la plus sincère qui fut jamais envers le prochain, ne le servant plus que pour Dieu, & dans la volonté de Dieu. Mais quoi qu'elle fut toute prête d'être anathème pour ses frères, (a) comme S. Paul ; & qu'elle ne travaille à autre chose qu'à leur salut ; elle est néanmoins indifférente pour le succès ; & elle ne pourroit être attristée ni de sa propre perte, ni de celle d'aucune créature, regardée du côté de la Justice de Dieu. Ce qu'elle ne peut souffrir, c'est que Dieu soit déshonoré ; parce que Dieu a ordonné en elle la charité : depuis ce tems-là elle est entrée dans les plus pures dispositions de la charité parfaite.

Il ne faut pas croire qu'une ame du degré de cette Epouse soit empressée pour la présence sensible & pour la douce & continuelle jouissance de l'Epoux : nullement. C'étoit une perfection qu'elle avoit autrefois, que de désirer ardemment cette charnante possession ; car cela étoit nécessaire pour la faire marcher & aller à lui ; mais maintenant c'est une imperfection qu'elle

(a) Rom. 9. v. 3.

ne doit point admettre, son Bien-aimé la possédant parfaitement dans son essence & dans ses puissances d'une manière très-réelle & invariable, au-dessus de tout temps, de tout moyen, & de tout lieu. Elle n'a plus que faire de soupirer après des moments de jouissance distincte & apperçue : outre qu'elle est dans une si entière désappropriation de toutes choses, qu'elle ne sauroit plus arrêter un désir sur quoi que ce soit ; non pas même sur les joies du Paradis. Cet état est même la marque qu'elle est possédée par le centre. C'est pourquoi elle témoigne ici à l'Époux, qu'elle est bien contente qu'il aille où il lui plaira, qu'il visite d'autres cœurs, qu'il en gagne, qu'il en purifie, qu'il en consume dans toutes les montagnes & collines de l'Eglise ; qu'il prenne ses délices dans des âmes aromatiques, embaumées de grâces & de vertus. Mais pour elle, elle ne sauroit plus lui rien demander, ni rien désirer de lui, à moins que ce ne fut lui-même qui lui en donnât le mouvement : non qu'elle méprise ou rejette les visites & consolations divines : non : elle a trop de respect & de soumission pour l'opération de Dieu : mais c'est que ces sortes de grâces ne sont plus guères de secours pour une âme aussi anéantie qu'elle l'est, & qui est établie dans la jouissance du centre : & qu'ayant perdu toute volonté dans la volonté de Dieu, elle ne peut plus rien vouloir. Cela est bien exprimé par cette agréable figure : *Fuyez, mon Bien-aimé : jouez semblable au chevreuil, & au faucon sur les montagnes des aromates.*

L'indifférence de cette Amante est si grande, qu'elle ne peut pencher ni du côté de la jouissance, ni du côté de la privation. La mort & la vie lui sont égales : & quoique son amour soit

incomparablement plus fort qu'il n'a jamais été, etc. ne peut néanmoins désirer le Paradis ; parce qu'elle demeure entre les mains de son Époux comme les choses qui ne sont point. Ce doit là être l'effet de l'ancêtrement le plus profond.

Quoiqu'en cet état elle soit plus propre que jamais pour aider aux âmes, & qu'elle serve avec un extrême soin celles que son Époux lui adresse ; elle est cependant incapable de désirer d'aider aux autres, & ne le peut même faire, que par un ordre particulier de la Providence.

FIN DU CANTIQUE DES CANTIQUES.



LA SAGESSE.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Ayez du Seigneur des sentimens dignes de lui, &
cherchez-le avec un cœur simple.*

AGIR avec Dieu dans la sincérité du cœur, dans le silence respectueux, lui parler avec amour & confiance, lui présenter nos misères, le prier d'avoir lui-même soin de notre conduite, c'est agir avec Dieu en simplicité, & c'est le chercher dans la même simplicité. Voir Dieu au-dessus de tout honneur & de toute louange, croire que l'on ne peut rien pour sa gloire, demeurer dans son néant devant Dieu, c'est avoir de Dieu des sentimens dignes de lui. Croire qu'il est tout-puissant & tout bon pour nous conduire & nous empêcher de péir, lui remettre notre liberté, persuadés qu'il en usera mieux que nous, c'est encore avoir du Seigneur des sentimens dignes de lui. Et c'est en cherchant Dieu sans artifice & avec une entière simplicité de cœur, & en ayant des sentimens dignes de lui, que l'on arrive à la perfection en peu de tems.

v. 2. *Parce que ceux qui ne le tentent point, le trouvent; & qu'il se fait connoître à ceux qui ont confiance en lui.*

On dit ordinairement, que c'est tenter Dieu que d'aller à l'oraison sans préparation, & l'on prend pour tentation de ne point préparer dans son esprit ce qu'on lui veut dire. Il me semble que c'est tout le contraire. Tenter Dieu, c'est y aller avec un esprit appuyé sur soi-même, & opposé à la simplicité, étudier une harangue pour la lui dire; comme s'il n'étoit pas assez puissant pour nous inspirer ce qu'il veut que nous lui disions. Il faut que la bonne Oraison & la véritable prière sorte du cœur: c'est Dieu qui la forme dans le cœur; & de là elle sort sur les lèvres. *J'ai dans moi*, disoit (a) David, *la prière que j'adresse au Dieu de ma vie*. La véritable disposition pour l'oraison c'est d'y venir avec un cœur simple & dégagé du péché: car ce seroit tenter Dieu que d'y venir avec un cœur plein de l'indécision du péché. Que si on lit avant l'oraison, comme il est très-bon jusqu'à ce que l'ame y soit habituée, que ce soit plutôt pour exciter son affection, que pour se vouloir faire une étude, & dire ses affections qui sont dans le livre. Une personne qui aime trouve assez à dire à celui qu'elle aime; ou si elle ne peut rien dire, ses yeux & son silence interdi en expriment plus mille fois que toutes les paroles. Dieu ne voit-il pas le fond du cœur? Tous les saints Patriarches prioient-ils autrement que suivant l'impénosité & l'affection de leur cœur? Plus les prières sont enflammées, plus elles sont en désordre. Enfin Dieu aime un cœur simple & sincère; & ceux qui dans l'impuissance absolue où ils sont de le prier, se contentent entièrement de lui, & qui lui remettent même leurs prières, qui espèrent qu'il leur apprendra à prier, & qui s'abandonnent à lui avec une ferme foi qu'il leur

[a] Ps. 42. v. 9.

son à faire ce qui lui est agréable; ceux-là ont, selon l'écriture, l'avantage de *connoître Dieu*. O Dieu, il est vrai que c'est la foi qui apprend à vous connoître, comme la charité apprend à vous aimer; & tous ceux qui croient apprendre à connoître Dieu par tant de raisonnemens, s'éloignent toujours plus de cette connoissance: mais ceux qui vont à lui avec une *ferme foi* mêlée de respects, Dieu ne manque point de *se faire connoître à eux*. La prière de foi a toujours été efficace. Tous ceux que Jésus-Christ a guéris le harangoient-ils beaucoup? Ils ne disoient mot, & ne faisoient qu'être exposés devant lui dans leurs maux: d'autres disoient une seule parole: (a) *Seigneur, ayez pitié de moi*; ou bien, *si vous voulez, vous pouvez me guérir*. C'est faire tort à Dieu de croire qu'il faille lui étudier des complimens.

v. 3. *Car les pensées corrompues, s'écartent de Dieu: & lorsque les hommes veulent tenter sa puissance, elle les convainc de folie.*

L'écriture continue l'explication qui a été donnée au verset précédent: elle dit, que la *tentation* se fait en deux manières; l'une de venir à Dieu avec des *pensées corrompues*, un cœur gâté & ulcéré; l'autre, de *tenter sa puissance*, se déiant, & croyant de se mieux garder que Dieu. Elle les convainc alors avec justice de folie. Si c'étoit tenter Dieu d'aller à l'oraison sans avoir étudié un sujet, que seroient la plupart des âmes qui ne savent pas lire? Et cependant ce sont celles qui réussissent le mieux dans l'oraison; & même de celles qui savent lire, presque toutes assurent, qu'elles oublient ce qu'elles ont lu après l'avoir

(a) Matth. 8. v. 2. Luc 18. v. 33.

lu. Cependant elles passent à lire & relire tout le tems qu'elles s'étoient prescrites; au lieu que si elles eussent employé ce tems à prier Dieu de les instruire, à s'humilier devant lui, à lui dire quelques paroles pleines d'amour, à demeurer un peu en silence avec un profond respect dans la vue de la grandeur de Dieu & de leur bassesse, elles auroient fait une excellente oraison, tantôt se présentant à Dieu comme un malade, qui découvre ses playes à un excellent medecin: (ces playes sont plus éloquentes que les paroles, *Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guérir*:) d'autres fois ne faisant que regarder Dieu comme Pere avec une confiance & un amour filial, l'entretenir dans la simplicité du cœur, lui parler & se taire.

Car qu'est-ce que l'oraison? C'est un commerce de l'âme avec son Dieu. Il faut parler, & se taire; écouter quelquefois avec respect une certaine parole muette qui se fait sentir dans le fond, & qui en apprend plus que tous les raisonnemens; suivre ensuite le *Pater*, demander à Dieu *que son règne arrive*. Ce n'est pas, comme quelques-uns s'imaginent, lui demander son royaume: la prière seroit malhonnette & injurieuse. C'est une prière qui le regarde seul: c'est pourquoi avec justice il l'a mis en tête des autres. Ce que nous lui demandons donc est, que son règne arrive: cela s'entend dans le général, que l'empire de Jésus-Christ s'étende sur toute la terre, & qu'il n'y ait plus d'endroits qui ne soient soumis à son empire: pour le particulier, c'est qu'il régné si absolument en nous, qu'il n'y ait plus rien qui s'oppose à son empire; qu'il conduise, commande & gouverne; c'est lui remettre notre franc-arbitre, & lui donner l'entière

possession de nous-mêmes & de notre volonté &c. Voilà la manière de prier. Le *Pater* sera expliqué en (a) son lieu, s'il plaît à Dieu. Quelquefois il faut regarder Dieu comme Sauveur, & se confier au salut qu'il nous a mérité. Il faudroit vouloir souffrir toutes choses pour lui marquer notre amour par reconnaissance de ce qu'il a souffert, & cependant n'appuyer notre salut que sur notre Rédempteur. O si l'on prioit de la sorte, dire à Dieu tout ce que l'on dirait à un Père & à un Époux que l'on aime bien, s'entretenir cœur à cœur avec lui le long du jour, se tourner souvent vers lui dans les occupations de la journée, lui conter tout ce qui fait peine, ah que l'on deviendrait bientôt intérieur !

v. 6. *Aussi la sagesse n'entrera point dans une ame maligne, & elle n'habitera point dans un corps assujéti au péché.*

Il est impossible que Dieu, qui est la bonté par essence, puisse se communiquer à une ame maligne. Il faut haïr le mal & aimer le bien pour goûter les communications divines. Il faut que notre corps soit séparé de l'assujétissement du péché, afin que Dieu règne en nous : car étant si pur, il ne pourroit pas compatir avec l'impureté.

v. 7. *Car l'Esprit saint, qui est le maître de la science, fuit le déguisement : — & l'iniquité survenant le bannit de l'ame.*

Le *S. Esprit*, qui est l'Esprit de Vérité, qui est maître des sciences, instruit les ames simples qui s'abandonnent à lui, de la véritable science, qui est la science de vérité, éloignée de tous déguisemens. C'est pourquoi Dieu aime tant les ames

(a) Voyez en l'explication sur le Ch. VI. de *S. Matth.*

simples, & il recommande en tant d'endroits cette simplicité.

v. 6. *L'Esprit de Sagesse est plein de bonté. —*

v. 7. *L'Esprit du Seigneur remplit l'univers ; & comme il contient tout, il connoît aussi tout ce qui se dit.*

L'Esprit de sagesse est plein de bonté. C'est une chose inséparable, quoique distincte dans les effets, que la sagesse & la bonté : Jésus-Christ est la sagesse éternelle ; l'Esprit S. est la bonté par essence : la sagesse est bonne, & la bonté est sage. Lorsque ce divin Esprit s'empare d'un cœur, il y met une bonté sage & une sagesse pleine de bonté.

Cet Esprit remplit si fort toute l'ame, qu'il ne laisse rien de vide ; & comme il contient tout, il connoît tout ce qui se dit & ce que l'on veut dire, sans qu'il soit nécessaire de longues explications.

CHAPITRE II.

v. 13. *Il assure qu'il a la science de Dieu ; & il s'appelle fils de Dieu.*

Si tôt que l'ame est unie à Jésus-Christ, & qu'elle devient un même Esprit avec lui, elle a la science de Dieu pour instruire & pour reprendre ; parce que c'est cet Esprit de Jésus-Christ, qui agit en elle. Elle s'appelle *fils de Dieu*, parce que (a) ce n'est plus elle qui vit, mais Jésus-Christ qui vit en elle, qui agit, qui enseigne & qui corrige.

v. 15. *Seule une [disent les méchans touchant le juste,] nous est insupportable ; parce que sa vie*

(a) Gal. 2. v. 20.

est dissimilable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute différente.

C'est là le motif de la persécution que l'on fait contre les véritables serviteurs de Dieu. On ne les peut souffrir parce que leur vie condamne celle des autres, & qu'ils ne sont pas comme eux. Comment pourroient-ils faire comme les autres, puisqu'ils ont la vie des autres est toute condamnable, & que pour la suivre il faudroit cesser d'être animé de l'Esprit de Jésus-Christ ? Cependant la vie de Jésus-Christ exprimée dans une personne, est insupportable à tous ceux qui ne la pratiquent pas, & leur attire mille persécutions, comme elle en a attiré à Jésus-Christ, qui a été crucifié & condamné du monde, parce qu'il étoit venu convaincre le monde de péché par son exemple & par sa doctrine.

v. 16. *Il nous considère comme des gens qui ne s'occupent qu'à des misères : il s'abstient de notre manière de vie comme d'une chose impure : il préfère ce que les justes attendent à sa mort, & il se glorifie d'avoir Dieu pour Père.*

Rien n'exprime mieux & le véritable état d'une ame unie à Dieu & les plaintes de ceux qui ne suivent pas une voie si pure. Les ames unies à Dieu considèrent tout ce qui n'est point Dieu ou pour Dieu comme des misères : & c'est ce dont les autres se plaignent, accusant ces personnes d'orgueil & de fierté. Ils ne considèrent pas que ces ames unies à Dieu ne voient plus les choses que par les yeux de Dieu, & comme il les voit : on s'abstient de la vie relâchée, molle & inutile, parce que l'on ne peut faire autrement : le cœur qui est occupé de son Dieu, ne peut se répandre dans

dans les choses vaines & inutiles ; & ce qui paroît indifférent à une ame commune, est regardé comme une très-grande impureté à une ame unie à Dieu. On préfère la volonté de Dieu, & sa gloire, & le salut, à tout le reste ; & l'on met toute sa gloire à avoir Dieu pour Père & pour conducteur, à être conduit & porté par lui comme un enfant l'est par son Père.

v. 17. *Voyons donc si ses paroles sont véritables : éprouvons ce qui lui arrivera. —*

v. 18. *Car s'il est véritablement fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, & il le délivrera des mains de ses ennemis.*

De même que Jésus-Christ a été traité en sa propre personne étant sur la terre, de même est-il traité encore aujourd'hui en ces ames dans lesquelles il vit & regne. On met l'épreuve de la vertu dans ce qui attire, dans l'applaudissement, dans le succès que l'on a en ce que l'on entreprend, dans la délivrance des ennemis, dans la gloire ; & au contraire, on devroit la mettre dans la conformité à Jésus-Christ lorsqu'il étoit sur terre. On ne traitera jamais Jésus-Christ jusqu'à la fin des siècles autrement qu'il a été traité étant sur terre : il faut que toutes les ames en qui il vit, meurent & expirent sur la croix.

v. 20. *Condamnons-le à la mort la plus infame ; car Dieu prendra soin de lui si ses paroles sont véritables.*

La mort infame à laquelle on condamne ces personnes, c'est la mort de l'honneur. On les décrie partout comme des personnes qui vivent mal, qui se servent de la piété pour entretenir d'infâmes commerces : on croit rendre gloire à

Dieu de les perdre dans tous les esprits des hommes : si l'on pouvoit leur ravir Dieu, on le feroit ; & on les fait mourir nus, les dépouillant de l'honneur, des amis, des assistances : tout est déclaré contre eux ; & chacun croit faire un bien de jeter quelque pierre contre eux. Les disciples de Jésus-Christ ne feront point traités autrement que le maître : il faut mourir dans l'infamie comme criminel, & non comme innocent.

V. 22. *Ils ont ignoré les secrets de Dieu : ils n'ont point cru qu'il y eût de récompenses à espérer pour les justes, & ils ne font nul état de la gloire qui est réservée aux ames saintes.*

C'est une ignorance malicieuse que ces personnes ont. Il est vrai qu'ils ne savent par les secrets de Dieu ; mais ils ne peuvent ignorer que ceux qui sont à lui, souffriront persécution avec lui : ils croient que ces ames ne méritent que des châtimens, & non des récompenses : ils ne font état que de ce qu'ils possèdent ; leur amour propre fait qu'ils n'aiment que ce qui est estimé ; ils se glorifient dans leur force & dans leurs amis, & ne font nul état de la gloire qui est réservée pour les ames saintes : cette gloire est l'opprobre, l'infamie, l'ignominie, la croix, la persécution, l'abandon de toutes les créatures.

V. 23. *Car Dieu a créé l'homme immortel, il l'a fait pour être une image qui lui ressemblât.*

Si cela est, comme l'on n'en peut douter, pour entrer dans le dessein de la création il faut être semblable à Dieu. Il est en lui très-un & très-simple ; nous devons donc tous tendre à cette simplicité & unité : il a été sur terre très-pauvre

très-affligé, très-abandonné, très-persécuté ; il faut être comme lui à l'extérieur ; & au-dedans, très-uniforme, très-content, très-heureux, tout Dieu. Voilà à quoi nous sommes appelés.

CHAPITRE III.

V. 1. *Mais les ames des justes sont en la main de Dieu ; & le tourment de la mort ne les touchera point.*

Les ames des justes sont en la main de Dieu ; il en dispose comme il lui plaît ; il les met haut & bas ; il les fait à toutes ses volentés, leur faisant prendre toutes figures comme il lui plaît, comme à une boue de cire molle entre les mains d'un homme habile. Ils ne sont justes, & ne le peuvent être de la véritable justice, qu'étant de la sorte dans la main de Dieu. Le tourment de la mort ne peut plus les toucher, ni même la mort mystique ; parce qu'ils ne sont devenus de la sorte entre les mains de Dieu, propres à tout, que par cette mort mystique, qu'ils ont déjà soufferte, & qui leur ayant fait perdre toute forme & figure, les a mis en état de prendre toutes les figures qu'il plairoit à Dieu de leur donner. La mort naturelle ne peut non plus les toucher ; parce qu'ils y sont indifférents, & que s'ils pouvoient désirer quelque chose, ils la désireroient plus qu'ils ne la craindroient ; non par présomption, mais par abandon : ils sont dans une paix qui ne peut être altérée par quoi que ce soit.

V. 2. *Ils ont paru morts aux yeux des insensés ; leur sortie du monde passe pour un comble d'afflictions.*

R. 2

v. 3. — Cependant ils sont en paix.

Sitôt que quelques-uns se séparent du commerce des créatures pour entrer dans la voie intérieure, on les croit morts & perdus; on les plaint, on les croit dans le comble de l'affliction. Cependant ils possèdent une paix immense, une joie parfaite, que l'on ne trouve point parmi les plus grands plaisirs. Pour les âmes bien avancées, consummées & bien anéanties, on en juge d'une autre sorte. On ne fait point de difficulté de les prononcer coupables: on accuse la paix qu'elles possèdent à leur mort, comme une impénitence & une présomption: leur sortie de ce monde passé pour un comble d'afflictions; on doute de leur salut, du moins les condamne-t-on à un étrange purgatoire: & cependant elles sont en paix dans le sein de Dieu.

v. 4. S'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise.

Ces âmes ont souffert de grands tourmens durant toute leur vie devant les hommes; mais leur cœur, par son union à la volonté de Dieu, jouissait d'un bonheur immense. On croit malheureuses les personnes persécutées, méprisées, & condamnées de tout le monde; qui cependant jouissent au dedans d'un bonheur ineffable.

Leur espérance n'est jamais vaine, & la confiance qu'ils ont en Dieu, ne sera jamais trompée ni en ce monde ni en l'autre: ils jouissent dès cette vie de l'immortalité de leur espérance, parce qu'elle ne peut ni se valentir, ni s'éteindre par quoi que ce soit; & ils jouiront toute l'éternité du fruit de cette espérance.

v. 5. Leur affliction a été légère, & leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentés, & les a trouvés dignes de lui.

On ne sauroit croire combien les afflictions les plus extrêmes sont légères à une âme morte, & qui ne vit qu'en Dieu: elle n'a plus d'intérêt propre, & ne prend plus de part à tous les outrages qui lui sont faits: le plaisir de la souffrance paie la peine de la souffrance: ainsi dès cette vie la récompense surpasse infiniment la douleur.

Mais, ô Dieu, avant que d'en venir à cette égalité, & même lorsque l'âme y est déjà arrivée, en combien de matières ne la tentez-vous pas? Quelles épreuves ne faites-vous pas de sa fidélité, & jusqu'où ne portez-vous pas cette fidélité? O Dieu, vous avez tenté Abraham; mais vous ne tentez pas moins les âmes, & elles ne seront jamais dignes de vous qu'elles n'aient passé par toutes les tentations qu'il vous plaît de leur faire, & aussi long-tems qu'il vous plaît. O Dieu, que vous savez bien tenter & éprouver les âmes avant que de les trouver dignes de vous? Elles ne peuvent jamais être dignes de vous, qu'elles ne soient à toutes épreuves par vous & pour vous.

v. 6. Il les a éprouvées comme l'or dans la fournaise: il les a reçues comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement quand leur tems sera venu.

Dans ce peu de paroles est comprise toute la vie mystique. Dieu éprouve cette âme comme l'or dans la fournaise de toutes sortes d'afflictions, intérieures & extérieures: il purifie cette âme; il la fond & la dissout peu à peu; puis il lui donne telle forme qu'il lui plaît. Ensuite il la refond & dissout encore, & lui donne une autre forme; & cela autant de fois qu'il est nécessaire, ainsi

qu'elle ne puisse plus recevoir de formes fixes & particulières : après quoi il la reçoit en lui. Mais comment l'a reçoit-il ? Comme une hostie d'holocauste, qui doit être entièrement brûlée & consumée, détruite & anéantie. Voilà comme il la reçoit en lui. Alors elle n'est & ne subsiste plus en soi ; mais elle est, vit & subsiste en Dieu, l'holocauste se faisant & consommant en Dieu & par Dieu même, qui rend cette hostie comme Dieu : il la consume & change en lui comme le feu change en lui-même un sujet qu'il veut consumer : Dieu change ainsi cette ame en lui : alors elle n'est plus, & ne subsiste plus ; Dieu seul est, & subsiste en lui & pour lui.

Mais quand le tems est venu, il regarde favorablement cette victime d'holocauste, la rendant comme lui, & la faisant participante de ses opérations du dehors ; en sorte que sans sortir de lui elle agit, vit, & opère au dehors pour toutes les volontés de son Dieu ; comme Dieu sans sortir de son unité au-dedans de lui-même, agit & opère au-dehors selon ses volontés & selon les desseins de sa gloire.

v. 9. Ceux qui mettent leur confiance en lui, auront l'intelligence de la vérité ; & ceux qui lui sont fidèles dans son amour, demeureront attachés à lui ; parce que le don & la paix est pour JÉSUS-CHRIST.

Ceux qui ne se confient qu'en Dieu, qui ne s'appuyent point sur leurs efforts & industries, ceux qui ne se soutiennent pas par leur science, & qui ne s'attachent pas à leurs lettres, ceux-là ont l'intelligence de la vérité en Dieu & hors de Dieu. Dieu fait connoître à l'ame qui se confie en lui la vérité de ce qu'il est, de son pouvoir, comment il est la vérité essentielle, & qu'il n'y a de vérité qu'en lui, & hors de lui, que dans ses paroles.

Il donne l'intelligence de ses paroles & de leur vérité à ces ames qui se confient & s'abandonnent à lui ; & une petite bergère, sans savoir, & sans esprit, aura plus d'intelligence de l'écriture, qu'un homme docte qui ne sait pas céder les lumières acquises aux lumières divines.

Pt ceux qui lui sont fidèles dans son amour, demeurent attachés à lui. La fidélité de l'amour, c'est d'aimer dans la perte de l'amour même ; aimer contre toute raison d'aimer ; aimer au milieu des rebus, des peines, des craintes, des désespoirs, des assurances de la perte ; aimer sans avoir jamais d'espérance de voir son amour couronné ; aimer sans être aimé, & parce que ce que l'on aime est aimable ; aimer sans intérêt ; aimer sans savoir si la personne que l'on aime connoît & agréé qu'on l'aimé ; aimer lorsqu'il semble qu'on dérobe des flèches, & qu'on lance des foudres contre cet amour. Voilà ce que c'est qu'aimer fidèlement. Hélas ! où trouvera-t-on des cœurs fidèles ? Se tenu attaché à Dieu lorsqu'il fuit, lorsqu'il gronde, lorsqu'il frappe même ? un enfant qui aime mieux être battu de verges que de quitter les genoux de son Père ? O générosité de l'union !

Mais de quoi est-elle recomposée ? Du don. Quel est ce don ? C'est le don qui ne s'exprime point : c'est le don souverain : c'est Dieu même, qui se donne tout entier à un amour si entier ; & quoiqu'il ait donné cet amour, il est le don du don & la récompense de ce qu'il a mérité. La paix invariable & inaltérable est aussi la récompense de cet amour : Dieu apporte la paix, il envoie devant lui la paix ; cette paix pourtant est un don qui peut se perdre : mais lorsqu'il se donne, il donne sa propre paix, qui est immuable comme lui.

v. 15. *Le fruit des justes travaux, est plein de gloire, & la racine de la sagesse ne sèche jamais.*

Y a-t-il des travaux injustes ? Oui : ce n'est pas sans raison que l'Écriture met *les justes travaux*. Toutes les peines qui n'ont pas Dieu pour objet & pour fin, sont des peines injustes. Combien de gens se tourmentent pour les choses de la terre, & qui sont les martyrs de ces choses ? Le Démon & le monde ont bien plus de martyrs que Jésus-Christ ; mais martyrs qui attirent d'autres martyrs pour l'autre vie. Il y a d'autres personnes qui souffrent des peines que la providence leur envoie ; mais comme ils n'en font pas usage, ils souffrent beaucoup, & ne profitent guère. Mais ceux qui souffrent avec Jésus-Christ, leurs travaux produisent un fruit plein de douceurs & de gloire ; parce que Jésus-Christ, qui est en eux, est comme une racine sur laquelle ils sont entés, qui donne vie à leurs actions. Jésus-Christ est en eux comme le germe vivifiant, & le principe de vie, qui ne dessèche jamais : ainsi Jésus-Christ mérite en eux, & pour eux, & par eux infiniment, sans qu'il y ait un moment de vide.

CHAPITRE IV.

v. 1. *O Combien est belle la race chaste lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu ! Sa mémoire est immortelle ; & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes.*

IL y a deux sortes de chasteté : la chasteté du corps, & la chasteté du cœur ; & il n'y a point d'état véritable, où l'on ne doive pratiquer l'une & l'autre. La chasteté du corps est peu de chose

sans celle de l'âme. La chasteté du corps en une vierge consiste à s'abstenir de tous plaisirs des sens légitimes & permis ; la chasteté d'une femme, consiste à ne se point délecter dans les plaisirs des sens permis & légitimes, & à s'abstenir de ceux qui sont défendus. La chasteté du cœur consiste à priver son cœur de tout amour étranger quel qu'il soit, & à ne se point délecter dans l'amour permis. J'aime Dieu ; & c'est ce que fait le cœur chaste : je n'aime que Dieu ; & tout ce que j'aime, je l'aime par rapport à Dieu. Mais le cœur vierge n'aime Dieu que pour lui-même, n'aime aucun plaisir en Dieu, ne se délecte pas en son amour, l'aime dans la stérilité, dans la croix, dans les privations ; aime autant ses rebuts que ses caresses ; & lorsqu'il est caressé il aime plus le plaisir que l'époux a de le caresser, que le plaisir d'être caressé. Il y a cette différence entre la virginité du corps, & celle de l'âme ; que celle du corps se perd par le mariage ; & la personne mariée est seulement chaste, mais non pas vierge : mais l'âme qui épouse son Dieu, de chaste qu'elle étoit en s'épousant, elle devient vierge ; & plus il se l'unit, la serre & la presse, plus elle devient vierge, jusqu'à la changer en lui. *O que cette race qui est ainsi chaste & vierge, est belle !* Qu'elle est agréable à Dieu & aux hommes ! Car ces personnes ont un je ne sais quoi qui se fait aimer de ceux qui leur ressemblent. Il y a encore la virginité de l'âme, qui est, lorsque l'on n'a jamais péché mortellement ; & la chasteté, qui consiste en la pénitence & à s'abstenir du péché. Dieu seul les peut perfectionner, & celle du corps, & celle de l'âme : mais celle du cœur est la plus parfaite, & qui donne le prix & la valeur aux autres.

v. 7. *Quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos.*

Ce n'est point la mort soudaine qui est fâcheuse : le cœur qui se tient uni à Dieu ne sera jamais surpris ; & comme il vit dans le repos, dans la paix & la tranquillité, il se trouve à la mort dans le même état.

v. 10. *Comme le juste a plu à Dieu, il en a été aimé ; & Dieu l'a transféré d'entre les pécheurs, parmi lesquels il vivoit.*

v. 11. *Il l'a enlevé, de peur que son esprit ne fût corrompu, & que les apparences trompeuses ne fissent haïr son âme.*

O quel bonheur de plaire à Dieu ! Lorsqu'une âme tâche de faire de son mieux pour se donner à Dieu, qu'elle évite les péchés, elle plait à Dieu, & Dieu l'aime ; & pour lui marquer son amour il la transfère, il l'arrache du monde pour la mettre dans la religion, de peur qu'elle ne se corrompe par les apparences trompeuses.

Le vrai sens mystique est, que Dieu tire & enlève l'âme hors d'elle-même parce qu'elle plait à Dieu, & que tout son désir est de lui plaire ; & que Dieu l'en aime : car Dieu aime notre âme, il la perd en lui. O quel avantage d'être aimé de Dieu ! Dieu appelle premièrement l'âme dans son fond à la solitude intérieure, afin qu'elle ne soit point séduite par les amusemens du dehors ; puis il l'entraîne en lui, où elle est pour toujours à couvert de ces attaques & de ces tromperies.

v. 13. *Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie.*

v. 14. *Car son âme étoit agréable à Dieu : c'est pourquoi il s'est hâté de l'attirer.*

On s'étonne souvent de ce que les Saints vivent si peu ; on s'étonne de même de ce que des personnes encore jeunes, quittent & renoncent à tous les plaisirs de la vie ; & c'est un effet de la bonté de Dieu. Il y a aussi des âmes qui sont très-peu dans l'état vivant, & que Dieu fait entrer bientôt dans la voie de mort : c'est qu'elles ont rempli en peu le cours d'une longue vie : Dieu leur ayant donné un amour plus généreux & une fidélité plus entière, les met bientôt dans l'épreuve : elles étoient agréables à Dieu, ayant suivi avec fidélité tous ses mouvemens.

v. 14. *Les peuples voyent cette conduite sans la comprendre ; & il ne leur vient point dans la pensée :*

v. 15. *Que la grâce & la miséricorde de Dieu sont sur ses Saints.*

v. 16. *Malheur le juste mort condamne les méchans.*

Les peuples, les âmes communes, voyent cela, & ne le peuvent comprendre ; & il ne leur vient point dans la pensée ce qui en est. On prend ces âmes pour les moins favorisées ; & ce sont celles qui le sont davantage.

La grâce & la miséricorde de Dieu, sont sur ses Saints, quoique l'on voie tout le contraire : & lorsque les justes sont morts à leur propre justice, ils condamnent au milieu de cette mort même la vie des méchans : car ce n'est pas une mort qui les rende injustes, mais une mort qui les arrache à leur propre justice pour les faire entrer dans la justice de Dieu.

L'Écriture parle au sens littéral du juste qui a été méprisé durant sa vie, & qui condamne encore après la mort la même injustice qu'il a condamnée durant sa vie.

CHAPITRE V.

V. 1. *Alors les justes s'élèvent avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'afflictions.*

O Pauvres ames qui êtes ici l'objet de la contradiction & du mépris, qui êtes persécutées, condamnées, & moquées; consolez-vous: il viendra un tems où vous aurez votre revanche. Vous vous élèverez avec hardiesse contre ceux sous le joug desquels vous étiez comme assujettis, & votre bonheur triomphera de leurs persécutions. Ils seront affligés par les maux qu'ils vous ont faits, & vous jouirez du fruit de votre patience.

V. 2. *Les méchants à cette vue seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur: ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup contre leur attente les justes sauvés.*

Quelque opiniâtre & irrité que soit un persécuteur, il faut toujours que tôt ou tard il rende justice aux Saints qu'il a persécutés; & les personnes qui ont vécu dans une abjection la plus étrange, & dans le décri, ce sont celles à qui après la mort on est obligé de rendre le plus de justice. Dieu punit dès cette vie ceux qui persécutent les Saints, par le trouble qui accompagne leurs persécutions: ils se font beaucoup plus de peine qu'à ceux qu'ils persécutent: & pendant qu'ils sont agités de troubles & de frayeurs, les Saints jouissent d'une paix très-profonde, que les persécutions qu'on leur fait ne servent même qu'à augmenter. Lorsque les justes persécutés

tés sont morts, ou qu'ils ont changés d'état, alors les personnes qui les ont persécutés sont remplies d'étonnement, voyant tout d'un coup contre leur attente ces personnes élevées à une gloire & à une sainteté éminente.

V. 3. *Ils diront en eux-mêmes, étant touchés de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs: Ce sont ceux-là qui ont été autrefois le sujet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres.*

V. 4. *Insensés que nous étions! leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse.*

V. 5. *Et cependant les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.*

Rien au monde n'est mieux décrit que ce qui arrive ordinairement aux personnes qui ont persécuté les Saints: Dieu les éclaire souvent par ses Saints: car comme ils prient pour leurs persécuteurs, & qu'ils les regardent comme leurs meilleurs amis, Dieu accorde souvent leur conversion aux prières & à la priance de ses Saints. Ils disent alors: Quoi! ce sont ces personnes si chéries de Dieu qui ont été l'objet de nos railleries & de nos mépris, & que nous décriions par tout! Cela les remplit d'amertume, & leur cause une douleur salutaire d'autant plus forte, qu'elle est plus juste. *Insensés que nous étions*, disent-ils, *leur état de vie, de lumieres, d'ardeur; tout ce qui appartient à la vie de grace, nous paroissoit une illusion & une folie: leur état de mort nous paroissoit une chose honteuse; nous la regardions comme une perte & une infamie: cependant les voilà élevés au plus haut rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.*

- v. 6. *Nous nous sommes donc égarés de la voie de la vérité; la lumière de la justice n'a point été pour nous; & le fût de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.*
- v. 7. *Nous nous sommes laissés dans la voie de l'iniquité; — & nous avons ignoré la voie du Seigneur.*
- v. 8. *De quoi nous a servi notre orgueil; & qu'avons nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses?*
- v. 9. *Toutes ces choses sont passées comme l'ombre. —*

Alors ces âmes connoissent leur égarement, elles se condamnent elles-mêmes, & en se condamnant elles deviennent les parricides des personnes & des voies qu'elles ont si fort condamnées. Elles avouent que c'étoit elles qui étoient privées de la véritable lumière, qui étoient sans intelligence dans les voies de Dieu; que c'est bien en vain qu'elles se sont laissées dans leurs voies; que les autres en s'abandonnant à Dieu & se reposant, ont eu tout l'avantage qu'elles ont perdu; qu'elles ont ignoré les voies du Seigneur, bien différentes de celles des créatures; qu'elles ne se sont pas laissées conduire à lui, qui les auroit menées bien droit & bien vite. *De quoi, disent-elles, nous a servi notre orgueil, l'appui que nous avions en nous-mêmes, en nos talens, en notre savoir, dont nous faisions ostentation? Tout a passé comme l'ombre: il ne nous en reste rien que la douleur de nous être liés à des choses si foibles, & si peu capables de nous soutenir.*

- v. 16. *Mais les justes vivront éternellement: le Seigneur est leur récompense, & le Très-haut a soin d'eux:*

Les âmes justes qui sont justes de la justice de Dieu, vivront éternellement; ils ne mourront

plus ni par le péché ni même de la mort mystique, étant en renouvellement de vie. Dieu est lui-même leur récompense; il se donne à eux pour récompense. Ah récompense qui vaut plus que tout le Paradis! Le Très-haut, très-puissant, très-fort, a soin d'eux. O qu'ils sont bien soignés & bien gardés!

- v. 17. *Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable, & un diadème éclatant de gloire: il les couronnera de sa main droite, & les défendra par son bras joint.*

O Dieu, vous êtes vous-même le Royaume que vous donnez à vos Saints. Y eut-il jamais royaume plus admirable? Vous régnez en eux; ils regnent en vous & pour vous. O bonheur inexplicable! Vous êtes vous-même leur couronne & leur diadème: vous couronnez en eux les œuvres que vous y avez faites. Vous les couvrez de votre droite contre les attaques du dehors, en sorte qu'ils n'en sentent plus les coups: vous les soutenez & protégez de cette même main: vous les défendez par votre bras joint contre le péché, en sorte que ces âmes ne peuvent plus craindre le péché.

CHAPITRE VI.

- v. 1. *La sagesse est plus estimable que la force. —*

O DIEU, qu'il fait bon s'abandonner à votre sagesse! Elle est plus estimable que la plus grande force. La force qui n'est point la vôtre, est une pure foiblesse, ô divine Sagesse!

v. 7. *On a plus de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisément : mais les puissans seront puissamment tourmentés.*

O avantage de la petitesse ! Il est vrai, ô Amour, que vous avez plus de compassion des petits ; & sitôt qu'une ame est petite & anéantie, il semble que vous fermiez les yeux pour ne point voir ses défauts. Vous oubliez alors qu'elle est coupable, pour vous souvenir seulement qu'elle est petite, faible & impuissante. *Mais* ces personnes fortes en elle-mêmes, qui s'appayent sur leurs vertes, sur leurs loies, qui se tiennent assurées dans leurs grandes actions, celles-là seront jugées *puissamment* ; on examinera jusques aux moindres choses, on jugera (a) leurs justices.

v. 9. *Les plus grands sont menacés des plus grands supplices.*

On ne sauroit croire combien il est avantageux de n'être rien, & de demeurer dans son rien. On est à couvert de bien des choses. Une chose petite n'est pas remarquée ; mais une grande se distingue aisément.

v. 12. *Ayez un désir ardent pour mes paroles : aimez-les, & vous y trouverez votre instruction.*

v. 13. *La Sagesse est pleine de lumière, & sa beauté ne se fêrrit point. Ceux qui l'aiment, la découvrent aisément ; & ceux qui la cherchent, la trouvent.*

Ayez un désir ardent pour Jésus-Christ, qui est la Parole de son Pere, & pour l'entendre. Il parle au cœur : & celui qui entend son langage est heureux. C'est là que l'on trouve son instruction

(a) PL 74. v. 3.

On

On la trouve dans les exemples de Jésus-Christ, & on la trouve dans ses paroles.

Jésus-Christ, Sagesse éternelle, est plein de lumière pour l'ame : heureux celui qui le contemple ! Lorsqu'on l'a trouvé, on est charmé de sa beauté ; elle ne se fêrrit jamais, elle est toujours la même. Ceux qui aiment la beauté, devraient s'attacher à elle ; & elle a cet avantage, qu'elle se laisse voir à ceux qui l'aiment. Pour connoître Jésus-Christ, il faut aimer Jésus-Christ. Il est si aisé à trouver, que l'on ne s'est pas plutôt mis en devoir de le chercher, qu'on le trouve.

v. 14. *Elle prévient ceux qui la désirent ; & elle se montre d'eux la première.*

O que l'on ne se plaigne plus qu'on a longtems cherché cette divine sagesse sans la trouver. Ceux qui la cherchent comme il faut, la trouvent si facilement, qu'elle prévient même le désir sincère de sa recherche. Combien de gens la cherchent-ils, qui craignent de la trouver ? C'est pourquoi ils ne la trouvent point. Mais pour ceux qui la désirent de tout leur cœur, ô elle se montre d'eux la première. Il y a des personnes qui la cherchent de tout le cœur, & qui se plaignent de ne la point trouver ; c'est qu'ils sont, sans le connoître, une chose étrange : ils veulent toujours chercher ; & lorsqu'ils ont trouvé cette divine sagesse, au lieu de la posséder dans le repos & la tranquillité, ils la quittent pour la rechercher de nouveau, & passent toute leur vie à chercher ce qu'ils ont, & ce dont ils pourroient jouir fort aisément ;

v. 15. *Celui qui veille dès le matin pour la posséder, n'aura pas de peine ; parce qu'il la trouvera : il se tiendra à sa porte.*

Sitôt que nous veillons à trouver la Sagesse, Tome X. V. Test. S

des le matin, dès le commencement de cette veille, nous la trouvons. On la trouve sans peine; mais, ô bonheur encore plus grand, on la possède, on en jouit sans peine; parce qu'elle est elle-même toujours assise à notre porte. Elle n'attend qu'une chose, qui est, que nous lui ouvrons la porte du cœur: cette porte n'est pas plutôt ouverte, qu'elle y entre pour se laisser posséder de la créature. O avantage ineffable! O bonheur inconcevable! Il ne dépend que de nous. Veillons un moment au matin de notre conversion: ouvrons la porte; & nous la trouverons assise à cette porte, avec plus d'empressement de se donner à nous, que nous n'en avons de la trouver. Mais qu'arrive-t-il? On veille toujours, & on n'ouvre point la porte: ou si on ouvre, on passe auprès de cette sagesse sans la connaître: on tourne par-tout pour la trouver, & on ne la cherche point où elle est: c'est pourquoi on ne la trouve point.

v. 16. *Occuper sa pensée de la sagesse, c'est la parfaite prudence; & celui qui veillera pour l'acquiescer, sera bientôt en repos.*

Occuper sa pensée de la sagesse, Jésus-Christ, est la plus grande & la plus parfaite prudence; parce que par cette occupation on s'habitue à veiller & à être attentif pour la trouver. Mais celui qui veillera pour l'acquiescer, sera bientôt en repos, jouissant en peu du fruit de son travail. Chacun tombe bien d'accord qu'il faut occuper sa pensée de la sagesse, qu'il faut veiller pour avoir le bien de l'obtenir; mais, ce qui est étrange, on ne veut pas souffrir que l'on se repose dans sa possession, que l'on en jouisse & que l'on demeure paisible dans cette jouissance. On ne cherche que pour trouver. Et

pourquoi ne posséder pas ce que l'on a trouvé? pourquoi ne pas jouir du fruit de son travail? Et pourquoi quitter ce que l'on a trouvé pour le chercher encore?

v. 17. *Elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle: elle se montre à eux agréablement dans ses voies; & elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa Providence.*

Après des paroles si fortes & si expressives, doutera-t-on encore de la facilité qu'il y a de trouver cette divine Sagesse? Elle tourne elle-même de tous côtés pour voir si elle rencontrera quelqu'un tourné vers elle, & disposé à la recevoir: car elle juge dignes d'elle ceux qui ne lui sont point opposés & qui la désirent. Elle se montre à eux par une agréable prévenance, qui charme de joie ces pauvres cœurs fatigués de leurs recherches. Où est-ce qu'elle se montre? C'est dans ses voies. Sitôt qu'une âme s'abandonne à son Dieu pour se laisser conduire à lui, il la mène dans ses voies, & là il se découvre à elle. Elle va au-devant des âmes, cette divine Sagesse, avec tout le soin de sa Providence, pour les amener & conduire jusqu'à elle. O bonheur ineffable de l'abandon à la Providence!

v. 18. *Le commencement de la sagesse est le désir sincère de l'instruction; le désir de l'instruction est l'amour, l'amour est l'observation de ses lois;*

v. 19. *L'attention à observer ses lois est la consommation de la pureté.*

v. 20. *Et cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.*

v. 21. *C'est ainsi que le désir de la sagesse conduit au royaume éternel.*

Voilà en peu de paroles de grandes vérités, & toute la voie de la perfection, & l'explication d'un grand doute. Chacun dit, qu'il faut toujours désirer, parce que le désir conduit au ciel: d'autres disent, qu'il y a un tems que l'on ne désire plus: tout cela se trouve expliqué.

Le désir de la sagesse conduit au royaume; parce qu'il donne l'amour de la sagesse, & l'amour la possession; & c'est de cette sorte que le désir conduit au royaume éternel: non pas qu'il soit nécessaire de ton ours de mer pour être sauvé; le commencement de la sagesse & de toute perfection est le désir, & le désir de l'instruction: ce désir porte à écouter Dieu, à l'aimer; l'amour à la possession de ce que nous aimons; l'amour, dit (a) l'Écriture, est l'observance de la loi, parce que toute la loi est enfermée dans l'amour, & celui qui aime observe toute la loi: il est impossible d'aimer, & de ne pas faire la volonté de celui que l'on aime; de sorte que toute la loi se trouve renfermée dans l'amour, & tout l'amour se marque par l'accomplissement de la volonté de celui que l'on aime.

L'attention aux volontés de Dieu, qu'il ne manque pas de nous faire connaître à tous les momens par tout ce qui nous arrive intérieurement & extérieurement, est la consommation de la pureté: car toute la pureté consiste à faire la volonté de Dieu; & celui qui fait toutes les volontés de son Dieu est parfaitement pur. Cette parfaite pureté unit l'ame de plus en plus à son Dieu: & voilà en peu toute la perfection, qui commence par le désir, mais qui se termine par la perte de tous desirs: car celui qui possède son Dieu, ne peut plus rien désirer; parce que tous ses desirs sont remplis par cette possession.

L. (a) 1er, & Rom. 13, v. 10.

CHAPITRE VII.

v. 7. — J'ai invoqué le Seigneur & l'Esprit de Sagesse est venu en moi.

v. 8. Je l'ai préférée aux royaumes & aux trônes; & j'ai cru que les richesses n'étoient rien au prix d'elle.

Dès que l'on invoque Dieu de tout le cœur, il répand dans l'ame l'Esprit de son Fils, qui est l'Esprit de Sagesse: car il y a bien de la différence entre la Sagesse, & l'Esprit de sagesse. Cet Esprit de Sagesse vient de premier; l'ame se trouve toute pénétrée des inclinations de Jésus-Christ; elle aime ce qu'il aime; elle a son véritable Esprit.

L'ame qui possède un si grand trésor se préfère à toutes les grandeurs & à toutes les richesses: elle le préfère même aux grâces les plus extraordinaires, comme sont, les visions, révélations, extases, ravissements: cet Esprit de Jésus-Christ est préférable à tout le reste; & une ame qui se trouve pénétrée toutes les inclinations de Jésus-Christ, est très-avagée, & sera conduite bien vite par là à Dieu son Père, où ensuite elle n'aura plus l'Esprit de Sagesse, mais la même SAGESSE.

v. 10. Je l'ai plus aimée que la santé & que la beauté. J'ai résolu de la prendre pour lumière parce que sa clarté ne peut jamais être éteinte.

L'ame qui connoit un peu Jésus-Christ Dieu & homme, le préfère à tout le reste. Sitôt que l'on a trouvé ce divin Verbe, on oublie la santé pour ne penser qu'à lui: que dirai-je? Non seulement [on oublie] la santé du corps; mais celle

S ;

de l'ame. L'ame est si enivré de la beauté de son Dieu, qu'elle oublie salut, perfection, &c. pour ne penser qu'à la beauté de la Sagesse. Tout ce qui regarde cette ame ne la touche plus; parce qu'elle aime plus cette Sagesse que sa beauté & que sa santé. Mais bien loin de perdre quelque chose par cette négligence qu'elle a d'elle-même, elle ne s'oublie pas plutôt, pour ne penser qu'à celui qu'elle aime, que lui-même prend soin de sa santé & de sa beauté.

J'ai résolu de la prendre pour lumière. L'ame ne peut plus vouloir d'autre lumière en cet état que Jésus-Christ crucifié, moqué & méprisé: c'est-là la véritable lumière: toutes les autres lumières, pour grandes & relevées qu'elles puissent être, peuvent s'éteindre; mais celle-là ne s'éteindra jamais: Jésus-Christ sera toujours dans les ames ce qu'il a été sur terre, un Dieu petit, anéanti, méprisé, & souffrant.

V. 11. Tous les biens me sont venus avec elle, & j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables.

L'ame qui perd tout pour son Dieu, richesses spirituelles, lumières, beauté, santé, lorsqu'elle a tout perdu pour l'amour de lui, elle le trouve lui-même dans sa plus étrange pauvreté: & alors elle trouve tout en lui. Lorsqu'il vient lui-même dans un cœur, il y apporte tous les trésors de sa sagesse; de sorte que tous les biens viennent avec cette divine sagesse; mais des biens & des richesses innombrables: puisque ce n'est rien moins que toutes les richesses de la Divinité.

V. 12. Je me suis réjoui en toutes ces choses; parce que la Sagesse marchait devant moi; & je n'avois pas su qu'elle étoit la mere de tous ces biens.

L'ame qui a trouvé en Dieu tout ce qu'elle avoit perdu pour Dieu, pour se réjouir en ces choses; parce qu'il n'y a plus de propriété, & que la Sagesse qui les possède est toujours devant elle, en sorte qu'elle ne peut plus contracter de propriété, ni faillir par la joie. Elle dit que ce n'est pas comme autrefois, qu'elle se rendit criminelle en se réjouissant dans ces biens; parce qu'elle s'y réjouissoit comme lui appartenans, ne sachant pas que la sagesse en fut la mere: mais à présent, dit-elle, que j'ai connu leur origine, qui est toujours devant moi, je ne m'en réjouis plus de même: je me réjouis en Dieu des biens de Dieu.

V. 13. Je l'ai apprise sans dissimulation: j'en fais part aux autres sans envie; & je ne cache point les richesses qu'elle renferme.

C'est par la droiture & par la simplicité éloignée de tous dissimulations que l'on apprend la Sagesse. Mais lorsque l'on est arrivé jusqu'à la possession, on en fait part aux autres sans envie: on voudroit que tous participassent à un si grand bien; & quand on est sans propriété, on ne cache plus rien de ce qu'elle renferme. Cacher les grâces de Dieu par qu'on les possède, c'est une bonne chose: parce que comme on en est alors propriétaire, on ne pourroit les découvrir sans orgueil & amour-propre: mais les découvrir lorsqu'on ne les possède plus, & qu'elles sont recoulées dans leur source, c'est un bien qui sert à la gloire de Dieu & à l'utilité des ames: & qui voudroit alors retenir quelque chose, feroit une propriété.

V. 14. Car elle est un trésor infini pour les hommes: & ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu.

O hommes, ce trésor est pour vous : on ne met point de clause ni d'exception : on ne dit pas qu'il est pour les hommes parfaits, mais pour les hommes : tous peuvent s'y enrichir : tous sont invités à le faire : & pourquoi donc ne venez-vous pas y puiser ? On s'est fait une erreur, de dire, qu'il n'est pas pour tout le monde, que tous n'y sont pas appelés. Il est pour tout le monde ; tous y sont appelés : mais tous n'y veulent pas puiser ; & c'est là le malheur effroyable. On croit que c'est une humilité de ne pas en approcher ; & c'est un orgueil : car celui qui refuse quelque chose sous prétexte d'humilité, se met au-dessus de ce qu'il refuse. Cependant tous ceux qui y sont venus puiser, sont devenus les amis de Dieu. Il est libre à chacun d'y puiser : pourquoi n'y puiset-on pas ?

v. 14. Dieu m'a fait la grace de parler, selon ce que je sens dans mon cœur, & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus.

Ah qu'une ame est heureuse qui parle selon ce qu'elle sent dans son cœur ! Les ames qui ont éprouvé la faculté qu'il y a de trouver Dieu, & le bonheur que l'on possède lorsqu'on le trouve, voudroient l'espliquer à tout le monde, & en rendre un chacun participant : elles effurent, qu'elles ne disent rien que ce qu'elles ont éprouvé.

L'expérience est une grande & forte preuve de ce que l'on avance. Cette ame assure, qu'elle a, en disant cela, des pensées dignes des dons qu'elle a reçus : ses pensées sont d'une entière déappropriation, & d'une connoissance claire que tout est à Dieu, & qu'elle n'a que la misère en partage.

v. 16. Nous sommes en sa main nous & nos discours, avec toute la sagesse, la science d'agir, & le règlement de la vie.

Il faut que l'ame soit bien avancée pour que Dieu soit de la sorte le principe de toutes les opérations. Il faut qu'elle soit anéantie pour être dans sa main sans résistance. Il faut qu'elle ne vive plus que de la vie de Dieu pour qu'il agisse par elle : c'est Dieu qui est la vie, & la règle & la loi de la vie.

v. 17. C'est lui qui m'a donné la vraie connoissance de ce qui est. —

v. 18. Le commencement, la fin & le milieu des tems, les changemens que cause l'éloignement & le retour du soleil, la vicissitude des saisons.

v. 21. J'ai appris tout ce qui s'est caché, & qui n'avoit point encore été découvert, parce que la sagesse même qui a tout créé, m'a enseigné.

Dieu instruit lui-même de ses voies : il n'y a point de véritable science que celle qu'il enseigne lui-même ; c'est à Dieu à donner la vraie connoissance des choses : toutes les connoissances des hommes sont des connoissances confuses & erronées. O Dieu, que l'ame que vous instruisez se trouve bien instruite !

Dieu instruit l'ame du commencement, & du milieu ou progrès de la vie spirituelle ; des vicissitudes & changemens qui y arrivent, qui ne sont causés que par l'éloignement ou par le retour du soleil de justice : son éloignement cause ces peines, ces froids de mort ; son retour change toute l'ame de face, & la met comme dans un printemps de grâces, de ferveur & d'amour. Comme tous les états se succèdent les uns aux autres, tantôt ce

n'est que printems fleurissant, puis on été brûlant, ensuite un automne de fruits & de l'écondité, & enfin un hyver de glaces & de frimats.

L'ame est instruite de Dieu même de ce qu'il y a de plus caché, & des choses qui n'avoient jamais été découvertes; & c'est cette Sagesse qui a fait toutes ces choses qui les découvre.

v. 22. Car il y a dans elle un Esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié, subtil, disert, agissant, sans tache, clair, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant.

O divine Sagesse incréée, vous possédez l'Esprit d'intelligence, que vous mettez en ceux dans lesquels vous habitez ! Cet Esprit est saint : & toute sainteté qui n'est point la sienne ne lui peut plaire : il est unique en lui-même & dans l'unité parfaite de Dieu seul : il est multiplié dans ses effets : il rend l'ame une, comme lui, au-dedans ; & multipliée au-dehors : il est extrêmement subtil, & pénètre toute l'ame, en sorte que rien n'échappe à sa pénétration. Il est disert & éloquent, & l'ame qui le possède est instruite admirablement : il est agissant, & il n'est jamais un moment sans agir dans l'ame, & l'ame n'a qu'à le laisser faire ; tout ce qu'elle voudroit faire de son côté retarderoit ou empêcheroit son action : il est sans tache, il n'en souffre aucune dans l'ame qu'il possède : il est clair pour les voir toutes ; autant qu'il est pur pour les ôter : il est doux, & il fait ses opérations avec tant de douceur, que la créature qu'il détruit & réduit en poudre ne pourroit pas ne pas aimer ce qu'il lui fait souffrir par son opération ; il n'est rigoureux qu'à ceux qui lui résistent : il aime notre bien plus que nous

ne pouvons l'aimer : il est pénétrant jusqu'à la substance de l'ame, ne laissant nul lieu sans l'occuper : rien ne peut l'empêcher d'agir lorsque nous nous donnons à lui : il est si bienfaisant, qu'il ne veut que nous faire toutes sortes de biens. Cela étant de la sorte, que craignons-nous de nous abandonner ? manque-t-il à ses qualités quelque chose que nous passions désirer ?

v. 23. Qui est amateur des hommes, bon, stable, infail-
liblé, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits intelligibles, pur & subtil.

Mais, ô hommes, afin que vous soyez sans excuse, & que vous vouliez bien vous abandonner sans réserve. L'écriture achève de décrire les qualités de ce sage Dieu, qui veut vous posséder, & que vous abandonniez à lui ce qui vous concerne. Il est amateur des hommes, & il désire infiniment tous leurs avantages, il les aime pour les leur donner & non pour les perdre : il est infiniment bon, & sa bonté le porte à avoir plus de pitié de nos faiblesses que d'indignation : il est stable, il ne change point, il ne quitte & n'abandonne jamais une ame qui s'est donnée à lui qu'il ne l'ait conduite en lui : il est infailible, il nous a promis en tant d'endroits que ceux qui se confient à lui ne seront point confus, qu'il n'abandonnera point ceux qui ont mis en lui toute leur confiance. Il est calme, ami du repos, tout ce qui est tumultueux n'est point cet esprit de Dieu : il peut tout : que craignons-nous ? Il nous tirera mieux du péril que nous ne saurions faire nous-mêmes : il voit tout, rien ne peut se dérober à sa vue : il renferme en lui tous les esprits & toutes les intelligences, nous trouverons en le trouvant tou-

tes choses ; il est très-pur , & il connoît mieux que nous les véritables impuretés : il est subtil pour les pénétrer.

v. 24. *La Sagesse est plus oisive que toutes les choses les plus agissantes : elle atteint par-tout à cause de sa pureté.*

Afin que l'on ne croie pas qu'une ame ainsi abandonnée demeure oisive & inutile, l'Ecriture nous répète encore, que *la Sagesse est plus oisive que les choses les plus agissantes*, & qu'elle ne laisse jamais une ame qui s'est donnée à elle sans agir beaucoup en elle, mais agir avec tant d'activité, que toutes les autres actions font en comparaison un repos : il faut donc que l'ame la laisse faire. De plus, *elle atteint par tous les endroits de l'ame les plus cachés & inconnus à cause de sa pureté* ; elle fait ce que nulle créature ne peut faire : lorsque nous croyons nous purifier nous-mêmes, nous nous gâtons, parce que nous prenons le pur pour l'impur, & l'impur pour le pur.

v. 25. *Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté.*

Cette expression est si belle, que l'on n'y peut rien ajouter. *La vapeur* est ce qu'il y a de plus subtil dans une chose, l'esprit, & la quintessence. *La Sagesse est la vapeur de la vertu de Dieu*, c'est l'effusion la plus pure de la clarté du Tout-puissant ; comme si l'Ecriture voulait dire : la Sagesse, qui est la pureté de la pureté, souffrirait-elle des taches dans une ame qu'elle conduiroit ? Elle, qui est la lumière la plus pure, pourroit-

elle manquer d'en découvrir les défauts ? Elle qui est ce qu'il y a de plus exquis dans la puissance, manqueroit-elle de forces ? Cela étant de la sorte, elle ne peut souffrir *la moindre impureté* dans les ames qu'elle conduit, comme elle n'en peut être susceptible.

Ce passage se peut encore expliquer de Jésus-Christ : & il y est admirablement propre : Le Verbe qui suit fait assez connoître que Salomon a parlé de Jésus-Christ Sagesse éternelle.

v. 26. *Parce qu'elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la Majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.*

O divin Verbe, vous êtes tout l'éclat de la lumière de Dieu : C'est vous qui êtes le brillant & la clarté de cette lumière éternelle. Vous êtes *le miroir sans tache* de la Divinité, en qui sont tous les objets qui doivent être reçus en Dieu avec une entière netteté & pureté. Vous êtes le parfait *modèle de sa bonté* ; toute sa bonté est exprimée en vous, comme le reste de ses perfections. O qui pourroit ne vous pas passionner, & ne pas se donner à vous sans réserve ! O y a-t-il des cœurs assez durs & assez insensés pour ne se pas abandonner tout-à-l'heure à la conduite de cette divine Sagesse ?

v. 27. *N'étant qu'une, elle prut tout ; & demeurant toujours en elle-même, elle renouvelle toutes choses. Elle se répand parmi les nations dans les ames saintes, & elle forme les amis de Dieu & les Propriétés.*

O divine Sagesse, vous êtes une, indivisible par votre essence. Vous avez tout le pouvoir de tout Dieu, puis que vous êtes un seul & vrai

Dieu. Vous demeurez toujours en vous-même, sans sortir jamais de votre parfaite unité : vous jouissez en vous de vous très-parfaitement sans sortir de vous ; votre connoissance & votre amour se terminent en vous. O solitude admirable, qui n'est jamais interrompue ! Et quoique cela soit de la sorte, vous renouvelez toutes choses. Comment renouvelez-vous toutes choses ? C'est que vous vous reproduisez dans les âmes pures & anéanties ; vous y renouvelez votre vie intérieure les rendant âmes : vous y produisez, ô Dieu, votre Verbe, & vous y faites la procession de votre Esprit Saint. O âmes, toutes ces choses si grandes se renouvellent en vous, & s'y renouvellent incessamment comme elles se renouvellent en Dieu : car Dieu fait en toutes choses ce qu'il fait en lui-même, lorsque ces choses sont renfermées en lui & lorsqu'il est lui-même en ces choses. De plus, tous les états de Jésus-Christ se renouvellent dans l'extérieur de ces âmes, & Jésus-Christ y renaît, converse, agit & opère. O admirable renouvellement ! Mais afin, ô âmes, que vous ne vous imaginiez pas que ce soit des choses presque impossibles, & qui ne sont réservées que pour l'autre vie ; ou bien pour certaines âmes choisies, pour une en mille siècles ; l'Écriture répond, que cette Sagesse se répand parmi toutes les nations : il n'y en a pas une qui ne puisse participer à un si grand bien ; elle se répand dans les âmes saintes, les rendant elle-même saintes ; dans les âmes appelées à la sainteté & qui n'y résistent pas : c'est elle qui forme les amis de Dieu, les disposant peu-à-peu dès le commencement à être les amis de Dieu pour y opérer ces choses : elle forme les Prophètes qui annoncent aux autres les vérités de cette Sagesse.

v. 28. Dieu n'aime que celui qui habite avec la Sagesse.

O divin Verbe, il faut être à vous, habiter avec vous, vivre de votre vie pour être aimé de votre Père. Celui qui a connu une fois Jésus-Christ ne peut plus aimer que lui ; il en est passionné. O beauté ancienne & toujours nouvelle, que ne veut connoître-on ; & sur-tout, que ne vous aime-t-on ? Que (a) celui qui n'aime pas Jésus-Christ soit anathème !

CHAPITRE VIII.

v. 1. La Sagesse atteint avec force depuis une extrémité à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.

v. 2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée de ma jeunesse : j'ai taché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu amateur de sa beauté.

QUANTQUE la Sagesse atteigne par tout avec force, elle dispose tout avec douceur, & ne fait rien avec violence. O qu'un jeune cœur est heureux qui s'emploie de bonne heure à l'aimer, & qui la cherche dès la jeunesse ! Pourquoi ne la pas aimer de tout le cœur, & ne la pas prendre pour épouse ?

Ces noces intérieures de l'Agneau n'empêchent pas les noces extérieures de ceux qui sont appelés à l'état du mariage : au contraire, elles sanctifient le mariage. C'est un abus qui s'est glissé dans l'esprit de la plupart des hommes, qu'il ne falloit pas se marier lorsque l'on est dévot : de sorte que l'on aime souvent mieux renoncer à la dévotion, que de renoncer au mariage.

(a) 1 Cor. 16. v. 22.

Plut à Dieu que toutes les personnes qui se marient, fussent épouses de la Sagesse ! O que les mariages seroient saints ! O que les familles seroient bien réglées ! Chaque maison seroit un paradis ; au lieu que souvent les maisons des gens mariés sont des enfers. Je voudrois que l'on ne mariât que des dévôts & des dévôtes, & je ne comprends pas pourquoi l'on veut cesser d'être saint pour embrasser un état fort saint. Que tous les mariages ne se fassent-ils entre des saints, étant lui-même si saint !

v. 5. *Si on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la Sagesse, qui fait toutes choses ?*

C'est en Jésus-Christ, comme dit (a) S. Paul, que sont renfermés tous les trésors de la Divinité. Celui qui aime Jésus-Christ & qui le possède, est comblé de richesses non seulement quant à la possession, mais quant au pouvoir pour agir.

Si les personnes qui se marient étoient possédées de cet Esprit de Sagesse, elles ne seroient pas tant d'injustices pour les richesses : elles travailleroient paisiblement, sans empressement, contentes de l'état que Dieu leur donneroit : elles préféreroient les richesses que l'on trouve dans cette divine Sagesse à toutes les autres. Elle fait perdre l'avarice aux riches, elle fait supporter aux pauvres la peine de la pauvreté. O que les enfans de tels pères seroient heureux ! Que cela n'est-il bien imprimé dans l'esprit de tous les hommes !

v. 6. *Si l'esprit de l'homme fait quelque ouvrage, qui a plus de part qu'elle en cet art avec lequel toutes choses ont été faites ?*

(a) Col. 2. v. 3.

Ah

Ah pauvres artisans, qui passez votre vie dans les peines & les fatigues, rendez-vous amateurs de cette divine Sagesse : elle vous apprendra toutes choses : vous passerez votre travail avec douceur en pensant au sien, & il vous sera moins ennuyeux & moins dur, vous y réussirez heureusement ; vous apprendrez d'elle le moyen de vous perfectionner en votre art.

v. 7. *Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage. C'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice & la force ; qui sont les choses les plus utiles à l'homme en cette vie.*

Et vous, grands cœurs, qui aimez le bien, qui désirez la vertu, donnez-vous & vous abandonnez à cette divine Sagesse : elle vous donnera les vertus, & vous en apprendra l'usage.

v. 8. *Si quelqu'un désire la profondeur de la science, c'est elle qui suit le passé, & qui juge de l'avenir. Elle pénètre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours, & de plus difficile à démêler dans les paraboles.* —

O hommes doctes, qui vous cassez si fort la tête à apprendre les sciences, devenez amateurs de la Sagesse, & vous serez de grands philosophes. Mais par malheur vous n'en avez retenu que le nom : vous avez oublié l'origine des sciences : laissez-vous, abandonnez-vous à cette Sagesse ; vous serez bientôt rendus sçavants.

v. 9. *J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour la compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens, & qu'elle sera ma consolation dans mes peines.*

Tome X. V. Test.

T

O que ne prenons-nous tous une semblable résolution ! O qui que vous soyez, dans quelque état & dans quelque condition que vous soyez, prenez cette divine Sagesse ; persuadez-vous qu'il n'y a point d'état, d'emploi & de condition où l'on ne puisse devenir des saints.

v. 16. *Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle ; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie d'ennuyeux ; mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joie.*

Si j'ai tous ces avantages pour le dehors que de trouver dans tous mes états & mes emplois un secours particulier de la Sagesse, je n'en ai pas moins lorsque rentrant en moi-même, (où elle habite toujours, sans jamais quitter un moment l'ame qui a été assez heureuse pour se laisser posséder d'elle) je trouve mon repos avec elle ; mais un repos si profond & si doux, que je ferai bientôt délassé de toutes les fatigues du dehors. Sa conversation n'a rien que d'agréable : elle me tient un langage si doux, & si profond tout ensemble. Sa compagnie est si pleine de douceur, que l'on ne peut jamais s'ennuyer avec elle ; au contraire, on n'y trouve que joie & que plaisirs. O qui que vous soyez, qui trouvez la vie si ennuyeuse, faites amitié avec la Sagesse, & la vie vous sera rendue agréable.

v. 17. *--- Considérant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la Sagesse ;*

v. 18. *Un saint plaisir dans son amitié, --- j'allois la chercher de tous côtés---*

Le plus grand avantage de l'union avec notre Seigneur Jésus-Christ est, que l'on acquiert avec lui une espèce d'impeccabilité, qui est cette im-

mortalité. Il y a un saint plaisir dans son amitié. Ah Dieu d'amour ! il faut l'avoir éprouvé pour le comprendre.

CHAPITRE IX.

v. 4. *Donnez-moi cette Sagesse qui est assise auprès de vous dans votre trône, & ne me rejetez pas du nombre de vos enfans.*

C'EST le divin Verbe, qui est assis au trône de son Pere, qui repose dans le sein de la divinité, que nous devons demander ; afin d'être associés à la situation divine.

v. 6. *Car encore que quelqu'un paroisse consummé parmi les enfans des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si votre Sagesse n'est point en lui.*

Les choses n'ont de valeur que parce que Jésus-Christ en est le principe : quelque cas que les hommes fassent de la vertu, elle est bien peu de chose si elle n'émane pas d'un fond transformé en Jésus-Christ. Lui seul donne le prix à toutes les actions : il est la vertu de la vertu, & sans lui il n'y en peut point avoir.

v. 17. *Qui pourra connoître votre pensée, si vous ne donnez vous-même la Sagesse, & si vous n'envoyez votre Esprit saint du plus haut des cieux ?*

Que le Verbe soit produit en nous, & que le S. Esprit y soit inspiré, c'est là le comble des souhaits d'une ame éclairée.

CHAPITRE X.

v. 21. *La Sagesse ouvre la bouche des muets, & elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans.*

C'EST cette divine Sagesse qui ouvre la bouche à ceux que le péché a rendu muets; c'est elle aussi qui la ferme par respect: c'est elle encore qui l'ouvre à ceux qu'elle-même avoit rendu muets; & après avoir obligé l'ame à demeurer longtemps dans le silence, elle l'oblige à parler en faveur de cette divine Sagesse. C'est elle qui rend éloquentes les personnes simples & innocentes qui sont venues à cet état d'enfance spirituelle, leur faisant dire ce que les grands Docteurs ignorent.

CHAPITRE XII.

v. 1. *O Seigneur que votre Esprit est bon, & qu'il est doux en toute sa conduite!*

v. 2. *C'est pour cela que vous châtiez peu-à-peu ceux qui s'égarent, que vous les avertissez des fautes qu'ils font, & que vous les instruisez; afin que se séparant du mal, ils croient en vous, ô Seigneur.*

IL est vrai que la bonté & la patience de Dieu est admirable, aussi bien que sa douceur envers les ames qu'il veut convertir, & envers celles qu'il veut conduire après leur conversion à la perfection. Vous les châtiez doucement, ô mon Dieu, & peu-à-peu lorsqu'elles s'égarent de la droite voie, afin de les faire retourner à vous: Ensuite, vous les avertissez intérieurement des

CHAP. XII. v. 16, 17.

291

fautes qu'elles font: il semble que vous n'ayez point d'autre application qu'à reprendre & à corriger ces ames: après quoi, vous les instruisez de la manière dont vous voulez qu'elles se conduisent, afin qu'en évitant le mal elles croient & se confient à vous.

v. 16. — Vous êtes indulgent envers tous parce que vous êtes le Seigneur de tous.

v. 17. Vous faites voir votre puissance lorsqu'on ne vous croit pas souverainement puissant.

Dieu a une indulgence universelle pour tous les hommes, mais particulièrement pour les ames qui s'abandonnent à sa conduite; parce qu'il est le Seigneur de tous. Mais si quelqu'un vient à douter de l'étendue de son pouvoir, se retirant de l'abandon, on ne voulant pas s'abandonner, alors il est puni bien rigoureusement.

CHAPITRE XIV.

v. 3. *C'est votre providence, ô Père, — c'est vous qui avez ouvert un chemin au travers de la mer, & une route très-assurée au milieu des flots;*

C'EST par l'abandon à la divine providence, c'est en se confiant à une bonté toute paternelle, que l'on trouve un chemin au milieu des abîmes mêmes, & un salut assuré dans sa perte. C'est par cet abandon que l'on trouve une route assurée au milieu des orages, & des tempêtes, & des flots les plus mutins des tentations & des peines: & où l'on périroit infailliblement sans vous, avec vous on y trouve un salut assuré.

- v. 4. *Pour faire voir que vous pouvez sauver de tous les périls, quand on s'engageroit même sur la mer sans le secours d'aucun art.*

Dieu en use de la sorte, pour faire voir qu'il n'y a rien à craindre en s'abandonnant à lui; & que si une âme par un excès de confiance, ou par imprudence, s'engageoit dans le plus extrême péril, sans nul moyen d'en sortir par nulle voie humaine, Dieu ne manqueroit point de la sauver pour faire éclater son pouvoir.

- v. 5. *Mais afin que les ouvrages de votre Sagesse ne fussent pas inutiles, les hommes ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois.*

O chose trop étonnante! on n'a point de peine à confier sa vie à un morceau de bois, à une petite industrie humaine; & l'on craint de s'abandonner & de se fier à un Dieu infiniment bon & puissant! Ce passage nous reproche le défaut d'abandon.

CHAPITRE XV.

- v. 1. *Mais vous, ô notre Dieu, vous êtes doux, véritable & patient: vous gouvernez tout avec miséricorde.*
v. 2. *Car quand nous aurions péché, nous ne laisserions pas d'être à vous, nous qui savons quelle est votre grandeur....*

O Notre Dieu, trop doux pour nous laisser périr, trop véritable pour manquer aux assurances que vous nous donnez de votre protection, patient pour nous souffrir; vous qui gouvernez avec tant de miséricorde, comment ne s'abandonne-t-on pas à vous? Car quand bien même

nous aurions péché, nous ne devrions pas pour cela quitter l'abandon; car nous ne laisserions pas d'être à vous, & de nous détourner de nous pour retourner vers vous, de nous confier en votre miséricorde de Père, & en votre bonté, nous qui connoissons votre grandeur. Et si nous ne péchons pas, nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent: de sorte que soit dans la faute, soit dans l'innocence, nous ne devons jamais cesser de nous abandonner à vous.

- v. 3. *Vous connoître, c'est la parfaite justice; & comprendre votre équité & votre puissance, c'est la racine de l'immortalité.*

O Dieu, vous connoître est la parfaite justice: car il est impossible de vous connoître, & ne vous pas rendre ce que vous méritez. Vous connoître, & vous dérober quelque chose, cela est impossible. Vous connoître, & ne vous pas tout attribuer, c'est vous méconnoître. De sorte que connoître Dieu, est la parfaite justice. On ne peut le connoître sans l'aimer parfaitement; & l'on ne peut le connoître sans être abîmé en lui dans une vie toute divine. Comprendre l'équité de Dieu, sa droiture infinie, celle qu'il veut de la créature, & sa puissance, pour s'y délaïsser, c'est la racine de l'immortalité; & la mort de tous péchés.

CHAPITRE XVI.

- v. 7. *Car celui qui regardoit le serpent, n'étoit pas guéri par ce qu'il voyoit; mais par vous qui êtes le Sauveur du monde.*

CECI nous fait voir comme le serpent d'airain étoit la figure de Jésus-Christ crucifié, en qui

par anticipation tous les hommes étoient *saufés*; ce n'est pas en considérant Jésus-Christ qu'on obtient le salut, mais en se confiant en lui.

Nous ne sommes point *saufés par ce que nous voyons* & connaissons bon ou mauvais : toutes les lumières, & tout ce que l'on peut faire, n'opère point le salut, qui ne s'opère que *par le Sauveur du monde*, faisant tout ce que nous faisons pour nous sauver, afin d'obtenir le salut qu'il est venu donner, & qu'il ne refuse à personne. La seule vue du Sauveur ne sauve pas; mais la vue de confiance attire infailliblement le salut.

v. 15. Pour vous, Seigneur, il est impossible d'échapper à votre main.

O âmes, vous ne pourrez jamais éviter de tomber en la *main* de Dieu. Ne vaut-il pas bien mieux vous y abandonner volontairement, & vous la rendre favorable, que de tomber dans une main rigoureuse? Il met sa main pour soutenir ceux qui se confient à lui & les empêcher de tomber; & il appesantit sa main sur ceux qui ne se donnent pas à lui sans réserve.

v. 20. Vous avez donné à votre peuple la nourriture des Anges; vous leur avez fait pleuvor du ciel un pain préparé sans travail, qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût.

Ah Dieu, sans parler de la divine Eucharistie, l'on peut dire que vous en faites de même à présent à votre peuple intérieur. Vous leur donnez la *nourriture des Anges*, qui est vous-même, & de la même manière que les Anges vous possèdent, à la réserve de la vision béatifique. Vous unifiez votre essence à la leur, qui est l'essentielle

béatitude. Vous venez du ciel pour habiter dans cette âme. Vous êtes vous-même le *pain* qui la nourrissez dans le plus profond de son intérieur sans le travail de l'âme. Elle n'a qu'à se reposer, & être nourrie de vous-même : & quand vous l'avez nourrie de la sorte de la nourriture la plus délicieuse qui fut jamais, vous la mangez vous-même, & la faites passer en vous.

v. 26. Afin que vos enfans que vous aimez, reconnaissent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les hommes; mais que c'est votre parole qui conserve ceux qui croient en vous.

Ce ne sont point toutes les choses terrestres qui peuvent être une *nourriture* convenable à l'âme : il n'y a que votre parole, soit l'incréée, qui lui sert de nourriture par le dedans, nourriture substantielle qui rassasie l'âme, & entre en elle sans l'aide d'aucun moyen; soit cette même parole abrégée dans le St. Sacrement; & aussi la parole médiate dans la Ste. Ecriture.

CHAPITRE XVII.

v. 11. Car la crainte n'est autre chose que le trouble de l'âme qui se croit abandonnée de tout secours.

La crainte est une faiblesse, qui ne peut jamais se trouver dans la foi, l'espérance, & le pur amour. Elle peut bien introduire l'âme [à ces vertus-là,] mais dès que l'amour est venu dans un cœur, il faut qu'il en (a) *bannisse la crainte*. L'amour pur ne va point en cette vie sans la foi, & l'espérance, jusqu'à ce qu'il ait absorbé ces

(a) 1. Jean 4. v. 18.

deux vertus dans la parfaite jouissance. La crainte ne produit que le trouble de l'ame ; & l'amour & la confiance produisent la paix. L'ame craint, & se trouble ; parce qu'elle se croit abandonnée de tout secours ; & le cœur qui aime, espere en Dieu ; & il croit que Dieu donnera le secours qui est nécessaire, & ne veut point d'autre secours que celui qu'il lui plaira de donner.

CHAPITRE XVIII.

v. 14. Lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course ;

v. 15. Votre parole toute puissante vint du ciel, du trône royal, & sonna tout d'un coup sur cette terre destinée à la perdition.

C'EST vous, ô divin Verbe, qui êtes cette Parole toute-puissante, qui vous incarnez dans le silence de la nuit, & qui vintes sonner sur cette terre qui par son péché étoit destinée à la perdition, si vous n'étiez venu la sauver.

Le sens mystique est, que lorsque tout se trouve dans un paisible repos dans l'ame, lorsque le silence y est achevé, & que rien ne l'interrompt, parce que l'ame est parfaitement anéantie, lorsque la nuit de la mort & de la foi la plus nue est dans son milieu, dans le lieu le plus éloigné de la lumière ; votre Parole, qui est votre Verbe, vient alors avec toute sa puissance sonner de votre sein immense dans cette ame anéantie, & qui ne se croit que comme une terre destinée à la perdition.

• FIN du Livre de la SAGESSE.

L'ECCLESIASTIQUE.

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 1. Toute Sagesse vient de Dieu : elle a toujours été avec lui, & elle y est avant tous les siècles.

v. 5. La Parole de Dieu au plus haut des cieux est la source de la Sagesse ; les voies pour y entrer sont les commandemens éternels.

Toute la Sagesse vient de Dieu, & celle qui ne vient pas de lui n'est pas une véritable sagesse, mais une pure folie. La Sagesse n'est jamais séparée de Dieu puisque c'est Dieu même.

La parole de Dieu, qui est le VERBE, est la source de la Sagesse ; puisqu'il est la Sagesse par essence. Cette Parole est produite au plus haut des cieux, puisqu'elle est produite dans le sein de Dieu même : & elle se parle dans la suprême partie de l'ame la plus anéantie, comme elle se parle dans le sein de son Pere ; de sorte que l'ame anéantie en qui le divin Verbe est produit, a en elle-même la source de la Sagesse, ayant la Sagesse Jésus-Christ : & cette Sagesse se répand sur toute l'ame.

L'entrée de cette sagesse, ce qui l'introduit en l'ame, sont les commandemens éternels. Qui sont

les commandemens éternels ? Ce sont ceux qui ont commencé avec Dieu, & qui ne finiront jamais non plus que Dieu : tous les autres commandemens sont des commandemens temporels, comme ceux de la lettre du Décalogue, qui sont très-saints, & doivent être observés ; mais ce ne sont pas les commandemens éternels. Ces commandemens sont, que la volonté de Dieu soit accomplie. Toute l'éternité Dieu a accompli sa volonté en lui-même : & cette volonté est son Amour, qui est Dieu comme lui. S'il a créé l'Ange & l'homme, il les a créés pour accomplir cette même volonté, sans pouvoir faire autre chose que sa volonté. Toute l'éternité la volonté de Dieu sera accomplie & en lui & dans ses créatures : de sorte que le commandement éternel est, que la volonté de Dieu soit accomplie. Une ame qui est dans cette volonté de Dieu par conformité, est disposée pour l'entrée de la Sagesse : l'union à la volonté de Dieu est l'entrée de la Sagesse ; & la perte totale de notre volonté en celle de Dieu, où il ne reste plus en la créature de volonté propre, pour petite qu'elle soit, est ce qui établit la divine Sagesse dans l'ame. La volonté de Dieu de toute éternité a été de produire son Verbe, & de spirer son Esprit. La volonté de Dieu toute l'éternité fera la même chose ; & la volonté de Dieu est de produire son Verbe, & d'inspirer son Esprit dans toutes les ames disposées à cela par l'aneantissement. Sa volonté est encore, que l'ame se laisse disposer à un si grand bien, se laissant anéantir.

v. 6. *A qui la racine de la Sagesse a-t-elle été revêtue ?*

v. 8. *Il n'y a que le Très-haut, le seul Créateur qui*

peut tout, le Roi puissant & majestueusement redoutable, qui est assis sur son trône, le Dieu souverain dominateur.

La racine de la Sagesse est découverte à ceux à qui il plaît à Dieu de la révéler : cette racine c'est Dieu, de qui elle sort : en Dieu elle est Dieu ; & hors de Dieu elle est créature émanée de lui.

Le seul Créateur, qui a créé tout ce qui est hors de lui, comme il a produit de lui ce qui est en lui, est tout-puissant : il est le Roi puissant, qui veut régner seul : il est redoutable, & ne peut souffrir de compagnon : il est assis sur le trône de la Sagesse. Le trône de la Sagesse est Dieu même. Dieu est assis sur le trône de la Sagesse : cela s'entend du repos que Dieu prend en lui-même, repos fécond, qui engendre la Sagesse incréée sans sortir de son repos. Cette Sagesse produite ne sort aussi point de ce trône ; & l'Esprit St. qui procède de l'un & de l'autre demeure dans le même repos, terminant en lui tout repos & toute fécondité.

v. 9. *C'est lui qui l'a créée dans le S. Esprit, qui l'a vue, & qui l'a mesurée.*

L'Esprit Saint, qui est stérile & infécond dans la Trinité adorable, est rendu fécond hors de lui. C'est lui qui produit toutes choses au-déhors : & s'il procède de la Sagesse incréée, comme aussi du Père, il est Père de la Sagesse créée. C'est lui qui, envoyé sur terre, la répand dans toutes les créatures : & cet Esprit Saint, qui est seul infécond dans la Trinité dans ses opérations du dedans, est le seul fécond au-déhors ; comme il est marqué que Dieu envoya son Esprit sur les eaux, & les rendit fécondes : c'est donc cet Esprit qui donne l'être & la vie à toutes choses.

v. 10. Il l'a répandue sur tout ses ouvrages & sur toute chair, selon la mesure de son don, & il l'a accordée à ceux qui l'aiment.

L'Écriture met différence entre Sagesse & Sageffe. Lorsqu'elle parle de la Sageffe Jésus-Christ, sageffe incréée, elle l'appelle Sageffe toute seule, ou source & racine de sageffe : mais lorsqu'elle parle ici de la sageffe créature, émanée de la Sageffe incréée, elle l'appelle *don*, sageffe donnée. L'une est Sageffe-Dieu, & l'autre sageffe *don* de Dieu. Celle-ci est répandue sur toutes les œuvres du Seigneur, sur chacune selon la capacité propre à la recevoir ; mais la Sageffe Jésus-Christ ne se produit que dans les ames anéanties & en qui Jésus-Christ doit être formé, croître & agir, en qui Jésus-Christ vit & opère ; l'ame alors n'opère & n'agit plus que par lui ; il est le principe vivifiant. Lorsqu'il dit : (a) *Je suis le principe qui parle à vous*, il ne veut pas dire le principe dans la Trinité, puisqu'il a son Pere qui est son principe ; mais il est le principe qui parle dans les ames anéanties, qui y agit & opère.

v. 14. L'amour de Dieu est la sageffe vraiment digne d'être honorée.

Aimer Dieu est la plus forte preuve de la Sageffe : aimer Dieu est le plus grand honneur que nous puissions rendre à la Sageffe ; puisque c'est ce seul témoignage qui peut être véritable : un honneur qui vient d'un cœur qui aime, est un honneur sincère.

[a] Jean 8. v. 15.

CHAPITRE II.

v. 2. Humiliez votre cœur, & souffrez : soyez attentif à la parole ; ne vous hâtes point, & ne vous impatientez point dans le temps d'affliction, soutenez l'attente de Dieu.

Voilà dans un seul Verfet quantité de grandes vérités. *Humiliez son cœur, & souffrez*, c'est la manière de bien souffrir en tous états toute nature de souffrances. Il faut supporter les peines, & il faut souffrir les fautes. Lorsque nous avons des peines, des douleurs & des afflictions, soit du côté de Dieu, soit du côté des créatures, il faut en être humilié, nous en regardant même indignes, & croire ne mériter que le rebut & la contradiction, & souffrir paisiblement dans l'humiliation. Lorsque nous avons commis quelques fautes, il en faut boire toute l'humiliation, & devant Dieu & devant les hommes, puis souffrir en patience sa misère & sa pauvreté. L'inquiétude si grande que l'on a de ses fautes ne vient que d'amour-propre, & ne rend pas plus Saint.

La seconde chose que l'Écriture recommande ici est, *d'être attentif à la parole*, demeurer auprès de Dieu dans une disposition d'attente avec respect & amour, afin qu'il dise en nous la parole de vie ; & ne se point impatienter dans les afflictions, dans les peines, les misères, les faiblesses, les aridités, les abandons intérieurs, quelques longs & ennuyeux qu'ils soient ; ne se point hâter. C'est que souvent lorsque Dieu paroit se cacher, & ne nous pas voir ni parler, on souhaite de parler, on s'empresse ; il faut garder un silence éga-

lement constant; mais un silence humilié, entremêlé de quelques paroles paisibles si l'ame est en degré d'en user de la force: mais si elle est dans le silence intérieur, il le faut garder avec respect & fidélité, se contentant de petits retours simples & amoureux dans son fond. Un regard humilié & tenu, sans parole, est plus expressif que toute parole.

Besute le Sage avertit, de soutenir jusqu'au bout l'attente de Dieu: quel peu longtemps qu'il soit à paroître, il faut l'attendre en patience, les jours, les mois, les ans. Ah qu'il faut une grande fermeté pour soutenir cette attente si longue dans un abandon parfait!

v. 1. Demeurez uni à Dieu; attendez-le avec patience; afin que votre vie croisse & se renouvelle.

O les grandes vérités! Demeurer uni à Dieu dans ces états si fâcheux, n'est pas, comme l'on croit, avoir une union perceptible; mais c'est demeurer constamment uni à la volonté de Dieu, qui veut & permet ces états: c'est demeurer abandonné à toutes ses volontés, sans vouloir que les choses changent & diminuent: mais par une fidélité inviolable, demeurer délaissé en sacrifice pour toutes les volontés de Dieu. C'est là la manière de demeurer uni à Dieu, l'attendant avec une patience entière. Si c'étoit une union que l'ame pût appercevoir que l'Ecriture demandât, elle ne diroit pas ensuite d'attendre avec patience, afin que votre vie croisse & se renouvelle. Comment croit-elle & se renouvelle-t-elle? C'est que ces choses opèrent peu-à-peu la mort: car si Dieu n'en usoit pas de la sorte, l'ame ne mourroit jamais à elle-même; & ne mourant pas, elle n'entreroit jamais dans la nouvelle vie, qui est

est une vie plus grande & plus étendue infiniment que la première.

v. 4. Acceptez tout ce qui vous arrivera: souffrez en paix votre douleur; conservez la patience au tems de votre humiliation.

Il faut accepter tout ce qui arrive, en le recevant également de la main de Dieu, le doux, l'aer & le fâcheux, les miseres, les foiblesses mêmes: qui dit tout, n'excepte rien: recevoir également de moment à autre tout ce qui viendra de la main de Dieu, souffrir en paix la douleur la plus cuisante. Il y a des personnes qui croient ne pas souffrir, parce qu'elles ressentent leurs peines: ressentir la peine est la meilleure partie de la peine: c'est pourquoi il est dit: souffrez votre souffrance & la peine que vous avez à souffrir: souffrir sans peine n'est pas une souffrance; mais souffrir avec peine & avec répugnance, c'est souffrir. Le Sage veut que dans l'état d'abjection & d'humiliation l'on conserve la patience: car c'est la plus nécessaire. Savoir supporter ses propres foiblesses, & l'humiliation qui en revient, est une grande science.

v. 5. Car comme l'or & l'argent s'épurent par le feu, les hommes dignes d'être reçus s'éprouvent dans la fournaise de l'humiliation.

Comme l'or & l'argent s'éprouvent & s'épurent par le feu, qui les rend acceptables; de même l'homme que Dieu a préparé par ses graces, & qu'il trouve digne d'être reçu en lui, ne peut jamais arriver à un si grand bien, qu'il ne soit éprouvé par le feu de toutes sortes d'humiliations & d'abjections intérieures & extérieures.

v. 6. Ayez confiance en Dieu; & il vous tirera de vos maux: marchez droit devant ses yeux, & espérez en lui.

La foi & l'espérance sont extrêmement nécessaires dans la voie de l'humiliation: se confier en Dieu quand il n'y a point de lieu de le faire, espérer (a) contre espérance & au-dessus de toute espérance lorsque tout est désespéré, c'est le moyen d'être délivré des maux que l'on souffre. Ne se jamais détourner de sa voie, mais aller droit par son même chemin, sans s'en détourner, quoi qu'il soit tout plein d'épines & de précipices, & espérer en Dieu au milieu de tant de dangers, c'est le comble de la fidélité, qui fait bientôt du plus malheureux des hommes le plus heureux.

v. 8. Vous, qui craignez le Seigneur, croyez en lui.

v. 9. — Espérez en lui; & sa miséricorde vous comblera de joie.

O vous, ames craintives, qui allez par cette voie de crainte, qui êtes resserrées & retrécies, marchez par la confiance: espérez en Dieu, & vous abandonnez à sa conduite, & sa miséricorde vous comblera d'une joie d'autant plus grande & étendue, que la voie par laquelle vous marchiez, vous resserroit davantage.

v. 11. Considérez, mes enfans, tout ce qu'il y a eu d'hommes parmi les nations; & sachez que jamais personne qui a espéré au Seigneur, n'a été confondu.

Comme rien n'est si nécessaire que l'espérance & la confiance, rien ne nous est si fort recom-

(a) Rom. 4. v. 18

mandé que cela. L'Écriture nous invite à regarder tous les hommes, & elle nous assure en même tems que nul de ceux qui ont espéré au Seigneur n'a été confondu. Ceux qui sont confondus dans leur perte n'ont jamais espéré au Seigneur.

v. 13. Car Dieu est plein de bonté & de miséricorde: il pardonne les péchés au jour de l'affliction; & il est le protecteur de tous ceux qui le cherchent dans la vérité.

Tout cela nous invite à la confiance, particulièrement dans le tems de l'épreuve & de la tentation. Dieu protège instantanément ceux qui le cherchent dans la vérité & d'un cœur sincère.

v. 18. — Ceux qui aiment le Seigneur, garderont sa voie.

Pour garder la voie de Dieu il faut s'y rendre: ceux qui aiment Dieu le font, & la gardent.

CHAPITRE III.

v. 1. Les enfans de la Sagesse forment l'Assemblée des justes; & le peuple qu'ils composent n'est qu'obéissance & amour.

Ceux en qui la Sagesse habite, sont enfans de la Sagesse: la Sagesse les a fait devenir enfans pour habiter en eux; & en habitant en eux, elle les rend toujours plus enfans. Tous ces enfans sont comme une assemblée de justes, qui se trouvent unis de cœur, de sentimens, de langage & de correspondance, en quelque lieu qu'ils soient: c'est une nation qui n'est qu'obéissance à toutes les volontés de Dieu, & qu'amour le plus pur pour ce même Dieu.

v. 21. *Il n'y a que Dieu dont la puissance soit grande : & il n'est honoré que des humbles.*

O la grande vérité ! Tout le monde veut usurper la grandeur de Dieu, c'est ce qui fait que tout le monde le déshonore. Il ne peut être honoré que des humbles ; parce que la véritable humilité consiste à rendre tout à Dieu & à ne rien retenir pour soi. L'humilité arrache tout à la créature, & donne tout à Dieu : l'humilité restitue à Dieu tout ce que l'orgueil lui dérobe : c'est pourquoi Dieu ne peut jamais être honoré que des humbles. Soyez seul grand, & seul saint, ô mon Dieu ; & que je sois seul anéanti & seul dans la misère !

v. 22. *Ne recherchez point ce qui est au-dessus de vous ; & ne tachez point de pénétrer ce qui surpasse vos forces : mais pensez toujours à ce que Dieu vous a commandé, & n'ayez point la curiosité d'examiner la plupart de ses œuvres.*

v. 23. *Car il n'est pas nécessaire de voir de ses yeux les choses qui sont secrètes.*

Il ne faut point rechercher les choses plus hautes que nous. Pour suivre ce conseil, il faut demeurer dans notre anéantissement, & prendre le chemin qui nous y conduit : car tout ce qui ne nous porte pas à l'anéantissement, qui est notre place, (parce que nous ne sommes rien,) nous met au-dessus de ce que nous sommes. Il y a des personnes qui font tout le contraire, qui par humilité ne veulent point entrer dans la voie de mort, d'anéantissement & d'abandon. L'humilité ne consiste pas à ne pas entrer dans la voie de l'anéantissement, qui est la perfection & la consommation de l'humilité ; mais à ne point cher-

cher les choses hautes. Tout ce qui est au-dessus de notre portée est pour nous une chose haute : agir & opérer, être & subsister en quelque chose, est plus haut que nous ; mais que le rien ne pouvant rien, ne doit rien prétendre. Donc, les choses qui nous tirent de notre rien, sont les choses hautes ; & non pas ce qui nous fait entrer dans notre rien & dans l'aveu de notre impuissance. Chercher à faire (a) les choses plus fortes que nous, c'est chercher à faire les grandes actions de force & de courage, nous n'étant que la même faiblesse ; de sorte que tout ce qui nous porte à opérer (comme de nous,) nous porte à des choses plus fortes que nous : mais ce qui nous porte à la cessation de toute opération pour demeurer dans notre rien, afin que Dieu (b) fasse tout & soit tout en nous ; c'est là demeurer dans notre place.

De plus le Sage nous conseille de n'être pas même curieux dans les œuvres de Dieu, pour vouloir savoir ce qu'il fait & opère en nous. Ceci demande une grande mort & un grand anéantissement, pour ne point regarder ce que Dieu fait en l'âme ni vouloir le savoir : car, dit le Sage, il n'est pas nécessaire de voir des yeux de notre raison les choses qui sont secrètes, les opérations cachées que Dieu fait en l'âme : il suffit que l'âme les croie par la foi : plus l'aveuglement est grand, plus la foi est nue ; plus elle est nue, plus elle est parfaite. O abandon, que tu épargnes de peines ! Tu fais que l'âme entre dans son néant & qu'elle y demeure, qu'elle n'aspire à rien & ne prétend rien : tu fais qu'elle ne s'informe pas même de ce qui se passe en elle : l'âme s'est donnée à son Dieu ; elle s'y abandonne & s'y laisse pour qu'il fasse en

(a) Lettr. fortiora te : (b) Hebr. 13. v. 21.

elle & d'elle selon son bon plaisir. O heureux état ! Faire simplement ce que Dieu nous a commandé, c'est observer toutes ses volontés générales & particulières. Tout ce qui nous arrive de moment en moment est volonté de Dieu sur nous, & nous n'en pouvons douter : de sorte qu'il faut recevoir de sa main tout également, le doux & l'amer. Il y a outre cela ses volontés déclarées dans ses commandemens ou par son Eglise, auxquelles (volontés) il faut obéir. Il y a des volontés secrètes & cachées, connues de Dieu & de l'ame à qui Dieu les manifeste, auxquelles il faut obéir encore.

v. 25. Il vous a découvert beaucoup de choses qui étoient au-dessus de l'esprit de l'homme.

Tout le mal des hommes vient de ce qu'ils veulent juger de tout selon leur sens. Ce qui les passe leur paroit impossible; & ils le condamnent avec une hardiesse incroyable. O hommes, qui êtes-vous pour disputer du pouvoir divin, & pour vouloir juger de ses œuvres? Laissez-le opérer ce qui lui plaît dans ses petites créatures: ne veuillez y mettre ni la langue pour les condamner, ni la main pour les retirer de la conduite de Dieu.

v. 33. L'eau éteint le feu ardent, l'aumône réprime aux péchés.

Rien n'est si opposé à la vie intérieure que l'avarice & l'attache aux biens. Un homme attaché aux choses de la terre ne sera jamais grand spirituel. Le moyen d'aimer Jésus-Christ, & de refuser quelque chose à ceux en qui il est caché? L'aumône est si nécessaire, particulièrement dans les commencemens de la vie spirituelle, que

l'on peut juger d'une personne qui n'aime pas les pauvres & à leur faire l'aumône, qu'elle ne sera jamais intérieure. Combien de gens qui pourroient faire de grandes aumônes, emploient leur argent en choses inutiles & au luxe? C'est le luxe qui empêche d'assister les misérables, & qui fait même que quantité de gens se font pauvres & misérables pour l'entretenir.

CHAPITRE IV.

v. 11. Vous serez à l'égard du Très-haut comme un fils obéissant; & il aura compassion de vous plus qu'une mere n'en a de son fils.

RIEN n'est plus agréable à Dieu que l'obéissance à toutes ses volontés. Savoir obéir à Dieu sans résistance, est le comble de la perfection. Dieu a compassion d'une telle ame dans ses foiblesses, plus que la mere n'en peut avoir d'un fils qui lui est très-cher. S'il tombe, elle le relève: elle essuie même ses larmes & ses larmes. O Dieu, c'est ainsi que vous en usez à l'égard des ames qui n'ont point de volonté.

v. 12. La sagesse donne la vie à ses enfans; elle reçoit ceux qui la cherchent; & elle marche devant eux dans la voie de la justice.

v. 13. Celui qui aime la sagesse aime la vie; & ceux qui veulent pour la trouver, seront comblés de joie.

La Sagesse, Jésus-Christ, donne la vie en deux manières: premièrement, parce que rien n'est fait que par lui, & qu'il a le pouvoir de donner la vie retirant l'ame du péché: de plus, c'est qu'ayant (a) la vie en lui, & qu'étant seul qui

(a) Jean 5, v. 26.

possède cette vie en lui-même, il est le principe vivifiant de toutes les âmes qui n'ont de vie qu'en lui : & les âmes qui ne vivent plus en elles-mêmes, ce sont celles-là qui ne vivent plus que de sa vie, qu'il leur donne plus abondamment qu'à nulle autre. Et ce sont ces âmes qui sont redevenues *enfants*, parce qu'elles ont pris une nouvelle vie, en qui elles vivent sans empêchement, & ne vivent que par elle.

Siôt qu'on cherche la Sagesse, & qu'on veut se donner à elle, on a l'avantage de trouver ses bras par lesquels elle reçoit & embrasse ceux qui s'y jettent. Elle ne se contente pas de les recevoir, elle marche devant eux dans la voie de la justice : ils n'ont autre chose à faire qu'à la suivre pas à pas : & c'est pour nous confirmer cette grande vérité que Jésus-Christ a voulu venir sur terre être notre véritable modèle, & nous assurer qu'il est lui-même (a) la voie.

Nous n'avons qu'à entrer en cette voie par un abandon total, & elle nous conduira à la véritable vie. Ceux donc qui aiment cette sagesse, aiment la vie, parce que la vie est en elle : & ceux qui veulent pour la trouver, seront comblés de joie par sa possession. On doit veiller; mais on doit aussi jouir & posséder lorsque l'on a veillé. Comment est-ce que l'on veille? On ne veille pas une chose en courant çà & là, ça se multipliant beaucoup; mais en demeurant tranquille & paisible, en attendant que ce que l'on veille se présente. Et pour nous confirmer que c'est là la manière de veiller, il est dit ci-devant, (b) qu'elle prévient ceux qui veillent & qu'elle demeure assise à leur porte à les attendre, afin qu'ils n'aient pas la peine de veiller ni de chercher long-temps. O

(a) Jean 14. v. 6. (b) Sagesse 6. v. 15.

bonté de Dieu, qui avez infiniment plus d'empressement de vous donner à vos pauvres créatures qu'elles n'en ont de vous trouver ! O mon Dieu, pourquoi ne connoit-on pas si grande bonté ? Que ne se donne-t-on tout à elle ? Il y a tant d'avantage pour nous : elle comble de joie & de délices ceux qui la trouvent, & c'est ce qu'elle désire elle-même, faisant son plaisir & ses délices d'habiter avec les enfants des hommes.

v. 14. Ceux qui la posséderont, auront la vie pour héritage.---

Une vie héréditaire est une vie permanente & durable, une vie que nul ne peut nous ôter, ni nous empêcher de posséder. O héritage d'autant plus grand que ce n'est point une vie commune, mais une vie divine.

v. 15. Ceux qui servent la sagesse seront obéissants à Dieu; & ceux qui l'aiment seront aimés de lui.

Tous ceux en qui la sagesse règne, en qui elle agit, & qu'elle mène de telle sorte qu'ils ne lui résistent en aucune manière, parce qu'ils n'ont plus d'agit propre, & qu'ils sont comme une plume que le vent mène comme il lui plaît; ceux-là sont nécessairement obéissants à Dieu & sont toutes ses volontés; puisque cette divine sagesse ne peut les mouvoir & conduire que selon les volontés de Dieu, ainsi (c) qu'il est écrit d'elle au commencement du livre, qu'elle fera toutes les volontés de Dieu. Siôt que l'on aime cette sagesse, & que l'on désire de lui être soumis, on est aimé de Dieu, qui aime nécessairement cette sagesse & ceux en qui elle habite.

(c) Eccl. 39. v. 8, 9.

v. 16. *Celui qui l'écoute, jugera les nations; & celui qui est attentif à la regarder, demeurera toujours en assurance.*

Celui qui écoute au-dedans de soi ce que cette divine Sagesse veut bien lui dire, apprendra tant de vérité, qu'il sera capable de juger les nations. Combien de choses, qui sont des sujets de dispute aux plus grands esprits, sont révélées à ces âmes, & leur sont montrées claires comme le jour? Une bergère instruite par la Sagesse instruirait les plus grands Philosophes. O amateurs imaginaires de la Sagesse, vous n'êtes pas instruits de cette divine Sagesse; parce que vous ne l'aimez pas tout de bon, & que vous ne la voulez pas entendre. Apprenez, ô Philosophes, à devenir philosophes: aimez cette Sagesse, & l'écoutez; & cela suffit. Les païens ont connu cette grande vérité, & les Chrétiens l'ignorent!

Celui qui a un regard droit & direct vers cette divine Sagesse, sans se regarder soi-même, celui-là sera en assurance: parce que sitôt que je regarde & envisage cette Sagesse, sans penser à moi, elle prend soin de moi. O admirable certitude d'une âme gardée par la Sagesse! Si nous tombons, c'est que nous cessons de regarder la Sagesse pour nous envisager nous-mêmes; & lorsque cela est, la sagesse cesse de nous garder, & nous tombons: mais tant qu'on la regarde, on est en assurance, & l'on ne peut tomber.

v. 17. *Si l'on a confiance en elle, il l'aura pour héritage, ses œuvres seront confirmées dans le bien.*

v. 18. *Car la Sagesse marche avec lui dans la tentation, & elle le choisit entre les premiers.*

Sitôt que l'âme entre dans la voie de foi & d'une parfaite confiance, elle est assurée d'avoir

pour héritage cette divine Sagesse. O heureuse portion! David l'avoit éprouvée lorsqu'il disoit, que *(a)* le Seigneur étoit sa portion & son héritage. Toutes les œuvres de cette âme de foi seront confirmées dans le bien; parce qu'elles auront un principe divin, qui étoit le bien souverain, bannit le souverain mal, & confirme par là dans le bien.

Elle marche avec ces âmes dans leurs plus dangereuses tentations, en sorte qu'elles n'ont rien à faire que de s'abandonner à elle, & qu'elles ne craignent point de s'abandonnant, leur salut étant en cet abandon à la divine Sagesse, qui ne permet la tentation que pour augmenter la foi & la confiance de l'âme: car une âme aïant tentée & éprouvée, quoi qu'elle se croie perdue, est élue entre les premiers.

v. 19. *Elle le fera entrer dans la crainte, dans la frayeur & dans les épreuves; elle l'exercera par les peines dont ses instruisant sont accompagnées: Jusqu'à ce qu'elle l'ait fondé dans ses pensées, & qu'elle soit assurée de la foi & fidélité de son âme.*

Se peut-il rien de mieux exprimé? Ce Verset contient lui seul tout ce que l'on peut dire de la manière dont Dieu éprouve l'âme. Premièrement, il permet qu'elle entre dans des craintes étranges au milieu de ses tentations: elle craint pour sa voie, parce qu'elle ne voit rien qui l'assure, au contraire tout lui paroît abîme & précipice; c'est ce qui la jette dans des frayeurs effroyables: il l'éprouve par les afflictions du dehors & du dedans, par persécutions, tentations & délaissements étranges. Il l'exerce par les peines dont ses instruisant sont accompagnées: l'âme croit que tout

(a) Ps. 135. v. 5.

cela est tromperie, elle a des doutes étranges sur la loi & sur la vérité des mystères : elle doute de sa voie & de tous les sentiers par où Dieu la conduit ; cela redouble *sa peur*, & lui en cause d'inconcevables ; parce que toutes les tentations se joignent ensemble : puis elle *est tentée en ses pensées*, Dieu permettant qu'elle soit battue de mille *passées* & réflexions qui ne lui laissent pas un moment de repos ; mais Dieu augmente tellement la foi par ces mêmes choses, & l'assérment si fort par cela même qui sembloit la devoir détruire, qu'il seroit impossible que l'âme doutât dans la suite d'aucune chose.

v. 20. *Après quoi elle l'assérmera ; elle le mettra dans le droit chemin, & le comblera de joie.*

O divine Sagesse, c'est de la sorte que vous en usez. Vous tourmentez l'âme d'une si grande force, qu'à vous voir faire l'on vous prendroit pour une cruelle : cependant c'est par ces peines, ces doutes & ces incertitudes que vous *lui donnez la joie* ; & après lui avoir donné la joie, vous l'établissez dans cette même joie, vous *l'y affermissiez* pour toujours, vous la mettez dans le chemin droit dont elle ne peut plus se détourner ; & vous lui donnez la vie & la comblez de joie en vous.

v. 21. *Elle lui revelera ses secrets, & mettra en lui un trésor de science & d'intelligence de la justice.*

Après que Dieu a conduit l'âme en lui par toutes ces épreuves, il *lui révèle ses secrets* cachés : il *thésaurise* en elle, mettant dans son fonds le trésor inépuisable d'une science ignorée de tous les savans ; il lui donne en même tems l'intelligence de la véritable justice bien différente de celle des hommes & de ce qu'ils en conçoivent.

CHAPITRE V.

v. 8. *Ne diffères point à vous convertir au Seigneur, & ne remettras point de jour en jour :*

v. 9. *Car sa colere éclatera tout d'un coup, & il vous perdra au jour de la vengeance.*

DIEU nous invite tous à nous convertir, & à retourner en lui lorsque nous en sommes détournés par le péché : mais la plupart n'entendent point la voix de Dieu qui les appelle : & ceux qui l'entendent *diffèrent toujours de jour à autre*, méprisent une si grande grace, & s'en rendent par là indignes. Il est extrêmement de conséquence lorsque la grace happe à la porte, de s'y rendre ; car une bonté méprisée se change en rigueur, & Dieu *vengeur* non seulement le péché, mais encore plus sévèrement le mépris de sa grace.

CHAPITRE VI.

v. 6. *Ayez beaucoup d'amis, — mais choisissez pour conseil un homme entre mille.*

On ne sauroit trop se précautionner pour trouver un homme propre à la direction. Il faut beaucoup d'expérience afin de ne pas détourner les âmes des voyes de Dieu. Cependant tout le monde dirige, & si peu ont l'expérience de la direction. Il faut se *choisir un homme* intérieur, qui soit lui-même instruit de sa Sagesse ; puisque c'est la véritable science : & nul ne peut conduire les autres dans le chemin de la Sagesse,

que celui qui y a marché sous la conduite de la divine sagesse. L'expérience jointe à la science fait un grand bien : mais ces personnes sans expérience, & qui sont à demi doctes, s'appuyant sur ce qu'ils savent, font un grand tort aux âmes. Une personne sans science, & qui auroit de l'humilité & de l'expérience, conduiroit infiniment mieux. C'est pourquoi Salomon (a) demanda à Dieu un cœur docile pour conduire son peuple : un cœur docile pour écouter Dieu & pour le laisser conduire à lui, est propre à conduire & à aider les autres.

v. 16. *L'ami fidèle est un remède qui donne la vie & l'immortalité; & ceux qui craignent le Seigneur, trouveront un tel ami.*

Ce directeur, ou ami fidèle, est un remède, parce qu'il empêche l'âme de se détourner de la véritable voye : par ce moyen il procure la vie en Dieu, empêchant l'âme de se détourner de la voye de la mort misériquie, par où l'on est introduit dans la vie.

Après que l'Écriture nous a dépeint les qualités du véritable Directeur, elle nous assure, que ceux qui craignent Dieu, & qui ont désir de lui plaire sincèrement & véritablement, ne manqueront pas tôt ou tard de le trouver; Dieu seroit plutôt un miracle que de manquer à une âme comme celle-là, & l'on voit des miracles de providence qui font trouver des personnes qui conduisent dans la véritable voye : & même les Directeurs intérieurs, & ceux que Dieu appelle à aider les âmes, se trouvent ordinairement par des coups de providence.

(a) 3 Rois 3. v. 9.

v. 23. *La Sagesse ... n'est pas découverte d plusieurs; mais dans ceux à qui elle est connue elle demeure fermée jusqu'à ce qu'elle les conduise en la présence de Dieu.*

Il est très-vrai, & plus que l'on ne pense, que la Sagesse est découverte à très-peu : cependant tous croient avoir la véritable sagesse; & ceux qui connoissent le moins la sagesse sont ceux qui croient être sages, voulant usurper la sagesse de Dieu. Mais, afin qu'on puisse connoître ceux qui ont la véritable Sagesse, ce sont ceux qui s'abandonnent à elle; & elle les conduit, & ne les abandonne pas un moment qu'elle ne leur ait procuré la présence de Dieu continuelle, par état permanent, qui est, les conduire en Dieu. Ceux qui croient avoir la véritable sagesse, & qui ne goûtent & n'éprouvent pas cette divine présence continuelle, ou qui ne l'ont pas éprouvée, sont bien éloignés de l'avoir. C'est une science favorable qui n'est autre que l'expérience de Dieu en soi.

v. 28. *Cherchez la Sagesse avec soin, & elle vous fera découverte; quand vous la posséderez une fois, ne la quittez point.*

Il faut chercher cette Sagesse par la foi & la confiance : on la trouve aisément, comme il a été vu; car on ne la cherche jamais sans la trouver. Mais lorsqu'on l'a trouvée, il ne faut pas ni la chercher encore, car ce seroit la quitter & la perdre; ni la quitter sous quelque prétexte que ce puisse être.

v. 29. *L'ont y trouverez à la fin votre repos, & elle vous deviendra le sujet d'une grande joie.*

v. 33. *Mon fils, si vous m'écoutez, vous l'apprendrez.*

On connoît que l'on a *trouvée* cette divine Sagesse au repos qu'elle donne : l'ame qui a trouvé cette sagesse trouve une paix inaltérable, & rien ne l'en peut tirer : pour sortir de son repos il faudroit sortir de la Sagesse, qui après avoir établi l'ame dans la paix, devient sur la fin le *sujet d'une joie* inconcevable. On ne sauroit exprimer la joie d'une ame qui possède un si grand bien. Il n'y a qu'à écouter Dieu pour l'apprendre.

CHAPITRE VII.

v. 5. *Ne vous justifiez pas devant Dieu, parce que c'est lui qui connoît le fond du cœur : & ne cherchez plus de paraître juge devant le Roi.*

PLUSIEURS se justifient en eux-mêmes, & tâchent de se cacher leurs défauts, qui sont bien criminels devant Dieu ; parce que Dieu ne juge pas selon l'apparence, mais voit le fond du cœur : & d'autres, au contraire, se condamnent & se croient les plus misérables des hommes à cause de l'expérience de leurs misères, qui sont d'autant plus agréables aux yeux de Dieu, qu'ils se croient plus éloignés de lui pouvoir plaire. Celui qui n'est rien ni aux yeux de Dieu, à ce qu'il croit, ni à ses yeux, ni à ceux des créatures, ô qu'il est bien !

Il y en a qui n'étant rien, veulent paroître quelque chose devant les personnes d'autorité, & tout leur soin est de se faire considérer & approuver de ces personnes, qui souvent donnent leur approbation à ceux qui la méritent le moins, & la refusent à ceux que Dieu approuve & aime infiniment.

CHA-

CHAPITRE VIII.

v. 6. *Ne méprisez point un homme qui se retire du péché, & ne lui en faites point de reproches : sachez-vous que nous sommes tous dignes de réprehension.*

LA plupart des personnes austères, & qui s'appuyent sur leur propre justice, rebuteut si fort les ames lorsqu'elles se retournent vers Dieu, que cela est plus propre à les en détourner qu'à les y attirer. Sitôt qu'une personne veut se donner à Dieu, on la veut voir impeccable ; & si après une longue suite de persévérance, Dieu permet que pour l'andantir elle tombe en quelque faute, tout est perdu, on la méprise, on croit faire service à Dieu de la décrier par tout, & de la publier pour coupable : on blâme la dévotion, & on dit, que les dévots font cela ; que c'est le fruit de l'oraison : & on ne blâme pas une infinité de pécheurs qui se perdent sans oraison. Il semble que ces pauvres ames n'aient plus d'accès auprès de Dieu : on les en rebute ; tandis que ces Phariens, eussés de leur propre justice, se justifient & se foatiennent dans leurs vices, regardant avec mépris ce pauvre publicain dans cette petite foiblesse arrivée à une ame, foiblesse qui la rend mille fois plus agréable à Dieu, par la confusion qu'elle en porte, que toute la justice propriétaire de ces hommes vains, qui devroient savoir, que nous sommes tous dignes de réprehension ; & que tel qui est debout, outre qu'il n'y est que par la grace de Dieu, tombera peut-être bientôt, & qu'il est déjà dans un état plus dangereux, quoiqu'il ne soit pas si confusable. Il faut une charité infinie envers les pécheurs & les ames foibles.

Tome X. V. T. 11.

X

CHAPITRE X.

- v. 14. *Le commencement de l'orgueil de l'homme est de laisser Dieu, son cœur s'étant retiré de celui qui l'a fait.*
 v. 15. *Et le commencement de tout péché est l'orgueil.*

L commencement de tous les maux vient de ce que nous nous retirons de la conduite de Dieu : ce qui ne se peut faire que par un excès d'orgueil, croyant mieux faire de nous conduire nous-mêmes, que de nous en fier à Dieu. Si je retire de Dieu, & le laisse, est la source de tous maux ; parce que c'est un effet d'orgueil, qui est celui qui les produit tous ; concluons de-là, que se tenir attaché à Dieu, & se laisser conduire à lui, est la source de tous biens ; parce que c'est un effet de l'humilité, qui reconnoît son impuissance, sa pauvreté & son néant, se délie & désespère entièrement d'elle, se confie & s'abandonne à Dieu de toutes ses forces, & se laisse conduire de lui, nul ne le pouvant mieux faire que son Créateur.

CHAPITRE XI.

- v. 22. --- *Mettez votre confiance en Dieu, & demeurez en repos en votre place.*

Il faut confier à Dieu tout le soin de ce qui nous concerne, lui abandonner tout, & demeurer paisibles & tranquilles dans l'anéantissement de toute opération & de tout être ; car c'est notre place. Tout ce qui nous fait être & subsister en quelque chose nous tire de notre place : tout ce qui nous

CHAP. XI. v. 23-24.

abaisse, qui nous détruit, qui nous arrache à nous-mêmes, nous y fait demeurer.

- v. 23. *Il est aisé à Dieu d'élever promptement le pauvre en honneur.*
 v. 24. *Il bénit le juste --- Il le fait croître & lui fait porter du fruit en peu de tems.*

Il est difficile, & même impossible à l'homme de se retirer de sa misère ; mais il est aisé à Dieu de le faire passer en peu de tems de la plus extrême bassesse à l'état le plus élevé : & c'est de la sorte qu'il en use : il tire une ame de son anéantissement & de sa pauvreté, pour la faire passer en lui, où il l'élève toujours plus ; & il fait croître en peu de tems cette ame & lui fait porter du fruit en lui.

CHAPITRE XIV.

- v. 22. *Heureux l'homme qui demeure dans la sagesse, --- & qui emploie son esprit à penser à la providence de Dieu.*

UNE ame qui demeure dans la sagesse est vraiment heureuse ; puisqu'elle demeure en Jésus-Christ, qui est la divine Sagesse. Le comble de son bonheur est de penser à sa providence, & de voir comme elle conduit tout amoureusement pour la gloire & pour le bien des créatures. Cette vue charme l'ame, & la porte à s'y abandonner de toutes ses forces, soit pour le dehors, soit pour le dedans. O divine providence, que ceux qui se laissent à vous sont véritablement heureux ! ils ne manqueront jamais d'aucune chose.

CHAPITRE XV.

v. 17. Dieu a mis devant vous l'eau & le feu : étendez la main pour prendre celui que vous voulez.

v. 18. La vie & la mort, le bien & le mal sont devant l'homme : ce qu'il aura choisi lui sera donné.

Tout dépend du premier choix de l'ame. Dieu nous laisse tellement notre liberté, qu'il ne nous la viole en rien. Il nous propose les voies : il ne tient qu'à nous de choisir ; il ne tient qu'à nous de prendre le parti du pur amour, & d'être ses enfans. Si nous choisissons le péché, le monde & la vanité, si nous voulons nous conduire nous-mêmes, nous choisissons la mort : mais si nous voulons nous abandonner à Dieu, nous choisissons la vie. Dieu nous donne ce que nous voulons ; mais quand ce choix est fait, il ne s'en faut plus dédire.

Celui qui se perd, peut dire qu'il se perd lui-même gratuitement, & parce qu'il l'a voulu. Il n'en est pas de même de celui qui se sauve : la vie lui est donnée ; & il doit à Dieu cette vie ; laquelle aussi lui est conservée par un pur effet de la bonté de Dieu, qui par un effet de sa grace ne la laisse pas perdre à ceux qui l'ont choisie. Lorsque l'homme se perd, c'est parce qu'il le veut, Dieu lui donnant ce choix, qu'il peut accepter & refuser. Dieu invite tout le monde au salut ; mais il y a des personnes assez aveugles pour préférer la mort à la vie.

v. 19. Car la Sagesse de Dieu est grande, & forte en puissance, & voit tout sans intermission.

L'Ecriture nous donne à entendre que la Sa-

gesse de Dieu est si grande, qu'elle est incapable de se méprendre : c'est pourquoi il fait bon de s'en fier à Dieu. Elle est forte en puissance, pour réussir dans tout ce qu'elle entreprend. Elle voit tout sans intermission, c'est-à-dire, que de toute éternité sans qu'il fut besoin de tems, elle a vu tout ce qui devoit être & arriver. Ce n'est point la vue de Dieu qui détermine le salut ; mais Dieu l'avait devant qu'il fut parce qu'il étoit, & qu'il n'y a point en Dieu de moment ni d'instant de vant & après. Dieu voit tout dans toute l'étendue des choses, telles qu'elles sont ; & il les voit toutes ensemble d'un seul regard. Ce n'est pas comme nous, qui ne voyons les choses que les unes après les autres : Dieu voit tout en un même instant. Bien qu'il ait connu de toute éternité l'abus que nous ferions de ses grâces, & qu'il ne laisse pas cependant de nous les offrir, il est pourtant toujours à notre choix de les prendre ou de les laisser ; & quoique je ne puisse sans sa grace choisir le bien, je puis très-bien par ma volonté toute libre le refuser. C'est-là la fureté de l'abandon : l'ame qui s'est entièrement & totalement abandonnée à son Dieu, est conduite par lui très-sûrement : elle n'a que ce choix & que ce pas à faire ; & il est aisé à tous de le faire.

CHAPITRE XVI.

v. 20. Tout cœur est entendu de Dieu.

O Cœur, que tu es heureux ! Tu as un langage muet infiniment plus éloquent que celui de la langue, & Dieu entend ce langage. Quel est ce langage du cœur ? Le cœur ne peut parler qu'amour. Le langage du cœur est un désir, une

tendance d'amour vers ce qu'il aime. Tous ceux qui ont expérimenté ce que c'est que d'aimer, savent ce langage, qui n'est connu qu'à ceux qui aiment Dieu. L'amour de la créature est bien différent: c'est une saillie hors de soi qui inquiète le cœur jusqu'à ce qu'il possède son objet: & comme il ne peut le posséder pleinement, il n'a jamais de repos: l'amour de Dieu, au contraire, est une tendance paisible, parce que Dieu est dans le fond de l'âme: cette tendance, comme un poids, porte le cœur à tomber doucement dans l'objet de son désir; mais sitôt qu'il l'a atteint, il parle un autre langage, qui est un langage d'un parfait repos, l'âme jouissant alors de celui qu'elle aime, & le possédant d'une manière d'autant plus satisfaisante, qu'elle est plus profonde, intime, secrète & tranquille. Il n'y a point alors de milieu, & Dieu entend toujours le langage du cœur dès qu'il parle.

CHAPITRE XVII.

- v. 1. Dieu a créé l'homme de terre, & l'a formé à son image.
v. 2. Encore l'a-t-il converti en cette même image, & l'a rendu des vertus selon soi.

CE passage est d'une extrême profondeur. Dieu créant l'homme l'avait fait selon son image, c'est-à-dire, selon son Verbe & pour lui, afin de lui être conforme: mais le péché ayant gâté cette belle image, il a envoyé son Verbe, lorsqu'il s'est incarné, non-seulement il l'a fait comme la première fois selon son image, mais par le moyen de l'incarnation il l'a converti & comme changé en cette même image: car en faisant un

Dieu-homme, il a fait l'homme Dieu; de sorte que non-seulement l'homme est selon l'image de Dieu, qui est l'avantage de la création; mais de plus, par la rédemption il est converti, changé & transformé en cette même image. O avantage inconcevable de la rédemption de Jésus-Christ! C'est la doctrine de St. Paul: (a) nous sommes transformés en cette même image, nous sommes des Jésus-Christ en terre.

Mais pour cela, il faut nous laisser posséder pleinement à Jésus-Christ, & qu'il soit notre vie. Alors nous serons rendus des vertus selon lui. Quelles sont ses vertus? Dieu est au-dedans très-un, très-simple & très-reposé; au-dehors il ne peut agir que par rapport à lui-même: l'homme pour lui être semblable doit être de même. Quelles sont les vertus de Jésus-Christ? La petitesse, la pauvreté, l'humiliation & les souffrances.

CHAPITRE XVIII.

- v. 22. Que rien ne vous empêche de prier toujours.—

CECI est très-rapportant au langage de St. Paul, qui veut (b) que l'on prie sans interruption: ce qui ne se peut entendre de la prière vocale, ni de la méditation discursive, cela étant impossible; mais de la prière du cœur.

- v. 23. Préparez votre cœur avant la prière; & ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu.

La préparation du cœur consiste à avoir le cœur détourné du péché & tourné vers son Dieu: car

(a) 2 Cor. 3. v. 18. (b) 1 Thess. 5. v. 17.

aller à l'oraison, & avoir le cœur plein de la créature & du péché, c'est tenter Dieu. Le cœur vide des choses de la terre est toujours préparé; c'est pourquoi David disoit à Dieu: (a) *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.* Il faut pour Dieu une préparation convenable à Dieu. Cette préparation se fait par l'avantissement & le vide de tout le créé. Dieu est trop grand pour loger dans un cœur qui étant si petit, seroit encore occupé.

Il y a des personnes qui prennent la préparation du cœur pour se remplir l'esprit de lecture avant l'oraison: cela est très-bon pour les commençans afin de porter l'ame à la conversion: mais quand la conversion est faite, la véritable préparation c'est le vide de l'esprit.

CHAPITRE XIX.

v. 1. *Celui qui néglige les petites choses, tombera peu-à-peu.*

ON ne sauroit croire combien ce conseil est utile. Combien de personnes passent leur vie à vouloir entreprendre de grandes choses à quoi pourtant ils ne réussissent jamais? Ils ne s'occupent d'autre chose; & cependant *négligent les petites choses* de leur état, qui sont celles qui les peuvent perfectionner. Il faut plaire à l'Époux dans les petites choses comme dans les grandes; & c'est se flatter en vain que d'offenser tous les jours son Époux, & lui déplaire en mille choses qui se présentent chaque jour; & cependant croire lui agréer, parce que l'on dit, que si l'on avoit une occasion de mourir pour lui, on le feroit. On se flatte d'endurer le martyre, &

(a) Psaume 36. v. 8.

on ne veut pas souffrir une piqûre! Il est de la dernière conséquence de ne pas négliger les petites choses, & d'en faire usage: puisque nous n'avons que celles-là en notre pouvoir.

CHAPITRE XXIV.

v. 5. *Je suis sortie de la bouche du Très-haut, j'ai été engendrée avant toutes les créatures.*

LA Sagesse incréée est sortie de la bouche de Dieu, qui est l'engendement, c'est pourquoi elle est appelée Verbe, elle est engendrée de toute éternité, avant qu'il y eût aucune créature, puisque c'est par ce Verbe que tout a été fait.

v. 11. *J'ai marché par ma vertu sur les cœurs de tous les excellents & humbles; & j'ai demandé de trouver mon repos en eux tous: je demeurerai dans l'héritage du Seigneur.*

Cette divine Sagesse, Jésus-Christ, marche par la vertu & la force de sa puissance & de sa bonté sur les ames humbles, qui sont les ames excellentes, à cause de leur petitesse. *Marcher par sa vertu sur les excellents*, c'est se les assujettir de telle sorte par sa puissance, qu'ils n'aient plus de leur liberté, & qu'ils ne fassent jamais que sa volonté: c'est là l'excellence de toutes les vertus. *Marcher sur le cœur*, est disposer le cœur pour s'y reposer. Dieu marche sur le cœur par les allées & venues, par certaines touches & douceurs, certaines préférences qui se font sentir, mais qui ne sont pas permanentes, il demande par ces démarches qu'il fait, qu'on lui ouvre le cœur afin qu'il s'y vienne reposer. Ah Dieu, vous trouvez votre repos dans

le cœur de l'homme (quel excès de bonté !) comme l'homme trouve son repos en vous.

Mais Dieu ne peut demeurer véritablement & d'une manière permanente, que dans le cœur, qui est devenu l'héritage du Seigneur ; parce que Dieu le possède si pleinement, qu'il est à lui sans réserve.

v. 12. — *Celui qui m'a créé a reposé en mon Tabernacle.*

O quel avantage pour les hommes, que celui qui est leur Créateur, veuille bien habiter en eux ! Si tôt que le cœur est vide & reposé, Dieu y vient s'ager comme dans une tente paisible & une demeure agréable. Ceci ne peut jamais être que l'âme ne soit transformée en Jésus-Christ : alors cette Sagesse est Créateur & créature.

Le véritable sens est de l'humanité de Jésus-Christ en qui la Divinité s'est unie hypostatiquement. Il s'attribue aussi très-bien à la Ste. Vierge.

v. 13. *Il m'a dit : habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage, & prenez racine dans mer d'us.*

Dieu veut que cette divine Sagesse habite dans les âmes intérieures & abandonnées. Il ne veut pas qu'elle y vienne d'une manière passagère ; mais qu'elle y demeure, d'une manière permanente & durable ; qu'elle y habite comme dans son héritage, mais d'une manière si forte, qu'elle n'en puisse être séparée : c'est pourquoi il veut qu'elle y prenne racine, qu'elle germe en ces âmes choisies, (a) qu'elle y croisse, & qu'elle les consume en lui en unité paisible.

(a) Ephes. 4. v. 15.

v. 15. — *J'ai aussi trouvé mon repos dans la ville sanctifiée ; & ma puissance est manifestée en Jérusalem.*

Si tôt que l'âme est entièrement séparée de tous péchés, & que Dieu l'a purifiée, Dieu y repose ; mais il n'y fait pas pour cela sa demeure. Son pouvoir se fait éclater sur Jérusalem, parce que c'est une ville qu'il s'est bâtie lui-même, sa puissance se découvre & manifeste sur les âmes en qui il opère.

v. 24. *Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science & de l'espérance sainte.*

C'est cette Sagesse qui produit en nous le pur amour, dont elle est la mère : il est impossible de l'avoir si elle ne le produit dans nos cœurs. C'est elle qui donne cette crainte filiale, qui fait que l'on craint seulement de dépaire à Dieu sans crainte d'en être puni. C'est elle qui met dans l'âme les véritables connaissances & lumières, & qui produit en nous l'espérance & la confiance véritable, & l'abandon parfait.

v. 25. *En moi est la grace de toute voie & de toute vérité : en moi est toute l'espérance de la vie & de la vertu.*

C'est en Jésus-Christ Dieu & homme que se trouve la grace de toute voie. Dès le commencement, c'est lui qui nous donne la grace de la conversion, qui nous conduit, nous porte & nous fait passer avec lui dans son Père, où il nous cache avec lui : puis il nous fait ensuite renaître & agir au dehors, lui agissant proprement, & l'âme souffrant l'action que Dieu fait en elle & par elle : de sorte que la grace de toute voie se trouve renfermée en Jésus-Christ ; aussi bien que la grace de toute vérité : hors de lui tout est men-

soyez & déguillement; & c'est en lui que toute la vérité est renfermée. Comme toute la vérité de Dieu son Pere est toute passée en lui, & qu'il n'y a quoi que ce soit en Dieu le Pere qui ne soit passé & reçu en Dieu le Fils; aussi il n'y a nulle vérité qui ne sorte de lui: c'est pourquoi le S. Esprit, qui est toute vérité, en procède. Il a reçu de son Pere toute la vérité de Dieu, & il communique cette vérité de tout Dieu au S. Esprit, qui la rend à Dieu le Pere; & toute l'éternité cet admirable commerce de vérité s'est fait & se fera. De même au-déhors: comme Dieu le Verbe reçoit toute la vérité de Dieu pour la distribuer, c'est par lui qu'elle vient aux hommes: c'est pourquoi il est dit, (a) *qu'il est venu apporter la vérité dans le monde*: aussi il ne peut y avoir de grâce que par lui, ni de vérité ni de vie: il est la vie essentielle, comme la vérité essentielle; & nul ne peut avoir de vérité que par lui.

C'est en lui que nous devons espérer & nous confier entièrement: toute l'espérance de la vraie vie & de la vraie vertu est en lui: c'est pourquoi il faut que l'ame perde sa vie & sa vertu propre pour la recevoir de lui, & la recevoir plus abondamment; ainsi qu'il assure lui-même, qu'il vient en nous pour nous apporter la vie, & ainsi que nous l'avons (b) plus abondamment.

v. 26. *Vous tous, qui me désirez avec ardeur, passez en moi, & remplissez-vous des fruits que je produis.*

Jésus-Christ convie toutes les âmes qui le désirent avec ardeur de ne s'en pas tenir là, & de ne se pas borner à des desirs, qui doivent se perdre dans la jouissance de ce que l'on aime; mais de

[a] Jean 1. v. 17. & Ch. 18. v. 37. [b] Jean 10. v. 10.

passer en lui. Ce passage se fait par la mort mystique & la désappropriation de tout.

Ce n'est pas encore assez, dit cet aimable époux des âmes: lorsque vous serez passés en moi, je vous rendrai féconds de ma fécondité, je vous remplirai de fruits & de productions, qui seront miennes, mais je me servirai de vous pour les produire & les enfanter au-déhors. O divin Verbe, vous voulez faire part à l'ame de vos (a) générations; de votre génération éternelle dans le sein de votre Pere, puisque vous voulez être engendré, conçu & formé dans l'ame; de votre génération temporelle, exprimant & imprimant en cette ame tous les caracteres de votre vie souffrante & agissante, & vivant en elle de votre vie.

v. 29. *Ceux qui me mangent auront encore faim: & ceux qui me boient auront encore soif.*

Comment, ô Vérité éternelle, accordez-vous ce passage avec ce que vous dites à la Samaritaine, que (b) celui qui boirait de vos eaux n'aurait plus de soif? Tous ces deux passages se trouvent vrais en Jésus-Christ: ceux qui le mangent & le boient ont toujours plus de désir de le posséder, parce que leur appétit ayant été aiguillé par ce gout céleste dans la Ste. Eucharistie, & dans l'union des puissances, ils en sont toujours plus affamés: ceux qui le boient n'ont plus de soif des choses de la terre, quoi qu'ils aient toujours plus d'ardeur pour sa possession. Mais les âmes qu'il a lui-même mangées & dévorées, & qui sont passées en lui, celles-là n'ont plus faim ni soif; parce qu'elles sont noyées dans une mer

(a) Lettr. à *générationibus meis, de mes générations.*

(b) Jean 4. v. 14.

immense, capable d'étancher la soif de tous les hommes & des Anges durant toute l'éternité.

v. 31. *Ceux qui pénétrèrent dans ma lumière, auront la vie éternelle.*

Ceux qui pénétrèrent dans la véritable lumière, qui est celle du Verbe, lumière de lumière, ceux-là auront nécessairement la vie éternelle, qui est la vie du Verbe. Lorsque l'on a en soi la vie de Jésus-Christ, on a la vie éternelle. Il me semble que je vois le Soleil qui en éclairant, échauffe & communique à tout un germe de vie, & de fécondité : de même Jésus-Christ en éclairant tout homme venant au monde, communique la vie à ces mêmes hommes : c'est pourquoi St. Jean après avoir dit, qu'il a la vie en lui-même, ajoute (a) qu'il éclaire tout homme venant au monde : c'est comme s'il disoit : C'est lui qui communique la vie à tous ceux qui naissent. Jésus-Christ est donc vie & lumière. Mais ceux qui après être passés en Dieu sont allez heureux que de pénétrer sa lumière, qui n'est autre que de le voir dans le sein de son Père, approfondissant la Divinité, ce que David appelle (b) voir la lumière, ô Dieu, dans votre lumière ; ceux-là, dis-je, ont la vie éternelle ; puisqu'étant passés en Dieu, (c) ils connoissent Dieu autant qu'il peut être connu, & Jésus-Christ qu'il a envoyé.

v. 32. *Tout ceci est le livre de vie, le testament du Très-haut, & la connoissance de la vérité.*

Tout ce qui a été dit de Jésus-Christ est le véritable livre de vie, dans lequel nous devons lire. Jésus-Christ n'est-il pas ce grand livre

(a) Jean 1. v. 9. (b) Ps. 35. v. 10. (c) Jean 17. v. 3.

(a) écrit par dedans & par dehors ? Il est écrit au dedans Dieu : au-dedans il est tout Dieu, & il faut que l'âme qui le lit soit au-dedans tout-Dieu. Il est écrit au-dehors toutes souffrances, & toutes actions : il faut que l'âme soit toute souffrance pour pâtir comme lui, toute l'action de la Divinité, & toute action pour repandre au-dehors tout ce qui lui est donné selon la volonté de Dieu, & pour rendre à Dieu, comme a fait Jésus-Christ, tout ce que Dieu lui donne. Le Verbe reçoit tout Dieu le Père, & rend tout Dieu comme il l'a reçu : il en rend autant qu'il en a reçu ; il faut que l'âme anéantie soit tout de même : elle rend autant qu'elle reçoit, sans qu'il y ait rien de plus de reçu que ce qu'elle rend.

Ce livre est vivant, car tout se fait en vie de Dieu en l'âme, & en vie de Dieu en Dieu. C'est le testament du Très-haut : quel est ce testament ? Jésus-Christ en mourant se donna tout à son Père. (b) Mon Père, dit-il, je remets mon esprit entre vos mains, je vous rends ce même esprit que vous m'avez donné : ainsi le testament du Très-haut est de se rendre tout entièrement à Dieu, de qui on a tout reçu : & comme Dieu ne met point de bornes dans la communication de lui-même, il n'en faut point mettre dans cette restitution que nous lui en faisons, & dans cette remise de tout nous-mêmes entre les mains de Dieu.

C'est aussi la connoissance de la vérité, qui nous enseigne, que Dieu étant tout, & nous rien, nous devons toujours le laisser être tout en nous, & en toutes choses ; & nous, n'être rien ni en nous, ni en aucune chose.

(a) Apoc. 1. v. 1. (b) Luc 23. v. 46.

v. 34. *Il a promis à David son enfant de faire sortir de lui un Roi très-puissant, qui doit être éternellement assis sur son trône d'honneur.*

Ceci ne se peut entendre que de Jésus-Christ, Fils de David, qui a été promis à David redevenu enfant par son innocence & par sa simplicité. Dieu a fait sortir de David ce Roi très-puissant ; & ce même Roi, sorti de David, demeure en lui toute l'éternité, & sera assis & reposant en lui comme sur un trône d'honneur ! De même, toutes les âmes redevenues enfants ont l'avantage, que Jésus-Christ, Sagesse éternelle, se repose en elles, & y séjourne pour jamais. O divin Verbe, vous n'êtes point connu ! O communication de ce même Verbe, que vous êtes ignorée !

v. 35. *Qui répand la Sagesse comme le Phison répand ses eaux, & comme le Tigre dans le tems des nouveaux fruits.*

C'est ce Verbe qui répand dans l'âme la sagesse comme le fleuve de Phison répand ses eaux : il est cette source de sagesse, qui s'écoule dans l'âme comme le Tigre, fleuve fort enflé & rapide ; & cela dans le tems des nouveaux fruits, des renouvellements de vie : lorsque l'âme entre en ce renouvellement de vie en Dieu, ce fleuve coule en elle, parce qu'elle vit alors de la source de la sagesse, qui est en elle, qui lui donne vie, & qui rend ses jours nouveaux.

v. 40. *Je suis la Sagesse qui ai fait couler de moi des fleuves.*

v. 41. *Je suis comme le canal d'une très-grande eau, comme l'écoulement d'un fleuve : je suis sortie du paradis comme un conduit d'eau.*

La

La Sagesse en Dieu est Dieu ; & c'est le Verbe : elle répand des fleuves ; puisque c'est par elle que toutes les grâces sont accordées aux hommes. Elle est source, & si elle est comme le canal de l'eau ; puisque c'est par elle que tout se reçoit dans l'âme, & qu'elle dispose l'âme pour s'y recevoir elle-même.

Jésus-Christ est le canal de la distribution de la Divinité lorsqu'il s'est fait homme, & son humanité étoit le canal des grandes eaux. Il est le fleuve, puisqu'il est Dieu : il est la source comme Dieu, & le conduit d'eau comme homme. Comme Dieu, il est sorti du paradis pour venir répandre ses eaux sur la terre ; & il est le conduit de ces mêmes eaux, puisque c'est par lui qu'elles sont reçues dans les âmes. C'est pour cela qu'il dit dans l'Evangile, (a) qu'il donnera de l'eau, même des fleuves d'eau vive, qui jailliront jusqu'à la vie éternelle.

v. 44. *Car je fais luire ma doctrine à tous, même avant le jour ; & je la publierai jusqu'aux lieux les plus éloignés.*

Ce divin Verbe est ce beau Soleil, qui se leve sur tous les hommes, avant même qu'ils reçoivent le jour de la grâce : il se leve sur les bons & sur les mauvais pour les instruire & faire luire sur eux sa doctrine de vérité : il la fait entendre bien loin cette doctrine, mais les cœurs ne veulent pas la recevoir. Ce n'est pas la faute de cette divine lumière, puisqu'elle vient frapper à nos fenêtres avant qu'on les lui ouvre.

v. 45. *Je pénétrerai toutes les basses portes de la terre ; je*

(a) Jean 4. v. 14. & Ch. 7. v. 38.

Tome X. V. Testament.

regarderai tous ceux qui reposent ; & j'allumerai tous ceux qui espèrent au Seigneur.

Dieu, Sagesse éternelle, pénétrera les choses les plus basses. Qui sont ces choses les plus basses de la terre ? Ce sont les âmes les plus basses. De plus, Dieu étendra même la pénétration jusques sur la parue inférieure pour se l'assujettir. Ces paroles marquent aussi la bonté de Dieu à communiquer la lumière à ceux qui en sont les plus indignes, puisqu'ils ne veulent pas le recevoir.

Dieu regarde toutes les âmes qui se reposent dans sa sainte volonté : ses regards sont toujours appliqués sur les humbles, pour les empêcher de péir, pour les soutenir & conserver, pour veiller continuellement sur eux les influences favorables de ce bel être : & il craint infiniment de la lumière ceux qui ont espéré en lui, & qui ne se sont point lassés de l'attendre, espérant (a) contre espérance, & au dessus de toute espérance.

v. 47. *Considères que je n'ai point travaillé pour moi-même, mais pour tous ceux qui recherchent la vérité.*

Jésus-Christ n'a pas travaillé pour lui seul, quoique son travail & ses souffrances aient augmenté la gloire de son humanité : d'où travaille pour tous ceux qui cherchent la vérité, afin qu'ils se reposent tous dans son travail, & qu'ils cherchent & possèdent en lui, & non hors de lui, cette même vérité.

CHAPITRE XXV.

v. 16. *La crainte de Dieu est le commencement de son amour ; & on y doit joindre inégalement un commencement de sa foi.*

[a] Rom. 4. v. 18.

La crainte est très utile & salutaire, parce qu'elle est le commencement de l'amour. Tous conviennent que c'est le commencement : si c'est le commencement, ce n'en est pas la fin ; puis que lorsque l'amour vient dans la perfection (a) la crainte est bannie. Encore, pour que la crainte soit le commencement de l'amour, il faut que la foi & la confiance en soient ajournés ; mais une foi & une confiance commencées seulement : car la véritable & parfaite confiance, aussi bien que le pur amour, bannissent toute crainte.

v. 30. *Si la femme est maîtresse, elle est contraire à son mari.*

Si la partie inférieure devient la maîtresse, elle deviendra contraire & opposée à la supérieure : & bien loin de lui être sujette, elle voudra se l'assujettir.

CHAPITRE XXXIV.

v. 16. *Celui qui craint le Seigneur, n'aura peur de rien, parce que Dieu même est son espérance.*

v. 18. *Sur qui jette-t-il l'œil, & qui est sa force ?*

v. 19. *Les yeux de Dieu sont sur ceux qui le craignent.*

Celui qui craint le Seigneur de la crainte saine, craint vraiment toute amoureuse, n'aura peur de rien ; mais celui qui ne craint que les châtimens du Seigneur a peur de tout.

Ce qui fait que celui qui ne craint que de déplaire à Dieu, ou de ne lui pas assez plaire, n'a peur de rien, c'est qu'il ne jette les yeux que sur

(a) 1. Jean 4. v. 18.

Dieu, & qu'il ne cherche qu'en lui la force de lui plaire. Dieu est son *espérance*, & son espérance est en Dieu. Dieu, de qui il doit attendre son salut, est lui-même appliqué sur ceux qui le craignent avec amour, afin de les aider, soutenir & sauver.

v. 22. *Le Seigneur ne se donne qu'à ceux qui l'attendent en paix dans la voie de la vérité.*

Ceux qui veulent goûter Dieu, doivent s'attacher en paix & en repos, soutenir la privation, sans se rebuter comme font la plupart : & lorsqu'on l'attend de la sorte dans la voie de la vérité, qui est celle de l'abandon, il ne manque pas de se donner. Le repos & l'attente de Dieu, qui sont un état paisible, & non actif, obtiennent la possession de Dieu.

CHAPITRE XXXVII.

v. 15. *Faites société avec un homme saint lorsque vous en avez connu quelqu'un qui craint véritablement Dieu ;*

v. 16. *Un homme dont l'âme a du rapport avec la vôtre, & qui prendra part à votre douleur, lorsque vous aurez fait un faux pas parmi les ténèbres.*

IL est de grande conséquence de faire union avec quelque personne spirituelle, lorsqu'on en trouve : mais il faut qu'il y ait rapport d'âmes, de voie, d'état : sans ce rapport d'âme & d'intérieur, il est impossible que cette amitié spirituelle subsiste. Il faut que ces amis spirituels prennent part à nos maux, qu'ils en connaissent la nature par leur expérience, qu'ils soient en état d'aider & de redresser lorsque l'on auroit fait un faux pas

dans les ténèbres, car on ne sauroit bien connoître les fausses démarches, à cause de l'obscurité où l'on est alors.

v. 20. *Que la parole de la vérité précède toutes vos œuvres, & qu'un conseil fiable règle auparavant tout ce que vous aurez à faire.*

La parole de vérité est Jésus-Christ, qui doit précéder toutes nos actions, parce que nous ne les devons faire que par rapport & en conformité ou uniformité aux siennes. Il faut aussi que le conseil de la direction nous conduise par dehors, & nous régle tout ce que nous avons à faire, c'est le moyen de ne se pas méprendre tant que l'âme demeure en voie.

CHAPITRE XXXIX.

v. 17. *Il dit avec une parole forte, ô fruits divins — fructifiez comme la rose plantée sur le rivage des eaux.*

L'ÂME anéantie crie de toutes ses forces, par rapport à soi-même ; ô que je sois détruite & anéantie, que je sois un rien stérile & infructueux ! cela me met peu en peine : mais vous, ô fruits & productions divines, croissez & devenez toujours plus fécondes, plus générales & plus abondantes : croissez comme la rose sur le rivage des eaux, qui donne son odeur, & qui aussi blesse de ses piqures. C'est ainsi, ô Dieu, que vos opérations sont sur les âmes abandonnées : vous les attirez par l'odeur de votre charité, & vous les blessez par l'épine de vos souffrances.

v. 18. *Ayez une odeur agréable comme le Liban.*

v. 19. *Fleurissez, ô fleurs, comme les lis : poissez des feuilles avec grace : louez & béaissez tous ensemble le Seigneur en ses œuvres.*

Rendez à Dieu une odeur aussi agréable que le Liban par vos productions : fleurissez dans les âmes comme un lis très-pur : poissez des feuilles par vos grâces : l'Écriture appelle les grâces données par des moyens, des *feuilles* ; & les grâces qui sortent de Dieu, qui sont les productions divines, grâces immédiates, sont des *fruits*, parce qu'elles portent fruit par-tout. Mais en quelque état que soient les âmes, il faut qu'elles *benissent* Dieu en ce qu'il *fait* en elles ; car tout est de lui & à lui.

v. 21. *Toutes les œuvres du Seigneur sont très-bonnes.*

Toutes vos productions sont admirables, ô mon Dieu, & toutes divines : il n'y a rien de mauvais que l'opération de la créature propriétaire, qui volant se mêler avec vos œuvres, les gâte & les corrompt par sa malignité. O Dieu, que ne les faites-vous toutes tout seules ! O créature, que ne laissez-vous tout faire à Dieu.

v. 39. *Toutes les œuvres du Seigneur sont bonnes : il fera tout en sa saison.*

Il n'y a point de temps où l'on ne doive laisser agir Dieu. Ceux qui disent, qu'il est dangereux dans les commencemens de s'abandonner à Dieu, se méprennent. Dieu *fait tout* dans son temps & dans sa saison ; & il fait aussi bien conduire l'âme qui s'abandonne à lui dans les commencemens, que dans la fin : il fait tout d'une manière admirable ; & il a toujours bien fait toutes choses.

CHAPITRE XLII.

v. 1. *O mort, que ton souvenir est amer à un homme, qui possède ses richesses en paix.*

v. 2. *A un homme qui est en repos, auquel les voies sont droites en toutes choses, & qui peut encore manger !*

Cela nous fait voir combien la *mort* intérieure est *dure*, & plus dure à celui qui possède davantage de richesses intérieures. Plus on a de peine d'entrer dans la voie de *mort*, plus on a de peine d'en sortir ; plus on a de peine à le perdre. Si la mort est dure, elle ne s'est véritablement qu'à celui qui peut encore *manger*, c'est-à-dire, à celui qui peut encore opérer quel que action de vie. Ce qui nous apprend, qu'il ne faut pas toujours attendre l'impuissance absolue pour se laisser dépondérer, ni entrer dans la mort seulement lorsqu'on ne peut plus vivre ; mais qu'il faut goûter l'amertume de la mort, & s'y fiermer lorsqu'elle est le plus pénible & douloureuse. Mais qu'il y a peu d'âmes allez généreuses pour goûter toute l'amertume de la mort !

On ne sauroit croire aussi combien les personnes riches en dons, grâces & faveurs qui sont dans le repos de la contemplation, ont d'horreur de la voie de *mort*. Ils ne peuvent souffrir qu'on leur en parle : tout ce qui est dans cette voie les rebute & leur déplaît : ils ne peuvent entendre parler de dépondement ; & plus leur *voie* est droite en toutes choses, plus ils ont su en d'être content d'eux-mêmes, plus ils possèdent de paix, plus aussi sont-ils scandalisés de cette voie, & leur paroit insupportable ; & même une chimère.

v. 3. *O mort, ton souvenir est doux à un homme pauvre, & qui commence à perdre ses forces !*

Mais la mort commence à être goûtée & agréable à celui qui a tout perdu, & qui est dans le dépouillement : ce qu'on lui dit de la mort intérieure lui plaît, & entre dans son ame : il y est autant porté, que l'autre en est éloigné, particulièrement s'il a commencé à perdre sa force propre, & s'il est déjà beaucoup affaibli.

v. 6. *Parce qu'il n'arrive rien que par la bonne volonté du Très-haut.*

L'ame qui goûte la volonté de Dieu en toutes choses, & qui voit que cette volonté est également bonne dans tout ce qui arrive de plus desolant, commence à goûter la mort, & à ne se pas effrayer de son amertume : tout lui paroît bon dans la volonté de Dieu.

CHAPITRE XLV.

v. 4. *Dieu l'a sanctifié par sa foi & par sa douceur ; & il l'a choisi d'entre tous les hommes.*

v. 5. *Car il écoute Dieu & sa voix, qui le mène dans la nuée.*

DIEU sanctifie l'ame par la foi & la confiance qu'elle a en lui, par sa douceur & son humilité. Voilà la manière de sanctifier les ames, & non tant de manières où l'homme a presque seul part : beaucoup de foi en Dieu, beaucoup de douceur pour porter les injures & aider les ames, beaucoup d'aneantissement.

Il choisit souvent dans un siècle un homme entre tous les hommes pour en faire le pasteur de

son peuple & pour le combler de lui-même, qui est le souverain bien, & qui peut seul rendre heureux.

Mais qui est-ce qui a pu attirer un si grand bien sur cette ame ? C'est qu'elle a écouté Dieu parlant en elle, & que Dieu l'a conduite par cette parole dans la nuée obscure de la foi où elle s'est laissée conduire.

CHAPITRE LI.

v. 1. *Je vous rendrai grâces, mon Seigneur & mon Roi, je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu & mon Sauveur.*

v. 2. ... *Parce que c'est vous qui m'avez assisté & qui m'avez protégé.*

L'AME qui a fait expérience des bontés de son Dieu ne peut trop le louer d'une protection si abondante. Il se fait le protecteur & le gardien de l'ame qui s'abandonne à lui, il la sauve par sa bonté de mille périls où elle s'engage par sa faiblesse.

v. 6. *Vous m'avez délivré de la violence de la flamme dont j'étais environné, & je n'ai pas été brûlé au milieu du feu.*

Vous m'avez délivré par votre bonté, ô mon Dieu, de l'ardeur de la concupiscence, qui comme un feu dévorant sembloit me devoir consumer & réduire en cendre : cependant quoique j'aie été tout environné de ses flammes, je n'ai pas été brûlé, parce que je me suis abandonné à vous.

v. 21. *J'ai prêté l'oreille pour un peu de tems, & j'ai reçu la Sagesse.*

v. 35. *Voyez de vos yeux qu'avec un peu de travail je me suis acquis un grand repos.*

L'ame ne se met pas plutôt en disposition d'écouter Dieu, qu'elle reçoit la Sagesse. Cette instruction que nous donne l'Ecclésiastique est admirable : *Regardez*, dit-il, comme un si grand bien m'a si peu coûté : je n'ai travaillé que pour des momens à la recherche, & en un moment je me suis acquis un grand repos : car bientôt que la Sagesse est venue en moi, j'ai cessé tout mon travail, afin de la laisser opérer.

FIN DE L'ECCLÉSIASTIQUE.

T A B L E

D E S

MATIERES PRINCIPALES

D U T O M E X.

A

<i>Abandon</i> (Voyez Confiance.)	
abandon il est nécessaire & avantageux	Pag. 97. 111.
	291-293. 307-343
il est connu de très peu	79
Abandon aux opprobres, c'est le plus difficile	195, 196
<i>Ames</i> , divinités des ames époules	213
<i>Amour</i> de la bonté divine dans les ames	282
<i>Affliction</i> . (Voyez Eprouves, Tentations, Souffrance.)	
elles sont légères à ceux qui vivent en Dieu	259
la manière de s'y bien comporter	301-304
<i>Agr</i> , impuissance & cessation d'actions, à quoi sert	92-
	94. 311
<i>Ame</i> .	
état où elle fut créée, & son déchet	4
<i>Ames de divers états</i>	218, 219
<i>Ames dans l'épreuve</i> : elles sont abandonnées de tous	50 58
<i>Ame déappropriée</i> : sa description admirable	82-87.
	209
<i>Ame recueillie en son origine</i> , mêlée, & unie avec Dieu	212, 213
<i>Ames apostoliques</i>	111, 188. 208
<i>Amour spirituel</i> : son fondement, ses devoirs	338
<i>Amour</i> .	
Amour, charité : est nécessaire pour l'écouteur	37
Amour de Dieu : marque de la fidélité	261
Amour de Dieu & son langage, ce que c'est	302
Amour rationnel, en Dieu	218
Amour pur, de recherche de Dieu	200

<i>Amour.</i>	
Amour-propre : ses ruses & ses déguisemens inconnus	Pag. 78
ses défects ; & leurs remèdes	80, 81
<i>Avantissement.</i>	
c'est notre vraie place, où il nous faut demeurer	306,
effets du plus profond avantissement	307
<i>Appel</i> : double appel que Dieu fait de l'ame	12
<i>Attente de Dieu</i> ; elle est recommandée	338
<i>Voyez</i> Confiance, Espérance, Espérance.	
<i>Attrait divin</i> du fond & du centre	136
<i>Avancement des âmes</i> ; comment il est négligé par les dévots	9, 10
<i>Avarice</i> : vice incompatible avec l'état intérieur	308
<i>Aumône</i> . Nécessité, utilité & facilité à la faire	308, 309

B.

<i>Baiser mystique</i> de la bouche : ce qu'il marque	129, 131.
	135, 209
<i>Balance trompeuse</i> : ce que c'est	36
<i>Beauté</i> essentielle : elle consiste non dans la vue de Dieu, mais dans sa possession, quoiqu'obscure	131
<i>Beauté.</i>	
Beautés de l'ame amante, & de plusieurs sortes	139.
	145, 150, 179-184
Beautés de l'ame épouse	210, 215, 220, 222-228
<i>Bien</i> : communauté de tous biens entre Jésus-Christ & l'ame son épouse	231, 234, 239
<i>Bonté de Dieu</i> dans les chrétiens mêmes	290-293

C.

<i>Cachet de l'Épouse</i> : c'est Jésus-Christ, & comment	238
<i>Calomnies</i> fautes contre les serviteurs de Dieu	225
<i>Cantique des Cantiques</i> . Avis généraux sur son contenu, son explication, & sur sa lecture	114-126
<i>Certitude</i> : quelle est celle des âmes de foi	107
<i>Cessation de l'agir</i> de l'ame, pour être toute à Dieu	94
<i>Charité bien réglée</i> : ce qu'elle est	155, 245
<i>Chasteté</i> du corps, & du cœur, expliquée	263

<i>Châtiments, corrections de Dieu</i> . Il faut s'y abandonner avec courage	Pag. 18, 19
<i>Chercher Dieu</i> en lui-même, & non dans les créatures : tems de le faire	169-171
<i>Chûtes des justes</i> : ce sont des chûtes de foiblesse	67
<i>Cœur.</i>	
c'est la source de la vie intérieure : sa garde	25
est source de conseil & de conduite	61
c'est le lieu où il faut garder le trésor de la Sagesse	64
<i>La donation</i> à Dieu, combien juste & fructueuse	65
<i>La droiture</i> , cherche Dieu même	138
<i>Son langage</i> , connu de Dieu	323
posséder son cœur, ce que c'est, & combien cela est nécessaire	59
<i>Colonnes</i> . Les sept colonnes de l'édifice de la Sagesse	32
<i>Commandemens de Dieu</i> : ils doivent nous occuper, & nous instruire	308
<i>Commandemens éternels</i> de Dieu : ce que c'est	298
<i>Conduites différentes de Dieu</i> envers les âmes	74, 79
— chacune d'elles à son propre tems	94-97, 140
<i>Voyez</i> Œuvres.	
<i>Confiance en Dieu.</i>	
elle doit être sans exception	17
on ne doit point la perdre	66
<i>Connoissance.</i>	
toutes les véritables connoissances viennent de Dieu seul	279, 287
les sublimes & curieuses dans les choses divines, décon- teilles par le Sage	306, 307
<i>Connoissance véritable de Dieu</i> : ce que c'est	293
— elle ne s'acquiert point par le raisonnement, mais par la foi	250
<i>Connoissance distincte de Dieu</i> : comment elle est perdue pour l'ame épouse en cette vie	212
<i>Contemplation</i> , ses fruits, ses suites	92, 93
<i>Conversion de l'ame.</i>	
sa nature, ses propriétés, ses effets	3-11
Elle ne doit point se différer	315
première & seconde conversion, & leur suite	90, 91
<i>Coopération</i> : la passive, quand de sainton ?	111
<i>Corrections</i> : les aimer est une bonne marque	41
<i>Courage</i> . Sa nécessité & sa source	56, 66
<i>Crainte</i> . Ou elle est utile, & ou elle doit cesser	295, 337

<i>Crainte.</i>	
meuvaise crainte	Pag. 72
la véritable crainte de Dieu, en quoi elle consiste	16
— les fruits & avantages	318
<i>Croix</i> : ce sont des dons de Dieu aux âmes ses amantes	44
	149
<i>Curiosité</i> de connoître les œuvres spirituelles de Dieu, deconseillée	327

D.

<i>Dé fiance de soi-même</i> : c'est une voie assurée	39. 43
<i>Désir le spirituel</i> , & son objet	91. 94
<i>Dominés</i> : elles sont absorbées dans l'âme parfaite	246
<i>Désappropriation</i> . Les qualités & les biens qu'elle apporte à l'âme	82. 87. 276. 277
<i>Désirs</i> . Ce sont des commencemens de la perfection, comme leur perte est la fin	274
<i>Désordres</i> venus de l'amour-propre & de la vanité, & leurs remèdes	80. 81
<i>Devoir de l'homme</i> : c'est de penser à faire ce qui lui est commandé de Dieu ; & non de pénétrer ses mystères	306. 308

DIEU.

Dieu est toujours dans le fond de l'âme, quoique caché par le péché	5
le retour à lui & dans lui, combien utile	10. 11
s'attacher à lui est la source de tous les biens	329
lui être semblable : ce que c'est	256
voir tout en lui, combien utile	49. 59
<i>Dieu</i> , <i>symplicite</i> & <i>Dieu</i> , <i>amour</i> , sont le Verbe & le S. Esprit	20
<i>Dirigeurs</i> & <i>Dirctions</i> , d'une bonne & d'une mauvaise sorte	142. 143. 315. 316
<i>Distinction</i> perceptible entre l'âme & Dieu : quand elle se perd	213
<i>Droiture de cœur</i> . C'est de chercher Dieu même, & non ses dons	118
<i>Durcissement</i> & retrecissement ; qualités opposées au mariage spirituel de l'âme	184
— leur destruction & leur perte	198

E.

<i>Echange</i> incomparable de l'âme déappropriée avec Dieu	Pag. 85. 276
<i>Ecoute de l'épouse</i> dans le silence divin	213
<i>Ecouter Dieu</i> : avantages qui en reviennent	14. 64. 99.
	412. 342
<i>Efforts propres</i> , quand inutiles	104. 106
<i>Éducation</i> . Elle précède l'assimilation & la gloire	57
<i>Enlèvement</i> spirituel : en quoi ils consistent	120. 157.
	160. 134
<i>Enfance des hommes</i> avec qui la Sagesse prend ses délices : qui ils sont	11
<i>Enfance de la sagesse</i> : qui ils sont	305. 310
<i>Enfer</i> mystique, comment il est insatiable	77
<i>Épouse</i> , à quelles âmes cette qualité convient	111
disposition à cet état	185. 193
elle doit avoir part aux amertumes & aux opprobres de la Croix de l'Époux	192. 195. 199
— & s'oublier soi-même	200. 201
son extérieur tout commun, la cache aux yeux des hommes	216
comment elle est unique	218. 219
déscription de sa beauté. Voyez <i>Beauté</i> .	
ses fonctions & emplois	241. 244
les intérêts de Dieu sont les siens	245
son mariage & l'union	213. 214
<i>Ennemi de l'âme</i> , JÉSUS-CHRIST. Sa description	201. 207
<i>Éprouver</i> que Dieu fait des âmes pour les rendre dignes de lui	259. 313
— comment il faut s'y comporter	301. 304
<i>Espérance</i> dans le desespoir même	67. 304
<i>Esprit de Dieu</i> & de la Sagesse. Ses admirables qualités, vertus, effets	280. &c.
<i>État</i> , États spirituels & leurs vicissitudes	94. &c.
— on ne doit point y user de précipitation	106
<i>État de dissolution</i>	98
État d'union spirituelle, & la prérogative	99
État & conditions pour la propriété	89
État apostolique	131. 188. 242

<i>Etat.</i>	
<i>Etat permanent dans le mariage consommé</i>	Page 210.
	213. 229. 239
<i>Etat où tout est Dieu à l'ame</i>	229
<i>Etat de transformation en Dieu, & en les actions divines</i>	230
<i>Exercices & réglemens extérieurs, se doivent observer</i>	145
<i>Extrême de deux forces</i>	235
<i>Extrême de l'Epouse: quel il est</i>	215--217

F.

<i>Fecundité spirituelle de l'ame Epouse de Jésus-Christ</i>	188.
	190. 224. 241. 331
<i>Femme forte: c'est l'ame désappropriée. Sa description</i>	82-87
<i>Feu divin. Comment il est infatigable</i>	78
<i>Flammes spirituelles: ce que c'est</i>	130. 158
— quand elles se font	213
<i>Fidélité à Dieu: qualité bien rare</i>	62
<i>Fidélité de l'amour de Dieu: les épreuves</i>	261
<i>Foiblesse des ames les plus avancées</i>	221. 232
<i>Force. Le vrai sage voit que de soi il n'a que cela</i>	71

G.

<i>Gloire de Dieu: la vouloir en toutes choses est une source de consolation, & la perfection de l'amour</i>	49. 108
<i>Gout divin.</i>	
il donne la véritable connoissance	85
il fait discerner la vraie simplicité d'avec l'artifice des ames simulées	55
<i>Grace.</i>	
son économie	8. 9
<i>Graces de Dieu: tems & de les cacher, & de les découvrir & communiquer</i>	277
<i>Graces sensibles pour les commençans, & leurs effets</i>	136, 137. 151
	<i>Haut</i>

II.

<i>Haut. Choses hautes que nous devons éviter; ce que c'est</i>	Page 106, 107
<i>Hyper mystique; & de deux sortes</i>	162, 164
<i>Humilité. E. le seule honore la grandeur de Dieu</i>	306
— en quoi elle consiste	<i>Li-même</i>

I.

<i>Jealousie de Dieu. Comment elle est dure comme l'enfer</i>	216-238
<i>Jésus-Christ. (Voyez Sagesse, Trinité, Verbe)</i>	
tout bien est en lui, & vient de lui	289. 329. 331
il est vie, & source de vie	109. 310. 332
ses merites, son exemple, sa doctrine pour les hommes	192-194. 270
<i>Epoux de l'ame; & description de sa beauté</i>	201. 207
il est sagesse & lumière à l'ame	30. 271. 275. 276. 331.
son intérieur & son extérieur: & comment l'ame la doit imiter	313
son traitement sur la terre, est commun aux siens	245
<i>Jeu de la Sagesse, en Dieu & dans les enfans des hommes: ce que c'est</i>	31
<i>Ignorance des justes</i>	74
<i>Image de Dieu, ressemblance à lui: en quoi cela consiste</i>	256, 257. 325
l'homme créé à cette image & changé en elle	324
<i>Impuissance d'agir: usage qu'il en faut faire</i>	93
<i>Impuissance de désirer: & de demander</i>	245, 246
<i>Indifférence des justes, à toutes choses</i>	86. 246. 257
<i>Instruction du cœur; combien elle est excellente</i>	52
<i>Intérêts de Dieu & de l'ame son Epouse, ne sont qu'une même chose</i>	235
<i>Intérieur, comparé à une ville assiégée par le Démon & délivrée par Jésus-Christ</i>	108
<i>Joie. Sa source est la plénitude de Dieu</i>	45, 46
— & la désappropriation	87
— & l'union avec la Sagesse	288. 314. 318
<i>Jugemens téméraires des œuvres de Dieu se doivent éviter</i>	308
<i>Tome X. V. Test.</i>	<i>Z</i>

<i>Justice.</i>	
les sentiers, quels ils sont	Pag. 16. 29
les intérêts sont ceux de l'épouse d'époux	245
Justice de Dieu : puisqu'elle est amiable	19
Justice & droiture au monde : ce que c'est	105
Justice, innocence propre : l'attachée elle déplaît à Dieu	197-199. 319

I.

<i>I. Justice.</i> Son usage ou abus avant l'union	249-251
<i>Liberté de l'âme</i> , quel est son usage la mort	122
— <i>Liberté de l'âme</i> : ce que c'est	27
<i>La redoutable de la Divinité</i> , & comment il est gardé par des forces	173, 174
<i>Loi</i> : qui l'accomplit parfaitement	104
<i>Lumière</i> . Doit recevoir tout de Dieu	181
— <i>La passion</i> est de l'intérieur & de l'extérieur ensemble	243

M.

<i>M. Manifestation</i> passagère, mais fondée, de Dieu à l'âme	148
<i>Marianne</i> extérieurement sensible par la sagesse	285, 286
<i>Marianne spirituelle</i> : ce que c'est	111, 118
disposée à se prêter à lui	198, 209
sa consommation	209, 213, 214
<i>Mensonge</i> intérieur & extérieur	40
<i>Multiplicité</i> de l'âme & unie accordée, & en qui	242
<i>Mort</i> mystique, nécessaire, utile, &c. 93-95. 98. 102. 265	
les avant-coureurs	112, 113
à qui elle est amère & odieuse; & à qui non	341, 342

N.

<i>Néant</i> , être rien & petit : combien cela est avantageux	270. 418
C'est notre place, hors de quoi l'on ne doit rien prétendre	307
Noirceur de l'âme amant, de plusieurs sortes	139-141
Nourriture des Anges que Dieu donne à l'âme	294, 295

<i>Nuit spirituelle</i> la plus grande	Pag. 45. 70. 101
--	------------------

O.

<i>O. Obéissance</i> : combien elle est chère à Dieu	309
<i>Odeur spirituelle</i> & amoureuse, en qui, & ce que c'est	138
<i>Odeurs</i> & connotes de Dieu : elles sont toutes bonnes	140
<i>Opération intérieure de Dieu</i> : Comment elle paraît plus soignée, puis égale, puis plus forte que celle de la créature	8
d'où vient que les opérations de Dieu sont d'autant plus	11
deux choses en elles ont pour but	297
<i>Oraison</i> la bonne, & les préparations	249, 251, 325
<i>Oraison d'attente</i> : ce n'est pas une affective inutile	64
<i>Oraison d'espérance</i> & de foi : son excellence	47, 240, 281
<i>Orueil</i> : c'est la source de tous les maux	320
<i>Ornement de l'âme amant</i>	147
<i>Oubli</i> de soi-même dans l'âme amant	200, 201, 275, 276

P.

<i>P. Paix</i> . C'est la récompense du pur amour	261
— & de la Sagesse	318
<i>Paix des saints</i> qui se séparent du monde	268
— des justes persécutés	266
<i>Parole spirituelle</i> , & son illusion	69
<i>Parler</i> : à qui il appartient de le faire	35, 242, 278
<i>Parole</i> .	
<i>Parole de Dieu</i> : la parole & l'incréte : où elles se font entendre	12, 188
<i>Parole intérieure</i> marquée par une épée : ses effets	174
<i>Passer</i> & la parole de ce que c'est	15
ses effets, la perfection	75
<i>Parole de Dieu</i> : de diverses sortes	67
<i>Parole intérieure</i> & d'attente dans l'épouse	244
Paroles venant de l'âme	64, 189, 191, 290
<i>Passer la Divinité</i> : ce que c'est, & ses effets	331, 332
<i>Patience</i> : Son prix de ses effets	59
elle fait triompher en souffrant	52

Z.

<i>Pêché</i> , Ses effets dans l'ame	Pag. 4. 237
nul juste propriétaire n'est sans péché	103
<i>Pêcheurs</i> qui se convertissent, ne doivent être méprisés, ni traités rudement	319
<i>Peines</i> . Voyez <i>Afflictions</i> , <i>Souffrances</i> .	
<i>Pensées</i> de l'homme : leur inutilité	60. 63
<i>Perfection</i> . Voie abrégée pour y arriver	243. 243. 274
<i>Perfécuteurs</i> des bons : ils leur rendent enfin justice, & se condamnent eux-mêmes	266. 268
<i>Persecutions</i> qu'on fait aux serviteurs de Dieu, & leur motif	254. 256
<i>Perse de l'ame en Dieu</i> , & ses suites	212
<i>Petites choses</i> . Importance de ne les point négliger	326
<i>Péculier</i> ou spirituelle : elle nous est défendue	106
<i>Preparation</i> de l'ame : l'éloignée, & la prochaine	45. 47
<i>Preparation</i> du cœur à la prière	249. 125
<i>Préence</i> de Dieu.	
son exercice est l'exercice principal	7. 18
elle est nécessaire avant la mort mystique	112
elle est procurée par la Sagesse	317
<i>Prière</i> . Voyez <i>Desirs</i> , <i>Oraison</i> .	
<i>Prophètes</i> : les 120 avec la grace, font des feuilles ; celles de Dieu en nous : font des fruits	340
<i>Propriété</i> . (Voyez <i>Déappropriation</i> .)	
richesse & joies de celui qui l'a perdue	276. 277
<i>Prudence</i> divine ; elle se reçoit en perdant la prudence humaine	226
<i>Puissance</i> de l'ame. (Voyez <i>Union</i> .)	
leur retablissement, & leur réconfort	215. 224
<i>Purification</i> de l'ame pour la rendre digne de Dieu	239
Purification possible de deux sortes	53

R

<i>Raisonnemens</i> , pensées. S'y appuyer, est impiété	39
ils sont la source de tous nos maux	105
<i>Récompense</i> des justes, même dès cette vie	261. 269
<i>Récueillement</i> de l'ame, & la nécessité	5
<i>Rédemption</i> : son avantage sur la Creation	325
<i>Regard</i> .	
Regard & réflexion sur soi-même, est une faiblesse aux ames les plus avancées	221

<i>Regard</i> .	
Regard spirituel de l'ame : la simplicité est recommandée	Pag. 25. 112
Regard de Dieu sur l'ame : c'est la source de tous biens	50
<i>Regarder</i> & les croix & tout en Dieu, console l'ame	40
<i>Rénouveau</i> de toutes choses en l'ame par la Sagesse	284
<i>Repos</i> .	
Repos des ames qui écoutent Dieu	14
Repos de l'ame : on ne peut l'avoir : il est très-agissant	26
Repos mystique de trois sortes	235
Repos & avancement ; sont compatibles en l'Epouse divine	223
<i>Résurrection</i> mystique	191
Résurrection de l'establishment parfait	237
<i>Retour</i> à Dieu dans l'intérieur, & ses suites	4. 5. 89
<i>Richesses</i> de la Sagesse de Dieu ; & pour qui elles sont	275, &c.
<i>Rire</i> de Dieu de deux sortes sur les déobéissans	13

S.

<i>Sagesse</i> , c'est le Verbe de Dieu, <i>Jésus Christ</i> 19. 24. 30.	
	11. 223. 107. 114. &c.
la demeure de la Sagesse	305. 317. 321. 329. 334
son prix, & les avantages qu'elle apporte	271. 31. 64. 67.
	101. 110. 275. 279. 311. 14
ses qualités & vertus admirables	233. 230. 258. 329.
	313
ses enfans	103. 210. 329. 332
sa maison a sept colonnes, ses victoires, son vin, sa table	32
elle & ses trésors, offerts à tous les hommes	278.
	284
moyens de la trouver	22. 42. 51. 271. 273. 275. 298.
	310. 317. 341. 344
<i>Sagesse</i> incarnée en Dieu, & Sagesse émanée hors de Dieu	
par son S. Esprit	299. 300
Sagesse & esprit de sagesse, différent	275
Sagesse humaine : elle rejette & oublie la divine	109
Sagesse propriétaire	17. 73. 103
<i>Saisons</i> mystiques : les quatre saisons	164

<i>Sanglier</i> . Emblème & de l'amour-propre, & de l'amour pur	Pag. 76
<i>Sanctifier</i> . Manière de sanctifier les âmes	342
<i>Scandale</i> . Jésus-Christ & son épouse se font aux âmes mêmes	217
<i>Science</i> .	
<i>Science expérimentale</i> : c'est la seule qui est solide	51
<i>Science raisonnée</i> ; combien elle est trompée	105
<i>La véritable</i> vient de Dieu seul	279, 287, 314
<i>La science de l'Épouse</i> , ou elle s'acquit	233
<i>Sécheresses spirituelles</i> : à ce qu'il en faut faire	92
<i>Sentiers de Dieu</i> : ils sont cachés aux uns, & lumineux aux autres	24
<i>Sentimens de péché de Dieu</i> . Quels ils sont	248
<i>Silence</i> . Sa nécessité pour les uns	37, 242
<i>Silence intérieur</i> recommandé	100, 110
— d'un Peccé ou d'un péché est instructif	233
<i>Simple</i> : ce sont les seuls capables de venir à la Sagesse	12, 200
<i>Simplicité</i> : en quoi elle consiste	34, 38, 181, 249
<i>les avantages</i> : à l'âme	37, 38, 151
elle se fait sentir aux âmes de goût divin	55
<i>Solitude</i> . Quelle est la bonne	126
quelle est la mauvaise	99
<i>Sommeil intérieur</i> de trois sortes	215
<i>Sommeil mystique</i> de l'âme amante	158, 172, 194
<i>Sortir de soi-même</i> : exercice de l'intérieur	143, 145
<i>après s'être de soi-même plus sublimé</i> , pour passer en Dieu	161, 165, 168
<i>Souffrances</i> , travaux : les utiles & les inutiles	262
<i>manière de bien souffrir</i> en tous états toute nature de souffrances	301-304
<i>Spirituels propriétaires</i> : ils sont comparés à des épines	153

T.

<i>T</i> ems différens pour les différentes conduites de l'intérieur	94, 97
<i>Tentation</i> . Voyez <i>Epreuves</i> .	
<i>Tout Dieu en fait l'union</i> : ce que c'est	210, 220
<i>Tout naturel</i> ; où trois âmes regnent ensemble, sans aucun hyver	164

DES MATIÈRES.

<i>Testament du Très-Haut</i> : se rendre tout à Dieu	Pag. 333
<i>Traité</i> admiratif & sans perte	85
<i>Transformation d'âme</i> , intérieure & extérieure	250, 252, 260
<i>S. S. TRINITÉ</i> ses communications internes & extérieures	10, 11, 22, 248, 249, 130, 313, 344
<i>Sa manifestation dans les puissances de l'âme</i>	130
<i>Tristesse</i> , comme elle est vaincue	45
<i>Trône</i> , Double trône du <i>Fils de Dieu</i> ; l'un dans son humanité ; l'autre dans les âmes : & la description des deux	175-178

V.

<i>V</i> erté qu'il y a dans la spiritualité propriétaire	88
	91, 93
<i>Verbe de Dieu</i> . (Voyez <i>Sagesse</i> , <i>JESUS-CHRIST</i> .)	
<i>sa production en Dieu & l'âme</i> 31, 284, 297, 300,	
<i>sa venue & sur la terre & dans les âmes</i>	331
<i>Vérité</i> . Par qui elle est connue	260
elle doit régler nos actions	339
<i>Vie contemplative</i> . Voyez <i>État apostolique</i> .	
<i>Virginité d'âme</i> : ce que c'est	210, 262
<i>Vision</i> des âmes amantées	63
<i>Union</i> .	
<i>Union à Dieu</i> , à la Sagesse : ses avantages	20
<i>Union essentielle</i> : en quoi elle consiste	131, 137, 158, 209, 213
<i>Union des puissances</i> , & de deux forces	129, 130
<i>Union particulière dans le fond</i> , laquelle se répand sur les puissances & les sens	156, 159, 172
<i>Union particulière dans les puissances</i>	137
<i>Enfoncement dans l'union divine</i>	232
<i>Unité</i> .	
<i>Unité de Dieu & de l'âme</i>	214
<i>Unité de l'Épouse multiple</i>	219
<i>Unité accordée avec la multiplicité</i>	243
<i>Voies</i> .	
<i>Voies de la Sagesse</i> : leurs qualités	20, 23
<i>Voies des Saints</i> : en quoi elles consistent	16
<i>Faire tout par les voies de Dieu</i> : source de sainte conduite	200
<i>Voie tout en Dieu</i> : source de patience	57

358 TABLE DES MATIERES.

<i>Volonté de Dieu : la perfection comprend tout</i>	Pag. 298
<i>Vue de Dieu : si elle fait l'essentiel ou le formel de la</i>	
<i>beatitude</i>	111
<i>comment elle est perdue pour l'ame Epouse, durant</i>	
<i>cette vie</i>	212
<i>Vue de confiance, seule salutaire</i>	294

Y.

<i>Y. Fuz. Yeux de simplicité</i>	180
<i>Yeux ouverts de l'ame unie</i>	212
<i>Torress mystique : ce que c'est</i>	165
<i>— en Jésus-Christ même.</i>	193

F I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XI.

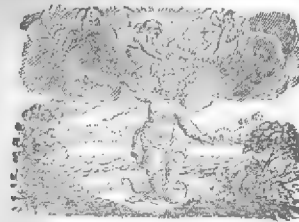
CONTENANT

LES PROPHETES

ISAÏE, JÉRÉMIE,

ET BARUC,

EZECHIEL, ET DANIEL.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC



IS A I E.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent
la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Cieux, écoutez, & toi, terre, prête l'oreille ;
car c'est le Seigneur qui a parlé, j'ai nourri des en-
fants, & je les ai élevés ; & après cela ils m'ont
méprisé.*

v. 3. *Le bœuf connaît celui à qui il est, --- & mon
peuple ne m'a point entendu.*

TOUT ce que Dieu désire de l'ame est, qu'elle
l'écoute, parce qu'il veut parler à elle : & cepen-
dant on ne veut point l'écouter. Les Chrétiens &
Catholiques mêmes qu'il a élevés comme ses enfans
après les avoir comblés de ses grâces, méprisent
sa parole. Le bœuf, qui de toutes les bêtes est la
moins intelligente, connaît son maître ; & l'enfant
ne veut point connaître son Père, ni l'homme
écouter son Dieu.

v. 5. --- *Toute tête est languissante & tout cœur abattu.*

v. 6. *Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête
il n'y a rien de sain en lui. Ce n'est que blessure, que
contusion, & que phioie enflammée, qui n'a point été
bandée, à laquelle on n'a point appliqué de remède,
& que l'on n'a point adoucie avec l'huile.*

Ceci se doit entendre à la lettre de la Passion de Jésus-Christ.

Quoique toute cette expression marque l'état d'un pécheur envenimé, il signifie très bien aussi l'état d'une personne dans le dépouillement & dans les approches de la mort naturelle. Toute la partie supérieure de l'âme, la *raison* & comme dans la mort : car l'âme, qui est le siège de l'affection, est si brisée, il semble qu'il n'y ait plus d'amour en elle-même, parce qu'il n'y a plus de vigueur d'amour.

On peut dire que l'âme qui a perdu toute action : car elle ne s'élève plus de l'âme jusqu'à la tête, puis que l'esprit est attaqué aussi bien que la partie inférieure de l'âme. *Car rien de bon en cette personne on ne fait qu'un combat avec le plus de violence, le corps est brisé : les épreuves du corps augmentent le poids de l'esprit, & les pensées de l'esprit redoublent les tentations du corps. ce n'est qu'un combat, une corruption, que peine involontaires, mais souffertes.*

C'est une *peine envenimée*, qui s'aggrave chaque jour, parce qu'elle n'est point guérie : l'âme n'est plus en état d'y apporter de remède, les hommes n'en peuvent apporter aucun ; Dieu n'en veut point donner, son dessein étant que l'âme meure sans remède, parce que le moindre remède empêcherait la mort.

v. 7. *Votre terre est déserte, vos villes sont brûlées par le feu.*

Tout le dehors & les puissances sont *désertes* : le fond de l'âme parait comme consumé par le feu : il n'y reste rien, les puissances sont vides & dans un état le plus déplorable du monde.

v. 8. *La fille de Sion demeure comme une femme de franchise sans son peuple, comme une femme dans un champ de concubines, & comme une ville livrée au pillage.*

Cette âme, autrefois si chère à son Dieu, qui l'avoit choisie pour sa demeure, le trouve après tant de grâces reçues de Dieu, comme une solitaire, comme une femme abandonnée dans une ville où il semble que le mari ne veuille jamais recueillir du fruit : on l'abandonne l'us la culture : elle est comme une ville abandonnée au pillage : il semble que les démons, les hommes & les anges soient d'intelligence pour la tourmenter ; Dieu se met de la partie. O état déplorable !

v. 11. *Qu'on se laise de la multitude de vos victimes ? — Tout sera livré à la mort.*

v. 13. *Ne m'offrez plus de sacrifices inutilement.*

v. 14. *Je hais vos joies, car les premiers jours des mois, & toutes les autres : elles me sont devenues d'usage.*

La plus grande peine de l'âme, est, que Dieu rejette tout ce qu'il acceptait au temps avec tant de bonté. Hélas, elle ne peut faire de sacrifices & d'holocaustes comme autrefois, que tout cela lui échoit si aisé ! Il faut le que Dieu les rebute en une telle sorte : les sacrifices, auxquelles elle passait tant d'heures, lui sont devenues impossibles : elle ne le préfère pas plutôt devant Dieu, que Dieu la refuse d'une manière étrange. Les jours & les fêtes pour lesquelles elle avoit le plus de dévotion & d'attachement, sont celles où elle est le plus tourmentée : elle ne pense pas plutôt à faire une bonne action, qu'elle est rejetée comme indigne de la faire. Il semble qu'elle soit prise

vée de tous biens, pire que les plus grands pécheurs, & abandonnée à tous maux.

v. 18. *Quand vos péchés seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.*

v. 19. *Si vous voulez m'écouter, vous serez rassurés des biens de la terre.*

Ce sont les paroles de Jésus-Christ à l'ame. Quand dans un état si étrange, dit-il, vos péchés vous paroîtront comme l'écarlate, ils deviendront blancs par mon sang comme la neige. Mais que l'ame n'est guère en état de croire cette vérité! Car quoiqu'elle ne pèche pas, il lui paroît qu'elle n'est que péché; & péchés les plus horribles: mais Dieu saura bien se servir de la propre misère & de la rougeur & confusion que lui causent ses péchés apparents, pour la blanchir.

Dieu parle ici aux pécheurs: s'ils veulent l'écouter, il les comblera de biens, & leur pardonnera leurs péchés. Lorsque Dieu a remis l'ame en sa grace, les péchés perdent leur difformité, & ils sont blanchis dans le sang de l'Agneau.

v. 21. *Comment la cité fidèle, pleine de droiture & d'équité, est-elle devenue une prostituée? La justice habitoit dans elle; & il n'y a maintenant que des meurtriers.*

v. 22. *Votre argent est changé en écume, & votre vin a été mêlé d'eau.*

Comment cette ame si fidèle & si droite envers son Dieu, si pleine d'équité, qui étoit le vase plein des grâces de Dieu, est-elle présentement comme abandonnée à toutes les passions? Il semble qu'elles la maîtrisent toutes. Cette ame en qui la justice habitoit, il ne s'y trouve que des meurtres & des carnages. O Dieu quelle dilé-

rence! Lorsque vous la soutechiez elle étoit digne d'envie; & elle n'est plus digne que de mépris & d'horreur.

Ses grâces, ses dons si précieux, sont changés en lécume de votre colère & de sa boue. Ce qui est le plus pitoyable, lorsque Dieu paroît se retirer, les démons attaquent de toutes parts; & quoiqu'ils ne remportent aucune victoire sur cette ame, le bruit qu'ils font l'étourdit si fort, qu'elle se croit coupable de toutes les tentations qu'ils lui suggèrent. Le vin de cette force si mâle & si généreuse est mêlé de la froileur & de la foiblesse.

v. 23. *C'est pourquoi le Seigneur, le Dieu des armées, a dit: hélas, je me consolerai dans la perte de ceux qui me combattent, & je serai vengé de mes ennemis.*

O Dieu, vous vous consolez des foiblesse, des misères & des ingratitudes de vos créatures en leur faisant perdre leurs forces avec lesquelles elles croyent encore de combattre & de se défendre des attaques qui leur sont données! Cette force & ce combat entretiennent les ennemis de Dieu, qui sont l'amour-propre & la propriété: mais Dieu n'a pas pluôt ôté toute la force de l'ame, perdant tout ce qu'il y a en elle de propre au combat, qu'il est par la vengeance de ses ennemis, qui demeurent vaincus & détruits.

v. 25. *J'attendrai ma main sur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu.*

v. 26. *Je rétablirai vos juges comme ils étoient autrefois: & après cela vous serez appelée la cité du juste & la ville fidèle.*

v. 27. *Son sera rachettée par un juste jugement; elle sera rétablie par la justice.*

Mais après que l'ame a perdu toutes ses forces & toute sa défense, Dieu *étend sa main sur elle*, & il la purifie de toute sa saleté, très-bien comparée à l'équime, par un nouveau feu & par une purgation d'amour & de souffrance; après quoi il rétablit les puissances dans leur premier état avec beaucoup d'avantage: & autant que cette ame a été abaissée, autant est-elle élevée. Elle sera appelée *la cité du juste*, c'est-à-dire, la demeure de Dieu, qui est seul juste; & elle sera *la ville fidelle*, puisque Dieu la confirmera dans la fidélité pour toujours.

Cette ame qui sembloit être délaissée de son Dieu, est rachetée de lui par un juste jugement du Seigneur, impénétrable, qui lui arrache tout ce qu'il lui a donné, la livre à ses ennemis, pour avoir le plaisir de la racheter, & de lui rendre abondamment ce qu'il lui a ôté.

CHAPITRE II.

v. 2. Dans les derniers tems —

v. 3. Plusieurs peuples viendront, disant: allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.

Dans les derniers tems presque toutes les ames s'adonneront à la vie intérieure, & quantité d'ames diront: entrons dans ce sanctuaire de nous-mêmes; monions à la montagne du Seigneur; entrons dans cette maison, qui est celle du Dieu de Jacob,

de ce Dieu des ames abandonnées; abandonnons-nous à lui & écoutons-le. Il nous enseignera lui-même ses voies, il nous fera marcher dans ses sentiers; parce que la loi de la volonté de Dieu sortira de l'intérieur, du centre de l'ame, où Dieu se fait entendre. Il parle dans l'ame d'une voix muette, & l'enseigne si bien, qu'il ne lui laisse rien ignorer.

v. 5. Venez, ô maison de Jacob, marchons dans la lumière du Seigneur.

Venez, ô ames choisies, ames abandonnées, ô maison de Jacob, vous qui êtes destinées pour édifier une maison au Seigneur, venez, marchons tous dans la lumière du Seigneur, qui est une lumière de vérité: ne suivons plus nos propres lumières; captivons-les, & les soumettons par la foi à celles de Jésus-Christ.

v. 10. Entrez dans la pierre, & cachez-vous dans les ouvertures de la terre. —

v. 11. — Et le Seigneur seul paroîtra grand en ce jour-là.

Entrez en Jésus-Christ, qui est la pierre vive, & tenez-vous en lui: cachez-vous dans votre néant, qui est l'ouverture de la terre; car dans le jour de l'intérieur & de l'anciennement il ne doit y avoir que Dieu seul de grand, de saint, de juste & de bon: tout le reste disparoit devant lui: tout est dans son rien, qui est le lieu propre de l'ame; & Dieu seul paroît grand.

v. 17. Vélévation de l'homme sera abaissée; la hauteur

des grands sera humiliée ; le Seigneur seul paroltra grand en ce jour-là.

Il faut nécessairement que l'homme soit abaissi & anéanti ; que tout ce qu'il y a en lui de grand soit détruit ; qu'il n'en reste rien ; afin que Dieu paroisse seul grand en lui-même. Jusques à ce que cela soit, l'homme dispute toujours de la grandeur avec son Dieu.

CHAPITRE III.

v. 1. Car le Dominateur, le Seigneur des armées, va ôter de Jérusalem & de Juda le courage & la vigueur, & toute la force du pain, & toute la force de l'eau.

COMMENT est-ce que le Seigneur demeurera seul grand, & que ce qu'il y aura de l'homme sera anéanti ? C'est que le Seigneur qui domine ces ames, qui les avoit remplies de force & de courage, celui qui combattoit en elles & pour elles, va ôter de cette ame intérieure toute vigueur & toute force pour le bien & pour se défendre du mal. Il ôte premierement toute la force qu'elle trouvoit en son pain, soit en la Ste. Eucharistie, où elle ne trouve plus que dégoût & amertume ; soit dans l'oraison, où elle n'a plus de facilité ; soit à la lecture, qu'elle ne peut plus ni goûter ni faire. Dieu ôte ainsi toute force à la nourriture de l'ame, & par conséquent tout soutien. Mais comment ôte-t-il la force de l'eau ? C'est que l'ame ne sent plus de force ni de vigueur pour s'abandonner : il semble qu'elle ne le puisse plus faire : les grâces qui s'écouloient en elle sont taries & séchées ; elles n'ont plus ni force, ni faveur, ni soutien.

v. 3. - Tous les hommes les plus éloquens, & qui ont l'intelligence de la parole mystique leur seront ôtés.

Dieu ôte à cette ame toute direction & tout soutien : s'il lui reste un Directeur, ce n'est que pour la contrarier & tourmenter. Il lui ôte même toutes les personnes qui entendent les voies mystiques, & qui pourroient entendre son langage. ô Dieu, vous voulez être seul ! Demeurez donc seul !

v. 5. - L'homme se déclarera contre l'homme, l'ami contre l'ami.

La nature semble se déclarer en ce tems-là contre elle-même. Cet ami si cher, en qui l'on avoit mis toute sa confiance, en fait autant : tous les amis abandonnent, & se déclarent ennemis : il faut qu'il ne reste point d'hommes sur la terre.

v. 10. Dites au juste qu'il espere bien ; parce qu'il cueillera le fruit de ses travaux.

Mais parmi tous ces maux il ne faut pas perdre la confiance ni l'espérance : car Dieu, qui semble être pour lors contraire à l'ame, ne l'abandonne pas un moment ; & il lui fera recueillir les fruits de sa foi, de sa confiance, de sa patience, & de sa fidélité.

CHAPITRE IV.

v. 2. En ce tems-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence & dans la gloire ; les fruits de la terre seront élevés en honneur ; & ceux qui auront été fauchés d'Israël, seront comblés de joie.

LORSQUE tout aura été détruit dans l'homme

le germe du Seigneur, ce principe vivifiant qu'il a mis en l'homme, ce germe d'immortalité, le tirera de son sépulcre, & peu-à-peu croîtra & fructifiera en magnificence & dans la gloire due à Dieu seul. Les fruits de l'ame, c'est-à-dire, ses œuvres, ses productions, qui n'étoient auparavant que des fruits de terre, sont à cause de ce principe vivifiant que Dieu y a mis, des fruits d'honneur, & deviennent des productions divines. Ceux d'entre les ames abandonnées qui ont déjà passé l'état de mort, seront comblés de joie.

v. 1. Alors tous ceux qui seront ressus dans Sion, & qui seront demeurés dans Jérusalem, seront appelés saints; tous ceux qui auront été écrits en Jérusalem au rang des vivans.

Toutes les ames qui seront ressus fermes dans leur mort & leur abandon, & qui seront demeurées dans leur anéantissement, seront appelées saintes; parce qu'étant entièrement déappropriées, elles participent de la Sainteté de Dieu, qui demeure en elles sans mélange & sans qu'elles en dérobent rien. Tous ceux qui auront été ressus & qui seront écrits dans le livre des vivans, qui est Jésus-Christ, afin de vivre de sa vie, ceux-là seront appelés saints, puisqu'ils seront saints de sa sainteté.

v. 5. Et le Seigneur fera naitre sur toute la montagne de Sion & au lieu où il a été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, & une flamme ardente pendant la nuit; car il protégera de toutes parts sa gloire.

Dieu fait naitre sur le centre de l'ame, qui est

la montagne de Sion, où il est invoqué, une nuée très-obscure pendant le jour de ses lumieres, enforte qu'il remplit l'ame de ses connoissances, sans qu'elle sache comme cela se fait. Et lors qu'elle est dans la plus grande nuit & obscurité, c'est alors que la flamme intérieure, secrette & cachée, la consume. Et Dieu en use de la sorte pour protéger sa gloire & la maintenir en cette ame, afin qu'elle ne se puisse rien attribuer, ni rien dérober à Dieu.

CHAPITRE V.

v. 12. Vous n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, & vous ne considérez point les ouvrages de ses mains.

v. 13. C'est pour cela que mon Peuple a été emmené captif, parce qu'il n'a pas eu d'intelligence, que ses plus grands sont morts de faim, & que tout le reste a séché de soif.

RIEN au monde ne déplaît tant à Dieu que de n'avoir pas égard à l'ouvrage qu'il veut faire en nous, faisant cesser toutes nos opérations pour le laisser agir & opérer. C'est là la cause de tous nos maux, & de ce que nous n'attribuons pas tout à Dieu, ne considérant pas toutes choses comme venant de lui. C'est pourquoi il détruit par la faim & la privation ce qu'il y avoit de plus grand en nous, & par la sécheresse les choses menues & communes.

v. 14. C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles, & qu'il a ouvert sa gueule jusques à l'infini.

C'est à cause de ce que nous ne cessons pas

toutes actions, pour simples qu'elles soient, afin de laisser Dieu agir pleinement, & que nous ne lui rendons pas la gloire de toutes ses œuvres, que l'on entre dans l'état d'enfer & de purgation, état semblable à l'enfer, & d'autant plus étrange & plus terrible qu'il est presque infini.

v. 16. *Le Seigneur des armées fera connoître sa grandeur dans son jugement; le Dieu saint signalera sa sainteté en faisant éclater sa justice.*

C'est en réduisant des âmes à des peines & à des états si terribles que Dieu fait connoître sa grandeur, en exerçant un jugement si rigoureux sur les âmes qui sont toutes à lui. Le Dieu qui est seul saint, signalera sa sainteté, fera voir que c'est en lui seul que la sainteté est renfermée, faisant éclater sa justice sur les âmes qui lui sont dévouées; parce qu'elles lui ont dérobé cette sainteté.

v. 21. *Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, & qui êtes prudents en vous-mêmes!*

Tous ces malheurs n'arrivent que parce que l'on est sage à ses propres yeux, & que Dieu hait cette propre sagesse, qui empêche la sienne d'agir & d'opérer en nous: il ne peut souffrir cette prudence que l'on a en soi-même, parce qu'elle est entièrement contraire à l'abandon & à la simplicité.

v. 26. *Il élèvera son étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné: il l'appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, & il accourra aussitôt avec une vitesse prodigieuse.*

Ce Dieu si infiniment bon, qui ne demande qu'à communiquer sa bonté, voyant que les sa-

ges de leur propre sagesse, ces prudens en eux-mêmes, ne veulent pas écouter sa voix, ni ôter leur prudence pour se laisser pénétrer de la grâce de la simplicité, il élève son étendard du côté des pécheurs, de ces âmes qui sont infiniment éloignées de lui par leurs péchés. Chose étrange, que ces pécheurs soient plus propres, plus dociles pour écouter la grâce, que les plus grands, prudens & sages, qui ont une opposition directe à Dieu! Ces âmes ne sont pas plutôt appelées, qu'elles courent de toutes leurs forces pour se rendre à toutes les volontés de Dieu, & profitent tout d'un coup des grâces que les autres ont négligées & refusées. On ne sauroit croire la promptitude de ces conversions. Un petit signal les fait retourner à leur Dieu: ils n'y sont pas plutôt retournés, que sans s'amuser à disputer & à combattre, ils courent d'une vitesse incroyable à celui qui les appelle. Ces pauvres pécheurs ne disent pas qu'ils n'en sont pas dignes; ils ne s'excusent pas comme ces faux humbles: mais ils croient qu'il faut accepter promptement & de bon cœur les grâces dont on les honore.

v. 27. *Il ne sentira ni lassitude ni travail; il ne dormira ni ne s'endormira point; il ne quittera jamais le baudrier dont il est ceint; & un seul cordon de ses souliers ne se rompra dans sa marche.*

Ces âmes sont attirées si fortement & si suavement, que quoiqu'elles courent infatigablement, elles ne sentent point de travail ni de lassitude. La ferveur & l'amour les portent: elles ne se reposent pas un moment dans leur course, quoique la course soit toujours accompagnée de paix & de repos: elles ne quittent jamais le baudrier de la confiance en Dieu, de l'abandon & de